A STATE OF THE STA QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14367 - 6 F

VENDREDI 5 AVRIL 1991

BOURSE

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

L'Algérie bientôt aux urnes

DENDEZ-VOUS est enfin Rpris entre le pouvoir et quelque quinze millions d'Aigériens. Réclamées à cor et à cri par les partis d'opposition, les élections législatives anticipées - les premières élections pluralistes depuis l'indépendance du pays - auront donc lieu le 27 juin, vient d'annoncer le président Chadli, qui veut y voir un « test pour l'avenir de la démo-

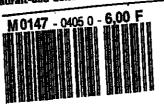
cratie >. Le chef de l'Etat a exprimé sa volonté « d'élargir et d'approfondir le processus démocratique ». li a invité - ce qui n'était pas un luxe - les mouvements d'opposition, impatients d'en découdre avec le FLN, qui, depuis 1962, tient les leviers de commande, à « répudier toute forme de violence et d'intolérance». L'Algérie « a besoin de sortir de l'ancien régime », a reconnu M. Abdelhi mid Mehri, le secrétaire généra de l'ex-parti unique.

CERTES, comme M. Mehri a jugé utile de le préciser, le FLN est prêt à renoncer au pouvoir par la voie démocratique. mais il se prépare aussi à l'assumer encore. Et, pour gagner la partie, il a pris - ca qui est de bonne guerre – toutes les pré-cautions nécessaires. Le scrutin uninominal à deux tours qui favorise les alliances de circonstance, notamment contre les islamistes, comme le redécoupage des circonscriptions électorales qui privilégie les zones rurales, moins ouvertes au débat politique, sont autant de garanties contra l'incoran-

Huit partis d'opposition ont dénoncé, sans succès, ces « tripatouillages électoraux » et même menacé d'en appeler à une grève générale si le chef de l'Etat ne renonçait pas à ses projets. Tout aussi violente a été la réaction du Front Islamique du salut (FIS), qui avait, en vain, menacé les députés de les accuser de « haute trahison » s'ils votalent les amendements à la loi électorale, introduits pour sauver un régime qui, selon lui, ∉ n'est plus crédible ».

VA-T-IL « péril vert » en la dameure algérienne? il est vrai que le FIS met, en ce nent, les bouchées doubles des électeurs. Alnsi, en cette période du ramadan pendant laquelle les étiquettes ont une fâcheuse tendance à valser, ne vient-il pas d'inaugurer des « souks islamiques » pour casser les prix? Mais, il n'est pas certain, en revanche, que les tentatives de certains « barbus » pour s'opposer aux soirées récréatives, comme les révélations faites sur le financement du mouvement par l'Arabie saoudite, soient de nature à lui valoir les faveurs d'un large public.

Le pouvoir, qui, ces derniers mois, a eu l'air de se liquéfier, tente, aujourd'hui, de se ressalsir. Le premier ministre en appelle à «l'union des patriotes» pour « neutraliser toutes les formes d'extrémisme ». De son côté, le ministre de l'intérieur reproche aux partis d'opposition d'aider les islamistes à imposer une « solution à la chilienne » et se dit convaincu qu'un « crime très grave sa prépare contre la démocratie ». Quant à la « grande muette», elle vient aussi de faire entendre sa voix. Dans les colonnes de la revue « El-Djeich », elle fustige, avec une rare violence, les intégristes. accusés de participer à une « vaste conspiration visant la dislocation du monde musulman ». En cas de coup dur, l'armée aurait-elle donc le demier mot?



Le Conseil de sécurité met fin à la guerre du Golfe

Les Nations unies privent l'Irak de toute capacité d'agression

née : en adoptant une résolution qui prive l'Irak dont le Conseil pourrait se saisir à la demande de toute capacité d'agression, le 3 avril, le Conseil de sécurité a mis la dernière main à un cessez-le-feu définitif. Ce texte impose notamment à Bagdad la destruction de ses armements non conventionnels et de ses fusées à moyenne et longue portée. Il ne dit pas un mot du massa- suit le récit du soulèvement.

La guerre du Golfe est officiellement termi- cre des insurgés kurdes et chiites par Bagdad,

Bagdad a annoncé la chute de Soulaymaniah, dernière ville tenue par les insurgés kurdes. Notre envoyé spécial, privé de moyens de transmission pendant plusieurs jours, pour-

Le panache des combattants kurdes

(Kurdistan d'Irak)

de notre envoyé spécial La contre-offensive de l'armée irakienne contre le Kurdistan, «libéré» trois semaines aupara vant, avait débuté mercredi 27 mars. Le lendemain, dans la soirée, Kirkouk tombait, au moins partiellement. Entreles soldats irakiens temos, avaient réussi à enlever une localité à quelque 25 kilomètres au nord-onest de Kirkouk, Altun-Kupri, sur la route d'Irbil, capitale de la région « autonome » du Kurdistan. Ils bloquaient ainsi l'éventuel envoi de renforts kurdes depuis cette dernière ville

à ce qui était prévu.

Maghrélin de Santrouville

apprenant un motin d'avril que le congrès

du PS me sona pout être pos avance, contrainement

PS: M. Fabius hostile à un congrès anticipé

M. Fabius s'est vivement opposé, mercredi 3 avril, à l'idée d'un

congrès anticipé du Parti socialiste, souhaité par M. Mauroy, afin

d'adopter le nouveau «projet» du parti et de résoudre les pro-

blèmes internes avant les élections régionales et cantonales

de mars 1992. Lire page 38 l'article de PATRICK JARREAU

sur laquelle ils faisaient peser, par la même occasion, une sérieuse menace.

Une première fois, les partisans kurdes avaient échoué dans leur tentative pour reprendre Altun-Kupri. Au matin du 29 mars pourtant, Kosrat, responsable militaire kurde de la région, se montrait confiant. Pour chasser les Irakiens, il attendait des renforts, limités toutefois car, indiquait un proche de Kosrat, « nous n'aurions pas assez pour nourrir des renforts trop importants ».

C'est à partir de 14 h 30 que la route rectiligne traversant la plaine agricole commence à s'animer. En fait de transports de

troupes, les Kurdes disposent d'un très large éventail. Tout ce qui roule sert à amener des peshmergas (combattants) sur le champ de bataille : des camions, des camionnettes, des bus, des voitures particulières - et même des taxis - déversent leur lot de partisans en habit traditionnel. Tout au long de l'après-midi, des renforts sont achemines ainsi d'Irbil où la « mobilisation » bat

YVES HELLER Lire la suite page 5 ainsi que les articles de AFSANE BASSIR POUR JAN KRAUZE L'avant-projet de schéma directeur

L'Ile-de-France développera ses villes moyennes

L'avant-projet de schéma directeur, qui dessinera l'Île-de-France dans vingt-cinq ans, a été présenté, jeudi matin 4 avril, par le préfet de région, M. Christian Sautter. Pour donner aux 12,3 millions d'habitants que comptera la région parisienne des conditions de « vie harmonieuse », le document prévoit d'urbaniser en priorité la petite couronne, de développer les cinq villes nouvelles, ainsi que les villes moyennes appelées à jouer un rôle de « trait d'union » avec les régions voisines.

M. Michel Rocard a adressé, mercredi 3 avril, une lettre au préfet de la région lle-de-France. M. Christian Sautter, pour lui donner ses directives à propos de la préparation du nouveau schéma d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de la région. Le premier ministre, qui avait lui-meme ouvert, en juillet 1989, ce «grand chantier» destiné à réviser un document datant de 1965, insiste sur la nécessité d'engager une phase de concerta-tion « particulièrement intense » et de veiller à « une participation active » de la collectivité régio-

L'Etat, rappelle-t-il, conserve un pouvoir ultime d'arbitrage au cas où des blocages se manifesteraient, mais cela ne lui confère et FRANÇOISE CHIPAUX raient, mais cela ne lui confère pages 4 et 5 « aucun monopole de réflexion, ni

de propositions ». Les avis critiques et projets de la région et les départements, souligne-t-il, « doivent être examinés avec le plus grand soin v.

M. Rocard estime que le nouveau schema directeur devra être plus contraignant que l'ancien (toujours en vigueur après un toilettage en 1976), lorsque les équilibres régionaux seront en jeu, « notamment pour la répartition de l'habitat et de l'emploi » ou pour a la protection des cones naturelles ». Mais il sera plus souple sur l'aménagement local « qui est l'assaire des schemas directeurs locaux et des plans d'occupation des sols (POS) des com-

CHARLES VIAL Lire la suite page 10

Graham Greene, un Anglais peu tranquille

Mort à quatre-vingt-six ans, l'auteur de « la Puissance et la Gloire » a toujours été l'homme du « bord vertigineux des choses »

L'écrivain anglais Graham Greene est mort mercredi 3 avril à Vevey en Suisse (nos dernières éditions du 4 avril). Il était âgé de quatre-vingt-six

par Marie-Francoise Allain

Graham Greene ne mourra pas. Il était déjà entré, dès 1940, et comme « par effraction », dans le «royaume de la Grâce». Fran-Puissance et la Gloire, s'adressait bien sûr à l'écrivain converti au catholicisme - étiquette que Graham Greene a d'ailleurs toujours

li s'adressait à l'homme qui, déjà, voulait « parler pour les victimes », les ratés, les minables que nous sommes tous - mais en

LE SÉMINAIRE

L'envers de la psychanalyse. 140 F

Livre VIII: Le transfert. 190 F

Texte établi par Jacques-Alain Miller.

dirigée par Jacques-Alain et Judith Miller.

l'occurrence le prêtre ivrogne, fornicateur, si modestement héroïque de ce roman. Mauriac ne savait pas que la vie de Graham Greene et son œuvre allaient constituer une série d'« effractions » au sens le plus nobie du terme. Car, de voyages en reportages, des zones mor-

telles de la politique aux zones troubles de l'âme, de l'univers de romans dits policiers ou d'es-

pionnage aux œuvres sombres et pleines telles la saison des pluies, le Fond du problème, le Facteur humain, Graham Greene a toujours été l'homme du « bord vertigineux des choses». Celui où la foi vacille, où les agents secrets deviennent doubles, où l'amour se transforme subrepticement en sadisme, mais où aussi tout peut Lire la suite page 21

IVEB , Dig

Le feu de Titien. B Démocratie ou barbarie, selon Alvin Toffier.

Le défi de Philippe Dian.

Fécondes facettes de l'orientalisme.

Le feuilleton de Michel Braudeau : Patrick Modiano, piéton de Paris. Bott : Gustave et ses « Bichons ». ■ D'autres mondes, par Nicole Zand : Vu de l'enfer. pages 15 à 26

René Bousquet inculpé L'ancien secrétaire général à la police de Vichy sera poursuivi pour crimes contre l'humanité.

Les tensions en URSS Les autorités acceptent de doubler le salaire des mineurs en grève.

page 6

Vote en faveur du « peuple corse » Dans le projet de statut de l'île, les députés ont rétabli cette action contestée.

page 8

page 9

PERS

Reconstruire sur les ruines de l'ex-RDA

Précipitée pour des raisons politiques, l'union monétaire s'avère plus difficile à réaliser que prévu. Dans les cinq Lander de l'ex-RDA, la situation est catastrophique. Bonn veut à la fois reconstruire les infrastructures et accélérer les privatisations. La reconstruction

prendra beaucoup plus de temps. Lire aussi l'article d'HENRI DE BRESSON page 27

a Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 38

Editions du Seuil

Livre XVII:

Collection Champ Freudien

PLANTE

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4,50 DA; Maroc, 8 DH; Tunisse, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Aurriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canade, 2,25 S CAN; Arrilles-Réunion, 9 F; Côre-d'Ivorre, 485 F CFA, Denemark, 14 KRO; Espagne, 190 PTA; Allemagne, 2,50 DM; Aurriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canade, 2,25 S CAN; Arrilles-Réunion, 9 F; Côre-d'Ivorre, 485 F CFA, Denemark, 14 KRO; Espagne, 190 PTA; School, 190 PS, USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S. Gribos, 200 DR; Intende, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 15 KRS; Suisse, 1,90 PS, USA (others), 2,50 S. Gribos, 200 DR; Intende, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 1,10 £; Itabe, 2 200 L; Luxembourg, 42 PL; Morvège, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 14 KRN; Pavs-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 170 ESC; Sé

Le França en relat Section 1999

.

ar mage

(manual bases)

Silver a comment

Constant of the second

THE PART POLY OF THE PARTY.

建市基本。

The property

THE PARTY.

Attento

45. 1 Car

المراجعة

دے **ک**

CANAGE S.

தீ ஒரு மக்க

4986 2788.1.

FIRST C. C.

食物のかい

the ferm

d'€6'::-

RICHE R vrai que le FIS me moment, les bouchées pour s'attirer les bonne des électeurs. Ainsi. **3ROUSSE** ONOMIQUE

SCIENCE & CONOMI Qu'est-ce qui fait La strategie Curtier is mythe Cheri

Tichy Vicky

BUILDS ARCE

DANELLY VIL

مكذا وي الاصل

Le temps de la suspicion

par Etienne Mougeotte

OlCi donc venu le temps de la suspicion Maistre suspicion légitime pour les journalistes. Avant même la fin de la guerre du Golfe, une vic-time imprévue est tombée sous les coups conjugués des Scud et des Patriot : la crédibilité des médias.

La majorité des journalistes ayant, selon un sondage « hyperexpress », décidé de plaider coupable, l'armée immense des contempteurs des médias : hommes politiques, digni-taires d'Eglises, leaders d'opinion, etc., - a donc décidé d'ouvrir un procès en sorcellerie contre le diable médiatique. Quelles sont les pièces essentielles de l'accusation? On peut en trouver quatre qui parfois se contredisent, mais toujours revien-nent et méritent une réponse point par point.

Premier chef d'accusation : les médias sont manipulés. C'est une situation rencontrée souvent par le passé et vérifiée cette fois encore, « la première victime de la guerre c'est la vérité ». Il y a pour tout bélligérant un devoir de désinformation; dès lors toutes les sources sont

Avant même de répondre à cette première accusation, encore convient-il d'admettre que l'erreur nous guette sans cesse, que l'impré-cision est inévitable et que la rapi-

dité de l'information multiplie les risques. La mystification de Timi-soara a bel et bien existé, même si plus tard, trop tard, elle a pu être démasquée, Mais à utiliser la bavure pour condamner la thérapie, on fait œuvre de charlatan,

Commençons donc par la mani-pulation des sources. Qui pourrait nier qu'un porte-parole militaire préférera mettre en avant les objectifs atteints que ceux ratés, les pertes de l'ennemi plutôt que les siennes, et faire passer ses succès avant les erreurs de l'adversaire? C'est bien la raison pour laquelle les communiqués ou communications officiels sont pris avec précaution et prudence, les sources toujours citées, et les informations mises en question lorsqu'elles sortent du cadre du vrai-

Alors, dira-t-on, pourquoi durant trente-six heures les médias occidentaux, tous confondus, ont-ils laissé croire à une guerre éclair ? Probablement parce que les porte-parole alliés ont distillé une euphorie elle-même amplifiée par le chorus mediatique.

Mais là n'est pas l'essentiel, car s'il est tout à fait regrettable que durant quelques heures les journalistes et les opinions publiques aient pu croire à un remake de la guerre

TRAIT LIBRE

blie. Le boa fonctionnement d'un système d'informations ne se mesure pas à la diffusion d'information erronées ou imprécises ; il est validé lorsqu'une erreur est réparée rapidement et complètement.

L'erreur commise par la totalité des médias sur les conséquences de la première journée de la guerre a été corrigée dès les jours suivants, et ajouterai-je sans goût immodéré du paradoxe, elle a permis de rappeler aux informateurs combien les sources militaires officielles sont sujettes à caution en temps de guerre. Avec le recul on admettra d'ailleurs que les alliés avaient quelque raison de pavoiser après vingt-quatre heures de combats puisqu'ils avaient pris le contrôle total du ciel et détruit les systèmes de communication de l'ennemi.

Mais enfin qu'on cesse de bargu gner, il n'y a pas eu de manipulation subie ou acceptée par les journa-listes français qui couvraient la guerre sur le terrain, et il y a eu au niveau des échelons centraux des rédactions une volonté d'approcher au plus près la vérité avec toutes les difficultés inhérentes à ce type de

Information spectacle

Deuxième chef d'accusation : la «spectacularisation » de l'informa-tion. Sont ici particulièrement visées les télévisions pour qui tout serait devenu spectacle, l'information tout autant que le divertissement. Des lors, la mise en scène, l'effort à l'émotion, le ressort de l'affect compteraient bien davantage que le fond, l'explication rationnelle, la intrinsèque à l'information télévi-suelle serait encore renforcée par le direct. Non seulement il n'y a plus ni le moyen ni le temps de vérifier l'information, mais l'instantanéité entre le fait et sa relation pèse sur la suite des événements. On trouve là une partie du procès fait à CNN. Pour un peu on ferait de M. Ted Turner, son patron, le véritable prosident des Etats-Unis.

Personne ne contestera qu'un conflit militaire déclenche dans l'opinion des attitudes plus émotionnelles que rationnelles, plus affec-tives que raisonnées. Et par conséquent la spectacularisation de l'information menace, d'autant que la télévision a beaucoup travaillé en direct, spécialement dans les pre-

On en revient toujours à la ques-tion fondamentale, qu'y a-t-il de plus « spectaculaire » : mener une guerre électronique en étant capable de faire intercepter un Scud par un Patriot, ou frapper le centre d'une cheminée d'usine au cœur de Bagdad, ou bien en rendre compte en direct avec on sans image?

Il est vrai que la télévision est spectacle et que la restitution d'une perre lointaine dans une petite lucarne à domicile par où passent toutes sortes d'« autres spectacles » crèe l'ambiguité. Mais passée l'émotion légitime du direct, l'explication, le commentaire, le contrechamp viennent pour aider à décoder. Ou le les de le partie de l'emperature de la leur de le leur de le leur de le le leur de leur de le leur de leur de le leur de leur de le leur de leur de leur de le leur de le leur de leur d viennent pour aider à décoder. Ou alors si on veut gommer tout élément de spectacle dans l'information télévisuelle, il faut interdire l'information à la télévision. Ce qui. on le reconnaîtra, n'est pas le signe d'une démocratie avancée.

Mieux vaut donc savoir que la télévision fonctionne d'abord par l'émotion et que le rôle du présentateur qui a été le moteur de l'emocommentateurs et aux experts pour expliquer et recadrer. C'est le seul moyen de « déspectaculariser » l'information.

Café du commerce

Troisième chef d'accusation - il recoupe le premier: après cinq semaines d'opérations, les médias auraient disposé de très peu d'infor-mation sans que cela les empêche de « tirer à la ligne ».

Au café du commerce médiatique les plus prolixes ont été « les képis étoilés en retraite » qui ont prédit à l'aide de cartes et de croquis des offensives qui tardaient à venir, ou se perdaient dans les sables. Voilà donc de sympathiques généraux dans le viseur des moralistes de la presse. N'était la gravité du sujet, on aurait du mal à ne pas sourire. Car enfin, qui mieux qu'un général d'aviation ou un ancien chef d'étatmajor est capable de commenter une offensive ou d'anticiper une stratégie? Ou alors, il faudrait inter-dire aux médecins de parler du cancer, aux avocats de commenter une décision de justice et à Platini de parier football

En filigrane derrière ces reproches adressés aux généraux médiatisés se profile une idée pernicieuse selon laquelle l'explication ne saurait trou-

de six jours, l'important est que la ver sa place à la télévision. Celle-ci, vérité ait été très rapidement rétaselon cette conception réductrice, devrait se contenter de « montrer » en laissant à la presse le soin de « démontrer ». Or il se trouve qu'une nouvelle hiérarchie des médias s'est imposée depuis que la télévision a investi le centre du dispositif.

Autrefois, il y a une quarantaine d'années, l'information était déli-vrée par les quotidiens. Puis est venue la radio, et notamment Europe i durant la guerre d'Algérie, qui a provoqué une substitution : à la radio l'annonce, à la presse le commentaire; la radio à son tour s'efforçant tout à la fois d'annoncer et de commenter.

Aujourd'hui la télévision prétend couvrir tout le champ de la commu-nication : elle annonce, elle commente, elle explique. L'heure est donc venue pour les autres médias de se repositionner par rapport à «l'effet glouton de la télévision». La radio trouve naturellement sa place dans les interstices laisses libres par la télévision : la voiture, le bureau l'atelier, la saile de bains, etc. Quant à la presse écrite, ayant perdu son monopole de l'effet d'annonce, elle trouve son espace vital dans le com-mentaire et l'explication ; elle va audelà en profitant des avantages de la lecture sur la parole et sur l'image. Il apparait que, dans cette guerre, les quotidiens, grâce à leur souplesse, ont parfaitement tenu ce rôle complémentaire de la télévision.

Le chambardement de la hiérarchie des médias ne justifie donc pas les réflexes corporatistes d'une partie de la presse écrite criant haro sur la télévision. La presse écrite n'a pas besoin de son « Cid-Unati», elle sur-vivra aux « Nicoud de l'information ». Qu'on regarde pour s'en convaincre du côté des Etats-Unis.

Saturation

Ouatrième chef d'accusation ~ il contredit le précédent: le bombarde-ment de communication auquel ont été soumises les populations occidentales serait le contraire de l'infor-mation. C'est un postulat désormais accepté que « plus on communique moins on informe», trop d'informa-tions tuent l'information. Et voilà pourquoi votre fille est muette ou plutôt nos esprits embrouillés!

On pourrait à la rigueur soutenir qu'un téléspectateur qui regarderait en permanence CNN arriverait à une sorte de sevrage d'information. Le malheureux perdrait tout sens commun en raison d'un défedement d'informations parfois contradic-toires et souvent difficiles à relier entre elles. Mais c'est évidemment une hypothèse d'école, un cas clinique qui ne correspond à aucune réa-lité quotidienne. Non seulement la télévision ne néglige pas les tenta-tives d'explication et de mise en perspective de l'information dans les journaux, les magazines ou les émis sions spéciales, mais encore le téléspectateur est majoritairement lec-teur d'un quotidien ou d'un magazine. Il lui arrive souvent d'écouter la radio le matin et de regarder la télévision à midi ou le

Nos compatriotes seraient-ils donc devenus assez sots pour se gaver d'informations au point d'avoir, pour cause d'indigestion, perdu tout esprit critique et toute capacité de compréhension ? Comment ceux qui aujourd'hui feignent de mettre an jour la manipulation par l'excès d'information peuvent ils être les mêmes qui dénonçaient hier le totalitarisme par le contrôle et l'absence d'information ?

La volonté de garantir aujourd'hui le citoyen contre le trop-plein d'information ressemble étrangement au désir rousseauiste de pro-téger les jeunes filles contre les «dangers» de l'instruction.

Le paradoxe est toujours plaisant, il convient néanmoins de ne pas en être dupe. Nos médiaphobes mépri-sent singulièrement leurs semblables pour les croire tétanisés par le bom-bardement des images, des écrits et des sons. Notre société serait-elle mation excessive de médias? La question mérite d'être posée, plus encore depuis que la télévision a pris une place prééminente.

Mais ouvrir le débat sur un sujet aussi sérieux oblige à un minimum de rigueur, et ceux qui dénoncent sans preuve une manipulation fic-tive de l'information sont les plus mal places pour jouer les docteurs en déoutologie. La meilleure et seule garantic pour les citoyens face aux médias est d'exercer leur esprit criti-que. Dieu merci, les Français n'en manquent pas (

➤ Etienne Mougeotte est vice-président de TF1.

BIBLIOGRAPHIE

Journalisme ou show-biz?

INFORMATION, MANIPULATION par Alain Woodrow. Editions du Félin. 204 pages, 98 F.

E journalisme est-il, oui ou non, au service de la connaissance ou procède-t-il, plus modestement, du divertissement ? La liberté de la presse garantit-elle toujours, comme le pensait Tho-mas Jefferson, la pérennité de l'équilibre démocratique ou s'est-elle progressivement soumise aux lois mercantiles du show-biz ? La question n'est pas tout à fait anodine. Un malaise diffus - et plus grave qu'on ne le dit - règne désormais sur l'information. (Sur la « communication », comme on dit maintenant pour céder à un glissement sémantique lui-même révélateur.) Un malaise que, mois après mois, les divers rebonds de l'actualité paraissent aggraver.

Etranga symptôma. Depuis deux ou trois ans, chaque évé-nement d'importance laisse automatiquement derrière lui, comme une ombre portée dans l'esprit du citoyen, le senti-ment vague d'avoir été floué par une « médiatisation » menteuse. La rage confuse d'avoir été manipulé par un « spectacle » distrayant, mais sans rigueur ni vrai contenu. De Timisoara à Carpentras, de Tienanmen à Kowett-Ville, autant d'affaires considérables, vécues dans le tumulte émotif des « directs » té d'être rangées, recul aidant et sang-frold revenu, dans la catégorie des « manipulations » médiatiques. Le phénomène est trop constant, trop répétitif pour qu'on ne s'interroge pas sur le mal profond dont il temoigne. C'est ce qu'entre-prend de faire Alein Woodrow dans un petit essai clair et apaisé particulièrement bien-

Un procès rituel

Chaque péripétie nationale ou internationale, rappelle-t-il, laisse maintenant chacun d'entre nous aux prises avec cette même amertume où ni la raison ni l'intelligence ne trouvent leur compte. Aujourd'hui sont déjà annoncés un pau partout des dossiers et des livres recensant les « mensonges de la guerre du Golfe ».

Immédiatement après l'événement s'ouvre ainsi, une fois encore, un procès rituel : celui des médias - la télévision notamment - qui en ont rendu compte. Ce procès s'appuie sur des sondages d'opinion de plus en plus désestreux. Tous soulignent une perte de crédibilité assez effrayante des jour-nalistes. Le fossé semble bien se creuser entre le citoyen et ceux qui l'informent, et cela au moment même où les progrès de la liberté à l'Est nous montrent à quel point l'information libre est constitutive de la

Dans les revues les plus prestigieuses (le Débat,

Esprit,...), de gros dossiers ont été publiés en 1990 où l'on s'interroge sur le « melaise des médias ». Ce n'est pas si courant et ce n'est pas un hasard. Que se passe-t-il donc sur le a front a de l'information? Woodrow recense les dérapages, repère les désarrois déontologiques, interroge les principaux intéressés, cite les textes. C'est dans la contamination des médias per la télévision - notamment depuis la privatisation de TF 1 ~ qu'il voit la principale et la plus dangereuse derive.

Penchant racoleur

Entre la dure loi de l'Audimet qui privilégie la mise en scène, le divertissement, l'émotion et l'exigence plus austère d'une information rigoureuse existe une manière d'incompatibilité ontologique. Robinet à images, vidéo-clip permanent et mystificateur, Barnum Circus rameutant sans cesse son public à son de trompes, la télévision introduirait, qu'elle le veuille ou non, en matière d'information « le mensonge du spectacle et le spectacle du mensonge ».

Et les autres médias céderaient peu à peu à ce penchant racoleur que dénoncait Hubert Beuve-Mery, et, avant lui, Charles Péguy. « Les médias, écrit Woodrow, pratiquent un suivisme moutonnier. Le système s'auto-alimente et se mord la queue : les journaux élévisés de 20 heures s'im rent de la presse du soir et les quotidiens du lendemain développent l'actualité télévisée de

21.43

11**2** 100

24.52

L.

٠:٠٠

and the same of the same

Le travail critique entrepris par Woodrow sur la télévision plus convaincant que certains plaidoyers pro domo assez naifs - vise à revendiquer, pour la presse écrite un statut à part, un rôle de contrepoids fondamental. (A condition qu'elle ne cède pas, à son tour, à la même fascination.)

C'est sans doute sur ce point qu'on pourrait reprocher à l'auteur une relative mansuétude pour sa propre « boutique ». Car la presse écrite n'est-elle pas exposée, elle aussi, à des dérives comparables ? Le goût du spectacle et du sensationnel, la répétition paresseuse, la tentation de la connivence f politico-médiatique », pour reprendre une expression assez malheureuse de François Mitterrand, la confusion entre information et commentaire, le « recolege marketing », l'oubli d'une élémentaire déontologie,

Autant de tentations que la presse écrite, lorsqu'elle y cède, ne saurait imputer à la seule influence du « système télévision ». Si le malaise des médias est si troublant, c'est qu'il est général. Et si une réflexion approfondie sur le journalisme et l'argent, la liberté de la presse et la démocratie s'impose, c'est à l'ensemble de la profession. Mais elle est urgente.

Jean-Claude GUILLEBAUD

Le Monde

Comité de direction : ies Lascuma, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Amairic, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adioints au directeur de la rédection)

nczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simon

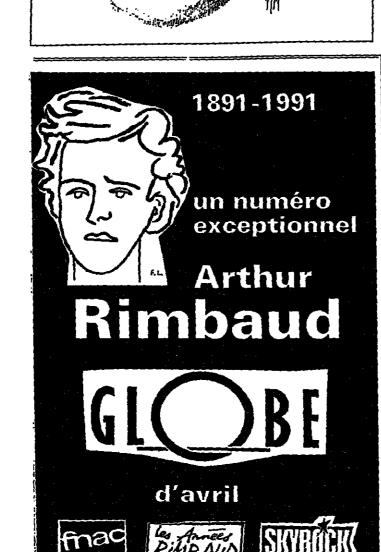
Daniel Vernet (directeur des relations inte

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991) RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopleur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION ;

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MIERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tel.: (1) 40-65-25-25
Telecopieur: 49-60-30-10



ÉTRANGER

TOGRAPHIE

umalisme show-biz?

ere publics or 1997 antenage on a contact midles a Congress start at can est the Cup se pensoe Nont a Cr. Woodiam technical pages, topice deonitriograms Dimerione activities & mates. Contract petion des modes as Sept - Po'er-MARKET SELECTION OF THE OCCUPANT OF THE PARTY OF THE PA

> Pencitant :300le2!

Terms is now to be a dia bassion in The PARTY CONTRACTOR Kaxigance of the safety Angemet of Articles THE WELLER STORY enden-cto participal Scatter, Spring and 1881 8853 2512 11-2 son de tromatis a la ME CONTACT THE PRINTE BY THE BELLEVILLE A THE PERSON OF No. application. -Et 486 #- 10 - 1625 SHART DOWN TO THE TANK

recount to the Bellas-ppr. Charles Pr. ecu Waat a tre THE BUTTON THE **ताहार्थ के** प्रस्कार करा the set of a **有性的**基型CARS quotalient in the OPPARI ATT g reite. » LONG THE STATE OF THE STATE OF Washington ...

THE THE PARTY OF THE PARTY. mie die mitere mit Cest state 5 15 4 guide pour

the true test Can in Circust DOS REPORTOS 1 1822 (CONTROL TO THE STATE OF die Blacker in Paris SECTION 1 MANAGER MANAGE FRANCE

A CAMPAGE M 12 Sept 1000 1000 A PRINTER PROPERTY.

इ.स्ट्रिडिस्टर १५ - एम -

espieroline i de l'espieroline

THE RESERVE OF STREET

Marger 6"

★ LBC 公益ので

Sur Ser

A -455"

CHRIST 1 "

SEPTEMBER 11

ptésie :

parts for to the second second

精素的

の過程を使む さい こうにん

The second

4 新海水

Jam Carre Sire

Comme de commendo

See Marin California

L'adoption aux Nations unies d'un texte sur le cessez-le-feu définitif

La guerre du Golfe est formellement terminée souscrire à ce texte sur la situation de

En adoptant par douze voix favorables, une voix contre et deux abstentions, au terme de plusieurs semaines de difficiles tractations, une résolution fixant un cessez-lefeu définitif, le Conseil de sécurité de l'ONU, sous réserve de l'accord de Bagdad, a mis officiellement un terme, mercredi 3 avril, à la guerre

NEW-YORK (Nations unies)

correspondance

« C'est une mauvaise résolution. mais il faut savoir avaler des pitules amères...» : l'ambassadeur irakien n'avait pas encore officiellement accepté la résolution 687 adoptée, un moment auparavant, mercredi 3 avril, par le Conseil de sécurité des Nations unies, mais déjà il laissait entendre aux journalistes que son pays n'était pas en position de rejeter quoi que ce soit : une fois l'accord de Bagdad donné, la guerre du Golfe sera donc bel et bien finie.

Cette résolution 687 longue et compliquée, adoptée par douze voix favo-rables, une voix contre (Cuba), le Yémen et l'Equateur s'abstena impose des mesures draconiennes à impose des incautes diametres. Bagdad, lui demandant, entre autres, l'élimination de toutes ses armes de destruction massive. Cette résolution

la protection des rebelles irakiens et la répression menée par les forces armées de M. Saddam Hussein. Pour l'Irak, le premier effet de la résolution sera la levée immédiate de l'embargo sur la nourriture et les médicaments. Les restrictions sur « les biens essentiels pour les civils » seront allégées.

L'ambassadeur américain, M. Thomas Pickering, a souligné l'importance de cette résolution qui «répond aux espoirs placés par l'humanité dans les Nations unies». Selon le représentant américain, la résolution 687 est «dure mais juste». Le représentant soviétique, M. Yuli Vorontsov, s'est égale-ment félicité de la teneur de c texte. Et l'on pouvait noter à cette occasion qu'une nouvelle fois - maigré le départ de M. Chevardoadze du mir affaires étrangères et les difficultés intérieures - Moscou continue de s'aligner sur Washington. De même, la Chine a, contrairement à l'attitude qu'elle avait adoptée lors des résolutions précédentes, décide de se prononcer pour un vote favorable au lieu

Cette quatorzième résolution adoptée par l'ONU à l'encontre de l'Irak n'a pas démenti les treize autres : le leadership américain reste entier. Seuls, les Irakiens ont critiqué la résosécurité était devenu une «branche du département d'Etat». Qualifiant la

sadeur d'Irak, M. Abdul Amir Al-And'Irak se réserve, a-t-il dit, le droit

bari, a affirmé que 880 000 tonnes d'explosifs ont été larguées sur l'Irak, «ce qui dépasse la puissance de sept bombes atomiques ». Tenant pleinement responsables de la dévastation de son pays les Américains et leurs parte-

naires, « qui ont largement dépassé le

_correspondance Le seul incident de la journée du mercredi 3 avril ,à l'ONU s'est produit, comme précédemment, entre les ambassadeurs kowettien et irakien. Répliquant à des remarques de M. Abulhassan, ambassadaur du Koweit, sur le sort des rebelles en Irak, M. Al Anbari a dit : « Je ne veux même pas assis à côté de moi », ajoutant : « C'est un être sans identité ni dignité, comme son pays. » Le

l'ONU, l'interdiction faite à l'Irak de possèder des armes de destruction

Pour le représentant français à massive «s'inscrit dans une perspective de désarmement régional », M. Jean-Marc de la Sablière a ajouté : « La por-

Le « Pygmée »

répondre aux remarques obscènes de cet individu qui est

président du Conseil, M. Paul

Noterdaeme, ambassadeur de

Les remarques de M. Al Anbari envers son collègue du Koweit avaient déjà créé un incident diplomatique. Au cours d'une autre séance du Conseil, M. Al Anbari avait traité son collègue koweiten, qui est de petite taille, de « Pygmée ». L'emploi péjoratif de ce mot ayant donné lieu à des objections formelles du représentant du Zaire, qui s'est dit « indigné » par le manque de respect envers les Pygmées vivant dans son pays. S'excusant auprès du représentant zarrois, M. Al Anbari a déclaré : « Je me corrige : je voulais dire «ce nain» qui est à côté de moi ».

reflète la position de la France sur ce point essentiel». Concernant « la situation dramatique», des populations civiles en Irak, M. de la Sablière a été le seul membre du Conseil à parler du cas des Kurdes en Irak : «Les habitants d'origine kurde sont, une nouvelle fois dans une situation dramatique, ajourant : «La France considère que le Conseil a le devoir de se prononcer sur

> «Condamner la répression irakienne»

La proposition française sur les Kurdes, qui a été accueillie de façon plutôt «tiède» mardi, a soulevé plus d'enthousiasme après l'adoption de la egrande» résolution du Conseil. Les egrance» resonation on Conseil 263 cinq membres permanents du Conseil ont, en effet, commencé des négocia-tions sur la proposition française aus-sitôt après le vote de la résolution 687. Dans la journée de mardi, la déléga-tion française à l'ONU avait fait circu-les des mélégaments y d'un propiet de ler des «éléments» d'un projet de résolution qui cherche à «condanner la répression iraldenne sous toutes ses formes». Ce projet appelle au dialogue entre le gouvernement de Bagdad et les minorités, et la «réalisation des irations légitimes du peuple irakien

dans toutes ses composantes ». Selon des diplomates occidentaux,

l'ensemble de la population civile irakienne, en ne se limitant pas aux Kurdes. Washington, indiquait également un diplomate occidental, doit tenir compte de son opinion publique, qui comprend mal l'abandon des rebelles que le président George Bush avait invités à se soulever contre Saddam Hussein. Les Américains font toutefois remarquer que, parmi les cinq membres permanents, la Chine en raison du Tibet - et l'Union soviétique - en raison de ses nombreuses nationalités - ne veulent pas créer un

précédent qui pourrait leur être appliqué. Parmi les autres membres du Conseil, la plupart des pays du tiersmonde ont aussi des problèmes simi-laires à celui des Kurdes et voient le projet français d'un très mauvais œil. Dans ces conditions, un texte anodin à connotation seulement humanitaire paraît l'hypothèse de travail la plus vraisemblable. Les Américains ajoutent enfin que l'on peut jouer de la levée conditionnelle des sanctions contre l'Irak pour tenter d'influencer la conduite intérieure de Bagdad vis-à-vis des Kurdes et des chiites.

Selon M. Frans Van Daele, le représentant adjoint de la Belgique qui pré-side le Conseil de sécurité pour le mois d'avril, les consultations de l'ensemble des membres du Conseil sur ce sujet pourraient commencer dès jeudi. AFSANÉ BASSIR POUR

Belgique, l'a rappelé à l'ordre. Les principaux extraits de la résolution 687

Voici les principaux extraits de la résolution 687, adoptée mercredi 3 avril et fixant les conditions d'un rez-le-feu définitif dans le Golfe. «Le Conseil de sécurité (...) se félicitant du rétablissement de la souve-raineté, de l'indépendance et de l'intégrité territoriale du Koweit, ainsi que du retour de son gouvernement légi-

time (...):

1) Confirme les dispositions des treize résolutions susvisées, sous réserve des modifications expresses ciaprès qui visent à atteindre les buts de la présente résolution, y compris un la présente résolution, y compris un z-le-feu en bonne et due forme.

 Exige que l'Irak et le Koweit res-pectent l'inviolabilité de la frontière internationale et l'attribution des îles fixees dans le proces-verbal d'accord entre l'Etat du Koweit et la République d'Irak (...) signé par les deux pays (...) à Bagdad le 4 octobre 1963.

3) Prie le secrétaire général de prêter son concours afin que des dis-positions puissent être prises avec Trak et le Koweit pour délimiter la

frontière entre les deux Etats (...).

4) Décide de garantir l'inviolabilité de la frontière internationale susmen-

5) Prie le secrétaire général, après onsultation de l'Irak et du Koweit, de soumettre dans les trois jours à son approbation, un plan concernant le déploiement immédiat d'un groupe d'observateurs des Nations unies charge de surveiller le Khor Abdullah et une zone démilitarisée (...) s'éten-dant sur 10 kilomètres à l'intérient de l'Irak et sur 5 kilomètres à l'intérie du Koweit (...), de prévenir des violations de la frontière par sa présence dans la zone démilitarisée (...)

 Note que dès que le secrétaire énéral aura fait savoir au Conseil que le groupe d'observateurs des Nations le groupe d'usses son déploiement, les unies a achevé son déploiement, les unies a achevé son déploiement, les unies a achevé son déploiement, les unies en application de rent avec le Koweit, en application de la résolution 678 (1990), seroat à même de mettre fin à leur présence militaire en Irak, conformément à la resolution 686 (1991).

7) Invite l'Irak à réaffirmer inconditionnellement qu'il respectera les obligations que lui impose le protocole de Genève concernant la prohibition d'emploi à la guerre de gaz asphyxiants, toxiques ou similaires et de moyens bactériologiques, signé à Genève le 17 juin 1925, et à raines la convention du 10 avril 1972 sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication et du stockage des armes bactériologiques (biologiques) ou à toxines et sur leur destruction.

8) Décide que l'Irak doit accepter inconditionnellement que soient détruits, enlevés ou neutralisés, sous supervision internationale: a) Toutes les armes chimiques et

biologiques (...);
b) Tous les missiles balistiques d'une portée supérieure à 150 kilomètres, ainsi que tous les principaux composants et les installations de réparation et de production;

9) Décide ce qui suit aux fins d'application du paragraphe 8 : a) L'Irak remettra au secrétaire général dans les quinze jours suivant l'adoption de la présente résolution, une déclaration précisant l'emplace ment de tous les articles énuméres au

paragraphe 8 (...); b) Dans les quarante-cinq jours suivant l'adoption de la présente résolu-tion, le secrétaire général, agissant en

consultation avec les gouvernements ntéressés et, lorsqu'il y aura lieu, avec e directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), élaborera et soumettra à l'approbation du Conseil un plan prévoyant l'accomplis-sement des opérations ci-après dans les quarante cinq jours suivant ladite approbation:

i) Constitution d'une commission spéciale qui procédera immédiatement à une inspection sur place des capaci-tés biologiques et chimiques de l'Irak et de ses capacités en missiles (...); ii) Remise à la commission spe-

ciale, pour qu'elle les fasse détruire, calever ou neutraliser, en égard aux impératifs de la sécurité publique, de tous les articles visées à l'alinéa a) du paragraphe 8 (...); iii) Octroi par la commission spé-

iii) Octroi par la Camma // Agence ciale au directeur de l'AIEA // Agence ciale au directeur de l'AIEA // Agence internationale pour l'énergie ato du concours et de la coopération prévus aux paragraphes 12 et 13.

 Décide que l'Irak doit s'engager inconditionnellement à n'employer, mettre an point, fabriquer ni acquerir aucum des articles énumérés aux paragraphes 8 et 9 et prie le secrétaire général d'élaborer, en consultation avec la commission spéciale, un plan prévoyant pour la suite le contrôle et la vérification de l'exécution par l'Irak des dispositions du présent

- Dans le détai de 1 mois après

l'adoption de la résolution 687, le secrétaire général de l'ONU devra

rendre compte de la délimitation

exacte de la frontière entre l'Irak et

le Kowelt, en s'appuyant sur le

- Dans les 3 jours suivant l'adoption de la résolution, le

secrétaire général de l'ONU devra

soumettre au Conseil un plan pour

le déploiement d'observateurs mili-

taires le long d'une zone démilitari-

- Dans les 15 jours après l'adoption de cette résolution, l'Irak

doit remetire au secrétaire général de l'ONU la liste des emplace-

ments et la quantité de toutes ses

armes chimiques, biologiques et missiles balistiques d'une portée

- Dans les 45 jours après

l'adoption de ce texte, le secrétaire

général de l'ONU soumettra au

Conseil un plan passant par la

création d'une commission spé-

ciale chargée de veiller à la destruc-

tion de toutes cas armes, destruc-

tion à accomplir dans les 45 jours

suivant l'approbation, par le Conseil de sécurité, du plan pro-

– Dans les 120 jours après catte

adoption, cette commission spé-

ciale devra soumettre au Conseil

un plan de vérification afin de s'as-

de ces armes.

de plus de 150 kilomètres.

sée entre le Koweit et l'Irak.

trace de 1963.

le juillet 1968 sur la non-prolifération

12) Décide que l'Irak dont accepter inconditionnellement de ne pas acqué-rir ni mettre au point d'armes nucléaires ou de matériaux pouvant servir à en fabriquer (...).

13) Prie, par l'intermédiaire du expétaire général, le directeur général secrétaire general, le directeur general de l'AIEA (...) de procéder immédiatement à une inspection sur place des capacités mucléaires de l'Irak (...), d'élaborer et de soumettre au Conseil de sécurité dans les quarante-cinq jours un plan prévoyant la destruction, l'envement ou la neutralisation, selon qu'il conviendra, de tous les articles nérés au paragraphe 12, de mener ce plan à bien dans les quarante-cinq jours suivant son approbation par le Conseil de sécurité (...).

14) Note que les mesures que doit prendre l'Irak en application des paraprendre l'irak en appincation des para-graphes 8 à 13 de la présente résolu-tion ont pour objectifs de créer au Moyen-Orient une zone exempte d'armes de destruction massive et de d'armes de destruction massire que de par-tous missiles vecteurs ainsi que de par-venir à une interdiction générale des armes chimiques.

15) Prie le secrétaire général de pré-senter au Conseil de sécurité un rap-port sur les mesures prises pour facili-ter la restitution de tous les biens eitiens saisis par l'Irak (...)

16) Réaffirme que l'irak, sans préjudice de ses dettes et obligations antéditionnellement qu'il respectera les seront réglées par les voies normales - seront réglées par les voies normales - seront propriétés par les voies normales - seront réglées par les voies normales - seront

international, de toutes les pertes, de tous les dommages, y compris les atteintes à l'environnement et le gaspillage délibéré de ressources

17) Décide que les déclarations faites par l'Irak depuis le 2 août 1990 au sujet de sa dette extérieure sont au sujet de sa dette exteriente sont nulles (...) et exige que l'Irak honore scrupuleusement toutes ses obligations au titre du service et du rembourse

nent de sa dette entérieure. 18) Décide de créer un fonds d'ination pour les domma préjudices visés au paragraphe 16 et de constituer une commission qui sera chargée de gérer ce fonds.

19) Charge le secrétaire général d'élaborer et de soumettre à sa décision, dans les trente jours suivant l'adoption de la présente résolution, des recommandations ayant trait au ctionnement du fonds d'indemnisa-

20) Décide, avec effet immédiat, que les interdictions énoncées dans sa résolution 661 (1990) et visant la vente ou la fourniture à l'Irak de produits de base ou de marchandises a que les transactions financières connexes, cessent de s'appliquer aux livraisons de denrées alimentaires (...) et aux denrées que le secrétaire général a signalées, dans son rapport du 20 mars 1991, comme étant de première nécessité pour la population

21) Décide de revoir les dispositions du paragraphe 20 tous les soixante jours afin de déterminer (...) s'il y a lieu de limiter ou de le

interdictions qui y sont visées. 22) Décide que lorsqu'il aura approuvé le programme dont il demande l'établissement au paragraphe 19 et aura constaté que l'Irak a kienne et les transactions financières connexes, seront levées.

23) Décide que tant que le Conseil n'aura pas pris les décisions visées au paragraphe 22, le comité créé par la paragraphic 22, is continue tree par in resolution 661 (1990) aura le pouvoir d'approuver, s'il en est besoin pour procurer à l'Irak les ressources nécessaires au financement des opérations visées au paragraphe 20, des dérogaduits de base ou des marchandises d'origine irakienne. 24) Décide que conformément à sa

résolution 661 (1990) et à ses résolu-tions ultérieures sur la même question, et jusqu'à ce qu'il en décide autreent, tous les Etats continueront d'empêcher la vente ou les fournitures à l'Irak jy comprisj au moyen de navires bâtant leur pavillon ou d'aéro-nefs de leur nationalité,

a) D'armes et matériels militaires de tous types (...):
b) D'articles visés et définis aux

paragraphes 9 et 12 (...); c) De technologies cédées sous licence ou selon d'autres modalités de transfert et servant à la production, à l'utilisation ou au stockage d'articles visés aux alinéas a) et b);

d) De personnel ou de matériel des-tinés à la prestation de services de for-mation ou d'appui technique portant sur la conception, la mise au point, la fabrication, l'utilisation, l'entretien ou la maintenance d'articles visés aux alinéas a) et b).

25) Demande à tous les Etats et

organisations internationales de se dans sa résolution 661 (...) conformer strictement au paragraphe 24, nonobstant l'existence 30) Décide qu'en conformité avec de quelques contrats, accords, licences

ou autres arrangements que ce soit, 26) Prie le Secrétaire général (...) d'établir, dans un délai de soixante jours, pour approbation par le Conseil, des directives visant à faciliter l'appli-cation intégrale des paragraphes 24, 25 et 27 à l'échelon international (...). 27) Demande à tous les Etats, pour

assurer le respect des dispositions du paragraphe 24, d'exercer des controles et de prendre des dispositions à l'échelon national, et d'appliquer au besoin d'autres mesures conformes aux directives qui auront été établies par le Conseil de sécurité (...);

28) S'engage à revoir les décisions énoncées aux paragraphes 22 à 25, sauf pour ce qui concerne les articles visés et définis aux paragraphes 9 et 12, à intervalles réguliers et, en tout état de cause, cent vingt jours après l'adoption de la présente résolution, en tenant compte de la mesure dans laquelle l'irak se sera conformé à celle-ci et des progrès généraux qui auront pu être faits en ce qui concerne la maîtrise des armements dans la

29) Décide que tous les Etats, y compris l'Irak, prendront les mesures nécessaires pour qu'il ne puisse être fait droit à aucune demande de réparation présentée par les pouvoirs publics irakiens (...) au motif que l'exécution d'un contrat ou d'une opération ée du fait des mesures

décidées par le Conseil de sécurité

l'engagement qu'il a pris de faciliter le rapairiement de tous les Koweitiens et nationaux de pays tiers, l'Irak coopé rera dans toute la mesure nécessaire avec le Comité international de Croix-Rouge (...). 31) Invite le Comité international e la Croix-Rouge à tenir le secrétaire

général informé de toutes les activités entreprises en vue de faciliter le rapariement ou le retour de tous les Koweitiens et nationaux de pays tiers qui se trouvaient en Irak le 2 août 1990 ou après cette date ou, éventuellement, de leur dépouille mortelle

32) Exige de l'Irak qu'il informe le Conseil qu'il ne commettra ni ne facilitera aucun acte de terrorisme international et ne permettra à aucune organisation ayant pour but de perpé-trer de tels actes d'opérer sur son ter-

33) Déclare que dès que l'Irak aura notifié officiellement au secrétaire général et au Conseil de sécurité son acceptation des dispositions qui précèdent, un cessez-le-feu en bonne et due forme entrera en vigueur entre l'Irak et le Koweit ainsi que les Etats membres coopérant avec le Koweit en application de la résolution 678 (1990),

34) Décide de rester saisi de la question et de prendre toutes nou-velles mesures qui s'imposeraient en vue d'assurer l'application de la présente résolution et de garantir la paix et la sécurité dans la région.»

Le calendrier d'application pris toutes les mesures prévues aux paragraphes 8 à 13, les interdictions enoncées dans la résolution 661 (1990) touchant l'importation de produits de base et de marchandises d'origine ira-- Dans les 15 jours après l'adoption, l'Irak devra remettre au secrétaire général de l'ONU et au

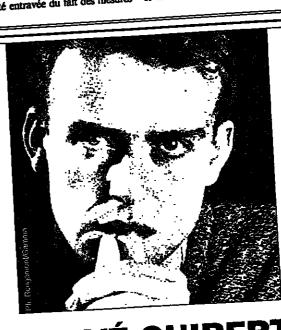
directeur de l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AlEA) l'emplacement et la quantité de toutes ses installations de type nucléaire. Le secrétaire général de l'ONU devra soumettre dans les 45 jours un plan pour leur destruction ou leur neutralisation, ce qui devra être fait dans les

45 jours après l'approbation de ce plan par la Conseil. - Dans les 120 jours suivant l'adoption de cette résolution, l'ONU devra fournir un plan au Conseil de sécurité pour approbation concernant la vérification des installations nucléaires irakiennes conformes aux principes de

- Dans les 30 jours le secrétaire général devra soumettre un pourcentage pour le prélèvement d'une partie des recettes d'exportation

 Tous les 60 jours, le Conseil de sécurité étudiera les conditions humanitaires de l'Irak afin de les assouplir éventuellement.

Dans les 60 jours après l'adoption, le secrétaire général de l'ONU devra établir des directives sur le maintien de l'embargo total concernant les ventes d'armes à surer que l'Irak n'acquiert aucune Ylrak. - (AFP.)



HERVÉ GUIBERT LE PROTOCOLE COMPASSIONNEL



حكذاب الاجل

WASHINGTON

de notre correspondant

L'administration Bush a enregistre mercredi 3 avril un nouveau suc-cès, demontrant une fois de plus sa capacité à orienter selon ses vœux les travaux du Conseil de sécurité des Nations unies. La résolution imposant à l'Irak les conditions d'un ressez-le-feu a été votée en des termes qui reflètent très largement la volonté des Etats-Unis. Washington a aussi réussi à éviter que le problème des Kurdes et des autres populations irakiennes révoltées ne enne le pas sur l'essentiel, à savoir l'adoption d'une resolution qui ouvre la voie à un retrait des troupes américaines qui occupent le sud-est de l'Irak.

Par un heureux hasard, cette journée faste a été conclue par un hommage télévisé - un de plus - aux soldats américains retour du Golfe, organisé par la chaîne CBS et marquée par la présence de M. Bush lui-même. Des enfants koweitiens ont chante l'hymne américain, des représentants de tous les membres de la coalition sont apparus avec leurs drapeaux, des vedettes d'Hoilywood ont fait acte de présence patriotique avant que M. Bush n'apporte un bref point d'orgue à la soi-

Tout cela ne suffit pourtant pas tout à fait à dissiper le malaise suscité par l'attitude de l'administration à l'égard de la révolte des populations du sud et du nord de l'Irak. Après plusieurs jours de silence, et quelques mots de compassion mardi, le président Bush s'est employé mercredi à défendre en quelques phrases sa politique; comme la veille, il a choisi pour le faire le cadre d'un terrain de golf, et profite d'un orage qui avait interrompu son parcours pour s'adresser aux journalistes : « Bien sûr, je ressens de la frustration et du chagrin pour les innocents qui sont tuès brutalement, mais nous ne sommes pas là-bas pour intervenir, ce n'est pas notre objectif et cela ne l'a jamais été. » Les forces américaines, a poursuivi le président, ont « fait le plus dur » (en écrasant l'armée irakienne), et il n'est pas question « d'engager nos hommes et nos semmes dans des combats supplémentaires», « Je vais faire tout mon possible et utiliser tous les canqux diplomatiques pour mettre un terme à ces combais», mais » je ne veux pas pousser les forces américaines au-delà des limites de notre mandat . les « engager dans une guerre qui se poursuit depuis des années». En dépit de ces explications, l'atti-



tude de l'administration continue à susciter des critiques. Le sénateur Albert Gore, qui paraît déterminé à tenter à nouveau sa chance dans la course à l'investiture démocrate pour l'élection présidentielle de 1992, a déclaré mercredi qu'il

n'était « pas sage » pour les États-Unis de « se laver complètement les mains» de la situation intérieure en Irak. Il a par la même occasion appelé l'administration à soutenir «énergiquement » l'action engagée par la France aux Nations Unies pour la défense des populations kurdes. (Washington ne semble d'ailleurs pas hostile à un geste en ce sens, dans la mesure où il serait essentiellement symbolique et claire-ment distinct de la résolution sur le

مكذا من الاصل

Par ailleurs, il semble que si l'exécutif américain refuse d'apporter une assistance matérielle aux forces qui combattent le régime de Sad-dam Hussein, il n'a pas hésité à jouer cette carte pendant que les Etats-Unis faisaient la guerre à l'Irak. S'appuyant sur des informations recueillies auprès des services de renseignement américains, l'agence Associated Press a ainsi affirme mercredi que le président Bush avait autorisé au mois de jan-vier la CIA à aider les groupes rebelles à l'intérieur de l'Irak. La veille, la chame NBC avait indiqué pour sa part qu'une radio se présen-tant comme la « Voix de l'Irak » et diffusant des appels à la lutte contre le régime de Saddam Hussein serait en fait une émanation de la CIA.

JAN KRAUZE

Tandis que

La Turquie refuse

L'agence officielle irakienne, INA, a annoncé, mercredi 3 avril en milieu d'après-midi, la chute de la dernière ville encore tenue par les insurgés kurdes. « Nos forces vaillantes ont achevé le nettoyage de la ville de Soulaymaniyah de la présence des terroristes et des traîtres qui y avaient semé la terreur et la destruction », a affirmé INA, ajoutant que l'armée irakienne avait été « chaleureusement accueillie par le peuple kurde fidèle. Les terroristes et les traitres, pris de panique, se sont enfuis en direction de la mantagne, pourchossés par les membres des tribus kurdes ».

Soulaymaniyah a reçu la visite du numéro deux irakien, M. Ezzat Ibrahim, qui a déclaré : « Ce qui s'est passé dans le Nord ne se reproduira plus jamais. Nos fils du peuple kurde ont compris que cette bande d'agents leur a apporté l'instabilité et la souffrance. Ils se dressent aujourd'hui fermement contre eux, les poursuivront jusqu'à les jeter hors de notre pays, et ne leur permetironi plus d'y remettre les pieds. » M. Ibrahim a adressé à la Garde républicaine un message de félicitation de M. Saddam Hussein.

Le ministre irakien de l'intérieur a déclaré, mercredi, que son pays disposait de « preuves matérielles » de l'existence de liens entre les insurgés « dans le nord de l'Irak » et un « pays voisin ». Bien que son nom n'ait pas été mentionné, il s'agirait de l'Iran, qui a déjà été accusé par Bagdad d'ingérence dans les troubles internes en l'Irak.

La brutalité du « nettoyage » du Kurdistan rend peu crédible, aux yeux de la population, les appeis lancés aux Kurdes pour qu'ils rentrent chez eux,

Fractures koweitiennes

Alors que l'émirat semble ne pas être gouverné l'incompréhension s'accroît entre « résistants » et « exilés »

KOWETT-VILLE

de notre envoyée spéciale

« Pour la première Jois, j'envisage e quitter définitivement mon pays. Ces gens n'ont rien appris et n'apchangé. » A la sortie de ce diwaniva (assemblée traditionnelle) d'un quartier chic de la capitale koweitienne, où la plupart des gens présents viennent juste de regagner leur pays, plus que la colère, c'est l'amertume qui fait parler Khaled.

Pour ce cadre de la Compagnie des petroles, qui a souffert et vécu la peur, mais aussi la solidarité, du temps de l'occupation, le discours de ces hommes d'affaires, qui évoquent avec quelque condescendance « l'excitation de nos compatriotes restes sur place, leur volonté, certes compréhensible mais déplacée en ces moments de troubles, de voir triompher immédiatement leurs revendications démocratiques », est insupportable, a J'ai entendu l'un d'eux affirmer qu'il n'avait jamais fait d'aussi bonnes affaires que pendant ces sept mois, alors que nous ris-

Des multiples problèmes qu'affronte le Koweii, au sortir de l'oc-cupation irakienne, le fossé qui épare aujourd'hui les « réfugiés » de Cannes ou de Paris, de Boston ou de Washington, des «résistants» de Koweit n'est pas le moindre. Certes, exilés et résistants s'opposent au sein d'une même famille, ce qui pourrait, à terme, attenuer l'antagonisme. Mais, en attendant, mis à l'écart au lendemain de la libération, leur résistance non sculement est incomprise mais qu'on aimerait tellement l'oublier... » Le gouverne-ment a des complexes à notre égard », allirme ainsi M. Khaled Al Wasmi, rentre le 23 août au Kowejt « pour participer au mouvement de libération » et qui a été arrêté dix jours par l'armée irakienne. « Les Koweitiens du déhors ont le même complexe, mais nous ne sommes par

Sans doute, mais l'occupation a créé une sorte de front commun de citovens qui semblent estimer avoir payé, malgré tout, plus que d'autres, le droit d'être koweitien. Cette lutte partagée par tous les résistants, a aussi efface, au moins pendant ces sept mois, tous les particularismes dans une société où, par exemple, la distinction souvent non avouce entre sunnites et chites est réelle.

> Pour cinq cents dinars de plus

Up fait qui peut avoir des répercussions sur l'avenir d'un pays où la communauté chilte - 40 % de la population - était, depuis la guerre fran-Irak, quelque peu tenue en sus-picion. Volontairement restés au Koweit en grand nombre, à l'appel, notamment, de leurs responsables, alors que, souligne l'un des membres de cette communauté, l'ambassade d'Iran facilitait, par la remise

de faux papiers, leur évasion», les chiltes disent aujourd'hui avoir fait preuve, s'il en était besoin, de leur loyauté et attendent qu'il en soit tenu compte. « Depuis des années. déclare Hussein, jeune chercheur, nous mettions en garde le gouvernement contre les menèes trakiennes, mais seul l'Iran lui paraissait consti-tuer un danger. Nous avons soutenu l'Irak au-delà de tout. Le résultat est là. J'espère que les choses vont main-

tenant changer. » Ces épreuves ont incontestablement renforcé les liens, et notamment ceux des opposants, qu'ils appartiennent au Mouvement des démocrates nationalistes, aux fonda-mentalistes sunnites, aux Frères musulmans, au « parti » chiite ou aux personnalités indépendantes, et leur donnent aujourd'hui un nouvel élan pour tenter d'imposer leurs vues, c'est-à-dire, avant tout, le retour total à la Constitution de 1962, le renouvellement du Parlement et un gouvernement d'unité

CEST

QU'IL FAUT

RÉSISTER.

DEMOCRATIE

dont les membres soient désignés en

fonction de leurs compétences et de leur intégrité plutôt que de leurs liens familiaux. Cela d'autant plus que le gouvernement, déjà incapable de remettre en route rapidement les

services essentiels du pays, a'à pas eu les gestes susceptibles de mettre en valeur cette résistance.

Les 500 dinars (environ 9 300

francs) promis par décret de l'émir à tout Koweitien resté au pays - soit trois cent mille personnes à peu près - et qui sont distribués par ordre alphabétique depuis samedi, sont,

certes, une «compensation» que nui ne néglige mais, comme le fait remarquer un homme d'affaires, «ce

l'est pas grand-chose à côté de ce qui

a été payé à tous les exilés en frais

a Nous avons supporté les Irakiens

sept mois avec tout ce que cela veut dire. Ce n'est pas avec 500 dinars

qu'ils vont nous faire taire et oublier leurs promesses de réformes, dècla-

rait, pour sa part, devant une assis-tance acquise, l'imam d'une mos-

quée de Koweit. Ils doivent prendre

d'hôtel ou de nourriture ».

MAINTENANT

le message au sérieux. Nous voulons le retour à la Constitution et un gou-vernement à la hauteur des défis. Nous allons agir pour cela. Je vous le

> L'immobilisme des autorités

Dans leur lutte, les résistants nourraient bien recevoir l'appui de ombreux prisonniers récemment libérés qui connaissent dorénavant comme dit l'un d'eux, « le prix de la liberté ». Beaucoup de prisonniers de guerre, en particulier des officiers, ne cachent pas leurs critiques à l'égard d'un gouvernement qui, non seulement a fui très vite, mais qui ne leur a, à aucun moment, donné les moyens ou les ordres de se battre. L'humiliation d'une défaite sans gloire ressentie par ces hommes est encore très grande et certains ne

craignent pas de mettre en cause, jusqu'au plus haut niveau, leur com-

Face à cette mobilisation qui ne concerne, toutefois, qu'une minorité kowcitienne, les autorités font preuve d'un immobilisme qui laisse

penser qu'elles comptent sur le temps pour calmer les esprits,

jouant, en même temps, des contra-dictions entre exilés et résistants et

des ambitions des uns ou des autres. Certains « résistants », par exemple,

gardent l'espoir de voir récompenser

autre, alors que les opposants fraichement rentrés ont pris quelque distance avec leurs camarades.

En attendant, aucun des vrais pro-

blèmes qui se posent au pays n'a commencé à recevoir un début de

réponse et les rumeurs les plus contradictoires alimentent les

craintes des uns et des autres. Essen-

tielle à la reconstruction, tant les

sement dans ce domaine - nombre

de fonctionnaires rappelés n'ont pas

rejoint leur poste sous des prétextes

divers bien qu'une prime de 50 % en plus de leur salaire soit versée aux « rentrants » pour les encourager à rester - la main-d'œuvre étrangère attend toujours de savoir quel sera son sort.

L'annonce récente de l'émission de nouvelles cartes d'identité pour tous les résidents au 1 août, soit la veille de l'invasion, devrait permettre le filtrage, désiré par le gouverno-ment, de chacun. Mais, d'ores et déjà, il semble illusoire que les autorités puissent s'en tenir à leur volonté exprimée d'équilibre entre Koweitiens - 28 % des 2,2 millions d'habitants au le août, selon le ministre du plan, M. Soulcyman El Moutawaa - et étrangers.

> La discrimination anti-palestinienne

Dans le privé comme dans l'administration, le recensement du personnel a commencé mais, semblet-il, avec des consignes différentes. Si, dans telle grande banque, l'ordre a cté de choisir « en fonction de la raison et non du cœur», c'est-à-dire avant tout, en fonction de la compé tence - et quelques Palestiniens, par exemple, ont dejà été réintégrés avec des contrats indéterminés. ~ il n'en va pas de même partout. « Dans mon service, raconte un médecin, loutes les infirmières jordaniennes ou palestiniennes ont été rayées des listes quel que soit leur professionna-

Dans le même temps, le gouvernement a demandé à la France des infirmières pour trois mois, alors que, outre les premières « rayées », des centaines d'Asiatiques attendent le droit de rentrer. La politique d'immigration, au centre de toutes les conversations, ne paraît pas faire encore l'objet d'un plan précis alors que les choses trainent par manque

A côté du problème de l'immigration, certains evoquent aussi la nécessité de revoir les lois très sélectives sur la naturalisation, en particulier à l'égard des « bidouns », ces bédouins sans nationalité mais nombreux, auparavant, dans la police et l'armée, et qui font maintenant l'objet d'un véritable ostracisme. Au nombre de soixante-dix mille environ, ils pourraient créer un nouveau foyer de tension à un moment où l'agitation demeure grande et où la sécurité n'est toujours pas complète-

Cinq semaines après sa libération, Koweit donne encore l'impression de n'etre pas gouverné avec, d'un côté, un pouvoir dont le principal souci paraît être de balayer le passé, et de l'autre, une opposition qui n'a de cesse de mettre ce passé en avant pour justifier ses demandes de réformes et voir appliquer les promesses démocratiques faites par la famille Al Sabah au temps des

FRANÇOISE CHIPAUX

Quand l'armée irakienne était en déroute...

DOHOUK (Kurdistan d'Irak) de notre envoyé spécial

C'est un fortin dont les

oiseaux sont les maîtres. A quelques kilomètres de Dohouk, il contrôle l'un des carrefours de la route stratégique de Mossoul. Carré, avec tours d'angle et murs épais, il ressemble aux milliers d'autres fortins que les militaires irakiens ont semés au Kurdistan pour mieux contrôler populations et territoire. Fin mars, il ne restait de ses occupants que des traces de leur vie administrative - des tonnes de paperasse répandues sur le soi - une paire de brodequins, quelques caisses de munitions et deux ou trois douilles d'obus. Au moindre coup de vent, des pages couvertes d'une écriture appliquée s'envolent pour retomber un peu plus loin sur un pontrait de Saddam Hussein, dont l'air martial commence à disparaître sous les marques des semelles.

C'est tout ce qui reste ici d'une armée en déroute, chassée de ce point d'appui, qui ne monte plus la garde que sur des épaves jonchant la route. De la Jeep au blindé de transport de troupes en passant per tous les types de camions, les carasses se succèdent sur des kilomètres. Seuls les chars une demi-douzaine sur ment intacts. Ils ont d0 tomber en panne, immédiatement ábandonnés par leurs équipages.

La route ne porte pas de traces de bataille, mais plutôt celles d'une série d'embuscades tendues à une armée en déroute. Il est visible, tout au long des routes du Kurdistan, que les forces de Bagdad n'ont oas véritablement combattu. lors du début de l'insurrection kurde. Quelques coups de canon, quelques escarmouches ont ponctué le soulèvement qui a permis aux peshmergas - las partisans kurdes - de prendre possession des villes de la région septentrionale de l'Irak.

Tous les témoignages concordent : la plupart des soi

dats irakiens ont évité de se battre. Ils se sont retirés en bon ordre lorsqu'ils ont pu, ou ont fui individuellement vers le sud. Nombreux sont ceux qui ont déposé les armes ou sont allés les remettre aux peshmergas. Speciacle devenu presque banal lors du très bref e printemps kurde » : des hommes en uniforme de l'armée irakienne déambulent dans une rue sous le regard indifférent de la population. D'autres, adossés au parapet d'un pont, à proximité d'une mosquée, attendent un peu de nourriture des familles voisines. Prisonniers ou déserteurs? Officiellement, selon des responsables de l'insurrection, les seuls prisonniers reconnus comme tels sont les membres de la sécurité, capturés aux premières heures du soulèvement. Ainsi, dans le district de Dohouk, soules dix-sept personnes auraient été capturées. De plus, cent cinquante Moudjahidines du peuple d'Iran - qui, selon les Kurdes, se seraient battus aux côtés de l'armée irakienne - seraient également pri-

Beaucoup de militaires irakiens ont demandé à passer en Syrie ou an Turquie. A en croire Madjah, jeune sous-lieutenant de vingt-sept ans qui a déserté le 26 mars et a rejoint Irbil, tenu à l'époque par les peshmergas, son unité a visiblement fondu en quelques semaines, passant de cina cent soixante à cent vingt soldats. Chiite, originaire de la ville sainte de Kerbala (au sud de Bagdad) il assure vouloir se rendre en Turquie. Pour lui, la guerre est terminée; plus question de servir le président Saddam Hussein. Un président dont plus aucun portrait n'ornait, fin mars, routes, carrefours et bâtiments publics, où le culte de la personnalité les avait fait fleurir en grand nombra. Brûlés, mitraillés, effecés, ces portraits géants ne faisalent plus partie du paysage.

Vient de paraître

FREUD 1889-1989

Le voyage à Nancv

Actes du Colloque sous la direction de J. Hassoun

Entre hypnose et psychanalyse, Freud se rend à Nancy auprès de Bernheim. Cent ans après, des analystes témoignent d'un siècle de recherches et d'élaborations.

160 pages au format 16 × 24: 90 F

PRESSES UNIVERSITAIRES DE NANCY 25, rue Baron Louis - 54000 NANCY

The second of the second

PROCHE-ORIENT

Tandis que

al merces 3 mass MANUFACTURE PROPERTY. attender or a risk The limites on the same montant que de genete kurat falle in deretten al. in invoces a

dom inker. V. the letters new regression is qui sette burde à arre descent descent to Medium a airme A margradi, que ser ma Sent entre les establis Sec Non usen : El X MANUAL PRI CONT.

m sand pen sted the sales THE THE THE TREE THE

irakienne

海 編 3200 000 (2) Torsqu'is THE RESERVE TO STATE OF AND SECTION AND SECTION ASSESSMENT OF SECTION ASSESSMENT ASSESSMEN WAR DE COM de litere en Mant dans and with the second THE DELIER LABOUR OF THE DEL den mosquist THE PROPERTY OF Bra 2 Othiomisester SECURE OF the most process. Marie 1983. Barri S MOLE M. ---400 Marin Contract B THE KINDS The State of the

Services on the THE STATE OF THE S

SALECTOR **889-**1989 w & Nanch

Bagdad affirme avoir « achevé d'épurer le pays »

toujours d'ouvrir sa frontière aux réfugiés kurdes

leur promettant de « partager la victoire et la sécurité avec tous les autres »; selon Bagdad, seuls les «criminels» et les personnes « prises les armes à la main contre l'État et la loi » seront passibles de sanctions. Malgré tout, les réfugiés continuent d'affiner à la frontière turque, où ils seraient déjà environ deux cent mille.

En dépit du bombardement de colonnes de fuyards par des hélicoptères irakiens, du froid, de la neige, du relief tourmenté et du refus maintenn par Ankara d'ouvrir sa frontière, l'exode des populations se poursuit. Selon un journaliste de la BBC, une centaine de milliers de Kurdes sont bloqués sur une crête enneigée, empêchés d'avancer par des soldats inres tirant en l'air. «Il n'y a aucune protection la nuit contre la température, inférieure à zéro, et des centaines de personnes continuent d'arriver sur la crête », a-t-il déclaré. « J'ai vu un cul-de-jatte brinquebalé sur une chaise roulante, une femme grimacer de douleur en cherchant un recoin pour accoucher, un enfant en pleurs pieds nus dans la neige, de vieilles femmes restées dans la chemise de nuit de leur départ précipité », a-t-il ajouté. Des témoignages font état de villages rasés par les soldats, de civils écrasés par les chars, de morts de faim et de froid.

A Ankara, le porte-parole du ministère turc des affaires étrangères a déclaré mercredi que la frontière irakienne restera fermée. « Toutes les mesures de sécurité ont été prises à la frontière», a-t-il précisé, soulignant l'« impossibilité» pour son pays d'accueillir ces fuyards, en majorité des

aucune victime. Les champignons

de fumée noire ou grise tachent le

vert cru des immenses champs qui

s'étendent de part et d'autre de la

route. Chacun continue de deviser

tranquillement, ne portant qu'une

attention ennuyée aux détonations

Des chargeurs vides

contre les obus

A 17 heures, les peshmergas se

déploient, marchant au fond de

une grande impatience. Les com-

battants ne disposent, à part un

petit mortier et un canon antichar

(celui-ci refusera obstinément de

tirer le moindre obus), que d'armes légères : fusiis d'assaut Kalachni-

kov, fusils-mitrailleurs et lance-ro-quettes antichars RPG-7. En face,

des chars, des canons, des mor-

Cependant, de nouveaux groupes

de peshmergas continuent à arri-

ver. Un camion frigorifique débar-

que une vingtaine de peshmergas.

À la tombée de la nuit, fusées

éclairantes et tirs d'artillerie illu-

Le panache

Suite de la première page

des combattants

A chaque nouvelle menace que

font planer les Irakiens, les haut-

parleurs des permanences politi-

ques - que ce soit le Parti démo-

cratique du Kurdistan, l'Union patriotique du Kurdistan, le Parti

communiste ou l'un des nombreux

groupes ralliés sous la bannière du

Front du Kurdistan - encouragent

hommes armés à rejoindre le

a front ». La participation aux com-

bats se faisant sur une base pure-ment volontariste, les problèmes

de logistique sont un casse tête, résolu dans la plus parfaite impro-

Dans la plaine, le silence est de

rigneur. Assis par petits groupes, les peshmergas attendent l'attaque.

Toutes les tranches d'âge sont à peu près représentées. En milieu

d'après-midi, les chefs de groupes

rassemblent leurs hommes autour

d'eux pour les dernières instruc-

tions. Au loin s'élève une colonne

d'épaisse fumée : l'un des puits de

pétrole de la région de Kirkouk est

A quelques kilomètres de là vers

le sud-est, les Irakiens tirent regu-

lièrement au mortier sur les pre-

mières lignes kurdes, ne faisant

avec force décibels tous

semmes et des enfants, dont le ches d'état-major turc avait dit mardi qu'ils étaient « menacés de mort ». Le porte-parole a fait état des « extrêmes difficultés » de son gouvernement face à ce « problème international ».

Il a rappelé la demande faite par son pays aux Nations unies pour « une réunion d'urgence » du Conseil de sécurité sur la question des réfugiés irakiens. Ceux-ci sont également des centaines de milliers à attendre à la frontière iranienne un asile dans la République islamique. Le président Rafsandjani a demandé mercredi « le soutien de la communauté internationale » et dénoncé « l'indifférence des alliés devant ce drame ».

A Genève, le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) a demandé, mercredi, à la Turquie de laisser passer les réfugiés irakieus. A Bruxelles, les Douze ont réclamé que Bagdad mette fin « sans délai » à la « répression brutale qui s'abat » sur les populations civiles « notamment kurdes et chiites ». Ils ont « condamné fermement » cette répression et décidé d'accorder une aide d'urgence de 5 millions d'écus.

L'Allemagne et les Pays-Bas ont apporté leur soutien à l'initiative francaise demandant au Conseil de sécurité de condamner les agissements du régime de M. Saddam Hussein. Paris a enfin décidé d'envoyer sur place M. Bernard Kouchner pour mener « une action sur le terrain » en faveur des Kurdes. Le secrétaire d'État à l'action humanitaire est arrivé jeudi matin à Ankara, où il doit s'entretenir avec le ministre turc des affaires étrangères; il devrait se rendre vendredi en Iran pour une mission similaire. - (AFP, Reuter, AP.)

minent la plaine sous une lune légèrement voilée. C'est à 22 h 15 que retentit le premier coup de RPG-7 marquant le début de l'assaut contre les positions ira-

Aussitôt, c'est un sestival de balles tracantes. Chez les peshmergas, l'excitation est à son comble : cris et fusillades alternent. Mais ils sont immédiatement cloués au sol par les tirs de chars et de mortiers. Le RPG-7 n'a qu'une portée très courte et chaque coup le fait repérer, attirant un déluge de feu. Pendant près de trois heures, les partisans s'acharneront contre les chars et les positions adverses. Mais la rase campagne n'est pas leur terrain de prédilection et la puissance de feu irakienne leur interdit tout mouvement. L'artillerie irakienne arrose la plaine jusque sur les deploient, marchant au fond de petits valions, et entament leur approche. Pas de file indienne mais des groupes d'hommes qui s'en vont, l'air décontracté. Aucune anxiété, mais des rires et arrières kurdes.

A 1 heure; c'est la retraite. La route de Kirkouk est toujours cou-pée. L'abattement se lit sur tous les visages. Les partisans montrent leurs chargeurs vides. Le reflux se fait en désordre, sans un mot, chacun essayant de trouver un véhicule pour le ramener à Irbii tandis que les obus continuent de s'abattre alentour.

Le panache des Kurdes n'a rien pu contre la puissance de feu de l'armée du président Saddam Hussein qui, le lendemain, poursuivra sa progression. Le surlendemain, Irbil tombera. Dohouk le même jour, Zakho (à la frontière irakoturque) le l= avril.

YVES HELLER

Cinquante-trois iournalistes ont fui la zone des combats

Seion un décompte des journaux et agences de presse d'Istanbul, cinquante-trois journalistes ont, depuis lundi 1= avril, fui les combats en Irak du Nord pour se replier sur la Turquie.

Parmi les derniers, une équipe de la chaîne de télévision française TF 1, qui avait franchi mardi matin la frontière irako-turque, dans la région de Uludere, après vingt-quatre heures de marche depuis Zakho, est arrivée mercredi à Diyerbakir (à une centaine de kilomètres de la frontière). Un photographe français de l'agence Sygma, trois Britanniques et un Américain s'étaient joints au groupe.

Un cameraman français a préféré essayer de gagner directement Cukurca, en Turquie, sans passer par Zakho. On n'avait pas encore de nouvelles de lui mercredi. Par ail-

leurs, trois journalistes sud-coréens, deux finnois et un turc sont arrivés mercredi à la frontière turque, après plus de quarante heures heures de trajet dans les montagnes. - (AFP.)

qui voudrait dire envoyer des sol-

Washington.

Paris ouvre une aide humanitaire au Kurdistan

Les Français « donneurs de leçons? »

France fasse entendre sa voix en faveur de la population kurde d'Irak. Le président de la République l'a fait lui même avec vigueur mercredi 3 avril en conseil des ministres (nos dernières éditions datées du 4 avril) en menaçant, sans d'ailleurs préciser sa pensée, de se désolidariser de l'ONU si l'organisation internationale, sous prétexte de non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats, restait muette et passive devant les souffrances infligées au Kurdistan

Et le président d'évoquer l'idée généreuse-du « devoir d'ingérence » humanitaire lancée il y a quelques années par Bernard Kouchner et reprise par M. Mitterrand lui-même dans l'un des discours qu'il prononça devant l'assemblée générale des Nations unies. La résolution sur le cessez-le-feu - premier sujet de préoccupation des Américains - ayant été adoptée mercredi, la France a désormais de meilleures chances d'être entendue au Conseil de sécurité, fut-ce sur un texte qui n'enga-gera pas à grand chose concrètement (voir ci-contre).

Des médicaments et du lait

M. Dumas de son côté, qui, jus-qu'à présent, avait toujours bénéficié d'un accueil très favorable de la part des parlementaires de l'opposition, a été pris à partie à plusieurs reprises mercredi à l'assemblée nationale sur la question kurde et a su trouver la répartie. « Qu'avez-vous fait de la paix? » lui a ainsi demandé M. Jean-François Deniau (UDF), « il est de bon ton de s'indigner, mais il est temps d'agir!» ..

«Si la France, n'entend pas reculer dans son action, et si elle multiplie son aide humanitaire et ses initiatives diplomatiques, elle ne peut le faire, yous le savez bien, que dans le respect du droit, si je suis parfois tenté de bousculer ce droit, il faut l'avoir à l'esprits, a répondu M. Dumas. S'agissant de l'aide humanitaire de la France, le ministre a précisé que deux Boeing chargés de vivres, de médicaments, de couvertures et de vêtements seront acheminés dans la

Cette action, a-t-il souligné le, n'est pas la première qui soit partie de France. Des organisations non-gouvernementales sont effectivement présentes dans la région. Des médicaments et du lait ont déjà été acheminés, avec la discrétion que requérait jusqu'à présent cette opération et que M. Dumas a levée. Même si elle porte sur des quantités modestes, c'est effectivement la seule aide parvenue à ce jour aux populations kurdes : les envois des organisations internationales transitent par Bagdad et n'ont évidemment pas été redistribués dans le nord; le CICR pour sa part envisage une action spécifique dans le nord de l'Irak mais ne l'a pas encore réalisée.

quelque peu force mercredi sur la «solitude» de la France dans son soutien au peuple kurde. Les Britanniques, qui comme la France offrent l'asile à nombre de ses représentant et qui contribuent financièrement à l'aide aux réfugiés par le biais d'organisations comme le CICR, ont entredats britanniques, américains ou pris mercredi une action diplomatifrançais afin d'imposer à l'Irak une co-humanitaire qui répond à une urgence extrême et à laquelle la solution politique de notre choix. » Le gouvernement britannique est France ne semble pas avoir pensé en certainement embarrassé par la exhortant la Turquie à ouvrir sa pression exercée par l'opinion frontière derrière laquelle se mass des dizaines de milliers de familles publique, mais il a adopté, sur le fond, la même attitude que kurdes apeurées et affamées.

Quant au soutien que la France aurait depuis longtemps prodiguée

On ne peut que se féliciter que la « souvent seule, presque toujours seule kurde, il fut surtout verbal et pas toujours politiquement bien ajusté. La France s'était, c'est vrai, élevée contre les bombardements à l'arme chimique au printemps 1988 et ce fut l'un des motifs qui la poussèrent à organiser la conférence internationale de Paris visant à redonner une impulsion aux négociations sur l'interdiction totale de ces armes. M. Mitterrand a, c'est viai aussi, évoqué dans son discours à l'ONU de septembre 1988, le sort des minorités, a notamment les Kurdes » .

La bonne parole M∞ Mitterrand

Mais c'est surtout l'épouse du chef de l'Etat qui, en tant que présidente de l'association France-liberté et très liée à l'Institut kurde de Paris, porta la bonne parole jusqu'à Washington, après une visite en avril 1989 dans les camps de réfugiés irakiens en Turquie. Cette visite sut très mal vécue par les autorités d'Ankara, qui se sentirent mises en accusation par Mª Danièle Mitterrand plus que les responsables irakiens.

La France à l'époque n'avait pas à être particulièrement sière par rapport à d'autres pays européens du montant de l'aide financière qu'elle proposait pour aider la Turquie à accueillir ces réfugiés. Un problème comparable se repose aujourd'hui à Ankara. Il faudrait, pour contribuer à le résoudre, que la France accepte enfin comme vrai interlocuteur politique cette Turquie qui, même si l'on critique tel ou tel aspect de sa politique à l'égard des Kurdes, n'en est pas moins de fait un pays d'accueil pour ceux qui fuient l'Irak, de surcroit partenaire dans la coalition anti-irakienne et de surcroit aussi pays associé à la CEE.

Si certains ont reproché à la France ces derniers jours de se poser encore une fois en «donneur de leçons », c'est enfin parce qu'elle fut la première à proclamer que la guerre contre l'Irak devait être limitée et à annoncer le retrait de ses troupes à peine le Koweit libéré. Elle s'expose à cet égard au même reproche d'ambiguité et de responsailité que les Etats-Unis, même si M. Dumas a retourné mercredi l'accusation contre les pacifistes. « J'entends comme un curieux chœur de basses chantantes formé de ceux-là même qui, il y a quelques semaines, étaient pour le pacifisme et trouvaient qu'on en faisait trop à l'égard de Saddam Hussein!» a lancé le ministre. Plusieurs députés RPR et UDf se sont alors levés désignant du doigt les rangs socialistes : « les pacifistes sont de votre coté... Chevenement. Chevénement, Chevénement...».

PIERRE SERVENT et CLAIRE TRÉAN

 M. Dumas an Maroc et en Manritanie. - Le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, devait se rendre jeudi 4 avril au Maroc et vendr premières étapes d'une tournée dans les pays du Maghreb que le chef de la diplomatie française s'était engag à effectuer après la guerre du Golfe

 Deux soldats américains tués par l'explosion accidentelle de bombes dans le sud de l'Irak. - Deux soldats américains ont été tués et trois autres blessés, mercredi 3 avril, par l'explosion accidentelle de bombes à fragmentation lors de patrouilles sur la ligne de démarcation dans le sud de l'Irak, a annoncé le commandement central américain dans le Golfe. Ce qui porte à cent douze le nombre de soldats américains tués hors combat.

Sortant de son silence M^{me} Thatcher exprime son indignation Boc: « Je ne pense pas que nous puissions avoir recours à la force, ce

de notre correspondant

Pour la première fois depuis sa démission en novembre dernier, Mac Thatcher a pris parti publique-ment dans une grande affaire poli-tique d'actualité. Après avoir reçu à son domicile londonien une délégation de femmes et d'enfants kurdes, elle a déclaré, mercredi 3 avril, sur le ton de l'indignation, qu'il falkait agir vite pour veair en aide à la population kurde en péril. Puis, elle a téléphoné à un conseiller de M. Major pour lui faire part de ses inquiétudes. Trois heures plus tard, le premier ministre annonçait une aide humanitaire

Mª Thatcher n'a pas appelé à une intervention militaire. Mais elle est visiblement choquée par l'absence de réactions, face au massacre des Kurdes, des gouvernements qui ont pris part à la coalition contre M. Saddam Hussein. «Les Kurdes n'ont pas besoin de paroles mais d'actions concrètes. Ce n'est pas demander l'impossible que d'envoyer là-bas des avions avec des tentes, de la nourriture. des couvertures. Nous devrions prendre des mesures très fermes. Ce n'est pas le moment de s'en tenir à des subtilités juridiques. Nous devrions y aller maintenant. Il s'agit d'une mission de sauvetage»,

a-t-elle affirmé. M. Major s'était abstenu jusque là de toute déclaration, laissant le Foreign Office, comme cela à souvent été le cas depuis son

arrivée au pouvoir, gérer seul cette affaire de politique étrangère. Mais de nombreuses voix s'élèvent depuis plusieurs jours pour dénoncer cette inaction, et celle de M= Thatcher s'est ajoutée aux

Un dignitaire de l'Église anglicane a ainsi invité le gouvernement à empêcher au moins les hélicoptères de l'armée irakienne de tirer sur la population kurde. Son raisonnement, partagé par une grande partie de l'opinion, est le suivant : la Grande-Bretagne, de même que les autres pays coalisés, a rendu possible le soulèvement kurde par sa victoire sur l'armée de M. Saddam Hussein. Elle ne peut pas se laver les mains des conséquences de cette action.

Une opinion choquée

The Independent reprend cette idée dans un éditorial. « Nous sommes profondément impliqués dans cette tragédie dans laquelle nous avons une grande part de responsabilité. Nous avons les moyens d'intervenir rapidement, probable ment de façon décisive et sans grand risque. C'est comme si, à la fin de la seconde guerre mondiale. ayant occupé une bonne partie de l'Allemagne après la défaite de Hitler, nous [étions restés] spectateurs tandis que les SS [achevaient] leur guvre dans les camps de concentration », écrit ce quotidien.

Les images abondamment diffusées ici à la rélévision montrant le président Bush jouant au golf ou

participant à une partie de pêche ont choque l'opinion. M. Major se trouvait au même moment à la campagne et commençait à subir des critiques comparables. li a réagi mercredi soir en annon-

çant qu'il avait décidé l'envoi d'une aide humanitaire d'urgence « afin d'adoucir cette tragédie ». La position officielle de Londres

reste cependant le refus de toute intervention militaire. M. Douglas Hurd, secrétaire au Foreign Office, a ainsi affirmé au micro de la

J.-P. Cling L'analyse de la conjoncture

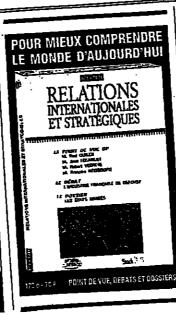
REPERES B. Walliser

Le calcul économique REPÈRES

J.-P. Piriou La comptabilité nationale

REPÈRES

128 p., 42 F, 100 titres LA DÉCOUVERTE







Israël a transmis aux Etats-Unis ses propositions de paix

Le gouvernement israélien a présente aux Etats-Unis son plan de paix pour le Proche-Orient, prévoyant notamment pour la première fois la tenue, probablement au Caire, d'une conférence préparatoire réunissant Israel et les pays arabes, ont affirme à l'AFP des hauts fonctionnaires israéliens ayant requis l'anonymat. Selon un document preparé par le cabinet du premier ministre et les ministères de la défense et des affaires étrangères, Israel pose comme préalable une déclaration publique des pays arabes annonçant la cessation de l'état de beiligérance et des actes de terrorisme et de violence à

son égard. Une fois cette condition remplie, la réunion regionale préparatoire pourrait se tenir prochainement au Caire, sous les auspices des Etats-Unis, entre Israël, l'Egypte, la Syrie, la Jordanie, l'Arabie saoudite et les pays du Golfe, ont ajouté ces fonctionnaires, qui ont précisé que les modalités de cette rencontre sont actuellement discu-

tees à Washington. A cette occasion, l'Etat juif annoncera la date des élections dans les territoires occupés, dans le cadre d'un plan intérimaire accordant, pendant cinq ans, l'autonomie aux Palestiniens, prevue par les accords israélo-égypto-américains de Camp David de 1978. Les parties devront egalement annoncer des mesures destinées à instaurer un climat de confiance avec la réouverture par Israël des universites dans les territoires occupes, fer-

mées depuis le début de l'Intifada, en décembre 1987, et la libération d'une grande partie des seize mille Palestiniens détenus en Israel.

La conférence régionale entre Israël et les pays arabes, parrainée par les Etats-Unis et l'Union soviétique, pourrait se tenir cet été à Washington, prévoit le plan du gouvernement israélien. Cette réunion sera suivie par des négociations directes entre Israel et trois de ses voisins, la Syrie, le Liban et la Jordanie, ainsi qu'avec l'Arabie saoudite, considérée par l'Etat juil comme une puissance régionale.

La mise à l'écart de l'OLP

Parallèlement, des négociations se tiendront entre une délégation israelienne et une délégation palestinienne, pour établir les modalités d'un accord intérimaire de cinq ans sur l'autonomie dans les territoires occupés. Selon les hauts fonctionnaires israéliens, les Etats-Unis ont d'ores et déjà accepté deux points qui tiennent à cœur à Israël : d'une part, la tenue de négociations simultanées avec les pays arabes et avec les Palestiniens et, d'autre part, la mise à l'écart de l'OLP des discussions de paix.

A Tunis, M. Bassam Abou Chaconseiller du chef de l'OLP, Yasser Arafat, a estime, mercredi, que le plan de paix israélien révélé à la presse en Israël ne comportait que « de vieilles idées, totalement incompatibles avec la situation de l'après-guerre . - (AFP.)

Les luttes d'influence dans les organisations palestiniennes

M. Hawatmeh défend son pouvoir au sein du FDLP

TUNIS

de notre correspondant

La lutte seutrée que se livraient depuis longtemps MM. Nayef Hawatmeh et Yasser Abd Rabbo pour le contrôle du Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP), l'une des composantes de l'OLP, vient d'éclater au grand jour et risque de créer des remous jusqu'au sein de la direction de la centrale palestinienne.

En tant que secrétaire général du FDLP, M. Hawatmch a demandé officiellement que M. Abd Rabbo, représentant de son mouvement au comité executif de l'OLP, soit remplacé par un de ses amis basé en Jordanie, M. Tayssir Khaled.

Mais, lui a-t-il été rétorqué, la demande est irrecevable, du moins dans l'immédiat, M. Abd Rabbo uans i mineutat, ivi. Aou kabbo ayant été désigné au comité exécutif par le Conseil national palestinien (le Parlement en exil) qui est seul

habilité à procéder à un tel change ment. M. Abd Rabbo avait été élu à l'exécutif lors de la réunion du Conseil national palestinien qui Conseit national palestitien qui avait lancé «l'initiative de paix» de l'OLP en novembre 1988, à Alger. Par la suite, il avait dirigé la délégation palestinienne dans le dialogue avec les Etats-Unis, interrompu en

Dans l'entourage de M. Hawatmeh, dont les amis se trouvent sur-tout en Syrie et en Jordanie, on reproche à M. Abd Rabbo, qui compte ses fidèles principalement dans les territoires occupés, de s'ali-gner systématiquement sur les positions de M. Arafat sans tenir toujours compte de la position du FDLP. Ce différend entre les deux hommes, qui a longtemps profité à M. Arafat, risque maintenant de le gêner plus que de le servir dans la période difficile qu'il traverse après

— (Publicité) — LIBAN/EXCLUSIF

Le président Hraoui s'explique : les relations avec la Syrie, l'affaire Aoun, l'avenir des Palestiniens...

Dans le numéro d'avril d'Arabies, en kiosques

et en librairies. Tel.: 47-66-46-00 Le mois de la 309 chez NEUBAUER Exceptionnel jusqu'au 30 avril:



la guerre du Golfe. MICHEL DEURÉ

VENTE EN LIBRAIRIE

Votre 309 superéquipée PLUS"

EUROPE

ALBANIE: après les violences de Shkoder

L'opposition et les syndicats ont appelé à une grève générale

Le Parti démocratique et les syndicats indépendants ont appelé à une grève générale de vingtquatre heures, jeudi 4 avril, pour protester contre « les violences de Shkoder > au cours desquelles trois personnes ont trouvé la mort. D'autre part, un engin explosif a été désamorcé dans les locaux du Parti démocratique à Elbasan et une bombe a explosé dans l'appartement d'un dirigeant local du parti à Saranda. Les Etats-Unis ont estimé, mercredi 3 avril, que le scrutin de dimanche avait été entaché par des irrégularités. Le porte-parole du département d'Etat, M= Margaret Tutwiler, a mentionné des cas d'intimidation de candidats et de partisans de l'opposition et a noté que celle-ci avait eu un accès limité aux médias, contrairement aux com-

> SHKODER de notre envoyé spécial

Shkoder la tumultueuse, Shkoder la bavarde, Shkoder, la rebelle s'est tue pour enterrer ses morts et ce silence était sans doute plus chargé de force et de violence contenue que toute manifestation, banderole, ou discours. A 15 heures, sur la place de la ville, près de vingt mille personnes - un habitant sur quatre ! étaient rassemblées autour des cercueils des trois victimes des violences de la veille. « Arben, martyr de la démocratie » peut-on lire sur la

petite pancarte portée par les amis d'Arben Broci, le responsable du Parti démocratique qui fut tue le premier par une balle tirée de l'intérieur du bâtiment du Parti du travail (communiste).

«Ce jour de douleur il faut l'af-fronter comme l'Albanie l'affronte d'habitude: avec dignité!», se contente de dire le speaker entre deux musiques funèbres. Seule manifestation de la foule: le «V» de le victoire sione de ralliement du de la victoire, signe de ralliement du Parti démocratique. Le fondateur de celui-ci, M. Sali Berisha, prononce quelques mots à la mémoire des trois victimes : « Ce peuple ne vous oubliera jamais car vous êtes tombés au printemps de la démocratie. Ce crime est vraiment monstrueux. L'Etat qui tue ses citoyens n'a pas de morale... b. Les deux doigts levés scandent, comme des applaudissements muets, chaque phrase du bref discours. Le silence dure encore une bonne vingtaine de minutes puis le cortège se met ensuite en route en direction du cimetière situé à 5 kilo-

mètres au nord de la ville.
Sur le chemin, les ouvriers des usines saluent aussi avec le «V» de victoire. Des paysannes, coiffées du voile blanc traditionnel, se recueillent. Au cimetière, les corps sont descendus dans les tombes avec la bénédiction du chef de la communauté musulmane d'Albanie. Le cortège retourne en ville. Le silence est troublé par quelques cris, une cen-taine de jeunes souhaitent visiblement renouer avec les violences de la veille mais ils sont ramenés à la raison par leurs proches. D'ailleurs, contre qui pourraient-ils déchaîner cette violence puisque ce mercredi 3 avril, le pouvoir communiste avait déserté Shkoder? Pas un gendarme,

pas un responsable du Parti du tra-vail, pas un militaire, pas un foncvan, pas un innitiative pas un tionnaire de l'Etat. Quelques poli-ciers de la ville veulent monter sur le toit d'un hôtel. Le personnel s'y oppose. Comme s'ils avaient voulu extirper de leur ville la moindre trace du pouvoir qui les a opprimés pendant quarante-cinq ans, des manifestants ont désossé - c'est le mot - systématiquement le bâtiment du comité local du Parti du travail, auquel ils avaient mis le feu la veille. Dans la fumée et les débris calcinés, le moindre morceau de bureau, la plus petite table, les planches des bibliothèques étaient brisés. Un enfant déchire systémati-

quement toutes les archives. L'ambassade de Grèce submergée

La radio de la ville, autre symbole du pouvoir, diffuse de la musique funèbre entrecoupée d'appels au calme des autorités religieuses et d'un responsable du Parti démocratique. Il y a quelques mois, tout parti politique était encore interdit en Albanie et la religion était aussi systématiquement pourchassée.

Cette vacance du pouvoir ne s'est pas manifestée uniquement à Shko-der. Les habitants de Kavaje continuent de se réunir pacifiquement au centre de la ville, dans un sit-in non violent. Dans les autres villes, qui ont voté en majorité pour le Parti démocratique le 31 mars, c'est aussi une attente tendue. A Tirana, la une attente tenque. A 11rana, la capitale, devant le siège du Parti démocratique, des centaines de jeunes restent groupés, défiant les policiers. Ceux-ci sont pourtant interactions pour déseaux l'embocade. tervenus pour dégager l'ambassade

de Grèce qui commençait à être prise d'assaut pour les demandes de

L'union des syndicats libres, formée en février dernier, a appelé, avec le soutien du Parti démocratique, à une grève générale pour, jeudi 4 avril, mais laisse à chaque union locale le choix de la manière de rendre hommage aux victimes des inci-dents de Shkoder. Arrêts de travail d'une ou de vingt-quatre heures, minutes de silence... Dans un pays où toute activité semble arrêtée depuis plusieurs mois et où la vie économique tourne au ralenti, cette grève aura bien stir une valeur symbolique et permettra de prendre le pouls du pays.

En face de cette contestation multiforme que va faire – que peut faire? – le pouvoir communiste? Employer la force paraît impossible, pour le moment du moins. A moins de provoquer un bain de sang qui fermerait définitivement la porte de remeran dennitivement is porte de l'Europe à un pays dont tous les res-ponsables, quels qu'ils soient, veu-ient en finir avec l'autarcie. Tenter comme cela s'était passé en Rouma-nie - de mobiliser les forces qui lui sont favorables, 60 % de la popula tion si l'on en croit le verdict des urnes de dimanche dernier?

Encore faudrait-il que ces forces, en grande partie les paysans des campagnes les plus reculées, soient mobilisables. Tenter de convaincre l'opposition de former un gouverne-ment d'union nationale? Le Parti démocratique refuse toujours catégoriquement cette hypothèse, et, même s'il l'acceptait, les habitants des vieles « rebelles » crieraient à la

JOSÉ-ALAIN FRALON

URSS

Le gouvernement propose un doublement des salaires des mineurs Russie démocratique, chargeant le Soviet suprême de Russie (le Parle-

Le président du parlement de Russie, M. Boris Eltsine, a demandé jeudi 4 avril au Congrès des députés russes, enlisé depuis des jours dans des débats de procèdure et des votes de compromis, de lui octroyer des pouvoirs extraordinaires l'autorisant notamment à

gouverner par décret. Non seulement le gouvernement soviétique est revenu sur sa volonté de ne pas rencontrer les mineurs en grève depuis un mois, mais il a aussi accepté, mercredi 3 avril, de doubler leurs salaires. Un recul d'autant plus hasardeux que les revendications salariales s'étendent à tout le pays avec les hausses de prix, partielle ment compensées, intervenues la veille. Et malgré la mise en garde lancée le même jour par trois responsables des finances soviétiques sur la perspective de banqueroute

Mais les mineurs avaient rapidement transformé leur mouvement grève politique en soutien à M. Boris Eltsine, et il devenait urgent, au moment où s'achevait le bras de fer entre ce dernier et les communistes au Congrès des dépu-tés de Russie, de tenter d'affaiblir

leur position. Le président Gorbatchev a donc reçu lui-même des mineurs, dont deux cents délégués étaient réunis

Poste de radio

Tatouage des glaces

🛚 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 🕿 42.85.54.34 • 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 含42.61.15.68

■ 29, bd des Batignelles 75908 PARIS 242.93.59.52

→ Office valeble jusqu'au 30 evril 1991 pour toutes les 309 en stock, sur présentation de cette annonce.

● 227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS @48.21.60.21

dans la salle Sverdlovsk du Kremlin, où le premier ministre Valentin Pavlov venait de leur proposer un doublement des salaires d'ici à la fin de l'année, par tranches de 25 % par trimestre. Ces propositions ont été rapportées par l'agence non officielle interfax, mais la télévision, rendant compte des négociations, n'en a pas

M. Gorbatchev, dont la démission était réclamée par les grévistes à la suite de l'appel en ce sens lancé en février par M. Eksine, a déclaré, selon interfax, qu'il approuvait le doublement des salaires, mais que, ayant été élu par le Congrès des députés soviétiques en mars 1990, il ne comptait pas « agir de manière inconstitutionnelle » en démission-

L'arrêt des grèves doit encore être discuté par chaque collectif de tra-vailleurs. Les comités de grève se sont plaints d'être sous-représentés aux négociations du Kremlin au profit des non-grévistes. Le mouve-ment avait pris la forme de grèves

la part des grévisses, qui seraient au moins trois cent mille sur un million deux cent mille. Cette grève avait commencé aussi en raison de la non-exécution, selon les grévistes, des promesses du gouvernement de satisfaire des revendications économiques avancées durant la grande grève des mines de l'été 1989.

Compromis an Congrès russe

Ce recul du gouvernement sovié-tique face aux mineurs est intervenu au moment où le Congrès des députés russes s'acheminait vers un compromis laissant, sur un point crucial au moins, l'avantage à M. Eksine. Si ce dernier n'a pu faire entériner immédiatement la mise en route d'élections au suffrage universel d'un président de Russie, comme l'ont souhaité à 70 % les votants de Russie le 17 mars dernier, les députes ont vote mercredi une resolution, préparée par le mouvement

ment permaneut réduit) de préparer un texte en ce sens qui serait approuvé lors d'un Congrès à venir. C'est donc seulement partie remise, et les partisans de M. Elisine parlaient déjà de pétitions pour que cela soit fait le plus vite possible.

Les députés communistes de la Fédération de Russie, qui ont provoqué la tenue de ce Congrès, pensant qu'il aboutirait à une destitution de M. Eltsine de son poste de président du Soviet suprême russe. n'ont pas atteint cet objectif. Mais ils ont réussi à entraîner mercredi la majorité du Congrès à refuser d'autres propositions du rival de M. Gorbatchev : la formation d'un gouvernement soviétique de coalition et l'organisation d'une « table ronde » réunissant toutes les forces politiques. Cependant le Congrès, qui devait s'achever le 2 avril, poursuivait encore ses travaux jeudi.

YOUGOSLAVIE

L'armée fédérale déploie des troupes en Croatie républiques yougoslaves, estimé

L'armée fédérale a déployé des troupes en Croatie afin d'empêcher des affrontements entre Serbes et Croates. Des véhicules blindés patrouillent dans certains secteurs chauds de l'Ouest et de l'Est de la République. De nouveaux incidents se sont produits entre ces deux communautés tandis que la présidence collégiale les invitait à la compréhension mutuelle.

BELGRADE

de notre correspondante

Le conflit entre la population serbe de Croatie et les autorités de cette République n'est pas en voie d'apaisement, bien au contraire. Heurts, coups de feu, explosions e barricades font partie désormais du quotidien. Les indépendantistes serbes veulent démontrer qu'ils ont résolus à défendre « leur territoire ». Les autorités croates de leur côté essaient de préserver l'or-dre constitutionnel et l'intégrité de

De nombreuses unités des forces armées yougoslaves ont patrouillé dans les zones de tension, notamment la région de Knin - chef-lieu de la province de Krajina - mais

aussi la Slavonie, à l'Est de la République, à proximité de la Ser-bie. En effet, depuis les affrontements entre la police croate et la milice serbe, dimanche 31 mars, à Plivice, plusieurs incidents ont eu lien dans les communes à majorité serbe de Slavonie où ont été éri-gées des barricades pour empêcher l'éventuelle incursion des forces de l'ordre crostes.

L'apparition de blindés dans cette région a provoqué l'indigna-tion de la population croate, d'au-tant que la télévision de Zagreb avait annouve que la présidence yougoslave, réunie mardi 2 et mer-credi 3 avril en session avtraccicredi 3 avril en session extraordi naire, est restée divisée et n'a pu décider d'engager de nouvelles uni-tés de l'armée yougoslave.

« Eviter de nouveaux conflits

Le chef de la milice de Krajina a indiqué, mercredi, qu'il s'opposait à l'établissement d'un poste de police dans le parc national de Pliponce dans le parc national de Pil-vice. C'est pourquoi il demande à la présidence fédérale d'ordonner le retrait des forces régulières de la police croate avant minuit, sinon « nous les expulserons par tous les moyens », a-t-il ajouté.

La présidence collégiale a, en présence des présidents des six

que la situation est grave et qu'il est nécessaire d'intensifier les débats sur l'avenir du pays. Pour cela, « il faut éviter à tout prix de nouveaux conflits et l'usage de la violence ».

Les autorités serbes ont annoncé que la deuxième rencontre des présidents des six républiques yougos laves se tiendrait à Belgrade jeudi 4 avril. La première réunion avait eu lieu le 28 mars à Split.

FLORENCE HARTMANN

DANEMARK : le prix Sonning attribué à M. Vaclav Havel. - Le prix Sonning couramment appele Nobel danois, d'un montant d'un demi-million de couronnes (environ 450 000 francs), a été décerné pour l'année 1991 au chef de l'Etat tchécoslovaque, M. Vaclav Havel. Attribué une année sur deux, le prix Sonning est destine à couronner une personne lité qui, au cours de sa vie, a œuvré en faveur de la culture européenne. Sur la liste de ses titulaires figurent notamment Winston Churchill et le docteur Schweitzer. Ce prix 1991 sera remis le 28 mai prochain lors d'une cérémonie à l'université de Copenhague. - (Corresp.)





AMÉRIQUES

L'armée va participer à la lutte contre les trafiquants de cocaïne

Le premier sommet des paysans producteurs de coca (essentiellement le Pérou et la Bolivie) s'est tenu à La Paz du 28 au 30 mars. Il a coîncidé avec la décision des chefs d'Etat de ces pays. MM. Alberto Fujimori et Jaime Paz, d'affronter manu militari ce fléau, sous la houlette des Etats-Unis, premier consommateur mondial de cocaine.

Grier var retern

and a second party

Continue des constitutions de la februar de

many in mounters on the character of the

Application of the second States Best of Care

en de saga ja

Committee to the second

Man parties of the

the beautiful of the

the fact and a service

ment que va tant

at the farmer many and

at the contract of the contrac

HALL CONTRACTOR

405£ ***

Tarre es

He Carberra

ALCOHOLD HART

LA PAZ

de notre envoyée spéciale

Le iatiri, grand prêtre du culte indigène, fait l'offrande rituelle à la Pachamama, la déesse Terre, en brûlant feuilles de coca, encens et autres essences pour qu'ils répandent leurs bienfaits sur les trois mille cocaleros (cultivateurs de coca) rassemblés sur la place San-Francisco, à La Paz. Après cet hommage, les participants au premier sommet andin de producteurs de coca, surnommée « la feuille sacrée de l'Inca», ont défilé dans le centre ville en scan-

DETATS-UNIS: facile réflection de Richard Daley à la mairie de Chicago. – Richard Daley, fils du célèbre Richard J. Daley, l'ancien «boss» de la machine démocrate de Chicago, a été réélu pour son premier mandat complet de quatre ans, mardi 2 avril, avec 74 % des. suffrages. M. Daley avait été éin à ces fonctions pour la première fois en avril 1989 pour terminer le mandat du premier maire noir de ville, le démocrate Harold Washington, mort le 25 novembre 87 et remplacé pendant quelques mois par un maire intérimaire, M. Eugène Sawyer. - (AFP.)

dant des slogans contre le gouver-

nement et les Etats-Unis. La réunion des cocaleros s'est ouverte le 28 mars. La veille, on apprenait que l'armée de terre participerait désormais à la lutte contre le trafic de cocaine, en Bolivie. Une telle intervention était prévue depuis mai 1990, quand le président bolivien, M. Jaime Paz, avait rendu visite a M. Bush.

Mais elle avait été différée par le gouvernement de La Paz, qui hésitait devant les réactions prévisibles des cocaleros et des syndicats, ainsi que devant les criti-ques de l'Eglise et de l'opposition.

Accord entre le Pérou et les Etats-Unis

L'accord Bush-Paz prévoit qu'une quinzaine de militaires américains entraîneront pendant six semaines deux bataillons de soidats boliviens afin que ceux-ci fournissent un « appui logistique » à la lutte anti-drogue. En échange, les Etats-Unis feront don de 33 millions de dollars en équipe-33 millions de dollars en équipements divers et en armes.

Le président Jaime Paz explique : « La Bolivie est un pays dégarni [au sens militaire du terme] face au narcotrafic. Productrice de la matière première, elle est impliquée de plus en plus dans sa transformation et sa commercialisation. Les pressions exté-rieures nous obligent à affronter cette situation, et à signer des accords de coopération militaire, pour équiper notre armée (...) »

L'incursion de l'armée dans le Chapare, principale région de la coca, est ressentie comme une menace par les quelque cinq cent mille personnes de la vallée qui vivent de cette production.

« Nous allons défendre la coca au péril de notre vie, assure Evo

Morales, leader des cocaleros. Nous n'avons pas d'armes mais nous nous défendrons avec des contelas et des gourdins.»

Les cocaleros péruviens, qui produisent 60 % de la matière première, ont autant de raisons d'être préoccupés que les bolid'être preoccupes que les bon-viens, qui en fournissent 30 %. Le président Fujimori, en effet, s'ap-prête à signer avec son homoloque américain un accord bilatéral sur le remplacement des cultures de coca par d'autres plantations.

Les quinze organisations pay-sannes de la principale région productrice, la vallée tropicale du Huallaga, rejettent à l'avance cet accord qui e porte atteinte, disent-elles, aux intérêts des paysans, à l'autonomie des gouvernements régionaux et à la souveraineté ationale». Elles dénoncent aussi la destruction de 150 000 hectares de cultures (coca, manioc) par des herbicides lancés depuis des hélineroicides iances depuis una neur-coptères de la DEA (l'agence amé-ricaine anti-drogue, qui a une base au Pérou, à Santa Lucia).

Déjà, la centrale syndicale paysanne a organise une grève de trois jours, en mars, pour protes-ter contre le futur accord. Au Parlement de Lima, l'opposition estime que l'organisme chargé du développement alternatif (c'est-àdire des cultures de remplacement) jouirait de prérogatives contraires à la Constitution, car il ne rendrait de comptes qu'au chef de l'Etat et serait habilité à intervenir dans n'importe quel établis-

La formation de « groupes de volontaires entraînés, équipés el contrôlés par l'armée » — autre point prévu de l'accord - risque, en outre, d'exacerber la violence dans une région qui sert déjà de théâtre d'opérations aux mouvements de guérilla.

NICOLE BONNET

A TRAVERS LE MONDE

CAMEROUN

nationale

Le président Biya refuse la réunion d'une conférence

La radio camerounaise a annoncé que tout rassemblement public a été interdit à Yaoundé après les violentes échauffourées qui ont opposé, mercredi 3 avril, dans la matinée, des vendeurs à la sauvatte aux forces de l'ordre qui tentaient de les expulser du mar-ché central. Cinq personnes auraient été blessées. Le calme est revenu en milieu d'après-midi. Mais les émeutes se sont alors étendues à Douala, la capitale économique du pays.

En visite en France, le chef de l'Etat, M. Paul Biya, a minimisé la portée de ces incidents, à l'issue d'un entretien avec M. Mitterrand. ll a affirmé que son pays avait pro-cédé à une « démocratisation totale » et s'est prévalu d'un satisfecit que lui aurait décerné à ce sujet son homologue français : « Je ne crois pas déformer la pensée du président en disant qu'il estime que je suis parmi les meilleurs élèves. »

Mardi, près d'un millier d'étudiants de l'université de Yaoundé avaient organisé une marche pour réclamer la réunion d'une confé-

rence nationale. Pour M. Biya, une telle conférence est e sans objet, car la Constitution prévoit le multipartisme. Si on veut l'utiliser pour crinquer le gouvernement, les partis politiques sont là et peuvent s'exprimer ». - (AFP.)

CANADA

M≈ Rita Johnston devient

premier ministre de la Colombie-Britannique

Me Rita Johnston est devenue. mercredi 3 avril, la première femme à diriger un gouvernement au Canada, en accédant provisoirement au poste de premier ministre de la Colombie-Britannique, la province la plus à l'ouest du pays: M~ Johnston, âgée de cin-

quante-cinq ans, était le bras droit de M. Bill Vander Zalm, qui a démissionné, mardi, de son poste de premier ministre de la province, quelques heures après qu'une enquête administrative eut conclu qu'il s'était clairement placé à plusieurs reprises en situation de conflit d'intérêt, bafouant ainsi le code d'éthique qu'il avait lui-même fait adopter. M- Johnston restera au pouvoir jusqu'à ce que le Parti créditiste se soit trouvé un nouveau chef. Des élections législa-

tives doivent être organisées dans le province, avant la fin de cette annés. - (AFP.)

GRÈCE

Six attentats à la bombe

à Athènes

Au total six bombes ont explosé, mercredi 3 avril, à Arhènes (le Monde du 4 avril). Cinq d'entre elles avaient été placées sous des voitures appartenant au corps diplomatique dans le quartier de Kolonaki. Un sixième engin a explosé devant les locaux des Nations-Unies. Un cockteil Molotov a également été lancé contre une succursale d'une banque commerciale grecque dans la banlieue d'Athènes, provoquant un incendie. Enfin, deux autres engins ont pu être désamorcés.

Ces attentats, qui n'ont fait que des dégats matériels, ont été revendiqués le même jour par deux groupes terroristes, ELA et Premier-Mai, dans un tract envoyé au quotidien Ta Nea. Le ministère de l'ordre public estime que ces actions sont liées à l'atteque à la roquette, dimancha dernier, d'un hôtel de luxe dans la banlieus de la capitale, attaque qui a été revendiquée par l'organisation « 17-No-vembre ». – (AFP, Reuter.)

EN BREF □ BÉNIN : retour à Cotonou du président Soglo. - Le président élu, M. Nicéphore Soglo, est rentré, mercredi 3 avril, à Cotonou, après un séjour de près d'une semaine à Paris pour raison médicale. La cérémonie d'investiture de M. Soglo à la tête de l'Etat devait, en principe, avoir lieu jeudi 4 avril, dans un grand hôtel de la capitale béninoise. - (AFP.)

o ÉTHIOPIE : les rebelles tigréens annoncent la prise de la capitale du Wollega. – Les rebelles du Front populaire de libération du Tigré (FPLT) ont affirmé avoir pris, avril, la ville de Nekemte, capitale de la province du Wollega, dans l'ouest de l'Ethiopie, resserrant leur étau autour d'Addis-Abeba. Si cette victoire est confirmée, elle marquerait une étape importante dans l'offensive de grande ampleur contre le régime du président Menguistr Haïlé Mariam engagée le 23 février par les rebelles tigréens et leurs alliés du Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE). - (AFP.)

□ INDE : sept morts dans l'explosion d'une bicyclette piégée. - L'explosion d'une bicyclette piégée devant une confiserie située à proximité d'un poste de police a fait sept morts et une cinquantaine de blessés mercredi 3 avril à Amritsar, capitale du Pendjab. La police soupçonne un mouvement terroriste séparatiste d'être responsable de l'attentat. - (AFP, UPI,

OUGANDA: mort de M. Paul Reuter.) Muwanga. - M. Paul Muwang. ancien premier ministre, vient de mourir, dans un hôpital de Kampala, d'une crise de diabète, quatre mois après être sorti de prison où il avait passé quatre aus. Vice-président de la République et ministre de la défense sous le régime du président Obote qu'il avait contribué à réinstaller au pouvoir, en décembre 1980, après la chute d'Idi Amin Dada, ce politicien madré füt nommé premier ministre, en août 1985, par le nouveau chef de l'Etat, le général Tito Okello. En octobre 1986, quelques mois après l'arrivée au pouvoir de Yoweri Museveni, il fut arrêté pour « haute trahison ».

I SIERRA-LEONE : attaques de rebelles libériens. - Des rebelles du Front national patriotique du Libéria (NPFL) ont franchi, mercredi 3 avril, la frontière sud de la Sierra-Leone et pris le contrôle de plusieurs localités où ils ont installé des bases, selon des diplomates africains en poste à Freetown. Ces combats ont été confirmés par des organisations humanitaires. Le président de la Sierra-Leone, M. Joseph Momoh, a accusé des soldats burkinabe et des « mercenaires blancs » de participer aux affrontements aux cotés des hommes de Charles Taylor.

> Le Monde SANS VISA

DIPLOMATIE

Reçu à Bruxelles par M. Jacques Delors

M. Lech Walesa craint un «rideau d'argent» en Europe

demande, à Bruxelles, mercredi 3 avril, que les pays de la CEE « ne remplacent pas le rideau de fer par un rideau d'argent », qui séparerait l'Europe occidentale de l'Europe de l'Est. Le président de la Commission europeenne, M. Jacques Delors, qui accueillait le chef de l'Etat polonais, a de son côté repoussé à la fin du siècle une adhésion de la Pologne à la CEE, estimant qu'« une adhésion précipitee » susciterait des difficultes, compte tenu du retard économique

Le président Lech Walesa a de ce pays, et en fin de compte emandé, à Bruxelles, mercredi « des désillusions et des rancœurs ». M. Delors a recommandé à la Pologne de prendre exemple sur le Portugal et l'Espagne, « qui oni pré-paré pendant sept ans » leur adhésion à la CEE. M. Walesa effectuait sa première visite à la Commission européenne. Il se rendra, jeudi 4 avril, au Parlement européen. Le président polonais s'est également entretenu mercredi à Bruxelles avec le secrétaire général de l'OTAN, M. Manfred Woer-

Les pays membres de la CSCE se dotent d'une Assemblée parlementaire

L'Assemblée parlementaire de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, dont la création a été décidée mercredi 4 avril à Madrid par les délégués des Parlements des trente-quatre pays de la CSCE, se réunira pour la première fois à Budapest dans la première semaine du mois de juillet 1992.

Cette Assemblée sera c de deux cent quarante-cinq parlementaires délégués par les trentequatre pays de la CSCE, fonction-

o M. Bush dément avoir programmé use rencoatre avec M. Gorbatchev. - Le président George Bush a démenti mercredi 3 avril avoir prévu de rencontrer son homologue soviétique Mikhail Gorbatchev en juin prochain à Berlin, comme l'a affirmé le journal allemand Bild. Le chef de la Maison Blanche a ajouté que des divergences subsistaient entre les deux chefs d'Etat concernant le problème du désarmement. - (Reu-

nera sur le système de la « résolution », et son rôle restera donc consultatif. Elle ne fera que « proposer » ou « recommander » toute mesure favorisant la coopération et la sécurité en Europe et se penchera également sur les autres catégories de «corbeilles» prévues par l'Acte final d'Helsinki, notamment les problèmes des droits de l'homme et de l'environnement. -

> **POLONAIS** et livres français

sur la Pologne et l'Europe de l'Est Livres russes Catalogues sur demande

LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-l'Ile, PARIS-4 🖿 Tél. : 43-26-51-09 📂



PARIS-NANTES.

55 minutes.

Record sur la distance.



Renseignements et réservations Air Inter Paris (45 39 25 25) ou votre agent de voyages.

عكذا ولا الأحل

L'Assemblée nationale rétablit la notion de « peuple corse » pas favorable à cette réduction, a

mencé à débattre du projet de statut de la Corse, mercredi 3 avril à 17 heures, se sont séparés, jeudi matin, un peu avant 6 heures, sans être venus à bout de cette nouvelle lecture. Cette lenteur inhabituelle s'explique par la pugnacité de l'opposition. Pour les articles qu'elle a étudiés. l'Assemblée a rétabli la quasi-totalité des dispositions votées par les députés en première lecture ly compris l'article faisant référence au « peuple corse »), dispositions le plus souvent profondément modifiées par le Sénat, qui avait vidé de son sens le projet gouvernemen-

D'une lecture à l'autre, les arguments du combat parlementaire se renouvellent habituellement peu. Les députés de droite et du centre ont donc défendu, comme en première lecture, une logique inverse de celle du gouvernement et des socialistes. La majorité de l'UDF, du RPR et de l'UDC refuse l'idée d'un statut particulier pour la Corse et reproche au gouvernement de faire, avec ce texte, le premier geste qui aboutira à «larguer les amarres» qui relient la Corse à l'ensemble français. M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, et M. José Rossi, député UDF-PR de Corse-du-Sud, rapporteur du projet, pensent au contraire que la prise en compte des spécificités insulaires est la seule façon d'a amarrer » la Corse au conti-

Après l'intermède « consensuel »

tions de droite et du centre ont « resserré les écrous » pour réduire le nombre de leurs députés qui, sensibles aux arguments de M. Rossi, s'étaient abstenus ou avaient approuvé le texte en première lecture. Les interventions de leurs orateurs ont été plus « mus-clées » et quelques accrochages ou tentatives d'obstruction ont émaillé les débats.

Le président du groupe UDF de l'Assemblée, M. Charles Millon, qui défendait lui-même une question préalable (tendant à établir qu'il n'y pas lieu de discuter du texte), a délibérément dramatisé

Les embarras de M. Marchand

Il a critiqué un « bricolage institutionnel » mais aussi condamne une « loi de dislocation », un « pro*jet terrible* » de nature à entraîner a la dissolution à terme de notre pays ». M. Millon a même affirmé qu'il n'a pas « envie que les Corses subissent la loi des Alsaciens de 1871 à 1914 », quand ces derniers étaient sous domination alle-

Du côté de l'UDC, M. Jean-Jacques Hyest (Seine-et-Marne), qui, en première lecture, avait donné l'impression d'être surtout hostile à l'article premier, a, cette fois, exprimé son désaccord avec l'idée même que les évolutions institutionnelles puissent apporter une solution au problème corse. Quant au RPR, très critique dès le départ, il est resté sidèle à lui-même, encore que M. Pierre Pasquini (Haute-Corse) ait accentue ses

Comme en première lecture, l'ar- et retarder encore les débats, en lecture. L'abstention du PCF com-

ticle premier a cristallisé l'hostilité de la droite et du centre. Mais l'op-position, qui a senti M. Philippe Marchand moins impliqué. Ou moins à l'aise dans le dossier corse que son prédécesseur, M. Pierre Joxe, s'est employée à harceler le ministre de l'intérieur. Ainsi M. Marchand a-t-il eu le malheur d'affirmer qu'il envisageait ce débat « sans passion » mais avec « beaucoup de raison ». Plusieurs orateurs de l'opposition lui ont répliqué qu'il devrait être, au contraire, « passionné », dès lors que sont en jeu la République, l'unité nationale, etc.

De même, sous le feu roulant des questions à répétition de M. Pierre-André Wiltzer (UDF, Essonne) et de M. Millon, lavorisées par une présidence indulgente, M. Marchand a expliqué que la notion de peuple corse « fonde » la spécificité du statut proposé. M. Millon y a vu immédiatement l'aveu que cette notion était le fondement » de la construction institutionnelle proposée, ce qu'il a dénoncé vivement. M. Marchand a corrigé son propos en affirmant que la notion de peuple corse est seulement a nécessaire à la spécificité du statut »...

Lors de la discussion autour de l'article premier, M. Marchand a demandé la réserve sur plusieurs amendements (notamment un amendement de M. Hyest (I) auquel M. Rossi semblait, à titre personnel, prêt à se railier), afin d'éviter l'adoption surprise, sur ce sujet sensible, d'amendements théoriquement minoritaires, à un moment où les socialistes n'étaient pas assez nombreux dans l'hémicycle. L'opposition a saisi cette

sion de scance, puis, par la voix de M. Millon, la vérification, en pleine nuit, du quorum sur le vote de l'amendement rétablissant l'article premier. MM. Charles Millon et Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) sont ensuite partis se cou-cher, pendant que leur collègues étaient réduits à l'inactivité durant près de deux heures, ce qui est l'ef-fet principal de la demande de vérification du quorum, quand elle est effectuée à 1 h 45 du matin.

Toujours à l'occasion de la discussion de l'article premier, M. Emile Zuccarelli (MRG, Haute-Corse), très hostile à cet article, a fait, pour dire sa a tristesse », une intervention chargée de sincérité et d'émotion qui a été longuement applaudie par la droite et le centre. Les députés MRG ont voté contre le rétablissement de cet article, comme en première lecture. Ils semblent s'orienter vers l'absten-tion sur l'ensemble du projet, à l'exception, peut-être, de M. Zuccarelli. Quant à M. Roland Carraz, député PS de Côte-d'Or, il a, comme prévu, refusé de voter le rétablissement de la définition du « peuple corse » (le Monde du 4 avril) mais n'a pas déposé en séance l'amendement sur ce sujet qu'il avait présenté devant le groupe mardi. Contrairement à ce qui s'était passé en première lec-ture, aucun député socialiste ne l'a accompagné dans son refus de l'article premier.

Avec le PCF, ce n'est pas le «peuple corse» qui pose problème. Les communistes y sont, au contraire, très favorables. Le problème des socialistes et du gouvernement est de les convaincre de s'abstenir sur un projet qu'il a rejeté en première

penserait le durcissement de la droite, ce qui permettrait l'adoption du projet - avec l'article premier sans que le gouvernement ait besoin d'engager sa responsabilité, selon la procédure de l'article 49-3 de la Constitution, comme il en a reçu l'autorisation mercredi au conseil

Cette abstention communiste dépend des infléchissements que le gouvernement accepters ou non d'apporter à son texte. En matière électorale, le PCF réclame la proportionnelle intégrale à un tour, alors que le texte gouvernemental prévoit une proportionnelle à deux tours. avec une prime à la liste arrivée en tête. Mais le gouvernement et le PS acceptent que cette prime soit réduite à trois sièges, ce qui rapproche le système de la proportionnelle intégrale. M. Rossi, qui n'est

(1) Cet amendement remplaçant la formule a peuple corse, composante du peup français » par les seuls mots «la Corse».

Quant à un meilleur accompagne ment économique du nouveau statut, réclamé sur la plupart des bancs, dont ceux du PC, M. Marchand a déja indiqué que l'Etat accepte de participer au financement du « fonds d'intervention pour l'aménagement de la Corse» créé en première lecture par les députés. Jeudi matin, à la levée de la séance, les communistes n'avaient donné aucune indication sur leur vote

tionnelle intégrale.

estimé qu'avec une prime si faible,

autant vaudrait accepter la propor-

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

L'analyse du scrutin

L'amendement visant à rétablir l'article premier qui contient la référence au « peuple corse » a été adopté, dans la nuit du mercredi 3 au jeudi 4 avril, par 297 voix con-

Ont voté pour : deux cent soixante-cinq députés socialistes, un UDF (M. José Rossi, rapporteur du projet), un UDC (M. Jean-Yves Cozan), les vingt-six membres du groupe communiste et quatre députés non-inscrits.

Ont voté contre : neuf apparentés au groupe socialiste (les neuf radicaux de gauche), les cent vingt-sept députés RPR, quatrequatorze non-inscrits (MM. Léon Bertrand, Jean-Marie Daillet, Jean-Michel Dubernard, Serge Franchis, Jacques Housein, Auguste Legros, Alexandre Léontieff, Michel Noir, Jean Royer, Maurice Sergheraert, Christian Spiller, M- Marie-France Stirbols, MM. André Thien Ah Koon, Aloyse Warhouver).

Se sont abstenus : deux non-Inscrits (MM. Jean Charbonnel et Jean-Pierre de Peretti della Rocca).

N'ont pas participé au vote : un socialists (M. Roland Carraz), un député UDF (M. Gilles de Robien) et le président de séance, M. Loic

Réunis en commission mixte paritaire

Les députés et les sénateurs parviennent à un accord sur le livre I du code pénal

La commission mixte paritaire |sept députés et sept sénateurs), qui s'est réunie au Sénat mardi 2 avril, est parvenue à un accord sur les articles du livre l du code pénal restant en discussion après deux lectures par chaque Assemblée. Des compromis ont notamment été trouvés sur la responsabilité pénale des personnes morales, la légitime défense des biens et la période de sûreté. Conformément à la procédure parlementaire exceptionnelle qui a été retenue, l'examen de chaque livre est arrêté juste avant la lecture définitive. afin de permettre une adoption globale de l'ensemble du projet de loi réformant le code Napoléon. Le livre II du code pénal relatif aux atteintes aux personnes - devrait être soumis dès cette session au Parlement, pour une première lecture dans chaque Assemblée.

Cinq heures et demie de débats auront été nécessaires aux députés et aux sénateurs membres de la commission mixte paritaire (CMP) pour parvenir à un accord sur le livre l qui fixe les « principes généraux » du code penal. En adoptant en termes identiques ce premier livre, les représentants des deux Assemblées ont accompli un pas décisif qui va enfin permettre la poursuite de l'examen de ce Titan parlementaire qu'est la réforme du code Napoléon.

Commencé le 9 mai 1989 au ment acheve le 17 mai 1990, par l'adoption du projet en seconde lec-ture à l'Assemblée nationale, Grâce à l'accord intervenu en CMP, «le convoi est enfin sorti de l'ornière », comme l'observait M. Michel Sapin (PS), président de la commission des lois. D'autant que les points qui restaient en discussion entre les deux Assemblées étaient particuliè rement importants : la responsabi lité pénale des personnes morales, la légitime défense des biens, l'automaticité des peines de substitution et la durée de la période de sûreté en cas

La responsabilité pénale des per sonnes morales - à l'exception de Etat - constitue l'une des grandes innovations de ce projet. Elle avait été fortement contestée au Sénat. en première lecture, avait notamment exclu de son champ d'application les collectivités publiques, les partis et les groupements politiques, les syndicats profession-

nels, les institutions représentatives du personnel et les associations à but non lucratif. En CMP, les sénateurs ont finalement accepté de se rapprocher de la position arrêtée par les députés. Le texte adopte prévoit toutefois que certaines des sanctions prévues, telles que la dissolution ou placement sous surveillance judiciaire, ne seront pas applicables aux personnes morales de droit public, ainsi qu'aux partis, groupements politiques, ou aux syndicats profes-

Les députés se sont en revanche rapprochés du Sénat sur la question de la légitime défense des biens. La majorité socialiste et communiste à l'Assemblée nationale avait supprimé cette notion, qui tigurait dans le projet de loi du gouvernement, en estimant qu'il fallait laisser à la jurisprudence le soin de décider, au cas par cas, de son bien-fondé. En CMP, les députés ont donc accepté de faire figurer cette notion de légitime détense des biens dans le code pénal, mais ils ont pris soin d'en limiter la portée. Le texte adopté précise que « n'est pas pénalement responsable la personne qui, pour interrompre l'exécution d'un crime ou d'un délit contre un bien, accomplit un acte de défense autre qu'un homicide volontaire, lorsque cet acte est strictement nécessaire au but poursuivi, dès lors que les moyens employès sont proportionnès à la gravité de l'infraction ». La même restriction en cas de « disproportion » entre les moyens de défense et la gravité de l'acte a d'ailleurs été introduite pour la légitime défense lors des atteintes à la personne.

Peine de sûreté : vingt-deox ans maximum

Autre compromis, celui sur l'automaticité des peines accessoires. Les députés avaient supprimé le carac-tère automatique des interdictions, déchéances ou incapacités liées à certains délits en soulignant que, souvent, ces peines sont ignorées du juge lui-même et qu'elles peuvent onstituer, pour les déliaquants, un handicap supérieur à la condamnation principale. Le texte de la CMP précise que l'interdiction, totale ou partielle, des droits civiques, civils et de famille (tels que le droit de vote, l'éligibilité ou le tutorat des mineurs) ne peut résulter de plein droit d'une condamnation pénale et qu'elle doit donc être expressément prononcée par le juge.

Députés et sénateurs se sont enfin accordés sur la fixation de la durée maximum de la période de sûreté qui peut être prononcée pour les cas d'emprisonnement. Le débat, dans les deux Assemblées, avait été très politique et avait réveillé la querelle

Les sénateurs avaient fixé à trente ans la durée maximum de cette peine et l'avaient rendue obligatoire pour les crimes « particulièrement odieux » tels que les actes de terrorisme ou les meurires avec violences commis sur les mineurs. Sans contester le principe de la peine de sureté, la majorité à l'Assemblée nationale la voulait facultative et d'une durée maximum de dix-huit

La rédaction adoptée en CMP prévoit que, dans les cas de peines d'emprisonnement supérieures à dix ans, la durée de la période de sûreté est de la moitié de la peine, ou, s'îl s'agit d'une condamnation à la réclusion criminelle à perpétuité, de dix-huit ans. Par décision spéciale du tribunal ou de la cour d'assises, cette période de sûreté peut toutefois être portée jusqu'aux deux tiers de la peine, ou, en cas de réclusion à perpétuité, à un maximum de vingtdeux ans.

La voie est donc désormais ouverte pour l'examen du livre 11 du code pénal, relatif aux atteintes aux personnes, qui devrait être très prochainement soumis en première lecture au Sénat, puis à l'Assemblée. Le gouvernement souhaite également pouvoir inscrire à l'ordre du jour de cette session ordinaire le livre IV les atteintes à la sûreté de l'Etat pour une première lecture à l'As-

PASCALE ROBERT-DIARD

lin Berthelot, député communiste de

Seine-Saint-Denis, maire de Saint-Denis, vient d'adresser à son person-

nel communal une lettre exprimant

son intention de « mettre fin » à son

mandat municipal en invoquant « le droit à la retraite ».

Elu communiste de Saint-Denis

depuis trente-deux ans, maire de la ville depuis 1971, M. Berthelot

devrait, lors d'un prochain conseil

municipal, proposer aux élus de Saint-Denis de lui choisir comme

successeur M. Patrick Braowezec, un

instituteur de quarante-deux ans,

actuellement maire adjoint charge du

il n'est pas certain, toutefois, que

cette passation de pouvoirs se passe

en douceur dans les rangs commu-

nistes. M. Berthelot est devenu, en

Le maire communiste de Saint-Denis

souhaite mettre un terme à son mandat

A soixante-quatre ans, M. Marcel- effet, l'une des figures de proue du

Le Sénat s'apprête à modifier sensiblement le projet sur la solidarité financière entre les communes redit, mercredi 3 avril : avec le texte proposé, « on est très loin du compte a. Qui doit payer? Pour M. Roger Romani, sénateur RPR de Manifestement plus solidaire

que ne l'avaient été les groupes RPR. UDF et UDC, le 23 mars demier, à l'Assemblée nationale, la majorité sénatoriale a commencé, tard dans la nuit du mercredi 3 au jeudi 4 avril, à réécrire plusieurs dispositions du projet de réforme de la dotation globale de fonctionnement. Auparavent. dans la discussion générale, les sénateurs se sont interrogés sur le prix de la solidarité entre les mmunes, en se référant tout à la fois à la sauvegarde de l'espace rural, aux lois de décentralisation et aux principes de l'autonomie communale.

L'avantage de la solidarité, c'est que, raisonnablement, personne ne peut y être opposé. Il suffit simplement de s'entendre sur l'identité du payeur. Après l'Assemblée nationale. examen par le Sénat du projet de réforme de la dotation globale de fonctionnement (DGF) présenté par M. Michel Delebarre l'a encore démontré. L'élaboration du mode d'emploi de la solidarité est d'un

genre plutôt laborieux. Qui doit payer? Pour les élus communistes, souvent intéressés au premier chef par le projet de solidarité financière entre les communes, c'est assez simple: l'Etat doit montrer l'exemple en mettant « la main à la poche». Sénateur communiste des Hauts-de-Seine et maire de Nanterre, M≈ Jacqueline Fraysse-Cazalis, l'a

mouvement des « refondateurs » qui

conteste, auprès de M. Charles Fiter-

man, la politique conduite par la

direction majoritaire du PCF. Il

s'était personnellement opposé, en

des termes très vifs, avant le vingt-

septième congrès du parti, aux diri-geants de la fédération communiste

de Seine-Saint-Denis. A l'intérieur de

celle-ci, les débats préparatoires au congrès avaient d'ailleurs pris un

tour très polémique entre les contes-

tataires et les partisans de la ligne

majoritaire. Les conditions dans les-

pale à Saint-Denis permettra donc de mesurer la portée du «changement»

intervenu au sein du PCF depuis le

dernier congrès dans ce lief commu

es s'effectuera la relève munici-

Paris, il vaudrait mieux, bien sûr, que ce ne soit pas la capitale. M. Romani a très méthodiquement M. Romani a très methodiquement relevé les véritables intentions que révélerait, selon lui, ce texte « politiquement persers ». « Un texte d'amnistie, a-t-il précisé, pour les carences de l'Etat, mais qui montre du doigt les communes dites riches en leur transférant la responsabilité des drames sociaux. Un texte qui prétend faire patte de velours, mais qui pré-pare des combats politiques blen pré-cis.» Pour l'adjoint de M. Chirac à la mairie de Paris, cette dernière obser-vation constitue la principale raison d'être du projet de loi : « Quelle insupportable situation pour un gou-vernement socialiste qu'une ville qui a les moyens de sa politique, lorsqu cette ville ne vote pas socialiste et qu'elle s'appelle Paris! Cette vitrine de la gestion d'une opposition soudée,

que l'Opéra-Bastille»

Pour M. Romani, «la vraie solidarité, c'est la coopération». Pour M. René Monory (Un. cent., Vienne), ancien ministre et maire de Loudun, ancien ministre et maire de Loudini, qui s'est fait le porte-parole de la pro-vince, cela passe d'abord par une autre conception de l'aménagement du terri-toire. « On nous annonce quatre univer-sités supplémentaires en Île-de-France. Est-ce bien le moyen de diffuser, partout, le savoir?» « La décentralisation, c'est d'abord se mettre à son compte», a avoué l'ancien ministre. Et puis,

pour qui n'aurait pas compris, ce final, assassin : l'ensemble des sommes redistribuées, au titre de la DGF, au profit des villes jugées défavorisées -400 millions de francs, cette année représenteraient «bientôt moins que les ventions accordées à l'Opéra-Bas-

227 -

12 m

表表がある

The original in the second

1127 Trans.

& -: r -

\$2.75 c

1. 2 mg, . .

Au titre des illustrations de cette opposition frontale, de nombreux sénateurs se sont ensuite succédé pour décrire les prochains méfaits de la future « loi Delebarre ». Parmi d'autres, M. Paul Séramy (Un. cent., Seine-et-Marne) a ainsi plaide pour sa bonne ville de Fontainebleau, menacée, affirme-t-il, de devenir « le produit atypique du croisement du bouc émissaire et de la rache à lait ».

Parmi les rares défenseurs de la volonté gouvernementale d'instituer ume forme de solidarité entre les com-munes urbaines, M. Robert Vigouroux (app. PS, Bouches-du-Rhône), dont la ville, Marseille, serait privée, en l'état actuel du projet, de toute aide finan-cière supplémentaire, a remarqué que la réforme proposée n'avait « rien d'une renanche des villes pauvres». « Je ne me vois pas mettre sur ma carte de visite « maire de Marseille, ville pauvre ». Qu'en diraient les investisseurs?», ajouta-t-il, tout en souhaitant voir cor-rigés certains critères de calcul qui privent Marseille du bénéfice de la réforme envisagée. M. Clande Saunier (PS, Côtes-d'Armor) a adressé, pour sa part, cette question directe à ses collè-gues du Sénat : « Dominée par des élus en mesure d'apprécier l'évolution réelle du pays», qui conduit à une urbanisa tion de plus en plus marquee? **JEAN-LOUIS SAUX**

La situation à la Réunion

M. Le Pensec: «La nation a compris le message...»

En réponse à une question posée par M. Guy Lordinot, député apparenté socialiste de la Martinique, le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, a évoqué, mercredi après-midi 3 avril, à l'As-semblée nationale, les incidents survenus à la Réunion, en déclarant notamment : « La nation a compris le message qu'à travers les ieunes de la Réunion lui adressent les Français d'outre-mer. »

Soulignant que la situation économique et sociale de l'île « exige des mesures exceptionnelles », il a précisé que ses entretiens des 16 et 17 avril avec les élus locaux porteront sur toutes les questions, y compris les affaires audiovi-MARTINE BOULAY-MÉRIC | suelles. « Il nous faut continuer à

l'économie de comptair et prendre des mesures nouvelles en faveur de l'épargne locale, réformer l'octroi de mer, résolument rechercher l'égalité sociale, a ajouté M. Le Pensec. J'ai engagé en ce sens un dialogue confiant avec les élus de l'outre-mer : ils souhaitent assumer plus pleinement les responsabilités liées à la décentralisation. Je leur ai sait certaines propositions en ce

SUMS, D De son côté, M. Louis Virapoullé, sénateur centriste de l'île, a indiqué qu'il avait demandé à M. Mitterrand « d'envoyer un médiateur à la Réunion qui pourrait être M. Bernard Tapie ».

SOCIÉTÉ

corse »

per favorable & cole many Statement die sade nut bei bei bei Section description of the section of the Boundle en arrive Quarte & us no

ment économique de Reside Man separate to the separate t and the state of t perior so inches their distances in the M Company side forture has the second Marie and the car of COMPANY STATES SUCCESS STATES OF THE PARTY OF

JEAN-LOUS LOGE

iff fift amende vom ...

vse du scrutin

Mile American States of States of Debaration Services OF HOUSE HOLE PROMISE PICE A tone flower . Man I'm super Distance States to leave PART ADVANCE OF THE Be nont die eine be. MA AN WAR The state of the s

Mark pas paracia ka Mark Rosers 105 (V. 18:30 Mile Britisten: 3 Hant in LECH

the catre les comme

-

Parties No. Pa Bal Market at

14.75

- ----

4 78G: "T 音 (性)ではざ Control of Article MAN SECTION

. . . . -1. -T.

Ancien secrétaire général de la police de Vichy

René Bousquet est inculpé de crimes contre l'humanité

inculpé de crimes contre l'humanité, René Bousquet, âgé de quatre-vingt-un ans, qui fut secrétaire général de la police sous le régime de Vichy, connaît désormals le même sort que Maurice Papon, haut fonctionnaire à la préfecture de Bordeaux durant l'Occupation, et Paul Touvier, chef de la Milice à Lyon. Il aura fallu une année et demie de réflexion à la justice pour se décider. M. Serge Klarsfeld avait déposé sa première plainte en septembre 1989.

La justice a parfois des pudeurs singulières. La discrétion la plus complète a entouré l'inculpation, le le mars, de René Bousquet, comme si le secret était de rigueur, comme si l'on pouvait en France, en ces matières, inculper en douce. La nou-velle a seulement filtré mercredi 3 avril. Ce pietre mystère n'aura, somme toute, tenu qu'un bon mois. Chacun sait, à présent, que M. Albert Moatty, président de la chambre d'accusation de Paris agissant en tant que chargé de l'instruc-tion, a notifié au secrétaire général de la police du régime de Vichy me inculpation de crimes contre l'hu-

L'affaire, vraiment, ne méritait pas tant de cachotteries. Car, juridiquement, il ne s'agit que de la «régularisation» d'une décision déjà prise. Voilà plusieurs mois que les autorités judiciaires considérent en effet René Bousquet comme un jus-ticiable ayant la « qualité d'inculpé ». En octobre 1990, l'affaire avait été évoquée à huis clos devant la cham-bre d'accusation, le ministère public assurant alors que l'existence de

Le Centre d'informatisation

des données socio-politiques de

Grenobie, laboratoire rattaché au

CNRS, a publié, jeudi 4 avril, les

résultats de la première enquête

sur « les attitudes religieuses,

sociales et politiques des reli-

gieuses en France ». Pendant

deux ans, Pierre Bréchon et Kris-

toff Talin, deux chercheurs, ont

interrogé 2 420 religieuses,

selon un échantillon représenta-

tif d'une population qui n'avait

pas été sondée depuis 1969

(enquête du Père Lucchini,

On les appelle encore familière-

ment les « bonnes sœurs ». Les reliment les « nonnes suuls ». Les leir geuses sont 70 000 aujourd'hui en France et ne font pas beaucoup de bruit. Pourtant, si une catégorie sociale a été chahutée au cours des

trente dernières années, c'est bi

cette corporation de femmes, infir-

mières, enseignantes, aumonières

de prison ou moniales. Elles ont

traverse, tant bien que mal, toutes

les crises de l'Eglise et de la

Leur effectif a fondu de plus d'un tiers depuis 1973. Elles étaient alors au-dessus du seuil de

100 000 (101 755 exactement).

Aujourd'hui, si elles sont majori-

gnantes (23 %), employées dans les professions de santé (16 %) ou ouvrières (2 %), 6 800 sont cloîtrées (les moniales). Outre les démissions des sonées 70 respon-

démissions des années 70, responsables de l'hémorragie, elles ont subis de plein fouet, comme le

clerge séculier, la crise des voca-

1973, la moyenne d'âge des reli-gieuses est passée à soixante-cinq ans. 1 % seulement ont moins de ...

Ce vieillissement est moins pro-

nonce chez les contemplatives, qui

sont 16 % sous la barre de la qua-

rantaine, originaires de milieux plus favorisés et plus diplômées

que leurs aînées. Le redressement

actuel des vocations bénéficie plus

aux congrégations monastiques qu'aux grands ordres apostoliques.

En d'autres termes, les bénédic-

tines ou les cistertiennes recrutent

mieux (ou moins mal) que les jésuites ou les dominicaines.

Si on connaît tout ou presque du

taux de syndicalisation est de 18,5 % (contre 10 %, selon le

CREDOC, pour l'ensemble de la population active). Et, si la politi-

que n'a pas droit de cité au cou-

quarante ans!

. De cinquante-six ans en

tairement au travail, comme e

actualisée en 1973) (1) .

tre de Bousquet valait inculpation et lui donnait justement les préroga-

tives d'un inculpé. ment leve lorsque la cuambre et mir-nelle de la Cour de cassation, le 31 janvier 1991, a rendu un arrêt rejetant le pourvoi introduit par Mª Louis et Guy Bousquet, respecti-vement son frère et son fils.

Télégramme

Une inculpation, bien sûr, ne vaut en rien l'assurance d'une justice sou-dain alorte. Rien ne dit que l'instruction sera rapide après que le ministère public se fut montré d'une extrême lenteur en 1989 et 1990. Mais nombre de décisions prises par René Bousquet durant les années 1942 et 1943 ont déjà été étudiées lors de l'instruction des crimes con-tre l'humanité reprochés à Jean Legnay. Bousquet lui-même, entendu en 1985 par le juge d'instruction Jean-Pierre Getti, n'avait-il pas déclaré: « En ce qui concerne les fonctions de M. Leguay, il n'avait aucun pouvoir de décision. Il était chargé de transmettre les informa-

moi-même ou au ministre de l'inté-

C'est sur ces e informations » et ces « ordres» que l'inculpé sera désormais invité à s'expliquer. A partir du 18 avril 1942, René Bousquet, alors agé de treate-trois ans, a en effet accepté la lourde responsaen entet accepte la fource responsa-bilité d'être nommé secrétaire géné-ral à la police au côté de son ami Pierre Laval, qui cumulait les charges de ministre de l'intérieur, de Pinformation et des affaires étran-gères. Jugé en 1949 après une déten-tion de mai 1945 à 1947, le « premier flic» du régime de Vichy a été condamné à une peine de cinq ans de dégradation nationale, aussitôt nnulée en raison de services rendus

Plus de quarante ans ont passé Les juges de l'après-guerre s'étaient surtout intéressés aux actes de Bousquet qui avaient pu nuire à la désense nationale et aider l'Allemagne. Tenu aujourd'hui par les parties civiles pour l'un des principaux organisateurs des rafles du Velpaux organisateurs des failes du d'Hiv', René Bousquet va devoir présenter ses observations concer-nant deux faits nouveaux particuliè-rement graves avancés par Me Klars-

Le premier concerne la préparation des grandes vagues d'arresta-tions de juifs en juillet 1942. L'avo-cat révèle qu'au cours d'une réunion, tenue le 2 juillet, René Bousquet a donné son accord aux chés S pour que la police française chefs SS pour que la police française participe aux rafles. Dans le compreparticipe aux railes. Dans le compte-rendu de cette « séance de travail», le rédacteur allemand indique : « Puisque, à la suite de l'intersention du marèchal, il n'est pour l'instant pas question d'arrêter des juifs de nationalité française, Bousquet se déclare prêt à faire arrêter sur l'en-

semble du territoire français et au cours d'une action unifiée le nombre de juiss ressortissants étrangers que nous voudrons. ».

Le second fait qui a motivé la plainte de Mª Klarsfeld et Charles Libman, au nom de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France - rejoints par Mª Joe Nordmann et Alain Levy pour la FNDIRP et Me Coche pour la Ligue des droits de l'homme, - porte sur l'annulation, le 18 août 1942, de certaines dispositions réglementaires protégeant notamment de l'arrestaion plusieurs catégories d'enfants juis étrangers en zone libre. Dans un télégramme secret adressé aux présets régionaux, René Bousquet autorise ainsi le regroupement, en vue de leur déportation, de parents accompagnés d'enfants âgés de deux à cinq ans ainsi que d'enfants et d'adolescents âgés de deux à dix-huit ans dont les parents sont en fuite on déjà déportés.

«Ce télégramme se trouve dans le dossier judiciaire de 1949, mais n'a jamais été étudié ni utilisé par les jamais ete etuate ni utitise par les juges, tout comme le télégramme d'Izieu n'avait pas été exploité contre Klaus Barbie lors de son premier procès s, nous a indiqué Me Klarsfeld.
Là encore, la justice ne s'est pas
empressée de vérifier les assertions de l'avocat. Alors que le procureur général pouvait, depuis septembre 1989, demander à consulter les documents concernant René Bousquet aux Archives nationales, l'inertie l'a emporté. Si bien que le président de la chambre d'accusation a demandé à M. Jean-Pierre Getti, juge d'instruction, de proceder à la saisie de ce dossier voilà seulement

LAURENT GREILSAMER

O Plainte pour crime contre l'huma nité visant M. Georges Bondarel. Me Jean-Marc Varant a déposé, mercredi 3 avril, auprès du doyen des Paris, une plainte pour crime contre l'humanité, avec constitution de par-

rdement «opérationnel» à la PJ parisieane. - La commission administrative paritaire de la police a proposé, mercredi 3 avril, que le comssaire Yves Jobic soit nommé souschef de la 6 division de police judiciaire (DPJ) à Paris. Inculpé de «proxénétisme aggravé» en 1988 après des accusations lancées par des prostituées parisiennes, M. Jobic, alors chef des unités de recherche de la 3 DPJ, avait été muté aux services

juges d'instruction du tribunal de tie civile, visant M. Georges Boudarel. La plainte a été déposée au nom de M. Wladislav Sobanski, ancien prisonnier du camp 113. Le commissaire Jobic retrouve un

généraux de la police judiciaire. **SPORTS**

Dispute autour

L'Olympique de Marseille doit affronter le 10 avril à Moscou l'un des clubs de la ville, le Spar tak, en match aller des demi-finales de Coupe d'Europe des clubs champions. Mais c'est un autre match, joué entre avocats et autour de contrats, qui oppose dès à présent TF1 et Antenne 2 pour savoir qui diffusere ce metch en direct. La Une, soucieuse de conserver son image de chaîne du football, a é accord avec l'OM, le club de son actionnaire Bernard Tapie. Mais Antenne 2 aurait négocié avec une société de droits sportifs basée au Liechenstein, APF Marketing. Un contrat que les responsables de TF1 estiment nul et non avenu.

Chacun se prévaut aujourd'hui de l'accord des Soviétiques : l'OM, qui a traité avec TF 1, raisonne sur la base d'un échange des images (match aller et match retour) avec son homologue moscovite, qui aurait été approuvé par deux responsables du club soviétique le 24 mars. Bernard Tapie menace de ne pas fournir les images du match retour en cas de manquement à cet engagement. Forte de son contrat, Antenne 2 n'est pas mécontente de griller la polite du sport-business.

M. Etienne Mougeotte, vice président de TF1, juge ces pratiques commerciales scandaleuses » ... et confie le dossier à son service juridique. La première mi-temps se déroulera-telle dans les prétoires?

An tribunal de Paris, le livre de Gilles Perrault sur le sonverain marocain Procès du roi ou procès des médias?

La première chambre du tribunal civil de Paris, présidée par M. Robert Diet, se prononcera, le 12 juin, dans le procès intenté, mercredi 3 avril, à France-Infos, Radio-France International et Antenne 2 par l'Etat marocain, qui leur reproche d'avoir présenté l'ouvrage Notre ami le roi, de Gilles Perrault, « sans contradictions, ni esprit critique ».

Pendant plus de huit heures d'horloge, quatorze avocats, dont sept bâtonniers, ont évoqué Gilles Perrault et le roi du Maroc dans un étrange procès, ou aucun des deux intéressés n'était représenté. L'Etat du Maroc, le premier ministre, M. Azzedine Laraki, le président de la Chambre des représentants, M. Ahmed Osman, le conseil des oulemas, les anciens combattants et résistants marocains l'avaient voulu

D'emblée, Me François Sarda, conseil de l'Etat du Maroc, a expliqué sa démarche : « Nous avons fait un choix. Notre procès n'est pas celui d'un livre, ni celui d'un auteur. C'est une procédure sur la responsabilité des médias. » Il ne s'agissait pas non plus d'un « procès de censure , selon M. Sarda, qui résumait le litige en déclarant que la poursuite concernait € la promotion abusive, la diffusion d'une seule thèse, la contribution à une subversion et les limites de l'information ».

« Présentateur et non censeur»

Pour les avocats des plaignants marocains, l'émission gnants marocams, i amission « Caractères », diffusée sur A 2 le 19 octobre 1990, ne présen-tait plus les caractéristiques d'un magazine littéraire, car Gilles Perrault aurait librement proféré des injures et des diffemations contre le Maroc, sans que l'animateur, M. Bernard Rapp, lui apporte la contradic-tion. Le même reproche était adressé à France-infos et RFI, qui auraient laissé se développer des offenses au chef de l'Etat marocain dans des interviews de l'écrivain.

« Quand on compare le Maroc à l'Albanie, il est inadmissible que le journaliste ne proteste

pas », s'indignait le bâtonnier Francis Mollet-Vieville, alors que le bâtonnier Benzacour, du barreau de Casablanca, soulignait «l'agression spirituelle grave ressentie par les oulémass. En tout cas, les journalistes auraient dû « poser des questions critiques » au lieu de surenchérir ».

« C'est un faux procès, plaida M. Yves Baudelot, défenseur de France-Infos ; les deux antagonistes ne sont pas là l. Et, selon M. Jean-Etienne Giamarchi, défenseur de RFI, le roi du Maroc «avait tout à craindre d'un procès sur les feits à l'encontre de Gilles Perrault », ajoutant : « De deux maux, il a choisi le moindre, en engageant sa procédure . Sur le fond, le bâtonnier Bernard du Granrut, défenseur d'A 2, a estimé que le présentateur d'une émission n'est eni un contradicteur ni un contre-enquêteur » et surtout pas ∢un censeur» -

M. Baudelot devait rappeler que ce n'était pas le cas des autorités marocaines, qui avaient suspendu la diffusion du satellite TV 5 sur le royaume, afin que l'émission d'A 2 ne puisse être regardée. France-Infos ayant fait état de ces suspensions, il lui avait semblé normal de donner la parole à Gilles Perrault, et le « pluralisme » avait été respecté puisque la station avait cité les propos du premier ministre marocain le 1novembre 1990 et les réactions des autorités marocaines.

Au tribunal civil, la procédure veut que le représentant du parquet dispose du demier mot. Le substitut Jean-Claude Lautru est resté sur le strict plan du droit, en soulignant que le litige devait s'interpréter au regard des textes supranationaux. Il a cité plusieurs décisions de la Cour européenne ayant tranché des recours formés sur la base de l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme, qui prévoit « la liberté de recevoir les communications et les idées sans ingérence des autorités publiques». Et les juges européens ajoutaient : «La liberté de la presse fournit à l'opinion publique l'un des meilleurs moyens de connaître et de juger les actes et les attitudes des dirigeants ». **MAURICE PEYROT**

FOOTBALL

Montpellier éliminé par Niort en Coupe de France

ipale surprise des seizième (D2): 3-0. de finale de la Coupe de France de football, mercredi 3 avril, a été la victoire de Niort, équipe de 2 divi-sion, à Montpellier, qui, l'an dernier, avait gagné le trophée.

Auxerre (Division 1)-Saint-Etienne (D1): 1-0.

Lille (D1)-Monaco (D1): 1-3. Sochaux (D1)-Angers (D2): 2-1, après prolonga

Paris SG (D1)-Bourges (D2): 1-0. Tours (D2)-Toulouse (D1): 1-0. Montpellier (D1)-Niort (D2): 0-1. prol. Rodez qualifié aux tirs au but (4-3).

Dijon (D2)-Marseille (D1): 0-3. Cannes (D1)-Valenciennes

(D2)-Brest (D1): 0-3. Annecy (D2)-Nancy (D1): 1-0, ap.

Alès (D2)-Gueugnon (D2): 0-0, ap. prol. Gueugnon qualifié aux tirs au but (4-1).

Ajaccio (D2)-Rouen (D2): 2-0. Le Mans-Laval : 1-2, ap. prol. Fécamp (D3) Nantes (D1): 1-1, ap. prol. Nantes qualifié aux tirs au but (4-3).

Saint-Christophe Châteauroux (D4)-Toulon (D1): 0-1, ap. prol. Le tirage au sort des huitièmes de finale (qui se joueront samedi 27 avril sur un seul match) aura lieu dimanche 7 avril au cours de l'émis sion « Télé foot » sur TF 1.



réquisitions nominatives à l'encon-

Dans son arrêt du 19 novembre. la chambre d'accusation confirmait la thèse du parquet et précisait ia thèse du parquet et précisait savamment : « Le mis en cause ayant été nommément visé dans les réquisitions écrites de M. le procureur général en date du 25 septembre 1990 a la qualité d'inculpé, alors même que les chefs d'inculpation ne hi nurrient nat encore hé notifiés » hi auraient pas encore été notifiés. » Dès lors, René Bousquet, bien que libre de toute inculpation, se savait en réalité incuipé de crimes contre l'humanité comme l'avait été Jean Leguay, son subordonné durant l'Occupation, décédé en juillet 1989. Le dernier obstacle était définitive ment levé lorsque la chambre crimi-

secret

Une enquête sur le comportement social et politique des religieuses La gauche franchit la porte du couvent vent, la lecture des quotidiens y est de plus en plus fréquente 85 % des religieuses, votent à tous les scru-

plus élevé que la moyenne du corps electoral. Si leur préférence partisane va aux candidats de centre droit, les religieuses votent plus à gauche que la moyenne des catholiques pratiquants réguliers. 39 % d'entre

tins, soit un taux de participation

conteste la position de l'Eglise sur l'avortement et 30 % sont en désaccord avec elle sur la contraception, le divorce et les relations préconjugales. Au total, 'elles jugenttrop insistantes les déclarations du pape et des évêques sur ces sujets de morale sexuelle et elles estimentinsuffisantes leurs interventions sur la torture, le commerce des armes, l'aide an



elles se sont prononcées pour Francues se sont pronuncees pour rran-cois Mitterrand au deuxième tour de l'élection présidentielle de 1988, contre 27 % de catholiques pratiquants réguliers. Plus des deux tiers ne voteraient «en aucun cas» pour le Front national.

Une petite minorité contestataire

Loin d'être recroquevillées sur leur tradition et sur des pratiques héritées du passé, les religieuses ont pris la plupart des virages amorces par l'Eglise catholique après le concile Vatican II (1962-1965). Elles ne sont certainement pas, comme dans le catholi-cisme américain, le fer de lance de la contestation, mais, nées dans un modèle rigide d'Eglise et de vie religieuse, elles ont accepté les rengieuse, enes ont accepte les innovations liturgiques, la place plus grande des laïes, le dialogue avec les antres confessions et l'ouverture au monde. Elles ne sont que 16 % à se qualifier de tradicomportement socio-politique du clergé français, jamais une telle tionnelles et plus de la moitié se disent « progressistes ou assez proétude n'avait été entreprise auprès des religieuses. Or celles-ci, maigré la proportion importante dans leurs rangs de cloîrées et de retraitées, se révêent plus militantes que la moyenne des Français. Leur teur de curdiculisation est de

Tout au plus trouve-t-on chez elles une petite minorité critique % ne seraient pas choquées à l'idée que des hommes mariés soient un jour ordonnés prêtres et 18 % à ce que des femmes accèdent aussi au sacerdoce. Un même pourcentage de religieuses (18 %)

tiers-monde ou les inégalités. Qu'ils touchent au militantisme social, politique ou aux réformes dans l'Eglise, ces chiffres traduisent en fait le renouvellement profond, depuis vingt ans, de la vie religieuse. La dévotion ne s'exprime plus forcement par la messe quotidienne ou l'enfermement dans un grand clostre à la campagne. 27 % des religieuses se dissent de l'assistance chaque jour à la messe. Elles travaillent et vivent de plus en plus dans des communautés disséminées de petite taille (45 % dans des communautés de moins de cinq personnes, contre 17 % en 1973).

L'un des résultats les plus frappants de cette enquête est précisé-ment de montrer la corrélation, étroite chez les religieuses, entre l'engagement syndical, le vote à gauche, l'approbation des changements dans l'Eglise et ... la lecture de la Bible, qui, avant le concile, alla concile, alla concile, de l'approbation de franchir la n'avait pas le droit de franchir la cloture. Apparemment, leur fidélité à l'Eglise n'a pas eu à en souffir. HENRI TINCO

(1) CISP, Institut d'études politiques.
Domaine universitaire. BP 45 38402
Saint-Martin-d'Hères Cedex. Tél :
76-54-58-18. Les principaux résultats de cette enquête sont présentés et commentés dans l'hebdomadaire la Vie daté 4

مكذا بن الاصل

CERGY PONTOISE

مكذا من الاصل

Suite de la première page

Cette lettre parvenait à M. Sautter au moment où celui-ci s'apprétait à rendre publique, jeudi 4 avril, l'esquisse du prochain schéma directeur. Cet avant-projet, qui ne trouvera sa forme définitive qu'après les élections régionales, au printemps 1992, fixe six objectifs au SDAU qui dessinera l'Illa da France de l'année 2015. l'île-de-France de l'année 2015.

Premier objectif: donner une éducation, un emploi et un logement à tous les Franciliens; faire un avenir meilleur à tous les enfants franciliens « que les parents soient français ou étrangers, modestes ou aisés ». Or combien seront-ils, ces Franciliens? Le Livre blanc prévoyait 10,8 millions, c'est-à-dire 500 000 de plus qu'aujourd'hui. Il millions et demi au maximum. Mais le dernier recen-sement bouleverse ces prévisions. Actuellement, l'accroissement naturel est de 100 000 personnes par an, ce qui signifie 13,1 millions en 2015.

Scénario non souhaitable, estime le document, qui retient une perspective « en dessous de l'évolution spontanée » : une population de 12,3 mil-lions d'habitants, dont l'accroissement serait limité par un soutien public aux régions voisines - pour les aider à retenir leurs habitants et leurs activités - et par le maintien des mesures dissuadant les étrangers a de venir en Ile-de-France ».

Le deuxième objectif est d' «ouvrir» l'Île-de-France grace à des villes moyennes, qui seraient autant de traits d'union avec les régions voi-sines du Bassin parisien. C'est une originalité par rapport au Livre blanc. une ile en France, pas dans l'Île-de-France, estime M. Sautter.

Ces villes, considérées jusqu'à présent comme marginales et promues Melun vers la Bourgogne, Meaux vers la Champagne-Ardenne. Les cinq villes nouvelles (Cergy-Pontoise, Marne-la-Vallée, Melun-Sénart, Evry et Saint-Quentin-en-Yvelines) seraien renforcées, tandis que Roissy dévelop-perait un réseau urbain vers la Picar-die.

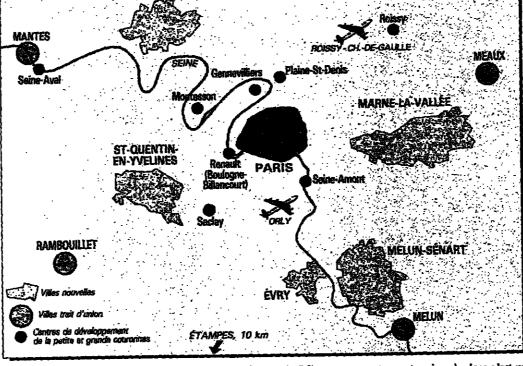
Créer 30 000 emplois

Troisième objectif: retrouver une harmonie entre habitat et emplois. Pour accueillir 70 000 habitants de plus chaque année pendant un quart de siècle, il faudra construire 65 000 logements et créer 30 000 emplois par an. Encore importera-t-il de mieux répartir les uns et les autres. Paris, par exemple, devrait simultanement construire 7 000 logements par an et desserrer, au rythme de 8 000 par an au moins, les emplois tertiaires, publics et privés. La petite couronne devrait, pour sa part, augmenter logements et emplois; la grande couronne ralentir la construction de logements et accélérer les créations d'emplois.

A propos du quatrième objectif -recréer une solidarité dans les quartiers, les villes, la région - l'esquisse du SDAU évoque deux secteurs qui nécessitent un effort particulier : l'accueil des personnes très agées et l'adaptation aux enfants et adultes handicapés.

La préservation d'un espace vital pour l'agriculture et la relance de l'industrie sont des priorités définies par le cinquième objectif.

Le sixième objectif, enfin, fait appel à une notion nouvelle, celle de zone vert foncé. Pour épargner les espaces ruraux et les forêts, l'esquisse propose de concentrer l'implantation d'activi-tés et de logements dans les zones déjà habitées ou à leur voisinage : première couronne, villes nouvelles, villes moyennes. Ainsì, au lieu de lais-



respondrait à la consommation de 85 000 hectares en vingt-cinq ans, s'en tiendrait-on à 55 000 hectares, les 30 000 hectares économisés représentant rien moins que trois fois la surface de Paris. Quant aux zones vert foncé, elles seraient délimitées par négociation avec les collectivités ntéressées, toute construction y serait interdite, y compris celle de golfs...

Qui dit objectif, dit moyens financiers pour les atteindre. Sur ce chapi-tre, l'esquisse en reste... à l'esquisse, dans l'attente du schéma directeur définitif, qui s'accompagnera d'un calendrier. Tout au plus, les auteurs du document observent-ils que la définition du projet d'aménagement, loin de générer des coûts spécifiques, met en évidence des investissements qui, de toute façon, auraient été supportés, mais dans de moins bonnes conditions. Ils relèvent aussi qu'une l'Ile-de-France). La percée d'auto-

croissance de l'ordre de 3 % par an doublera la richesse en vingt-cinq ans. Le document est plus explicite sur

les moyens stratégiques. Plusieurs grands schémas seront mis au point : pour l'enseignement supérieur, les cino universités futures des villes nouvelles devront drainer les bacheliers avoisinants et gagner un prestige international comparable à celui de leurs aînées parisiennes, sans cependant dégarnir les universités entou-rant l'Île-de-France. Des IUT seront créés dans les pôles de la première couronne et dans les villes traits

Le schéma des transports ure parti des projets existants, dont celui de rocade serroviaire en spirale autour de Paris (ORBITALE, conçu par le conseil régional avec l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de

routes souterraines à péage n'est par écartée. Un quart des zones naturelles sera dessiné en reprenant le plan vert du conseil régional. Les forêts de Fon-tainebleau et de Rambouillet pourraient être classées « forêts de protec

Enfin, le document donne la liste des nouveaux centres de développe ment, qui viseront à transformer le système solaire de l'Île-de-France, où tout tourne autour de Paris, en réseau polycentrique. Outre les cinq villes nouvelles, sont mentionnés dans la petite couronne les terrains Renault à Boulogne-Billancourt, la Plaine-Saint la boucle de Gennevilliers, la (Ivry, Virry...); dans la grande cou-ronne, figurent le plateau de Sacisy et la Seine aval, autour de Mantes-Roissy; enfin, les villes traits d'union.

DÉFENSE

Le Pentagone étudie un projet de fusée à réacteur nucléaire

Le Pentagone développerait un lanceur à réacteur nucléaire dans le cadre du programme initiative de défense stratégique (IDS), plus connu sous le nom de « guerre des étoiles ». Entoures depuis plusieurs années du secret militaire, les détails de ce projet viennent d'être révélés par le New York Times, sur la foi de documents internes au gouvernement américain.

Destinée à lancer dans l'espace des charges militaires de grande faille (satellites détecteurs, lasers chimiques, faisceaux de particules), cette fusée pourrait placer en orbite basse une charge utile de 70 tonnes. Soit une capacité plus de trois fois supérieure à celle de Titan-IV (20 tonnes), le plus puissant des lanceurs américains

Selon le Herald Tribune du jeudi 4 avril, ce réacteur, désigné sous le nom de code « Timberwind », en serait aux premières étapes de son développement. Fabriqué et testé au Sandia National Laboratory d'Albuquerque (Nouveau-Mexi que), il serait capable de chauffer e combustible de propulsion - de l'hydrogène liquide – à des tempé-ratures très élevées (1 650 °C), grâce à de petites particules de combustible nucléaire

Le procédé serait donc très différent de celui utilisé par la NASA, qui équipe certaines de ses sondes d'exploration spatiale de généra-teurs nucléaires au plutonium. Il s'agirait cette fois d'un véritable réacteur de fission nucléaire, simi-laire à celui que la NASA envisage pour d'éventuelles missions vers Mars.

Selon un rapport du Sandia développé par le Pentagone pour-rait faire l'objet d'essais au sol dans le Nevada, et d'un essai en vol suborbital à proximité de l'Antarctique et de la Nouvelle-

Harmonie par Charles Vial

OCCUPER l'espace de façon charmonieuse», prévoir les projets d'aménagement locaux en «harmonies avec les perspectives régionales, répartir «harmonieusement» les emplois et les logements : sous la plume du premier ministre comme sous celle du préfet de la région llede-France, l'harmonie est le maître mot. De fait, c'est bien une vision équilibrée de l'agglomération parisienne qu'affiche le futur schéma directeur. Moins d'espaces verts dévorés par le béton, mais plus d'habitants dans les zones déjà urbanisées : proche couronne, villes nouvelles, villes moyennes. Il s'agit de contenir la tache d'huile de l'urbanisation qui, si l'on n'y veille, engloutira les terres agricoles. Tout en réduisant le tropisme des régions voisines

Le même souci de unon-violence» anime le gouvernement dans la stratégie qu'il met en œuvre pour faire avancer le projet de schéma directeur. Même revue par l'homme du président, M. Christian Sautter, préfet de la région lle-de-France, la « méthode Rocard » ne s'écarte pas de la recherche du consensus . La lettre du premier ministre et l'esquisse présentée aujourd'hui prennent l'une et l'autre grand soin de répéter que rien - « sauf s'il y a des blocages - ne sera imposé par l'Etat, que le plus grand compte sera

vers l'astre central de la capitale.

Equilibre, hermonie.

tenu de l'avis des communes, invitées à se grouper, des départements, de la région, dont certaines propositions sont reprises. Tout indique que l'on veut oublier la brouille née à l'automne entre la majorité de droite du conseil régional et le gouvernement. D'aitleurs, les élus de la région ont-ils jamais cessé de participer aux commissions dont les travaux aboutissent aujourd'hui au document présenté par M. Sautter?

Des nuages s'attardent pourtant à quelques mois de la campagne électorale pour le renouvellement du conseil régional. Encore que le mode de scrutin qui s'appure sur des listes par département pousse les notables ocaux à ne pas rompre tout dialogue avec un gouvernement qui peut les valoriser en aidant leur circonscription. Certains centristes, notamment seront bien tentés de modérer leurs

Une autre menace pèse d'un poids tout différent : elle tient aux difficultés rencontrées par le pouvoir dans l'application des mesures d'urgence annoncées par le premier ministre il y a dix-huit mois. Las logements promis en grand nombre se font attendre. La crédibilité du premier ministre et, à travers le préfet de région, celle du président de la République sont en jeu dans cette région où la gauche n'est majoritaire dans aucun des huit PRESSE

Le constat annuel de l'OJD

CHARLES VIAL

La diffusion du « Monde » en France a augmenté de 2,13 % en 1990

La diffusion du Monde en France a progressé de 2,13 % en 1990, selon l'Office de justification de la diffusion (OID), qui a publié, le mercredi 3 avril, les chiffres concernant notre journal et ses publications. L'an dernier, le Monde a dissusé en France 322 931 exemplaires en moyenne (dont près de 100 000 par abonne-

La hausse est continue depuis plusieurs années : en 1989, le quotidien avait diffusé 316 210 exemplaires par jour, ce qui représentait déja 1,5 % de plus qu'en 1988. La diffusion du Monde en France et à l'étranger a atteint pour sa part, en 1990 le chiffre de 375 285 exem-

L'augmentation n'est que de 0,99 % par rapport à 1989, la diffusion ayant été suspendue en cours d'année en Algérie à la suite d'un contentieux financier entre l'Etat algérien et les NMPP. Quant à la diffusion totale (France, étranger et gratuits), elle a atteint 386 103 exemplaires, soit une hausse de 1,19 % par rapport à

1989. Le tirage moyen s'est établi à 530 456 exemplaires.

Les autres publications du groupe ont aussi enregistré des résultats satisfaisants. La hausse la plus importante est enregistrée par le mensuel le Monde diplomatique qui a diffusé en moyenne 82 235 exemplaires en 1990 en France. soit un accroissement de 17.81 %. et a eu en moyenne une diffusion totale par numéro de 128 518 exemplaires, soit 16,32 % de plus qu'en 1989.

Les Dossiers et documents ont augmenté leur diffusion de 6,94 % (85 540 exemplaires en moyenne en 1990), tandis que la Sélection hebdomadaire a accru la sienne de 3,51 % (24 349 exemplaires).

En revanche, le Monde de l'édu cation et le Monde des philatélistes ont vu leur diffusion baisser respectivement de 6,6 % et 11,4 %.

La diffusion totale du Monde de l'éducation représente 90 806 exemplaires et celle du Monde des philatélistes 33 414 exemplaires, ce qui les classe parmi les titres les plus importants de leurs catégories.

EN BREF

O Sursis pour un appelé condamné pour refus d'obélssance. – Le ministre de la défense a accordé un nouveau sursis à un lycéen de dix-neul ans, M. Stéphane Jeune, qui a été condamné à quinze mois de prison pour refus d'obéissance par le tribunal de Metz (le Monde du 20 mars). Convoqué à trois reprises pour les tests de sélection, M. Jeune n'avait pas obtempéré et, déclaré apte d'office, il a été incorporé de force avant d'être ensuite condamné pout refus d'obéissance et emprisonné avec des droits communs à Metz. M. Pierre Joxe vient de lui accorder, à titre exceptionnel, un sursis jusqu'à l'âge de vingt-deux ans pour préparer un « bac » technique. Mais cette mesure ne préjuge pas la décision attendue de la cour d'appel de Metz, devant laquelle M. Jeune

doit bientôt comparaître.

o Mort de Jean Goss, président d'honneur du Mouvement interna-tional de la réconciliation (MIR). Militant non violent, président d'honneur du Mouvement interna-tional de la réconciliation (MIR), Jean Goss est mort, mercredi 3 avril à Paris, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Le MIR est un mouvement de laïcs chrétiens présents dans trente-cinq pays. Avec sa femme Hildegard, Jean Goss avait enseigné la non-violence en Amérique latine, en Afrique et en Asic, et organisé, en Uruguay en 1967 et en Colombie en 1974, les premières Rencontres internationales sur la « non-violence révolutionnaire ». lls avaient reçu en 1979 le prix Bruno-Kreisky, récompensant des actions en faveur des droits de l'homme, et en 1986 le prix Paul-VI « Enseignant de la paix », décerné par Pax Christi-Etats-

D Le Conseil d'Etat donne raison à l'université d'Aix-Marseille-III contre M. Darne. - Le Conseil d'Etat a cassé, vendredi 29 mars, un inzement du tribunal administratif de Marseille, du 7 juillet 1989, qui avait annulé la décision de l'université d'Aix-Marseille-III d'empècher un étudiant, M. Rémi Darne, de présenter un mémoire de DEA (diplôme d'études approfondi) sur l'affaire du lycée militaire d'Aix-en-Provence (le Monde des le décembre 1988 et 19 août 1989). Le Conseil d'Etat a donné raison à l'université qui avait estimé que l'étudiant n'avait pas respecté les usages universitaires en publiant un livre sur le même suiet, avant la soutenance de son mémoire. M. Darne a décidé de saisir la Cour européenne de jus-

□ La diffesion de Libération. -L'année 1990 a été bénéfique pour Libération, dont la diffusion, selon l'Office de justification de la diffusion (OJD), s'est accrue de 2,17 % (179 310 exemplaires, dont 8263 abonnements) par rapport à 1989. 57 % des recettes du quotidien provenant de la vente et 35 % de la publicité, le journal a été moins exposé que ses confrères à la récession publicitaire ; ses recettes annexes, assurées surtout par la télématique, ont aussi contribué à la bonne santé de l'entreprise. Le chiffre d'affaires 1990 du journal s'établit à 449,7 millions de francs et le bénéfice net à 10,9 millions. Libération, dont la nouvelle maquette intégrant la couleur a été retardée, travaille actuellement sur un projet de magazine du samedi, à paraître à l'automne.

It Monde SANS VISA



tation to Hermid Priture to me partie de remitent des presides and ma premiers clope and hoppement Fabricat ti beg Sangia jestimat ing tille Lindenstra tres cream and a second tres cream and a second relation to the second and a second a where a de polities and a pro-

Le procédé seral Brent de setter alle en per et le des ancies and the property of supreside cette fort fort y cour tire sout & exentueic.

Marional Laboration developed par rail-fatts l'obte: desse le Nevada rel autorbite! \$ 70 tatttiget et de

feet frank. 139 414 PROTE in the ? STREET, SOUTH William . COLUMN TO A STATE OF THE PARTY PARTY PAR

Acr Dennis 48 440 men ** 1 *** *** · 100 En Mexico. THE PARTY OF THE P WE WAR IT'S mp(19 (1972) 312 / 31 San Saltination

PARKET

1. 38.75% · /·

taring the same of the same of

La British Committee

20.55

्र**्रमुख** Principal Control

CINÉMA

Bashu sauvé du feu

LE PETIT ÉTRANGER de Bahram Beyzaï

La peur, la fuite. De l'enfer des bomberdements, des gifles de feu qui anéantissent le désert et ses villages émerge l'enfant Bashu, petre boule de terreur. De toute l'énergie de ses six ou sept ans, il court, il ses six ou sept ans, il court, il s'échappe. Un camion, la route, la nuit puis le matin. Bashu ouvre les yeux : il est sur une autre planète, verdoyante, peuplée de gens aussi blancs qu'il est besané, parlant une langue qu'il ne connaît pas, il est toujours dans son paus l'han mais sur dans son pays, l'iran, mais sur la rive orientale de la mar Caspienne, à des années-lumière de son village ravagé par la guerre avec l'irak. Il ne sant pas

Balvam Beyzal, le réalisateur va vite : il a énormément à dire, et ce prologue qui projette l'enfant muet et couvert de suie dans un monde étranger dure à peine cinq minutes. Bashu raconte commentes petit étranger sera recueilli per pour quanger sons recuent per une paysanne qui vit seule avec ses deux enfants pendant que son man est soi-disant parti travailler à la ville.

Une jolie histoire d'enfant, pour les enfants? Oui, mais pas seulement. Bashu recèle d'étonnantes surprises, quel-ques mauvaises et beaucoup de bonnes. Regrettables, les quelques maladresses et redites du scénario, le jeu outré du gamin et, rares mais tout de cu gemin et, rares mais tout de même visibles, les gueuses de fonte de la propagande à la gloire de l'unité du grand peu-ple iranien — le film n'est pas pour rien produit per l'Institut pour le décelement intellacpour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes. Le grand bonheur du film naît de l'aplomb avec lequel son auteur mêle les tequet son aureur meta les tonaités: en pleine chronique paysanne, il décolle soudain dans le fantastique avec l'aisance d'un pilote confirmé. C'est que Bahram Beysel, à discusto dans ans connote cinquante-deux ans, compte déjà dix films à son actif même si Bashu, réalisé en la rigoureuse année 1986, est le premier à être distribué en la compte de la comp France. Et que cet homme-clé d'une cinématographie mécon-nue est aussi écrivain, dramanus est sussi suivant turge, metteur en scène de théâtre et théoricien du spectacie. D'un prévisible conflit entre la mère adoptive et l'enfant, il fait soudein une étrange scène de magie, entre exorcisme et psychanalyse. Ses images quasi documentaires, volontairement un peu plates, un peu terre-à-terre, se chargent par a-coups d'une densité de cou-leur et de folie qui laisse pan-tois. Devent sa caméra, les travaux et les jours se métamorphosent au détour d'un plan en chant paien en hymne à la terre, à l'eau et à la

Et la beauté de l'actrice au visage mouvant enrichit sou-dain l'anecdote quand elle ris-quait de s'enliser. Beyzaï trouve toujours un ressort insttendu qui redonne un souffle d'humanité à ses personneges, un élan surnaturel à ses paysages. Autent de raisons d'ac-cueillir ce petit étranger.

JEAN-MICHEL FRODON

Lyon Sauveur:

THÉATRE

Troïka bouffonne

Trois jeunes Soviétiques se noient dans le vermouth italien

CINZANO à l'Atalante

> C'est du bon et grand théâtre que cette courte pièce d'un des meilleurs auteurs dramatiques d'aujourd'hui, Liondmila Petrouchevskaïa (1), qui se joue (en russe) à Paris dans une salle de soixante places : Cinzano. Vermouth italien sans entracie.

Une bouffonnerie triste à pleurer qui semble une tranche de vie sovietique, copieusement arrosée de ce « vermouth italien », le seul alccol que trois jeunes gens aient pu trou-ver, pour les aider à supporter la tristesse et les déboires de l'existence. La mère de l'un d'eux est morte. Ils se retrouvent pour la veil-lée funèbre à boire l'argent de l'enter runepre à boire l'argent de l'en-terrement. Trois destins apparais-sent en filigrane dans ces conversations d'hommes entre eux, à qui l'alcool donne l'occasion de se confesser et de s'épancher toute honte bue... « Que l'extase com-mence!»

Problèmes conjugaux, manque d'argent (avec 105 roubles par mois), problèmes avec les enfants, emprunts, vie difficile à cause de la cohabitation avec la belle-famille dans une demi-pièce « partagée par

une cloison », impossibilité à passer du côté des adultes, impossibilité d'aller ailleurs... Alors, ils parlent, ils parlent. De tout. De rien. Pour ne pas se quitter. Pour ne pas affronter leur progéniture. Pour ne pes affron-ter les femmes. Rester ensemble dans une cuite qu'ils voudraient voir durer toujours... Troika bouffonne et lamentable, constamment entre le sanglot et la blague, dans une mise en scène d'un natur

Ecrite dans les années 70, Cinzano avait été interdite par la censure, déroutée par le réalisme bouffon d'une pièce dont le langage argotico-moscovite plus vrai que nature fait pleurer de nostalgie les spectateurs soviétiques émigrés, et que l'auteur recompose dans le mouvement de la vie. Jusqu'au moment où cette langue se perd dans une gesticulation de delirium

grotesque à vous en donner mai aux

« il y a trois catégories de gens qui peuvent faire naître la langue : les enfants, les vieillards et les alcooliques», dit Petrouchevskaia, venue ques jours en France invitée par le Théâtre-95 de Cergy-Pontoise, où elle a pu assister à des lectures-spec-tacles en français de Cinzano, diri-

gées par Joël Ragutin. « La langue c'est la forme d'existence des alcooli-ques. C'est leur art. Ils en font une fête. » Parfois, la gestuelle, la gesticu-lation, prend le pas sur le mot. Parce qu'il n'y a plus de mots.

Habitués à jouer dans des lieux exigus qui ressemblent à leur minus-cule salle-couloir de Moscou et à s'adapter à tout (plus de 200 repré-sentations de Cinzano et 17 tournées depuis 1987), les trois jeunes comédiens du Théâtre-Studio Tche-loviek («L'Homme») – Igor Zolovitski, Grigory Manoukov et Serguei Zemstsov – sont excellents dans la première mise en scène de Roman Kosak, qu'on avait pu voir comme acteur dans les remarquables Emigrès, de Mrozek à Moscou, et dans la Mouette (ii jouait Trepley), par Oleg Efremov à Chaillot en 1988. Cinzano, une bonne marque pour une formidable cuite.

NICOLE ZAND

(1) Des nouvelles de Lioudmila Petrou-chevskala paraîtront chez Robert Laffont à l'automne, tandis que Stephane Meldegg va mettre en scène, en français, Cinzano et la suite écrite pour trois femmes, l'Anniver-

▶ jusqu'au 7 avril, à 20 heures 30. tél. : 46-06-11-90 Puis à la Comé-die de Reims les 10, 11 et 12 avril.

MUSIQUES

Pèlerins des Alpes

Le temps d'un festival, la Savoie se souvient de ses musiciens, français ou italiens

PAQUES BAROQUES à Aix-les-Bains

AIX-LES-BAINS

de notre bureau régional

Autrefois, on passait par la Savoie, plus qu'on ne s'y arrêtait. La cinquième édition du Festival des Pâques baroques d'Aix-les-Bains partait donc, pour son pre-mier week-end, à la recherche de ces compositeurs qui, par nais-sance, comme Pancrace Royer, ou le temps d'une halte entre deux duels, comme l'aventureux Alessandro Stradella, ont pris leur envoi ou se sont refait une santé dans les Alpes.

L'oratorio San Giovanni Battista de Stradella marque l'épanouissement du baroque à l'italienne. On y entend davantage les beautés de nature, la gloire de la naissance d'Hérode que les sombres condam-nations de Jean-Baptiste. Les interventions du prophète s'accompagnent des sonorités célestes de l'orgue, les conseils apaisants de Salomé à Hérode sont soutenus par l'intervention des luths.

Le travail d'ornementation du chant et des instruments est encore renforcé par le dédoublement de l'orchestre comme dans le concerto grosso, un petit ensemble dialoguant avec les cordes. Mais la joliesse, voire le maniérisme, laissent place à une tension plus dra-matique dans le grand duo final où Hérode et Salomé font assant de virtuosité et de véhémence avant un arrêt brutal qui conclut l'œuvre de façon spectaculaire.

Pour mettre en valeur cette musique écrite en 1675, qui se sou-

66.21.02.01

vient de Monteverdi mais annonce déjà le bel canto, il fallait le dynamisme et la science des plans sonores de Marc Minkowski et de ses Musiciens du Louvre. Une distribution exemplaire, dominée par l'Hérode de Philippe Huttenlocher - avec Gérard Lesne (Jean-Bap-tiste), Catherine Bott (Salame), Christine Batty (Hérodiade), Richard Edgar-Wilson (le Conseiller) - justifiait parfaitement cette quasi résurrection, qui se prolon-gera par un enregistrement de la firme Erato.

Un bon fournisseur de « bis »

Un deuxième concert permettait d'apprécier le claveciniste Andreas Staier sur un bel instrument moderne du à un facteur de la région lyonnaise, Michel de Mayer. Dynamisme des attaques, technique éblouissante, clarté des sonorités, ligne musicale impeccable, une vie incroyable traversait Couperin et Scarlatti.

Staier avait également mis à son programme des extraits de deux suites de Pancrace Royer, composiplace brillante à la cour de Louis XV. Rafales de notes, glissandos, accords répétés à satiété, contrastes

de masses : l'interprète souligna tous ces effets avec un sérieux et une distance inimitables, déployant sa virtuosité avec une sorte de gourmandise amusée.

Pour qui veut terminer brillamment un récital, Pancrace Royer peut être un bon fournisseur de «bis». Andreas Staier a préféré, lui, une sonate de Scarlatti sur la dernière note de laquelle il s'est envolé de son siège, comme pour signifier que tout était dit.

PIERRE MOULINIER

 Programme du deuxième week-end : Stabat Mater, de Boccherini, par Agnès Mellon (soprano), l'Ensemble 415, Chiara Bianchini (direction), le 5 avril, 21 heures, prieure du Bourget-du-Lac.

 Stabat Mater et Salve Regina de Vivaldi, par Gérard Lesne (contralto), il Seminario musicale, le 6 avril, 19 h 30, cathédrale de Beliey.

▶ Lotti, Jolivet, Berio, par la Maîtrise de Radio-France. Denis Dupays (direction). Dimanche 7 avril à 17 houres. Batelière, abbaye de Hautecombe. Tél. : 79-88-99-10.

L'Opéra Bastille annule une coproduction avec Vienne

Samson et Dalila, l'œuvre de Saint-Saëns inscrite au programme de l'Opéra Bastille à partir du 24 mai, sera donnée dans une « nouvelle production » mise en scène par Pier-Lnigi Pizzi. Le projet d'accueillir ce spectacle dans la coproduction avec le Staatsoper de Vienne et le Music Center Opera de Los Angeles inscrite initialement au programme de la saison en cours a donc été abandonné sans explications officielles. « Toutes les personnes concernées qui ont vu la production à Vienne ont juge préférable de ne pas l'accueillir », nous a déclaré toutefois M. Pierre Bergé, président des Opéras de Paris, précisant qu' « il s'engageail à ce que cette annulation n'ait pas de répercussion sur l'enveloppe budgétaire destinée au spectacle ».

La date de cette annulation laisse perplexe quand on sait que le Samson et Dalila mis en scène pour l'Opéra de Vienne par Götz Friedrich a été présenté au cours d'un « cycle des opéras français » dès le mois de décembre dernier. M. Georges Hirsch, administrateur général de la Bastille, nous a déclaré que la mise en scène de Götz Friedrich nécessitait à ses yeux des « réajustements » et qu'il avait dû y renoncer en apprenant que le dramaturge allemand ne pourrait passer à Paris que quatre ou cino jours. La somme versée pour la co-pro-duction permettra de faire venir le

Samson et Dalila viennois lorsque Götz Friedrich sera plus disponible pour y retravailler ou sera réinves-tie dans un projet ultérieur avec l'Opéra autrichien.

 Mort de la cantatrice Maria Reining. - Bruno Walter avait sur-nomme «l'Hélène du bel canto» et Richard Strauss accompagné en réci-tal cette soprano autrichienne, née à Vienne en 1903. Maria Reining avait mené l'essentiel de sa carrière à l'Opéra de Vienne et au Festival de Salzbourg, où Toscanini lui avait confié le rôle d'Eva dans les Maitres chanteurs en 1937 et où elle incarna pour la première fois, en 1947, la Maréchale dans le Chevalier à la rose.

u Wolfgang Sawallisch quittera l'Opéra de Munich en 1993. – Le chef d'orchestre Wolfgang Sawallisch sera remplacé à la tête de l'Opéra de Munich, à partir de 1993, par Peter Jonas, l'actuel directeur de l'English National Orchestra de Londres. Rattaché à l'établissement munichois depuis 1971, le chef allemand, qui mène également une carrière de pianiste, pourrait revenir ultérieurement à Munich en tant que chef invité.

PHOTO



Daniel Frasnay a hanté les nuits parisiennes des années 50 et 60. Salle Wagram pour le catch, la Bidule pour le jazz, le Lido pour les Bluebells. Mais aussi le Casino de Paris, les Folies-Bergère et le Moulin-Rouge. Quarante ans de fumée, d'alcool, de musique, et un livre sur cette époque : Paris la nuit. De jour, Daniel Frasnay a photographié « la femme en France», les peintres, les courses à Chantilly. Et la rue, bien sûr, dont les angles rappellent Dois-

neau, Boubat et Ronis. A soixante et un ans et avec vingt-cinq livres dernère lui, Daniel Frasnay sort de l'oubli en quatre-vingt-quinze images humanistes. Ce n'est que

➤ Daniel Frasnay, « Portraits des jours et de la nuit ». Centre photographique d'Ile-de-France, hôtel de ville de Pontault-Combault de ville de l'ontaun-Combault (Val-de-Mame). Tous les jours de 14 heures à 18 heures. Jus-qu'au 21 avrâ.

Jouez avec la mort

Le groupe Noir Limite poursuit ses interrogations sur le corps et la matière photographique

NOIR LIMITE au Havre

LE HAVRE

de notre envoyé spécial Dans un ancien abattoir fermé depuis cinq ans, où les tirages sont accrochés sur les filins d'acier reliés à des pylônes de béton gris, le groupe Noir Limite expose sa deuxième création sur un sujet com-

mun: la représentation de la mort. Jean-Claude Bélégou saisit la mort comme un acte d'amour. Enfouie dans l'obscurité, la chair en décomposition, couverte de sable et de suie, est littéralement avalée par la terre. La matérialité de la lumière autant que l'identi constituent le sujet de cette vision tourmentée. Pour Bélégou, la prise de vue est un rituel violent où l'histoire individuelle et l'histoire collective se rejoignent. La substance, le poids du corps putrescent, cadré sans pudeur sous tous ses angles, illustre le manifeste de Noir Limite : «Ce qui est douloureux dans la proximité, c'est la distance qui

demeure.» Yves Trémorin a choisi de fixer par des fragments d'anatomie (pieds et mains) les signes de la désincarnation physique. Illuminés de l'intérieur, ces membres inertes, posés sur une couverture, sont ensevelis dans la pénombre. Les plis, commissures et stries des moignons écornés accréditent l'idée que la mort est plus forte que la vie. Le dialogue de l'ombre et de la peau ridée, tanée, érodée, est l'objet de ce travail

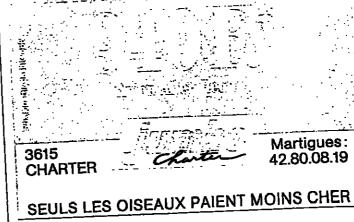
rigoureux qui a pour enjeu le sen: des formes. En cadrant la beauté des mains, agrippées ou détendues, ou cet œil blanc rivé sur l'éternité, Y ves Trémorin témoigne d'une tendresse retenue, à rapprocher de celle qui émanait des émouvants portraits nus de sa grand-mère.

Florence Chevalier, entourée d'accessoires rudimentaires (fleurs, bijoux, bougies), compose un petit théâtre dont elle joue tous les rôles. Fardée, peinte, maquillée, couverte d'un linceul, elle s'exhibe sans pudeur à travers une série de personnages (madone, princesse, putain

Sincérité et dérision se mêlent dans ces scènes imaginaires et poé-tiques liées à l'enfance. L'iconographie de ces tableaux funéraires parodie les stéréotypes de la mort figurés dans les images sainte de miroirs avec son double, Florence Chevalier accomplit une sorte de voyage exotique et initiatique dans l'au-delà. Ses coloris suaves et aigre-doux rompent pour la première fois avec le langage du noir et blanc, spécifique de Noir Limite,

Suite du travail opéré sur le « corps à corps amoureux », ces soixante-quinze œuvres développent les interrogations esthétiques sur la substance même de la photographie menée marginalement par le groupe Noir Limite depuis sa création en

PATRICK ROEGIERS ► « La Mort », exposition présen-tée par le service des affaires cul-turelles du Havre, aux anciens abattoirs, bd. de Graville, 76600 Le Havre, jusqu'au 21 avril. 21 avril.



Et toutes agences de voyages.

Luxe, calme et volupté

Un hommage au dernier des grands héritiers abstraits de Matisse

SAM FRANCIS à la galerie Fournier

Depuis près d'un demi-siècle, tantot feté, tantôt négligé, au gré des modes, Sam Francis accomplit son œuvre avec une admirable sérénité – et toute sous le signe de Matisse le coloriste. D'étranges ressemblances lient les deux peintres, à commencer par celle-ci : leur vocation, assez peu précoce, se déclara vers l'age de vingt ans, à l'occasion d'une maladie, et ils commencerent tous deux par peindre des aquarelles à l'hôpital. Celles de Matisse étaient impressionnistes de ton, celles de Francis plutôt matissiennes : elles sont construites également pour et selon la couleur.

En 1950, de sa Californie natale, Sam Francis se reud à Paris, Parmi ses premiers amis, Georges Duthuit, l'un des gendres du maître. Parmi ses premiers amateurs. Mi Matisse elle-même. Que I'on ne puisse visiter une exposition du peintre de Santa-Monica sans penser à celui de Nice est donc simplement logique, tant leur parenté est étroite.

Etroite, fructueuse et heureuse. il n'est pas actuellement dans les galeries parisiennes d'exposition plus convaincante que l'anthologie rétrospective par laquelle Jean Fournier célèbre Francis.

Elle compte peu de toiles et d'œuvres sur papier, à peine une vingtaine, mais, d'un tableau de 1948 aux plus récentes, toutes manifestent la même maîtrise de la composition chromatique et relatent l'évolution d'un peintre qui n'eut jamais d'autre ambition que de tirer de la couleur tout ce qu'elle contient d'éclat et d'élo-

DU 4 AU 28 AVRIL

HISTOIRE

quence - comme Matisse naturelle-

Les procédés de son exploration ont varié : en 1948, Francis couvre toute la surface de la toile de rose liquide rehaussé d'un peu de carmin et de bleu. Au début des années 60, il exécute ses Blue Figures, mi-organiques mi-abs-traites, où servent toutes les nuances, de l'outremer le plus dense à l'azur le plus fluide.

La touche est large, accompagnée de coulures et de taches. Quelques années plus tard, le blanc repousse les couleurs, de plus en plus diluées, vers les bords de la toile et, dans cette rétraction, elles gagnent en intensité et en lumière.

« Une mise à feu de l'œil »

Sans cesse. A tel point que les neintures récentes ne se composen permines recentes ne se composent plus que de taches éclatantes, citron, écarlate, vert jade, violet lilas, qui paraissent jetées sur la surface blanche au hasard d'un dripping frénétique. L'expression-nisme n'a cependant guère de part dans l'exécution. Francis, plus proche de Rothko que de Pollock, contrôle les dissonances et évite les mignardises acidulées, le joli ton qui flatte l'œil, la facilité en

Il arrive, il est vrai, qu'il ne sache résister à la séduction d'une harmonie particulièrement suave et que toute la toile ne soit que l'exaltation d'une nuance rare, trop rare. Mais, pour une œuvre un peu faible par excès d'élégance, combien de réussites!

Celle qui clôt l'exp monumentale composition en ovale, semble une carte du ciel, parcourue de comètes aux chevelures chamarrées, animée d'explosions solaires et d'incandescence sur fond de nuit bleue et noire. C'est, tout simplement, une toile admirable, et la meilleure vérification de l'un des aphorismes préfé-rés du peintre, « La couleur, dit-il, est une mise à feu de l'ail.»

PHILIPPE DAGEN

► Galerie Jean Fournier, 44, rue Quincampoix, 75004; tél.; 42-77-32-31, Jusqu'au 26 avril.

3 99

BRECHT/GORK!

TENTE FRANÇAIS: BERNARD PAUTRAT MISE EN SCENE: BERNARD SOBEL

DÉCOR : NICKY RIETI

COSTUMES: TITINA MASELLI

THÉÀTRE DE GENNEVILLIERS

CENTRE DRAMATIQUE

NATIONAL

MÉTRO GABRIEL PÉRI

TÉL. 47 93 26 30

t

DELA

DE TVER

L'art d'accommoder les ratages

Cinquante dessins révèlent l'ambiguïté de ce qu'on nomme des « repentirs »

L'exposition «Repentirs» du cabinet des dessins du Louvre est entourée de tout ce qu'il faut pour que le visiteur accroche au propos. s'accroche à la barre de bois, se penche et se hisse sur la pointe des pieds pour mieux regarder les feuilles placées un rien trop haut sur les cimaises en plan incliné. Par exemple, est reproduit, au mur cette fois, et en grand, la page 603 du Dictionnaire de l'Académie abondamment corrigée par les membres de la digne institution, en 1762. Cette page 603 contient la définition du substantif « repentit » : «Regret d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose », avec, en marge, un ajout, peut-être un repentir, le mot «sincère» à placer après « regret ».

En fait, cette vieille définition, d'ailleurs revue à peine trente ans plus tard, afin de l'adapter aux arts (cf. le Petit Robert) ne convient guère à ce qui se passe lorsque repentir(s) il y a dans le domaine du dessin, où l'artiste, à l'évidence, ne regrette pas trop ce qu'il a fait, même s'il le trouve mauvais, puisqu'il ne l'efface pas, ou si peu qu'on peut douter de la sincérité de son regret. Ce qui nous vaut parfois deux et trois têtes, trois et quatre bras ou jambes pour un même tronc, quelques monstruosités, une certaine agitation, voire beaucoup de confusion.

On a grand plaisir à observer ces dessins en partie corrigés en cours d'exécution. Les repentirs y sont partois chomes, a appearants qu'on ne voit d'abord qu'eux; parfois si bien dissimulés dans l'ombre des hachures, ou sous un peu de blanc transparent, qu'on les découvre comme dans les devi-nettes des enfants. Ils révèlent certes l'hésitation passagère ou durable de l'artiste dans sa recherche du meilleur contour ou de la bonne position, mais surtour comment celui-ci peut tirer parti de ses ratages, jouer de l'imperfec-tion de sa première définition du trait, de son décalage avec le sui-vant ou celui d'après; et inscrire délibérément l'inconvenance dans délibérément l'inconvenance dans

le corps même du dessin. En tirer des effets. Du mouvement. Une

ici, c'est Degas qui dans un nu allongé, une danseuse assise, puis un nu penché, nous fait passer à travers trois cas de repentir : le premier tient du désir de mieux dessiner le bras et la jambe de la femme; le second manifeste plus fermement une envie de garder la trace du motif en train de se faire, et ce n'est pas un hasard si c'est dans la zone, sensible, du pied de la ballerine que ça se passe; quant au troisième, on n'est plus très sur qu'il s'agisse d'un repentir, tant le redoublement flou des lignes des ambes paraît servir la saisie furtive de la position instable d'un corps lourd de femme.

Des maladresses fascinantes

Là, c'est ingres qui, dans une étude pour le Martyre de saint-Symphorien, multiplie le bras d'un Homme ramassant une pierre et transforme sa recherche du juste contour en une décomposition du mouvement sans pour autant affaiblir la force du geste. Ingres est encore présent avec plusieurs études sur une grande feuille, pour le Bain turc, où, dans l'enchevêtrement des figures esquissées, le dessinateur reprend avec insistance le tracé pointu des mains crispées sur quelque aiguille ou brin de fil. Cette fois le repentir renforce l'expressivité du geste

Dans l'admirable scène de la Visitation de Sebastiano del Piombo, un repentir porte aussi sur une main, celle de la vierge qui étreint l'épaule d'Elisabeth. Là, fondu, il contribue discrètement à traduire l'émotion de la rencontre. Dans une Crucifixion (école lom-barde du seizième siècle), les mains agrippées à la croix, à deux endroits, soulignent la douleur de Madeleine. De dessin en dessin, on note bien d'autres exemples de ces maladresses initiales, qui n'en sont plus, et appuient, ou même engendrent, une composition d'ensemble, comme dans la Danseuse assise de Matisse, il y a repentir et repentir, et c'est le propos de l'ex-

position de nous montrer toute la gamme de ses possibles, du plus simple - la correction de la ligne d'une jambe, d'une cuisse, d'un pied - au plus embrouillé, quand le peintre multiplie les biffures au point que le dessin entier n'est plus qu'un vaste repentir, un grand doute jeté sur l'autorité de la ligne. Et cela, de Léonard à Picasso et Matisse (ces derniers n'étant pas forcément ceux qui doutent le plus), en une cinquantaine de dessins qui sont souvent fort beaux malgré leur incorrection, voire leur incongruité; et toujours fascinants. Car ils nous introduisent très concrètement dans le flux de la pensée à l'œuvre. Un pensée qui bute, s'obstine, s'attarde, ne s'en sort pas toujours, s'écarte des conventions et des normes classiques, pour gérer ce nœud d'incertitudes, ce lieu de non-repos, cette zone de positions et non de pause qu'est un « repentir».

GENEVIÈVE BREERETTE

- 1

THE WALL

MMI

Hall Napoléon, jusqu'au 17 juin. Catalogue, textes de Françoise Viatte, Christina Petrinos, Hubert Damish, Hélène Cixous, Jean Clair, 145 pages,

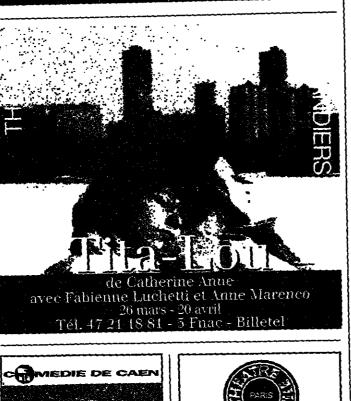


LOC. 43 22 77 74

AU FOYER DÉS 19 H ASSIETTES GOURMANDES ET VINS CHOISI



ODEON





Chatenay-Malabry 46 51 33 33



BEETHOVEN

65 F. LOC. 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4º





Un grand dossier du Nouvel Observateur

• L'énigme de ses amours avec Verlaine

• Cent ans après sa mort, Arthur Rimbaud, le poète, le casseur, le vagabond,

continue de fasciner: qui fut vraiment l'homme "aux semelles de vent"?

Alain Borer, Michel Butor, Bernard-Henri Levy, Marcel Maréchal, Ernest Pignon-Ernest, Luc Simon...

es ratages

nomme des . repens

E o punesse o o vous le réape

ox parauri k ma PHONE

CONTRACT BYOM

e Observatell

1

American Airlines vous offre le Nouveau Monde à des prix exceptionnels.

Peut-on rêver mieux que l'Amérique avec American Airlines. Les nouveaux tarifs sont tellement intéressants qu'ils vous permettront de découvrir de meilleurs hôtels, de plus grands restaurants et de faire davantage de shopping.

Outre ses tarifs exceptionnels, American Airlines a aussi l'avantage de proposer plus de destinations aux U.S.A. qu'aucune autre compagnie aérienne et vous évite de changer de compagnie entre Paris et votre destination finale aux Etats-Unis.

Précisons que les tarifs exceptionnels cités ici ne sont que quelques exemples parmi les 230° destinations qu'American

Appelez dès maintenant votre agent de voyages ou American Airlines à : Paris : (1) 42.89.05.22 - Bordeaux : 56.44.52.90 - Marseille : Airlines dessert aux Etats-Unis. 91.91.66.34 - Nantes: 40.89.10.92 - Nice: 93.87.19.79 - Strasbourg: 88.32.90.22 - Lyon: 78.92.93.15 - Toulouse: 61.23.30.20.

Paris MIAMI	Pari ORLA		Pari NEW Y	·	Pari WASHING	
Soleil, plage, bikinis, voile, gratte-ciel, vous allez adorer. 3700 ^F 4000 ^F semaine week-end	Quoi de plu que cett de "contes $3700^{\rm F}$ semaine	e ville	Certaine veulent l'in Big Apple re 2995 ^F semaine	niter mais	Plus de 18 de touriste ce n'est pas 2995 ^F semaine	≲ par an,
Paris DALLAS/FORT WORTH	ra I A NOUVEL			ris CAGO		nris NGELES
Cosmopolite et culturelle, chaleureuse et amicale, dans le plus pur style texan. 4040 ^F 4340 ^F semaine week-end	De super resta	aurants, du jazz quartier français tival permanent. 4340 ^F week-end	Pour pouvoir di	re comme Kipling atré une ville, et c'était Chicago". 3945 ^F week-end	la niage (Beverly Hills, le Venice i plus ni moins! 4800 ^F week-end

Paris SAN DIEGO SAN FRANCISCO Le climat y est d'une douceur excep-Le charme incarné avec tionnelle, le soleil y brille toute sa baie romantique, ses mélanges de cultures et tous ses tramways.

4800^F

week-end

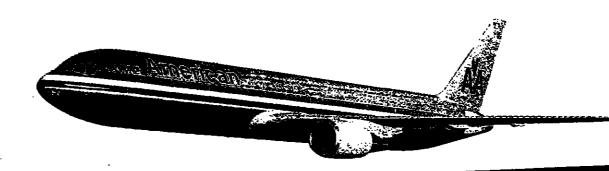
 4500^{F}

semaine

l'année. San Diego n'attend que vous! 4800^F 4500^F

week-end semaine

Voyage valable uniquement sur American Airlines. Réservation, émission et règlement 14 jours minimum avant la date de départ et avant le 9 juin 1991. Le voyage doit commencer avant le 23 juin 1991 et doit être terminé avant le 30 juin 1991. Minimum/Maximum du séjour : 7/21 jours. Billets non remboursables sauf cas de force majeure. Tous les tarifs sont communiqués sous réserve d'approbation gouvernementale – Valables pour un voyage effectué en milieu de semaine du lundi au jeudi et le week-end du vendredi au dimanche. Ces tarifs ne comprennent pas les taxes (environ 150 FF, montants variables sujets aux fluctuations taux de change FF/dollars). *Certaines villes sont desservies par American Eagle, notre partenaire régional.



AmericanAirlines

حكدا سالاصل

PIERO MANZONI. Entrée : 30 F

qu'au 26 mai. PINO PASCALI, ETTORE SPAL-

LETTI. Entrée : 20 F (possibilité de bil-let groupé : 35 F). Jusqu'au 26 mai

Grand Palais

CINQUIÈME SALON INTERNATIONAL DE L'AFFICHE ET DES ARTS DE

LA RUE. (42-56-45-06). T.I.j. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 20 avril 1991.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.I.). si mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 f.

MUSÉES

ALBERT BRENET. Musée de la

Marine, paleis de Chaillot, place du Tro-cadéro (45-53-31-70), T.I.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Du 5 avril 1991 au 5 juin 1991.

1991 au 5 jun 1991.

CAMILLE CLAUDEL. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rus de Varenne (47-05-01-34). T.l.j. si lun. de 10 h à 18 h, mar. de 10 h à 20 h. Fermeture des caisses 30 min. avant. Fermeture exceptionnelle le 1= mai. Entrée : 30 f. hernieur 21 kim 1992

JAN DIBBETS. Centre national de la

photographia, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.i.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Fermeture

le 1 mai. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 20 mai 1991.

LA FAIENCE MAROCAINE DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES.

Musée national des arts africains st océaniens, 293, av. Daumesnii (43-43-14-64). T.Lj. sf mer. de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'eu

HIRAYAMA SUR LA ROUTE DE LA

Jusqu'au 19 août 1991.

Jusqu'au 2 juin 1991.

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av.

té de billet groupé : 35 F). Jus-

EXPOSITIONS

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. sl mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

L'ARTOT

Atelier des enfants. Jusqu'au 20 mai 1991 CAPITALES EUROPÉENNES DU NOUVEAU DESIGN. Galaria du CCI.

lusqu'au 27 mai 1991. FRANK O. GEHRY. Projets en Europe. Galerie de dessins d'architecture. Jusqu'au 10 juin 1991. WITOLD GOMBROWICZ. Galaria du la BPI. Jusqu'au 10 juin 1991. BERTRANO LAVIER. Geleries

raines - raz-de-chaussée. Jusquau 14 avril 1991. JEAN VILAR AU PRÉSENT, Grand oyer Jusqu'au 3 juin 1991. WILLIAM WEGMAN. Galeries contemporaines. Jusqu'au 14 avril 1991.

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h, Fermé le lundi.

AFFICHES: LE CIRQUE. Exposi-

tion-dossier. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès du musée). Du 9 avril 1991 su

cès du musée). Du 9 avm 1991 eu 7 juillet 1991. GEORGE N. BARNARD : PHOTO-GRAPHIES DE LA GUERRE DE SÉCESSION. Exposition-dossier. - Espace photographies arts graphiques 1 2. Entrée : 27'F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 26 mai 1991. DESSINS DE CARPEAUX. Rez-dechaussée. Entrée : 27 f (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin 1991.

DESSINS NEO-IMPRESSION NISTES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Du 9 avril 1991 au 7 juillet 1991. PHOTOGRAMMES DES FRÈRES LUMIÈRE. Espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 24 juin 1991. RENÉ PIOT (1986-1934) ; DÉCORS DE THÉARE, DÉCORS MONUMENTAUX. Exposition-dos-sier. Entrée : 27 F (billet d'accès du rusée). Jusqu'eu 26 mai 1991. LE TEMPS DES SYNAGOGUES EN FRANCE (1791-1914). Exposition-dossier. Pavillon Amont. Entrée : 27 F

(billet d'accès du musée). Jusqu'au 27 mai 1991. Palais du Louvre

Entrée par la Pyramide (40-20-51-51). T.i.j. sf mar. de 10 h à 22 h. ACQUISITIONS RÉCENTES DES SEPT DEPARTEMENTS DU MUSÉE DU 10UVRE, Hall Napoléon, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée), Jusqu'eu 17 juin 1991.

JOOS VAN CLEVE. Pavillon de Flora. Entrée : 30 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'eu 27 mai 1991. REPENTIRS, Hall Napoléon. Entrée : 30 F (prix d'antrée du musée). Jusqu'au 17 juin 1991.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉO CLASSIQUES DU MUSEE DU LOU-VRE (1760-1830), Galerie et salle Mollien. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 30 juin 1991. LE TRESOR DE SAINT-DENIS. Hall Napoléon, Entrée : 30 F (possibilité billets couplés avec celui du musés) Jusqu'au 17 juin 1991.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris 12, av. de New-York (47-23-61-27). 7.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. Le musée sera fermé les 1-, 8, 9, 19 et 20 mai.

SOIE. Musée national des arts asiati-ques - Guimat, 6, pl. d'Iéne (47-23-61-65). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au HORST. 60 ans de photographie. Musée des arts de la mode, 109, rue de (42-60-32-14).

12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre MAGIES D'ANGKOR. Hôtel de la Monneie, 11, quei Conti (40-48-56-66). T.I.j. sf lun. de 13 h à 18 h. Entrée :

25 F. Jusqu'au 19 mei 1991. RICHARD MEITNER, VERRE CONTEMPORAIN. Musée des arts décoratifs, galerie d'actualités, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14), T.L., et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F-jou compris dans le prix d'entrée du musée). Jusqu'au 26 mei 1991.

LE MONDE DE PROUST, PHOTO-GRAPHIES DE PAUL NADAR. Caisse nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôtel de Sulty - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.i.; af le 1 mai de 11 h à 19 h. Jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 18 F. Jusqu'eu 13 mai 1991

LA MÉMOIRE DES TIMBRES. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugeard (43-20-15-30), T.L.; sf dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 1 novembre 1991. L'ORIENT D'UN DIPLOMATE.
Musée de l'Homme, palais de Chaillot,
place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 19 mai 1991.

PANORAMA DES PANORAMAS. Centre national de la photographia. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.i.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermeture exception-nelle le mercredi 1= mai. Entré 2: 25 F (anuée du musée). Jusqu'au 20 mai

LA PHOTOGRAPHIE AU BAU-HAUS, Palais de Tokyo, 13, av. du Pré-sident-Wilson (67-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 mai 1991.

PICASSO VU PAR LES PHOTO-GRAPHES. Musée Picasso, hôtel Salé. 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.j. sf mar. de 9 h 15 â 17 h 15, mer. jus-qu'à 22 h. Entrée : 25 F. dim. : 13 F. Jusqu'au 6 avril 1991. RECONSTRUCTIONS ET MODER-

MISATION. La France après les ruines, 1918... 1945... Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-50-00), T.J.; st ho. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai

LA RUE DU BAC. Musée de la Légion d'honneur. 2, rue Bellechasse. T.i.j. sf jours fériés de 14 h à 19 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 23 juin 1951.
LES STYLES DE BOUCHARD.
Musée Souchard, 25, rue de l'Yvette Muses Souchard, 23, 100 of 1700164 46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h 8 19 h. Fermé les quinze derniers jours de chaque trimestre (du 15 au 30 juin). Entrés ; 20 F. Jusqu'au 14 septembre 1991.

TRESORS DE BIBLIOPHILIE. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Emrée : 20 F. Jusqu'au 1 septembre 1991.

UNE PASSION POUR LA CÉRAMI-QUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prix (metal Hommege à Bennard Palissy, Musée des arts déco-ratifs, 107, rue de Rivolt (42-60-32-14). T.i.j. sf mar. de 10 h 30 à 18 h. Entrée : 20 f. Jusqu'au 23 juin 1991.

HENRI-GEORGES VIDAL Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.i.j. sf lun. et jours lériés de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.l., sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 1º octobre 1991.

IGNACIO ZULOAGA (1870-1946). Pavillon des Arts, 101, rue flambuteau (42-33-82-50), 7.1.j. of lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 avril 1991.

عكذا من الاجل

CENTRES CULTURELS A LA DÉCOUVERTE DE PALMYRE.

Institut du monde arabe, 1. rue des Fos-sés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 juin 1991.
ASS, SHARMINI THARMARAT-NAM, JEAN-LUC BLANC. Hopital Ephémère, 2, 4 rus Carpeaux (46-27-82-82), T.i.j. af kin. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 28 avril 1991.

JEAN-CHRISTOPHE AVERTY. Espace Electra, 6, rus Récamier (45-44-10-03). T.I.), sf iun. de 11 h 30 à 18 h 30, jeu. jusqu'à 22 h. Jusqu'au 28 avril 1991.

AZOTEAS DE MEXICO. Centre culturel du Mexique, 28. bd Raspail (45-49-16-26). 7.1., st dim. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h à 19 h. Jusqu'eu 13 avril MARIO BOTTA. Centre culturel

suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-38-38), T.Lj. sf lun, et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 7 avril 1991. CUILLERS-SCULPTURES. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.i.j. de 11 h à 19 h. Entrée: 15 F. Jusqu'au 28 avril 1991. TOYO ITO, FRANÇOIS DESLAU-GIERS, FRANK HAMMOUTÈNE. Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Toumon (46-33-90-38), T.I.j. sf dim, et lun. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'eu

12 mai 1991. KILIMS ANATOLIENS : UN ART ANCESTRAL Institut du monde arabe 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.Lj. sf hm. de 10 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 26 juin 1991. PRIX FONDATION FORTABAT 1990-1991. Maison de l'Amérique Latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-60). T.Lj. sf sam, et dim. de 10 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'eu 30 avril

PAUL SIMON (1892-1979). Eléphants, lions, singes... sculptures et gouaches. Fundation Dosne-Thiers, 27, place Saint-Georges (48-78-44-45). T.i.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 25 F. Justille 12 amil 104

qu'au 21 avril 1991. LE SIÈGE DE PHARAON ET LE TOUR DE DIDEROT DE THOMAS TEMPTE, EBENISTE, Centre culturel suédois, hôtel de Marie, 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.I.j. af fun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 avril 1991. MARIA SVENSSON : INSTALLA-TIONS. Centre culturel suédois, hôtel de Marie - 11, rue Payenne (42-71-62-20). T.i.j. sf km. de 12 h à 18 h. Du 8 avril 1991 au 14 avril 1991.

SRDJAN VUKCEVIC. Centre culturel vougoslave. 123, rue Saint-Martin (42-72-50-50), T.I.j. sf dam, de 11 h à 18 h et un sam, sur deux de 14 h à 18 h. Jusqu'au 19 avril 1991.

GALERIES

GILLES ALLAUD. Galerie de France. 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Du 9 avril 1991 au 18 mai 1991. LOUIS ANQUETIN (1861-1932). La passion d'être peintre. Galerie Brame et Lorenceau, 69, bouleverd Malesherbas (45-22-16-89). Jusqu'au 20 avril 1991.

20 avril 1991.
AREZKI AOUN. Galerie Lucien Durand. 19, rue Mazarine (43-26-25-35). Jusqu'au 14 avril 1991.
ARTISTES A LA BASTILLE. Jean Chazy, Daiki Wakachi, Louis-Marie Catta. Potier Delaunsy. Galerie 26, 25, rue Keller (47-00-80-78). Jusqu'au 7 avril 1991.

ALAIN BALZAC, Geierie Praz-Delevallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-50). Du 9 avril 1991 au 18 mai

XANTE BATTAGLIA. Galerie Hay-ram-Mabel Semmler, 56, rue de l'Uni-versité (42-22-58-09). Jusqu'au 31 mai 1991. CLAUDE BELLEGARDE. Galerie

Jusse-Seguin, 32-34, rue de Cheronne (47-00-32-35), Jusqu'au 13 avril 1991, Galerie Bernard Davignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50), Jusqu'au 20 avril 1991, CAROLE BENZAKEN. Galerie Pierre

Lescot, 153, rue Seint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'eu 4 mai 1991. PHILIPPE BERRY, BILL TRAYLOR. Galaris Montanay, 31, rus Mazarine (43-54-85-30). Du 4 avril 1981 au 27 avril

1991.
JOACHIM BONNEMAISON. Galerie
Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg
(42-78-05-82). Jusqu'au 11 mai 1991.
ALEXANDRE BONNIER, JEANNE
GATARD. Galerie Charles Sablon.
21, av. du Maine (45-48-10-48). Jusqu'au 11 mai 1991.
PIER PAOLO CALZOLARI. Selected
Warke, Galerie, Ghislaine, Hussanot.

Works. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-50-81). Jusqu'au 27 avril 1991. SANDRO CASTRO. Art of this Century, 3, rue Visconti (46-33-57-70). Jusqu'au 20 avril 1991. ROMAN CIESLEWICZ. Galerie du

NUMAN CIRSLEYVICE. Galerie de Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 13 avril 1991. CLAISSE. Galerie Denise René. 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57).

Jusqu'au 15 mai 1991. PHILIPPE COGNÉE. Galerie Laage-Salomon. 57. rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 30 avril 1991. 11-71]. Jusqu'au 30 avm 1991.
PATRICK CORILLON. Galerie des Archives. 48, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 13 avril 1991.
MARC COUTURIER. Gelerie Michel Videl, 58, rue du Faubourg-Seim-Antoine (43-42-22-71). Jusqu'au 17 mai 1991.

GERARDO DELGADO. Galerie Fari deh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36), Jusqu'eu 20 avril 1991. DESSINS, BALTHUS, BLAIS, COMBAS, DADO, DINE, DUFOUR, GAROUSTE. Hucleux, Klossowski, Tinguely, Galerie Beaubourg, 23, rue du Benard (42-71-20-50). Du 6 avril 1991 au 11 mai 1991.

MARINO DI TEANA, Galerie Artourial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 11 avril 1991. Jusqu au 11 avril 1991.
DOKOUPIL. Galerie Semie Seouma,
18, rue des Coutures-Seint-Gerveis (42-78-40-44). Jusqu'su 27 avril 1991.
BERNARO DUFOUR. Une rétro-

ipective. Galerie Beaubourg, 3, rus Henre-au-Lard (48-04-34-40). Du 6 avril 1991 au 11 mai 1991. MATTHIAS DUWEL Galerie Bellier,

7, quai Voltaire (42-60-74-72). Jus-qu'au 18 avril 1991. BERNARD FAUCON, NIELE TORONI. Galarie Yvon Lambert. 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 16 avril 1991.

JOAN FONTCUBERTA. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47), Juaqu'au 11 svril 1991. JEAN-PIERRE FORMICA. Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-78-03-10). Jusqu'au 29 avril 1991. GÉRARO GASIOROWSKI. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours, 12, rue Seint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au

15 avril 1991. SAM GILLIAM 1969-1973. Galerie Darthea Speyer, 5, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 15 avril 1991. (43-54-78-41). Jusqui au 15 ann an GRAU. Galerie Maeght, hôtei Le Rebours, 12, rue Seint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 27 avril 1991. MARCEL GROMAIRE. Galerie Inard,

CHRISTOPH HAERLE. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'eu 15 avril

179, boulevard Saint-Germain (45-44-66-88). Du 4 avril 1991 au 11 mai

HERVÉ ET RICHARD DI ROSA. Trois façons de voir les choses... les lieux. Galeria Intersection 11-20. 38, rue des Amandiers (43-66-84-91). Jusqu'au 15 juin 1991.

ALEXANDRE HOLLAN. Galerie Nane Stern, 26, rus de Charonne (48-06-78-84). Jusqu'au 4 mai 1991. STEPHEN HUGUES. Galerie Philip Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34).

Jusqu'au 11 mai 1992. PATRICE HUGUES. Galerie Alein Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65). Du 6 avril 1991 au 4 mai 1991. CHRISTIAN JACCARD. Gelerie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 13 avril 1991. BARBARA KASTEN. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2º

escalier B (42-74-56-36). Jusqu'au 22 avril 1991. MACRÉAU, Galerie Jacques Berbier Caroline Beltz, 7. rue Pecquey (40-27-84-14). Jusqu'au 13 avril 1991.

pe-14). Jusqu au 13 evin 1331.
PIERO MANZONI. Galerie Karsten
Grève, 5, rue Debelleyme (42-7719-37). Jusqu'au 20 avril 1991.
MINGOIS CHINOIS. Galeria Jacques
8arrèra, 36, rue Mazarine (43-2557-61). Jusqu'au 30 juin 1991.
RICARDO MOSNETH, Galerie Durse
Hande Gustell B. sue Purse (47-47-

Marche Cueval, 9, rue Duras (47-42-68-66). Jusqu'su 12 avril 1991. MILOSLAV MOUCHA. Galerie Lam-bert-Rouland, 62, rue la Boéde (45-63-51-52). Jusqu'au 12 avril 1991.

KENNETH NOLAND, Gallery Urban, 22, ev. Matignon (42-85-21-34). Jus-qu'au 2 mai 1991. MARIA NORDMAN. Galerie Crousel MARIA NORDMINIA. Salar Maria Barra, 40, rue Quincampoix 42-77-38-87). Jusqu'au 27 avril 1991. PAPIERS DE PEINTRES, PAPIERS

DE SCULPTEURS, Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jus-qu'au 4 mai 1991. JEAN-LUC PARANT. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35), Jusqu'au 27 avril 1991. GIANNI PIACENTINO, Galerie Di

Meo, 9, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 27 avril 1991. JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie

JEAN-PIERRE PINCEMIN. Santis Jacques Berbier - Caroline Bakz, 7, rus Pecquey (40-27-84-14). Jusqu'eu 20 avril 1991. SERGE PLAGNOL. Galerie Ares, 10, rus de Picardie (42-72-68-66). Jus-qu'eu 11 mai 1991.

ALEXIS POLIAKOFF. Galerie Pixi et Cle, 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 11 mai 1991.

JOAN RABASCALL Galerie J. et J Donguy, 57, ne de le Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 13 avril 1991. MAN RAY. Galarie Thorigny, 13, rus ie Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 14 avril 1991.

PIERRE REIMER. Galerie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 25 avril 1991. DENIS ROCHE. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 13 avril 1991.

FRANÇOIS ROUAN, Galerie Daniel Templon, 1, impassa Beaubourg (42-72-14-10), Jusqu'au 24 avril 1991. ULRICH BUCKRIEM. Galerie ULHICH BUCKKIEM. Galerie Juand-Dessert, 3, rue des Haudriettes Juand-Dessert, 27 avril 1991. Gelerie Durand-Dessert, 3, rue des Heu-driettes (42-77-63-60). Jusqu'au 9 mai

SERS. Galerie Chisseaux rive gauche, 33, av. le Bourdonnais (45-55-49-17). Du 4 avril 1991 au 4 mai 1991. RAY SMITH. Galerie Thaddeeus Ropac, 7, rue Debelleyms (42-72-99-00). Ou 9 avril 1991 av 11 mai

TINO STEFANONI. Galerie Krief, 50, rue Mazarine [43-29-32-37]. Du 4 avril 1991 au 4 mai 1991. TABUCHI. Gelerie Ariel. 21, rus Guénégaud (43-54-57-01). Jusqu'au 27 avril 1991.

TIRDUFLET. Galerie Jean Peyrolle 14, rue de Sévigné (42-77-74-59). Jusqu'au 4 mai 1991. MAURIZIO TOFFOLETTI. Galaria Façade, 30, rue Beaubourg (48-87-02-20). Du 5 avril 1991 au 30 avril

GUILLAUME TREPPOZ. Galerie Bercory-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 4 mai 1991. XIAO XIA. Galerie Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jus-qu'au 11 mei 1991.

PÉRIPHÉRIE

BOULOGNE Italie, points de vue, 1912-1925. Espace départemental Albert-Kahn, 14. rue du Port et 1, rue des Ahondences (48-04-52-80). T.l.j. sf hm. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 f. Jusqu'eru 15 mai 1991.

BOULOGNE-BILLANCOURT. icones et lotnes brodées de la Sainte Russie, XVII et XVII siècles. Centre cultural de Boulogne-Billencourt, 22, rue de la Belle-Feuille (46-84-77-95). T.I.I. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'eu 11 mai 1991.

BRÉTIGNY-SUR-ORGE. Eléments de réflexion pour le constitution Galarie d'art contemporain de l'espace Jules Verne, rue Hami-Douard (60-84-40-72), 71.j. af dim. de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Du 6 avril 1991 au

18 mei 1991. LA DÉFENSE. Kowelski. Espace Art Défense - Art 4, 15, place de La Défense (49-00-15-96). Jusqu'au 2 juin Défense (eg-00-15-en). Sant a par-1991. Un musée retrouvé. Maquettes de l'ancien musée des travaux publics. Espace Art Défense -Art 4, 15, place de la Défense (49-00-

Art 4, 18, piace de la bendrata (1874) 15-96), Jusqu'au 2 juin 1991. HERBLAY. Jean-Sylvein Bleth, Stille Nacht, Gelerie d'art contempo-rain du centre Seint-Vincent, 40, rue du Général-de-Geulle (39-78-93-83). T.I.J. si disn. et lun. de 16 h à 19 h. Du 6 avril 1981 au 12 mai 1991.

JOUY-EN-JOSAS, Richard Bacquié. Fondetion Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-48-46). T.Lj. de 12 h à 19 h. Entrée : 35 f. Jusqu'au PANTIN. 100 ans d'affiches auto-

**** --- ·-- ***

والمتحافظ والمناف

-

Service Services

から から かん

The same of the sa

10.15

mobiles. Centre international de l'auto-mobile, 26, ne d'Estienne-d'Orves (48mobile, 25, ned d'Esneme d'uves rec 43-79-14), T.I.J. de 10 h 30 à 16 h 30, noctume le merdi jusqu'à 22 h. Engrée : 40 F. Du 4 avril 1991 au 31 mei 1991. SAINT-DENIS. Ateliers portes ouvertes 1991. Ateliers du 16 au 34, ouvertes 1991. Acesers du le sur sur strasbourg-Saint-Denis, point info: 34, rue Strasbourg-Saint-Denis (42-43-12-61). T.L.) de 14 h à 20 h. Noctume asmed soir. Du 6 avril 1991 au 8 avril 1991. Paul, Mout et les autres... Le surréalisme dans les collection du Musée de Saint-Denis, Musée d'art et la confection du Musée de Saint-Denis, Musée d'art et la la confection (42-Musée de Saint-Denis, Musée d'ert et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.I.; et mer. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Visite commentée sur rendez-vous. Entrée : 15 F. Jusqu'au 27 mai 1991.

VERSAILLES. Aquerelles et dessins de Versailles par François-Marius Granet. Musée Lambinet. 54, bouleverd de la Reine (39-50-30-32). T.I.j. et lun. de 14 h à 18 h. Du 8 avril 1991 au 30 juin 1991.

au 30 juin 1991.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 5 AVRIL

e Le nouveau Musée Cognacq-Jay 2, 14 heures, 8, rue Elzévir (M. Pohyer). s Exposition Camilie Claudel, au Musée Rodin », 14 h 15, 77, rue de Varenne (Tourisme culturel).

varenne (i cumsme cuture).

« Varsaliles : la statuaire du parc et
la mythologie », 14 h 30, cour d'hon-neur du châteu, sous la statue de
Louis XIV (Offica du tourisme). g L'ile de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmann », 14 h 30, 2, rue d'Arcola (Paris autre-

« Rues, malsons du Moyen Age autour de Saint-Martin », 14 h 30, métro Temple (Paris pittoresque et insolite). Assolta).

« Les saions baroques de l'hôtel de
Lauzun et deux hôtels méconnus de
l'île Saint-Louis », 14 h 30, 17, quai
d'Anjou (D. Bouchard).

« Rodin et Camille Cleudel en l'hôtel
Biron », 14 h 30, 77, rue de Verenne,
devant le portail (Connelssance de
Paris).

Le Palais de justice en activité ». 14 h 30, 4, boulevard du Palais (M.-C. Lasnier).

(M.-C. Lasnier).

« Les fastes de l'Opéra Garnier.
Son histoire, sea salons, son
fantôme », 14 h 30, dans le heñ, statue de Luill (Arts et castera).

« Exposition Joos van Cleve au
Louvre », 14 h 30, sortie métro
Palais-Royal, terre-plein central
il. Haulleri.

« Belles façades et jardins ignorés du quartier de la Pompe », 14 h 45,

place du Trocadéro, angle avenu d'Eylau (V. de Langlade).

r Paris et ses dômes : l'ancienne église Seint-Louis des Jésuites et le Visitation », 15 heures, devant l'église Seint-Paul-Seint-Louis, 95, rue Saint-Antoine (Monuments histori-

«Le nouveau Musés Cognacq-Jay», 15 heures, 8, rue Elzévir (G. Marbeau-Canen).

« Exposition : les maisons de Colette » (damiers jours). 15 heures, entrée principale du Louvre des anti-quaires, pisca du Palais-Royal (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES 30, avenue George-V, 13 haures : « Aparejito », un film de Satyajit Ray Espace Kronenbourg-Aventura).

Collège de France (salle 8), rue des Ecoles, 18 heures : « La citoyen, l'Eu-rope, le monde », par C. Wihtol de Wenden et B. Barret-Kriegel (Reison

Cité internationale universitaire, boulevard Jourdan, 20 h 30 : « Parti-culairide de la société japoneise, vue dans la vie rurale », suivi de musique et chansons japoneises (Fondation Deutsch de la Mauritie).

11 bis, rue Kappler, 20 h 15 : « La ratigion sans sectarisme ». Entrés gratuite (Loge unle des Théosophes).





Premier dossier

LA SIDÉRURGIE

Avril 1991

Second dossier

LE BRESIL

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde

NUMĚRO SPÉCIAL **EUROPE: L'ENGRENAGE** DU MARCHÉ UNIQUE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

116 pages

企 Monde SANS VISA

Le feu de Titien

A partir de la biographie très informée de Flavio Caroli et Stefano Zuffi, qui sort aujourd'hui en France, Philippe Sollers évoque l'aventure créatrice d'un peintre « toujours fidèle à lui-même »

de Flavio Caroli et Stefano Zuffi. Traduit de l'italien

par Béatrice Vierne. Fayard, 346 p., 150 F.

A Land

A MARIE ROLLAN CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Chief I No 32 Party

BE CALL TO ENGINEERS IN THE TANK OF THE

\$, 190 Gefrieber-g

ACRO TOHIOLITE

PL. HELD TREPPER MELL

And the Address of the Action

MAC RIA. (as a last

PÉRIPHÉRIE

COUNTY STREET PROPERTY

THE PARTY SALES OF THE PARTY OF

MUCOON C-Bis ANCOM

THOMY SUR COSE SE

MY DUE TO THEM.

BREIN 500 and - Fride

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

THE STATE OF THE STATE OF

THO STEFANOR.

AND SERVE ICE

M. 162.54 5

me de Seigne

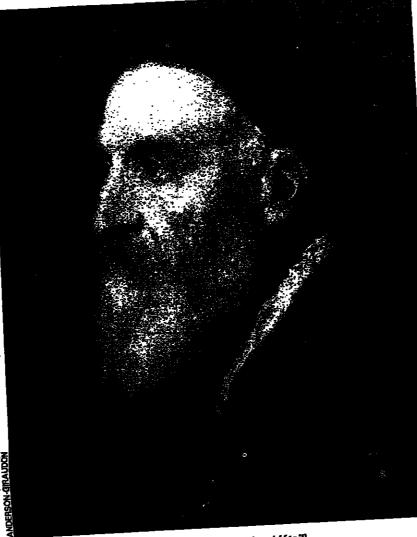
SEATTH AND THE SEATTH

On ne sait de quoi il faut le plus s'éton-ner chez Titien: sa longévité légendaire, sa maîtrise des événements et des puissances, son sens stratégique des affaires ou tout simplement (tout simplement !) son génie en peinture résumant celui de Venise et projetant sa lumière intérieure sur tous les tableaux après lui. Contre tous ceux qui ne peuvent voir de vraie réussite que dans l'échec, la réussite absolue de cette vie paraît invraisemblable, elle semble une insulte à nos valeurs religieuses de mort, d'empêchement sentimental, de pauvreté ou de malédiction suicidaire. Rien ne lui fait obstacle: sa

croissance est celle du temps lui-même. Comme dans un mythe parfait, jusqu'à sa date de naissance prête à controverse, et il est le premier à la dissimuler. Le mystère est pourtant simple: Titien était déjà plus qu'excellent étant jeune (il se vieillissait donc pour paraître sérieux et emporter les commandes), et comme il reste incomparable devenu très vieux, il en rajoute pour avoir la paix, stupéfier ses contemporains et poursuivre à l'écart ses toiles les plus secrètes. Il passera donc pour le «grand vieillard » centenaire qui continue jusqu'au bout à peindre, alors qu'il meurt seulement (seulement !) à quatre-vingt-six ans, en pleine épidémie de peste, en 1576.

> Une question magique

Il faut imaginer ce théâtre du seizième siècle dont Shakespeare se souvient dans Othello: Venise, ville des villes, capitale des échanges internationaux et de l'édition (entre 1495 et 1497, mille huit cent vingt et un livres édités en Europe, dont quatre cent soixante-dix-sept à Venise et quatre cent sorrante un à Paris); sanctuaire de la peinture moderne, c'est-à-dire axée sur la couleur, en compétition avec Rome et Florence; République Sérénissime où l'Inquisition ne pourra jamais s'implanter; liberté comme il n'y en eut jamais; invention dans tous les domaines (architecture et musique, navigation, armes, commerce, vêtements et prostitution). Les nouvelles vedettes, après Vinci, Raphaël, Michel-Ange s'appellent déjà Giorgione et Titien, bientôt Véronèse et Tintoret. Rome n'est plus s'affirme.



Autoportrait de Titien (détail).

Que fait Titien ? Il comprend, comme personne avant lui, la situation des pouvoirs. Les princes, les empereurs? On fera leurs portraits à jet continu, on les convoquera sur la toile, on les tiendra par l'image en utilisant leur narcissisme, leur mégalomanie automatique, leurs rivalités. Des ducs de Ferrare, de Mantoue ou d'Urbino à Charles-Quint; des papes à Philippe II, rien de plus simple. Vous croyez exister vraiment? Moi seul, Titien, peut vous en donner la garantie en ıleur. L'Eglise ? Elle sera le

lieu multiple du vote populaire. Quelles sont les peintures qui ont le plus de succès ? Celles qui sont les plus implorées par la dévotion des fidèles ? Les plus efficaces, donc? Réponse: l'Assomption, tellement insolite, audacieuse, rouge, enlevée, ivre, qu'elle emporte aussitôt, si l'on peut dire, le morceau. D'un côté, le pari aristocratique (les portraits sont immédiatement très célèbres), de l'autre, le plébiscite démocratique.

Les biographes, fascinés à juste titre. écrivent: « Aucun artiste avant lui n'a

jamais osé s'adresser avec autant de clarté et d'insistance à un souverain pour réclamer de l'argent. » Titien sait que la domination par la peinture est une question magique qui prend l'être humain à sa racine. Il invente l'atelier de cette domination, aidé en cela par la plume mobile de l'Arétin, son ami et complice constant, plume acérée et caustique qui fait trembler les coulisses. Quel couple! Rien ne leur résiste: ils s'activent, ils divisent, ils règnent, pour la plus grande gloire du

> Une révolution est en marche

Les puissants renâclent bien un peu, mais s'inclinent. Titien sera exempté d'impôts. Ses toiles dictent les identités et l'espace, plus vrai que la réalité, des cours, des amours, des paysages et des caractères. Luther, ce « moine fatal » (Nietzsche), avait bien raison de s'inquiéter, comme ne manqueront pas de le faire, à travers les âges, les puritains ou les iconoclastes de tous bords. En effet: une révolution est en marche.

Titien ne se soumet à rien; ni à la religion des masses, ni au spiritualisme néoplatonicien des élites. Intraitable sur les affaires, il dispose de ces surimpositions que sont les croyances mythologiques ou philosophiques, il se joue des titres, des systèmes, des sacres, des conciles. Une Pentecôte, une Annonciation? Mais bien sûr. Des Vénus nues comme on n'ose pas les penser si nues? Avec plaisir. Des mises au tombeau? Oui, et avec une sincérité frémissante, encore. Marié ? Père de famille ? Soucieux de la carrière de ses proches? Aucun problème. Des dîners avec courtisanes ? Lettre de l'Arétin à Titien, en 1547: « Une paire de faisans et je ne sais quoi d'autre vous attendent à diner, en même temps que la signora Angiola Zaffetta et moi; alors, venez donc, car, en nous voyant prendre continuellement du bon temps, la vieillesse, espionne de la mort, ne rapportera jamais à sa maîtresse que nous sommes vieux »

Philippe Sollers

de Michel Braudeau Le piéton de Paris Modiano tel qu'en lui-même. Son dernier livre, Fleurs de ruine, est une lente dérive à travers un Paris que peu

LE FEUILLETON

d'écrivains ont décrit avec un amour aussi intelligent, une mélancolie aussi hallucinée. Une nostalgie qui n'a rien de frivole. Car cette mémoire est toujours tissée des fils de l'Histoire. Page 16

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott Gustave et ses « Bichons »

Les « Bichons » de Flaubert, ce sont ces ronchonneurs de Goncourt tels qu'ils apparaissent dans le troisième tome de sa correspondance que oublie « La Pléiade ». La saison est décidément flaubertienne puisque paraissent, en outre, un essai de Jacques Chessex, des rééditions et un « collage » des lettres du maître alors qu'il rédigeait Madame Bovary.

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Vu de l'enfer Ferdinando Camon restitue une conversation en miettes qu'il eut avec Primo Levi entre 1982 et 1986. Comme toujours, la lucidité de l'ingénieur chimiste écrivain sur son expérience des camps est bouleversante. Tout comme la nouvelle

que Cynthia Ozick consacre à Rosa-la-folle, qui vit sa fillette mourir sur ies barbelés. Lire la suite page 26 | Page 26

Démocratie ou barbarie

Alvin Toffler dose le mélange violence-richesse-savoir à l'aube du vingt et unième siècle

LES NOUVEAUX POUVOIRS d'Alvin Toffler. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Andre Charpentier. Fayard, 660 p., 149 F.

A quoi tient le succès d'Alvin Toffier? Son propos est de décou-vrir un sens aux changements considérables et rapides que vivent les sociétés occidentales. Il existe une attente forte sur ce chapitre, mais il y a façon et façon de répondre. L'auteur n'oublie pas qu'il a été pendant cinq ans ouvrier, puis journaliste. Ce n'est pas hii qui nous encombreza des échafaudages

de «thésards». La «grosse artillerie» de Toffler pointe à nouveau ses pièces. En 1974, c'était le Choc du futur (1), en 1980, la Troisième Vague (2). Voici les Nouveaux Pouvoirs. Gageons que ce dernier ouvrage ne meitra pas longtemps à retrouver son public, renouvelé un peu bien sûr par les aléas démographiques. L'anteur a tenu à rappeler la continuité de sa recherche, mais il nous prévient : la trilogie est arrivée à

Toffler parie clair, n'hésite pas à se répétet. Surtout, il a gardé

connaît tous les trucs pour accrocher le lecteur et donner envie d'aller plus loin : une petite anecdote pour ouvrir un chapitre, un plongeon dans le monde des techniques les plus sophistiquées, juste ce qu'il faut d'histoire pour donner du relief au présent, une façon bien à lui de faire rêver au futur, même s'il y a cauchemar, le sens de la dramatisation, et cette démarche à suspense du type : « Attendez, vous croyez avoir fait le tour du sujet mais vous n'avez encore rien yu.» Pour que ce jeu très accrocheur puisse être mené jusqu'au bout, il fallait, évidemment, une riche matière et un investissement intellectuel énorme. Toffler et sa femme ont retroussé leurs manches, rencontré une foule de gens importants à travers le monde, consulté plus de six cents auteurs et brassé leurs informations avec une énergie farouche. Nous ne pouvons ici que «surfer» sur cette synthèse pour livrer l'essentiel de leurs décou-

Il s'agit, cette fois, de mieux comprendre comment les différents changements qui affectent la société

vertes.

intacte sa faculté d'étonnement et se relient les uns aux autres, qui les voir - tellement peu considéré chez la plupart des économistes - ou plutôt les pouvoirs, tels qu'ils se transferent et surtout se transforment. Selon Toffler, le pouvoir est trinitaire. Il se manifeste sous trois formes que l'on peut classer chronologiquement, ce qui ne les empêchent pas de coexister aujourd'hui : la violence, la richesse et le

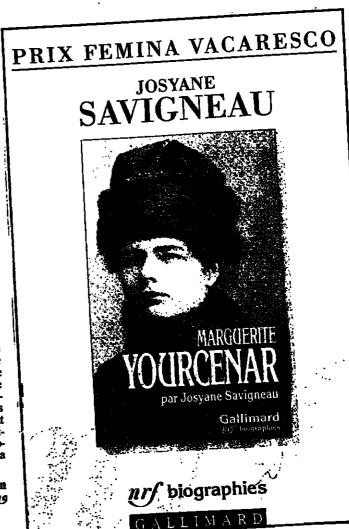
Toute la démonstration de l'auteur va porter sur les articulations nouvelles de ces composantes dans notre monde où l'on oublie trop que le plus important est la qualité du pouvoir. Il en résulte que le savoir est à mettre aujourd'hui en tête de toutes les autres formes du pouvoir, et même qu'il est le plus important facteur de la force et de la richesse, non plus adjuvant mais essence. «Il est maintenant l'ultime amplificateur de tout.»

Depuis longtemps déjà, la violence est «sous-traitée», passant du privé au public ou se transformant en droit. De même, la richesse se transforme en symboles : la monnaie se réduit de plus en plus des

impulsions électroniques. A l'aune du savoir, il devient obsolète de continuer à diviser l'économie en secteurs «agricole», «industriel» et « services ». Il serait plus juste de classer les emplois individuels en «primaires», «moyens» et «supérieurs», selon la position qu'ils occupent sur le spectre du volume et de la complexité des opérations intellectuelles qu'ils accomplissent.

Le savoir étant le substitut final, sa valeur monte en flèche, et les guerres de l'information, c'est-àdire les luttes pour la maîtrise du savoir, se déchaînent dans le monde entier. Bon chapitre à ce sujet sur «La bataille de la caisse enregistreuse», où l'on voit l'arrivée des «codes barres» modifier tout le climat des supermarchés, en attendant de trouver les rayonnages dits « électroniques », les prix s'affichant en cristaux liquides, ce qui permettra de les modifier de façon automatique, selon les indications de la

> Pierre Drouin Lire la suite page 19



صكذا بن الاجل

عكذا من الاجل

IEN sûr, il doit en énerver quelques-uns dans la profession, ce grand adolescent timide de quarante-six ans, avec son bégaiement, son air de ne pas y toucher, ses déjà douze romans, dont un Goncourt, cette chance qui ne le quitte pas, et toute la critique qui s'attendrit à chacun de ses livres, qui ne sont jamais bien gros, ne sentent pas l'effort. C'est normal, la grâce a toujours fait des jaloux. Ces lignes leur sont dédiées.

On reproche à Patrick Modiano d'écrire sans fin le même livre depuis la Place de l'Etoile, de ne pas évoluer. Et alors, vous auriez voulu qu'il évolue, Charles Trenet? Quand la chanson est bonne... Avec le temps, ses romans légers, impalpables, se répondent et s'emboîtent comme autant de chapitres d'un livre plus vaste, composé de promenades, d'esquisses. d'aller et retour, de tentatives exploratoires, d'expéditions secrètes autour du seul grand sujet romanesque auquel on n'échappe jamais, le temps et son passage en nous. Ses personnages ne s'y trompent pas, du reste, et se retrouvent d'un titre à l'autre, le frère mort, Rudy, les parents lointains, le père, silhouette fuyante et suspecte, les «braves garçons» de la pension de la Croix-de-Berny, les adultes louches, demimondaines, vrais collabos, faux nobles, dans le brouillard de l'Occupation qui baigne l'enfance d'un climat équivoque, ambigu à jamais. Le narrateur, qui n'est peut-être pas toujours l'auteur, mais respire et sent comme lui, en reste marqué pour la vie, tatoué d'inquiétude, jamais certain de l'identité des autres.

On ne sait exactement ce qui pousse le narrateur à s'intéresser à un fait divers ancien, le double suicide, le 24 avril 1933, d'un couple de jeunes mariés au numéro 26 de la rue des Fossés-Saint-Jacques. Urbain T., ingénieur chimiste, et son épouse, Gisèle, se sont donné la mort tard dans la nuit après une fête bruyante en compagnie de deux couples, sans doute des rencontres de hasard lors d'un dîner dans un restaurant du Perreux, sur l'île aux Loups. On ignore encore davantage les raisons de ce suicide. Il est question d'une maison avec un ascenseur rouge. Le narrateur a connu un bouquiniste, Claude Bernard, qui avait une maison dans cette ile, avec un ascenseur rouge, un chaiet avec des bow dows et une véranda. Maison rasée probablement, ami disparu. Il se souvient aussi, chemin faisant - il marche beaucoup et le passé remonte en digressions capricieuses, suscitées par les lieux qu'il traverse - des Magasins généraux, près du pont de Bercy, une annexe du camp de Drancy pendant la guerre, où son père avait été interné et d'où l'avait délivré bizarrement Eddy Pagnon, un membre de la bande de la rue Lauriston.



NUAND il était jeune, le narrateur bricolait dans les vieux papiers, les livres d'occasion, et vivait avec Jacqueline. Il avait remarqué près de la Cité universitaire un clochard familier et loqueteux qui s'était mué en l'espace de quelques mois en homme élégant, propre et rajeuni, avec lequel ils avaient noué une vaque amitié. On l'appelait Pacheco mais son vrai nom était peut-être Philippe de Bellune, un descendant du maréchal Victor, comme le boulevard Victor.

Pacheco travaillait à Orly ou à Air France, il disparaissait de temps à autre pour un voyage, revenait avec des cigarettes, des produits hors taxes. En fouillant dans de vieux annuaires et aussi dans la valise que Pacheco lui avait un jour confiée, le narrateur avait découvert que ce Beilune, recherché après la guerre pour ses activités pendant l'Occupation, était supposé être mort au camp de Dachau sans qu'on en eût la preuve; d'ailleurs, ce n'était peut-être qu'un imposteur, un faux Pacheco, en réalité un certain Charles Lombard, ancien garçon de café au restaurant-dancing du Perreux, photographié en compagnie du jeune couple quelques heures avant le drame de 1933. Les chassés-croisés de l'espace et du temps sont fugitives, est toujours cousue au fil de l'Histoire.

vertigineux comme souvent chez Modiano, les personnages se passent parfois le même masque les uns aux autres, on dirait une gigantesque conspiration tramée d'autrefois, dont les acteurs survivants ont perdu le fil et qui se révèle par lambeaux, au hasard, à mesure que le roman s'écrit.

Et une fois de plus le Paris dans lequel Modiano se promène et fait son enquête prend le premier rôle. Peu d'écrivains ont décrit Paris avec un amour aussi intelligent, une mélancolie aussi puissante, presque hallucinée. « Comme les Ursulines, le quartier du Montparnasse m'a évoqué le château de la Belle au bois dormant. J'avais éprouvé la même impression, à vingt ans, lorsque je logeais pour quelques nuits dans un hôtel de la rue Delambre : Montparnasse m'avait déjà semblé un quartier qui se survivait à lui-même et qui pourrissait doucement loin de Paris. Quand il pleuvait rue d'Odessa ou rue du Départ, je me sentais dans un port breton, sous le crachin. De la gare, qui n'était pas encore détruite, s'échappaient des bouffées de Brest ou de Lorient.»

C'est aussi le Quartier latin, où il ne reste rien des événements de Mai 68, que des images d'actualités en noir et blanc, « presque aussi lointaines que celles filmées pendant la Libération de Paris»; les magasins du port d'Austerlitz (« A l'odeur de vin et de charbon se mêle maintenant celle des feuillages du Jardin des plantes et j'entends le cri d'un paon et les rugissements du jaguar et du tigre. Les platanes et le silence de la Halle aux vins. Une fraîcheur de cave m'enveloppe»); le parc Montsouris, l'immeuble aux grandes baies vitrées où avait habité l'aviateur Jean Mermoz; la Cité universitaire, « un endroit de villégiature, ou l'une de ces concessions internationales comme il en existait à Shanghai. Cette zone neutre, à la lisière de Paris, assurait à ses résidents l'immunité diplomatique. Quand nous en franchissions la frontière - avec nos fausses cartes d'identité, - nous étions à l'abri de tout »; l'aquarium du Trocadéro ; Montmartre et le décor du restaurant San Cristobal, comme une île caraîbe en pleine ville; Saint-Germain-des-Prés, qui ressurgit de l'enfance par un après-midi d'été au tournant de la rue Cardinale, du temps où il ressemblait à la vieille ville de Saint-Tropez, sans les touristes, « de la place de l'église, la rue Bonaparte descendait vers la mer ».

CETTE nostalgie n'est pas frivole, mais politique. Cette fas-cination pour le décor de Paris est celle d'un enfant pour un monde admiré et monstrueusement suspect; ce n'est pas un caprice de touriste qui lui fait longtemps préférer la rive droite à la rive gauche, c'est la mémoire du trajet suivi par son ère en s'évadant dans une luxueuse v tion, ce père énigmatique, champion de la disparition subite, au point que son fils n'est jamais sûr qu'il ait existé, comme tous les adultes de cette période imprégnée par le mensonge absolu. Et ce travail proustien de résurrection du passé est une façon suprêmement élégante de montrer comme l'étoffe la plus fragile et légère de nos vies, celle des sensations

CORRESPONDANCE (TOME III)

de Flaubert. Edition établie, présentée ei annoiéc par Jean Bruneau. « Bibliotheque de la Plèiade ». Gallimard, 1 728 p., 360 F jusau'au 3 i mai. Ensuite 410 F.

FLAUBERT OU LE DÉSERT EN ABÎME de Jacques Chessex.

Grasset, 280 p., 110 F. LA BÊTISE, L'ART ET LA VIE de Gustave Flaubert. Texte établi et présenté par André Versaille. Editions Complexe. coll. « Le regard littéraire ». 120 a. 53 F.

USTAVE FLAUBERT éprouvait de l'admiration pour Armand Barbès, le *« Bayard de* la démocratie». Le 8 octobre 1867, il fit connaître à George Sand «le bien » qu'il pensait de ce « patriote », qui se trouvait en exil à La Haye. Le romancier se reprochait d'avoir « gueulé des phrases dans le silence du cabinet», tandis que Barbès risquait sa vie « pour la liberté ». Le métier des hommes de lettres, c'est aussi de savoir feindre les remords ou les

Revoilà donc Flaubert à travers le troisième volume de sa Correspondance, dans «La Pléiade ». Les missives, parmi lesquelles soixante-quatorze sont inédites, vont de janvier 1859 à décembre 1868. Le sombre Gustave écrit à Théophile Gautier, à Charles Baude-laire, aux frères Goncourt, à Maxime Du Camp, à Jules Michelet, à Charles Augustin de Sainte-Beuve, à Ernest Renan, à Laure de Maupassant (la mère de Guy), à George Sand, à Ivan Tourqueniev et à beaucoup d'autres. Le volume comporte aussi nombre de lettres qui furent envoyées à Flaubert.

CELUI-CI appelle « Théo» le cher Gautier. Il appelle

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Gustave et ses « Bichons »

et «mes bons Vieux» ou «mes Bichons » ces ronchonneurs de Gonçourt. Il décerne des « chère Maître » à George Sand et s'adresse avec une grande déférence à Sainte-Beuve ou à Michelet, mais, derrière leur dos, il parle du «père Beuve» ou du « père Michelet ». Même si le ciel de Paris se montre enfin séduisant, on ne regrette pas de rester enfermé avec Flaubert. Le bonhomme énucte, étincelle, se désespère, se lamente ou s'enflamme. Il a de la truculence, du caractère, des tourments et de l'intelligence en trop. Il est méchant et blessé. Il s'apitoie sur les a pauvres morts», mais il n'épargne personne. Misanthrope et misogyne, il déteste tout le monde, saut quelques-uns. Saut Sainte-Beuve. Vers le début de 1868, il écrira : « Quant à Sainte-Beuve, il a pour moi une qualité supérieure : il est humain, ce qui ne veut pas dire humanitaire. » C'est une belle oraison funèbre avant que la mort n'accomplisse son œuvre, puisque le « père Beuve » trépassera seulement l'année d'après.

Les gens souffrent d'une bétise incurable : voilà le mauvais rêve et la religion de Gustave. Il avouera volontiers que esi robuste que l'on soit, (...) on se sent comme broyé par la sottise universelle ». Alors, il préfère la solitude. En janvier 1859, il fait retraite à Croisset pour écrire Salammbô. Il se couche très tard et se réveille à midi. «J'escamote l'existence, dit-il, c'est le seul moyen de la supporter. » Il évoque amèrement ses trente-sept ans et compare son «cœur» à «une



sorte de volupté, comme tous les êtres qui souscrivent à leur tempérament. Plus tard, il se plaindra d'être « vieux comme une pyramide ». Cela rappelle une lettre de Bonaparte quand celui-ci se trouvait en Egypte... Mais, en 1859, c'est Napoléon le Petit qui détient le pouvoir absolu. Honoré de Balzac est mort depuis neuf ans déjà. Le siècle se dépêche, et Félix Potin révolutionne l'épicerie en ouvrant un grand magasin boulevard de Sébastopol. Victor Hugo demeure en exil à Guernesey, tandis qu'à Charleville un gamin de cinq ans se prénomme Arthur.

N janvier 1862, Baudelaire sollicitera l'aide de Flaubert afin d'entrer à l'Académie, Le second trouvera cela très a mon Biblia sa nièce Caroline, nécropole a. Il exegère avec une farce. Il imaginera Baudelaire

siégeant entre les «illustres Villemain et Nisard ». C'est l'époque où Flaubert achève Salammbô. Il s'inquiète de l'accueil que recevra sa « Carthaginoise». Laure de Maupassant lui fera savoir bientôt que ce livre a captivé le petit Guy. « Le bruit des batailles et les hurlements des éléphants retentissent à ses oreilles... » Quant aux « Bichons », je veux dire les Goncourt, ils noteront dans leur Journal, à la date du 6 décembre 1862 : « Flaubert nageait dans sa vanité. Il y avait Salammbô, et c'était tout. Rien de plus sournois que les amitiés littéraires... Les mêmes laissent entendre que le cher Gustave n'aimait personne autant que la grammaire française. C'était sans doute vrai. Et puis il éprouvait le vertige de

l'imaginaire. Cette maladie frappe généralement les peintres et les romanciers. « Les personnages imaginaires m'affolent », écrivait Flaubert en novembre 1866. il déclarait avoir eu « le goût d'arsenic dans la bouche », lorsqu'il avait raconté « l'empoisonnement de Mm Bovary ». Il avait souffert ensuite d'une indigestion qui vengea la pauvre Emma des infortunes que cet homme lui avait fait subir... En tout cas, vailà peut-être le secret du fameux « M™ Bovery, c'est moi s. C'est davantage Emma qui déteint sur Flaubert que Flaubert sur Emma. Comme si le romancier devenait la proie des personnages qu'il a eu l'imprudence d'inventer. Certes, il ne faut rien exagérer, mais, à force de vivre parmi des fantômes, on devient fantôme soi-même. La lecture de cette Correspondance nous confirme que, pour Gustave, la littérature était une marâtre, un monste vorace et un enfer, et qu'il ado-

rait tout cela. Les & Bichons > soulignent qu'il pouvait se désespérer à cause d'une répétition de génitifs. Et l'emploi abusif d'une conjonction de coordination le désemparait cruellement. Les embellies étaient rares. En 1867, l'écriture de l'Education sentimentale serait aussi laborieuse que celle de Salemmbô. Tout de même, quel métier ! Rongé par le souci de la perfection, Flaubert se battait contre le vide. Sa grande religion, c'était le verbe, et chacune de ses phrases devait être gagnée sur l'horrible néant, comme le montre Jacques

Chessex dans un récent essai qui ne manque ni de justesse ni de profondeur. Mais pourquoi avoir choisi ce titre alambiqué : Flaubert ou le désert en abime ? La critique française de notre époque aura été la championne des tics de langage. Elle aura longtemps souffert de la mala-

die de Parkinson. A saison est flaubertienne, car on réédite en G.F. Madame Bovary et Novembre. Et les Editions de Septembre nous permettent de découvrir les Mémoires d'un suicidé, de Maxime Du Camp (1). A travers ce roman, qui date de 1853, l'ami de Gustave a rédigé le testament d'une génération perdue. C'est sans doute le métier des générations que d'être perdues. Il faudra nous avertir si l'on en trouve une qui ne l'ait

De son côté, André Versaille l'éditeur de Complexe, a fait du collage, mettant bout à bout divers extraits des lettres que Flaubert adressa à Louise Colet, entre 1851 et 1855, alors qu'il écrivait Madame Bovary. Cela compose la vraie-fausse confession d'un homme à sa « maîtresse », pendant une nuit. Elle paraît sous le titre : la Bêtise, l'Art et la Vie. Flaubert se plaignait d'être « épuisé » par « la Bovary ». « Tantôt à six heures, disait-il, au moment où j'écrivais le mot attaque de nerfs, j'étais si emporté, je queulais si fort et sentais si profondément ce que ma petite femme éprouvait que j'ai eu peur moi-même d'en avoir une. » Emma prenait déjà sa revenche. Elle pourreit annoncer désormais : « Monsieur Flaubert, c'est moi».

(1) Mémoires d'un suicidé, de Maxime u Camp. Présentation et notes de adolphe Forman, Editions de Septembre,

une édition des Lettres d'Orient de Flanbert (octobre 1849 - juin 1851, éditions L'Horizon chimérique, 334 p., 158 F), et Raymond Jean public une fiction sur la fille d'Emma Bovary, Mademeiselle Bovary (Actes Sed, 72 p., 50 F.)

44.00

Moderno, les personnaga. The state of the s

personal to his or on control of the personal to his or on the personal to his order to his orde marde to hi at non se revels par

The broad to charge de a Sec The product infinitely and

Control of the second of the s

Markette Committee on Contraction Contract

Then so ou rec so Constitution of the Constitu

A SCHOOL OF THE STATE OF THE ST

Francis South to County to the State

Record to the scale too do.

Land and a string to the

Commenced Calley Charles and Calley

manage du port a A ... fica à l

of januard in 1821

Tomas of the legen, and the second

Andrea ben Merry Selfation of Form

An Trocadero . Responses si

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

and the second

Mar par Rivola, mary prints

the de Park test on

Marchaelle (Marchaelle (Marcha

to A cas person six do de co

Section 10 states

of thousand the state of

COMPLET SEE .

CONTRACTOR OF THE PARTY OF

de occinent

SACO CONTRACTOR

Maria 277

AND DOCK OF THE

表的变形的

🍻 🔅 Pasta 🗀

1 6 8 C.

Maria

A STATE OF

de Card -

1 (W 20 11)

A TOTAL STREET

340 500

10 au

district of

大学をかって

ATTITE TO

建设金金工

CAN THE PARTY

Section 1

護義長 ついてい

Se SMOTH

Section 1

造成化

per en la faction

THE SAME THE PARTY

Figure 22 2

La cobben "

CONTRACTOR OF THE

to the state of the state of

THE DESCRIPTION OF THE PARTY OF

Care a Chemical of the the later of

A sale with do Sale

Column to

de l'ita de ren

Canad Acus on trans. to ...

A Paris, dessuran

Contra d'atonino

The second secon

me dun le romm a con Madana se prompe personal role. Peu d'activant co with the a Community of the Line has been to be

> Henri-John, le héros-narrateur de Lent dehors, est doné de divers talents de société. Bon danseur, excellent pianiste, il est également expert dans l'art de triturer des petits bouts de ficelle, d'en faire des nœuds très compliqués et de les délier comme par magie. Il applique cet art des nœuds aux fils de son existence : « Défaire un nœud était une chose très agréable, mais l'étudier, le sentir, se pencher sur les tensions, les ouvertures, les dangers qu'il refermait, était la source de plaisirs bien plus grands. A mon avis, un type qui s'y connaissait en næuds était comme un plombier penché sur un lavabo : à défaut de résoudre le problème, il pouvait comprendre la situation, ce qui n'était déjà pas si mal, et peut-être limiter les dégâts

sur mai. » Si Henri-John considère la vie comme une suite de nœuds d'une complexité de plus en plus grande et qui exigent pour se desserrer des savoir-faire, une maîtrise de soi, une compréhension du monde et une sagesse qui sont une longue et épuisante conquête, Philippe Djian pourrait appliquer la même métaphore à l'écriture. Chacune de ses phrases est une application de sa théorie des nœuds : comment essayer de lier ensemble des sentiments, des réflexions, des images dont l'expression doit coexister tout en donnant à cet ensemble complexe, mouvant, contradictoire, la force, l'évidence et l'harmonie sans lesquels il n'est pas de littérature qui parle - et donc qui vaille.

J'avais toujours un bout de ficelle

Exercice périlleux

C'est dire qu'une phrase de Dijan est toujours un exercice périlleux, avec sa part de risque, ses audaces, son côté sportif, son léger tremblement de crainte. On songe immédiatement à Flaubert - même si la référence fait autant bondir Djian qu'elle scandalise ses détracteurs; même si la constella-tion littéraire de l'auteur de 372 le matin se situe aux alentours des planetes John Fante, Jim Harrison ou Ernest Hemingway. Il s'agit à chaque instant de résoudre un problème en découvrant la seule manière possible d'écrire le plus justement, le plus simplement, le plus fortement ce que

Le risque majeur dans cet affrontement, c'est le métier, c'est l'expérience. Surtout lorsque vos livres ont commencé à rencontrer le succès. Djian a mesuré le danger qu'il courrait à «faire du Diian», à se poser, de livre en livre, des problèmes qu'il se saurait en état de résoudre, presque

l'on veut dire.

machinalement. Peut-être aussi cher le nez devant ce qu'ils consia-t-il senti que, dans certains passages de ses romans précédents, il n'avait pas évité les pièges de l'au-

Lent dehors apparaît, de ce point de vue, comme un défi lancé à son propre exercice de la littérature. Il a tenté ce qu'il n'avait jamais osé jusqu'à présent : sortir de la stricte veine autobiographique et de l'histoire d'un écrivain aux prises avec les fièvres de la vie - le rôle de l'écrivain, cette fois, est tenu par une femme, et le narrateur est profes-

dèrent comme une manifestation agressive et vulgaire de la modernité. Ils continueront à énumérer avec mépris les entorses que Dijan inflige à la grammaire et à la bienséance stylistique. Et il est vrai que, parfois, dans ce qui n'est pas du laisser-aller mais tout au contraire une recherche acrobatique pour donner à l'écriture à la fois densité et vitesse, transparence et impact, Djian perd l'équilibre et se retrouve bêtement le

nez par terre. On ne pardonnera pas - inutile



Djian : styliste et moraliste.

seur de musique -, s'échapper du récit linéaire pour mettre en scène des temporalités et des points de vue différents, jouer sur la confrontation des lieux, sur la multiplicité des milieux; bref. donner à son récit de l'ampleur et de la profondeur sans qu'il perde de cette force de frappe qui a fait la réputation de Dijan.

A coup sûr, les habituels contempteurs du romancier ne désarmeront pas. Ceux qui mesurent la valeur d'une œuvre à sa conformité avec des critères linguistiques définis au siècle dernier et auxqueis ils accordent valeur

de toujours accuser les correcteurs : « Le spectacle était prêt, mais Georges avait un peu les jetons bien qu'il bouillat d'impatience et répétat à longueur de journée qu'un échec serait le sien et une réussite la récompense du Ballet tout entier », pas plus que des concordances des temps qui vons obligent à relire trois fois la phrase avant de la comprendre ou des fantaisies de ponctuation que la fantaisie ne justifie pas.

Mais ces quelques scories, ces naïvetés, ces emportements gamins ne devraient pas occulter l'essentiel. En premier lieu, des d'éternité continueront à se bou- pages magnifiques sur l'enfance,

sur l'Amérique, sur l'art, sur la paternité, sur l'amitie, sur le sentiment moral. Des choses parfaitement vues, fortes, justes, sensibles et qui paraissent directement passées de l'œil à la main qui tient le stylo tant elles éclatent d'immédiate vérité; tant Djian parvient à nous transfuser son émotion, la forme de son idée, le goût de son bonheur ou de sa colère. Les puristes neuvent ricaner: demain. les enfants des écoles, s'ils lisent encore, apprendront chez Djian ce que nombre des meilleurs jeunes écrivains d'aujourd'hui y ont déjà trouvé : une leçon de style.

Parcours du combattant

En second lieu, Lens dehors est un roman très beau et très grave sur les relations entre les hommes et les semmes. Sur un thème qui n'est pas précisément neuf - il est difficile à un homme d'être durablement lui-même avec une femme, mais il est aussi difficile de l'être sans elle - Djian a construit une série de variations qui tiennent à la fois du parcours du combattant et de la méditation métaphysique. C'est, dans la même minute, drôle et déchirant, sauvage et raffiné, sarcastique et fleur bleue. On effleure des peaux et on plonge dans des abimes, on se débat dans des contradictions et des cas de conscience à la Dostoïevski et i'on en émerge sur la vague d'un gag des Marx Brothers. Entro-temps, on a voyagé, à fond de train ou en lente promenade, à travers le paysage mouvementé d'une vie d'homme que la femme qu'il aime vient de quitter et qui se demande comment il a serré ce nœud qui l'étrangle.

Livre de moraliste, donc, autant que de styliste, l'art d'écrire et l'art de vivre finissant toujours chez Djian par fêter leurs retrouvailles: "Bien sur qu'ils vont compter tes adverbes, tes malgre que, et mesurer la taille de tes ellipses... c'est leur métier... Mais toi, tu n'es pas en train de couper une robe de soirée, tu écris un livre! Ne t'occupe pas de ce qu'on ècrit sur toi, que ce soit bon ou mauvais. Evite les endroits où l'on parle des livres. N'écoute personne. Si quelqu'un se penche sur ton épaule, bondis et frappe le au visage... Ne te demande pas pour-quoi ni pour qui tu écris mais pense que chacune de tes phrases noumoit être la demière.»

Pierre Lepape

Le rose et le noir

Pascal Lainé et le fantôme du premier amour

LE DINER D'ADIEU de Pascal Lainé. Laffont, 175 p., 95 F.



Gaëtan Picon

120 pages, 81 illust. 138 F

De Pascal Lainé, on attendait la suite du gros roman généalogique que cet écrivain, renonçant à ses médailions finement cisclés et à ses exercices de style, avait inauguré en 1988 avec les Petites Egarées (1). Or, bien que le deuxième volume de cette fres-que soit achevé, il nous donne, avec le Diner d'adieu, un délicieux intermède. C'est tout juste le roman d'un amour adolescent, qui tient par

la seule magie du style. Il ne s'y passe presque rien : l'apparition d'une blonde jeune fille dans l'embrasure d'une porte; l'éblouissement qu'elle provoque chez un timide bachelier de dixsept ans; la lente mise en route des rapports chastes qui s'éta-blissent entre eux à la faveur de parties de tennis, de matinées dansantes et de versions latines; et puis, dramatiques, les retrouvailles après la séparation des vacances, qui font soudain virer an noir une idylle rose dont le souvenir ne finira pas. L'histoire

du premier amour... Pascal Lainé la relate à la première personne, trente après qu'elle s'est produite, et sans

vain, décidément excellent et trop perdu de vue depuis le lointain Goncourt qui, en 1974, a couronné la Dentellière, mêle le songe au réel, la poésie à la vie quotidienne, l'effervescence intérieure à l'extrême simplicité des faits. Si bien que tout se métamorphose parce que tout passe à travers le prisme d'un imaginaire et d'une sensibilité qui multiplient comparaisons et métaphores jusqu'à frôler, sans jamais y tomber, la préciosité.

Une divinité froide

Pascal Lainé ne renâcle pas devant l'imparfait du subjonctif. Il ne bronche pas dans les longues phrases où l'analyse psychologique tente de cerner des sentiments complexes, contradictoires, qui mêlent au désir et au rêve le doute, l'humi-liation, la peur. Car ce qui s'esquisse dans cette passion vécue sous un crâne et prolongée, avec la même délicatesse, jusqu'à fleur de peau, c'est l'impossible union entre deux êtres qu'un abîme social sépare. Nous retrouvons la Dentellière, à laquelle le Diner d'adieu offre un pendant symétrique, c'est-à-dire

Ellita est la petite-fille d'un doute lui appartient-elle? Mais riche aristocrate allemand qui ce n'est pas cela qui importe. s'est abrité du nazisme tantôt en

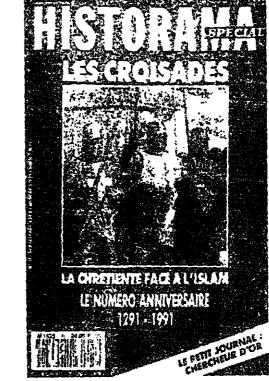
C'est l'art avec lequel cet écri- Argentine et tantôt à Paris. Le narrateur n'est que le neveu de la gouvernante qui a élevé la petite auprès de son grand-père. Cette tante aux chapeaux excentriques sert d'entremetteuse la dira fée. Il fait d'Ellita, parée de sa beauté, de son luxe, une divinité froide, absorbée dans la contemplation d'elle-même, devant laquelle l'étudiant pauvre et studieux est comme paralysé. Il va gagner pourtant, mais sans oser y croire. Il possède sa reine

> Le roman tourne brusquement. Nous nous retrouvons trente aus plus tard, cette fois en plein cauchemar devant l'énigme d'une rupture, voulue par lui et qui a suivi sa victoire. Vengeance de l'humiliation ressentie? Peur de l'amour? Préférence accordée à la femme rêvée sur la femme conquise? Cette fin est déconcertante, mais elle renforce l'onirisme d'un récit qui s'apparente par son mystère, ses images, la musicalité de ses phrases, son univers peuplé d'oiseaux et de fleurs, ses mœurs désuètes, sa discrète mais sensuelle retenue, aux grandes œuvres de notre littérature qui exaltent les prestiges de l'imagi-

Jacqueline Piatier

Ramsay, repris en poche, « Folio», Gallimard, nº 2170.

200 ANS DE GUERRES ET DE PAIX



Saladin contre Renaud de Châtillor

• La prise de Jérusalem

Le massacre de St-Jean-d'Acre

• L'insolite croisade de Frédéric II

• Les femmes croisées

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DE 132 P.

En vente chez votre marchand de journaux 24 F

BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES - PHILOSOPHIE - HISTOIRE - POLITIQUE

bulletin sur demande

72, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS - Tél.: 45-48-80-28

Jorge

publie dans la Bibliothèque cosmopolite

> ILES DEUX MORTS DE QUINQUIN-LA-FLOTTE.

E LES PATRES DE LA NUIT.

DONA FLOR ET SES DEUX MARIS.

@ GABRIELA, GIROFLE ET CANNELLE. TEREZA BATISTA.

LA BOUTIQUE AUX MIRACLES.

TETA D'AGRESTE.

LA BATAILLE DU PETIT TRIANON.

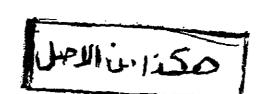
LE CHAT ET L'HIRONDELLE.

ILE VIEUX MARIN.

CACAO.

YANSAN DES ORAGES.





مكذا و الاصل

Le premier roman de Sylvie Weil est un livre en forme de piège

ment, et l'accord des corps qu'elle

ressent comme une « novade ».

Enfants de la guerre, ils ont cha-

cun, si dissemblables soient-ils.

leurs deuils, leurs nostalgies, leur

amertume. Lui, moqueur, géné-reux, garde néanmoins une joie

animale de vivre, de marcher,

Mais l'appartement est là, exi-geant, envoûtant. Quelques objets,

quelques vêtements suffisent à

Hélène pour redonner une vie

fantasmatique, qui se mêle au pré-sent et le déborde, à ses parents

Pierre et Juliette, ses grands-pa-rents Albert et Mame. Par-delà l'antagonisme entre Juliette, trop

gaie, trop parfumée, et Mame,

sévère, rigide, s'impose aussi la

mémoire d'autres disparus qu'elle

n'a même pas connus, son grand-oncle Félix, son aïeule Hermine.

Pour fil conducteur, d'eux à elle.

la musique, l'allégresse austère

Pendant une longue saison

amoureuse, Alex essaie d'arracher

Hélène, qu'il appelle Lena, à son

royaume imaginaire et fantoma-

tique v. Elargissant le cercle de ses promenades, il lui rapporte des cadeaux, lui téléphone pour lui

rappeler que le monde extérieur

existe: Paris, la côte normande,

l'Italie. Il veut l'épouser, l'emme-

ner aux Etats-Unis, avoir un

enfant. Il lui reproche de se

retrancher dans ses réveries, ses

La double fascination de l'an-

crage et de la dérive donne à ce premier roman une singulière

intensité. Pareil à l'apportement,

le livre est une sorte de piège qui ne dévoile que peu à peu ses arrière-plans vertigineux. On

découvre, pire que les vicissitudes

de l'histoire, la guerre intestine, familiale. Le silence, symbolise par une porte verrouillée, un esca-lier condamné entre deux étages.

Des scènes. Des paroles terribles,

indélébiles. Et un étrange retour-

nement qui donne à l'orpheline la

place triomphale de sa terrible grand-mère, dite l'Araignée, au centre de la toile.

Sylvie Weil s'était fait remarquer, en 1984, par un recueil de nouvelles. A New

York il n'y a pas de tremble-ments de terre, publié chez

TROU DE MÉMOIRE

de Serge Koster. Ed. Critérion, 142 p., 85 F.

Vers la fin de sa vie,

Ludwig Wittgenstein rédigea une

e confession > qu'il voulut lire à

ses amis, plutôt embarrassés. Il

se reprochait, entre autres,

d'avoir dissimulé ses origines

juives et, lorsqu'il était institu-

petite fille. Quand elle se plaignit

au directeur, Wittgenstein nia.

De ce mensonge, il dit qu'ail

accablerait à jamais sa

conscience ». Comment puis-je

être un philosophe, si je ne suis

pas encore un homme ? deman-

La même exigence, la même

volonté de régler ses comptes

avec soi-même, commande la

troublante autobiographie de

Serge Koster : Trou de mémoire.

Comment puis-je être un écri-

vain, si le ne suis pas encore un

homme? est la question centrale

de ce livre où Serge Koster

affronte les hantises, les peurs,

les mensonges et les obscénités

de son passé en construisant sa

vie comme imaginaire pour la

Lui aussi, il a longtemps consi-

déré l'héritage juif comme un

cadeau empoisonné : « Cetta

haine de soi, je l'ai ressentie au

lycée, moi qui tenais la tête sous

l'eau à ce moi juif pour empêcher

dait-il à ses emis.

rendre enfin réelle.

teur en Autriche, frappé une

Flammarion.

Monique Petillon

secrets. Et eile, en dartie con

cue, s'apprête au départ.

d'un concerto de Bach.

qu'il essaie de lui faire partager.

LES REINES DU LUXEMBOURG

de Sylvie Weil. Flammarion, 194 p., 89 F

Du balcon, au sixième étage, on sent, l'été, l'odeur de l'asphalte, et celle des arbres du Luxembourg. parmi lesquels les statues des reines « montent la garde, fortes. indestructibles » : Marguerite d'Anjou, Louise de Savoie, Blanche de Castille, Valentine de Milan... Dans un grand appartement vide. Hélène vit recluse, vigie sur ce « beffroi » qui domine la ville « jadis quittée pour toujours puis retrouvée», vestale veillant sur ses ombres et ses souve-

Lorsqu'une amie lui demande d'héberger pour queique temps un exilé russe, Alex, c'est tout natu-

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement

et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

AVRIL 1991 - Nº 287

WITOLD GOMBROWICZ

Bio-bibliographie. Un fragment inédit de Ferdydurke. Gombrowicz et l'exil. L'édition de l'œuvre en France et en Pologne. Ferdydurke au cinéma. Une lecture du *Journal*, par Czeslaw Milosz. Gombrowicz b Vence, un témoignage d'Angelo Rinaldi. Les romans. Le théâtre.

Entretien: Carlos FUENTES.

Chez votre marchand de journaux : 28 F

OFFRE SPECIALE

- tralie aujourd'hui u Voltaire u Idéologies :
- le grand chambardement Littérature chinoise
- Georges Bataille Littérature et mé Littérature et mélancoile Stefan Zweig 50 ans de poésie française Le rôle des intellectuels Federico Garcia Lorca

- Flaubert et ses héritiers
 Écrivains arabes aujourd'hui
 Écrits intimes
 André Braton
- Les écrivains de Prague D Les suicidés de la littérature
- Gilles Deleuze
- La Révolution française, histoire et idéologie
- Jorge Luis Borges
 Francis Ponge
 Albert Cohen Dimberto Eco
- uRSS la perestroïka dans les
- Littératures allemandes
- o Colette
 a Les passions fatales
 a Les trères Goncoun

magazine

littéraire 40, rue des Saints-Pères 76007 Paris, Tél. : 45-44-14-51

que la romancière algérienne milite pour les femmes musulmanes rellement qu'elle laisse un être vivant prendre place dans le LOIN DE MÉDINE a sanctuaire ». Elle retrouve avec d'Assia Djebar. Albin Michel, 310 p., 120 F. lui la gourmandise, l'attrait du dehors où elle se risque, prudem-

> En 622, point de départ de l'ère musulmane, Mohammed quitte La Mecque où son prêche est mal accueilli par une aristocratie polytheiste plus encline au commerce qu'à l'abandon aux volontés divines. C'est l'Hégire, l'émigration vers Yathrib qui va, sous le nom de Médine, devenir la ville du prophète. S'y élève la première mosquée tandis que s'organise la communauté musulmane et que Mohammed s'impose comme chef politique et religieux. Dix ans plus tard. après bien des luttes et des victoires sur des tribus arabes rebelles, après avoir chassé les juifs de la cité et fixé les rites, au retour d'un dernier pelerinage dit « de l'Adieu », Mohammed vit ses derniers jours.

Déjà se lève un faux prophète, un Yéménite nommé Aswad. Il mène la révolte contre l'islam et s'oppose à Schehr dont l'autorité a été légitimée par Mohammed. Alors, en confiant à Schehr le soin de la mener, Mohammed décrète la guerre sainte. Mais peu avant de mourir, il apprend la mort de Schehr et la victoire du rebelle dont il prédit : « Dieu le fera périr bientol. » Or le vainqueur épouse la femme du vaincu qui sera l'instrument de Dieu. « Par elle, Aswad périt comme l'a prévu Mohammed. »

A ce moment commence le roman d'Assia Djebar, une épopée, qui a pour sujet les femmes musulmanes et qui se développe par les portraits d'une vingtaine d'entre elles, héroines mythiques des premiers temps, « femmes en mouvement « loin de Médine », c'est-à-dire en dehors, géographi-quement ou symboliquement, d'un lieu de pouvoir temporel qui s'écarte irrésistiblement de sa lumière originelle. »

A considérer la complexité des faits historiques et des intrigues, à relever la liste des personnage et l'écheveau des liens de parenté (les neuf épouses et la concubine du Prophète, ses filles, oncles, tantes, cousins... et la parenté de ses compagnons) le lecteur peut craindre un imbroglio de rapports et de situations propre à l'égarer, surtout s'il n'est pas familier de cet univers éloigné de lui par la culture et le temps.

ÉCRITS INTIMES

L'exigeante mémoire de Serge Koster

son aveu. » Et, comme

Ludwig Wittgenstein, il ne par-

viendra jamais à effacer de sa

mémoire la phrase ignoble qu'il

inscrivit sur le tableau noir à l'in-

tention d'un surveillant africain :

e ici fleurissent les mimosas qui

veulent jouer les Blanche-

Neige. s La bêtise antisémite,

hélas, ne prémunit pas contre la

bêtise tout court. Et l'on est tou-

jours le juif ou le métèque de

Kafka et

Woody Allen

Le père de Serge Koster, auto-

didacte et tailleur, rêvait pour

ses deux fils d'un avenir précau-

tionneux de comptable épousant

chacun l'héritière d'un riche

patron tailleur. Son fils, lui, nour-

rissait trois ambitions : exercer

le métier de professeur, épouser

une belle femme blonde et deve-

nir écrivain. Méfiez-vous des

réves de jeunesse : ils finissent

toujours par se réaliser. Le

1 mai 1960, entre 17 et

19 heures, en dansant des blues au Vieux Colombier, Serge

accomplira un des trois points

Par ailleurs, s'il veut écrire.

c'est, à l'inverse d'Alceste, pour

être reconnu l'ami du genre

humain : « Je me halssais si fort

que, pour me déprendre de moi,

il me fallait l'éblouissement

exemplaire de l'autre. » Mon-

de son programme.



Le chœur d'Assia Djebar

C'est en artiste, à travers une fiction historique et poétique,

Assia Djebar : une épopés féminine

Mais la romancière a sans doute prévu cette difficulté. Le récit est bâti en séquences qui mêlent la fiction - palliant les manques de l'historien - et la chronique de « transmetteurs certes scrupuleux mais naturellement portés, par habitude dėja, à occulter toute présence séminine». Cela produit, dans un style d'une parfaite clarté, une espèce d'écho entre la narratrice d'aujourd'hui et des témoins d'hier qui éclairent le

d'éclairages ne nuit en rien à l'unité d'un roman à la fois historique, d'amours, d'aventures, poétique, réaliste et - que le mot n'effare point ! - militant.

> A l'aube de l'islam

Car, en plus de ses qualités de forme et de la multiplicité de ses facettes, cet « éloignement » de Médine a l'originalité de restituer à des femmes à plus d'un récit comme autant de choreutes. titre étonnantes le rôle qu'en Et cette diversité de tons et leur qualité de reines, de prophé-

tesses ou de guerrières, elles ont tenu à l'aube de l'islam. Rien ne résume mieux le propos de l'auteur de Femmes d'Alger dans leur appartement (1) - des nouvelles donnant chacune un reflet de la vie quotidienne de ces femmes - que ce cri de révolte prêté à Fatima, la fille tant aimée de Mohammed : «La révolution de l'islam, pour les filles, pour les femmes. a été d'abord de les faire hériter, de leur donner la part qui leur revient de leur père! Cela a été instauré pour la première fois dans l'histoire des Arabes par l'intermédiaire de Mohammed.» Et Assia Djebar de préciser que depuis le jour où le Prophète donna l'exemple d'« une défense aussi ardente pour la quiétude de sa fille », il semble que, dans la communauté islamique, aucun

autre père ne l'ait imité. Cette réhabilitation de la femme musulmane des origines renvoie bien sur aux femmes musulmanes d'aujourd'hui. Fort sujet de polémique. Mais qu'on ne s'y trompe pas, nous n'avons pas ici un pamphlet. Tout est dit non par un discours de militante qu'alourdirait le didactisme d'une intellectuelle, mais par des portraits qui font la part belle et talentueuse aux caractères et aux situations romanesques. C'est en artiste qu'Assia Djebar a mené l'ijtihad, «l'effort intellectuel pour la recherche de la vérité».

Pierre-Robert Leclercq

(1) Edition Des Femmes

La haine de la guerre

L'histoire d'un petit paysan roux et l'épopée napoléonienne selon Jean Duché

guerre 14-18. Après bien des

LA GLOIRE DE LAVIOLETTE de Jean Duché.

Laffont, 294 p., 125 F.

Ce gamin, qui pendant des années accompagna sa mère, obstinément vetue de noir, au cimetière, ne me quitte pas. Le père était mort des suites de la

taigne et Proust, ces demi-juifs,

lui serviront de modèles, avant

qu'il ne retrouve le continent

englouti de sa judéité à travers les livres de Saul Bellow, de

Joseph Heller et de Philip Roth.

Ce dernier observait que la

ebut d'une autobiographie est

d'abord éthique », à la différence

du roman, qui est plutôt d'ordre

esthétique. Koster, soutenu par

Maurice Nadeau, publiers huit

romans ainsi que des essais sur

Ponge et Tournier, avant de

démêler les fils de sa névrose et

d'extirper les racines de sa haine

de soi dans ces confessions

fragmentaires qui ont valeur

d'auto-analyse. Sans complai-

sance, avec une honnêteté qui

signe la réussite et de sa tenta-

tive et de son livre, Koster nous

incite, par un curieux effet de

miroir, à reconsidérer notre

propre enfance et à refaire à ses

côtés ce parcours chaotique qui

Dans la perspective juive, note

Koster, le ne suis devenu que ce

que j'étais : un juif déjudatsé.

Mais au fond, ajoute-t-il, «l'idéal

consisterait en la coexistence à

travers soi de Franz Kafka et de

Woody Allen, Parcourir en leur

compagnie le pont qui mène de

Prague à Manhattan. » Ce pont

est aussi celui qui mène de soi à

soi : les paysages calcinés de l'âme qu'il traverse ne s'oublient

Roland Jaccard

conduit à l'âge d'homme.

souffrances, il s'en était alle rejoindre des hommes décimés avant lui dans les boues de la Somme ou les fracas de Verdun. Ce n'est pas le puéril désir de parler de soi qui m'incite à cette confidence. Mais la nécessité de dire qu'en ma personne la haine de la guerre remonte à l'enfance. Les propos d'une mère m'y rent. Le livre de Jean Duché

y ajoute encore si possible. A travers l'histoire d'un petit paysan roux et d'une grande dame de l'Ancien Régime que la philosophie des Lumières éblouit un moment, c'est l'épopée napoléonienne que Jean Duché raconte. Le paysan se nomme Laviolette. Il loua ses bras et ses forces dès son plus jeune âge. La dame, c'est Aimée, comtesse de Coigny (1). Elle possède le château de Mareuil-en-Brie, où Laviolette travaille sous la férule d'un métayer placide, matois et cupide. Aimée chérit l'adolescent comme un fils. Elle lui apprend à lire, à écrire, mais ne parviendra pas à lui désapprendre le goût de la gloire. Il a seize ans. L'aura de

Bonaparte, déjà, tourne les têtes. De la campagne d'Italie avec ses noms magiques - Arcole, Lodi, Marengo, Rivoli, - du soleil d'Austerlitz aux boucheries d'Ulm ou d'Iéna, des atrocités espagnoles à l'enfer gelé de Rus-sie, d'une marche qui dura vingt ans pour aboutir au rétrécissement des frontières de France, cette gloire, qui pousse les hommes au terrible, disparaît ici sous tant d'horreurs qu'elle n'est plus que duperie : une imposture aux mains des puissants.

100.000 LIVRES EN STOCK 5 CATALOGUES PAR AN Librairie Le tour du monde 42 88 58 06

9 RUE DE LA POMPE 75116 PARIS

Laviolette est fait caporal, sergent, nommé à la Garde. Il bat tambour pour que les copains restent debout. A Austerlitz, quand une pluie glacée succède au solcil disparu a l'horizon, l'Empereur lui épingle la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine. Il est blessé. Il le sera d'autres fois. Déjà, il a beaucoup vu et enduré. Mais il faudra heaucoup de tourments et d'abominations pour ou'il confesse un jour à sa protectrice : « J'ai perdu tout l'avenir. »

Loin des champs

de bataille Il y a le martyre des hommes et des bêtes. Il y a les heures où le mai est sì insurmontable que le soldat prie pour que vienne la mort. Il y a la faim, le froid, le typhus, les hopitaux de fortune où les membres amputés s'entassent avec les cadavres. Mais, loin des champs de bataille, il y a la vie qui continue, à Paris. Passent alors des noms qui ont fait notre histoire. Pendant que Laviolette combat (avec - sous son sarrau, roulé dans une flûte suspendue à son cou - le portrait d'Aimée peint par M= Vigée Lebrun), on voit bien le rôle de l'Angleterre qui, inlassable, encourage au

Jean Duché sait tout, et il l'exprime dans un style qui répand la clarté. Jusqu'à la fin, avide de détails et d'érudition, le lecteur ne peut abandonner ce voyage en Barbarie quand les déroutes s'inscrivent sur les visages, quand d'avoir accepté l'idée de sa propre mort ne suffit plus à l'apaisement : trop de victimes innocentes jonchent le sol tandis que gémissent et hurlent les blessés. Il faut lire Jean Duché pour comprendre ces années-là : de la fin de la Terreur, où l'on s'étourdissait de plaisir pour oublier l'épouvante, à l'arrivée des coali-

sés sur notre sol. Louis Nucera

(1) Pour l'amour d'Aimée, de Jeun

non pas sili diberen gal

a une interior

BOSTENIA CO.

INCOMPANY CO.

STREET, STREET

pina la tivari

Pierre-R: 😓 🔊

au niguration :

de la guerre nex et l'épopée Bap

The second second ege Har elle tembers for Crestern Sec. guita sar : and posterior 1.Emperer St. le Let Method d sales es et co SPECIAL CONTRACTOR 香油和1.5% [1 The state of the party pour à sa : THE PARTY NAMED IN

g die R Grand and te malade ent of the service of

... margare --24 5-215 42.2 ta fore i ar! "-61 1 . . 0.90

LIVRES • IDÉES ESSAIS

Edgar Morin, voyageur des savoirs

Deux ouvrages pour explorer nos chances de penser et de vivre moins mécaniquement voyageur des savoirs précise que

INTRODUCTION A LA PENSEE COMPLEXE d'Edgar Morin. ESF éditeur (17, rue Vlet, 75854 Paris cedex 17). coll. « Communication et

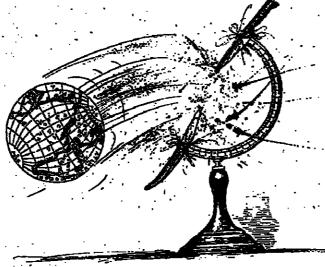
complexité ». 160 p., 135 F. UN NOUVEAU

COMMENCEMENT d'Edgar Morin. Gianluca Bocchi, Mauro Ceruti. Seuil, 224 p., 120 F.

« Nous sommes toujours dans l'ère barbare des idées» - Edgar Morin en est convaincu. L'immense développement des sciences et des techniques ne peut masquer le sous-développement intellectuel, aussi bien que politique, affectif et humain dans lequel vit notre civilisation, tandis que d'autres subissent - en plus, ou en contrepartie - la pauvreté matérielle. Prolongeant une réflexion multiforme entamée de longue date, les deux derniers ouvrages d'Edgar Morin insistent sur les mutations de la peusée et de l'histoire qui pourraient nous faire

sortir de « l'âge de ler planétaire ».

Le triomphe de la ci-devant modernité fut fondé sur quelques principes simples et redoutablement efficaces. Par exemple : pour connaître scientifiquement le réel, commençons par en disjoindre les éléments enchevêtrés. Séparons et isolons chaque fil pour le saisir. Un ordre épuré et intelligible prend alors la place de la confusion bariolée du vécu. Mais ce n'est pas ainsi que les choses vivent. Le fil fait des boucles. La trame du monde est tissée de diversités, d'événements sin-guliers, de contradictions, de pro-cessus multiples d'interaction et de rétroaction. Le type de pensée qui sépare ce qui est lié aurait donc



atteint ses limites. Il est également devenu difficile, sinon impossible, de continuer à unifier, avec une rigidité mécanique, ce qui est divers. La réflexion qui privilégiait des unités closes, étanches et juxtaposées est battue en brèche par la prise en considération des «systèmes ouverts», en relation permanente d'échange et d'interdépendance avec leur environnement, tels les organismes vivants. Il n'est pas souhaitable que les recherches scientifiques, hyperspécialisées, continuent chacune à sonder une très mince tranche de réalité sans se soucier de l'ensemble dont elles sont extraites et de leurs multiples connexions aux autres. Edgar Morin s'élève une nouvelle fois contre cette situation mutilante, absurde à force d'être trop étroitement rationnelle. Sous une forme ramassée et accessible, son Intro-

duction à la pensée complexe, ras-semblant des textes juqu'alors dispersés, éclaire la révolution mentale qui se profile. La pensée complexe ne cherche nullement à éliminer les tactiques de simplification.

Une incertitude fondatrice

Elle tend à les surpasser, en mettant l'accent sur les contradictions irréductibles auxquelles l'avancée des savoirs nons confronte - par exemple : la coopération de l'ordre et du désordre, la nécessité de concevoir ensemble l'unité et la diversité, ou encore l'inclusion réciproque du tout et des parties. L'erreur serait de croire que la pensée complexe prétend constituer un système global, une conception unifiée et totalisante, une connaissance intégrale et enfin complète. Pour dissiper ce malentendu fréquent, le

son point de départ est au contraire une incertitude fondatrice: « L'essence du monde est inconcevable. » Nous ne produirons jamais que des « vérités biodégradables ». Cette désillusion n'a rien de décourageant. C'est elle qui incite à tenter d'embrasser par la réflexion le plus grand nombre possible des aspects du monde, sachant que jamais nous ne le tiendrons tout entier dans nos rets.

Transposée sur le terrain de la politique mondiale et de la civilisation planétaire, la même démarche se retrouve dans Un nouveau commencement. Comment œuvrer à l'unité humaine dans la diversité des cultures? Comment éviter que la perte des certitudes pour l'avenir ne nous enlise dans un retour au passé? Comment réinventer un futur pour la vie, en cette époque sans nom où la mort rôde de toules parts? Ces questions sous-tendent la série d'articles d'Edgar Morin, publiés pour la plupart dans le Monde et dans Libération, ainsi que les analyses de Gianluca Boc-

chi et Mauro Ceruti.

A force de traverser les disci-plines, Edgar Morin se retrouve évidemment seul, chaque tribu estimant qu'il n'est pas des siens. Parce qu'il s'attache aux vues d'ensemble, certains le tiennent non sans dédain pour un virtuose des généralités. C'est trop simple, et un peu court. D'aventureux guetteurs de sa sorte, défricheurs de devenirs incertains, incitateurs désabusés et chaleureux, chercheurs d'issues à l'inhumain, savamment caustiques et lucidement généreux - réfléchis sez... - il y en a très peu.

Roger-Pol Droit

FESTIVAL DES LIVRES A PRIX RÉDUITS

LIVRES NEUFS - LIVRES ANCIENS LIVRES D'OCCASION

Romans, ésotérisme, histoire, bandes dessinées, essals, livres d'art, livres d'enfants... Un très grand choix dans tous les domaines

5-6-7 avril 1991, de 9 h à 19 h 30 Hôtol Mercure - Paris Vaughard - 69, boulsvard Victor, Paris-15. Métro : Porte de Versailles

ENTRÉE : 10 F Centre Georges Pompidou

Espace séminaire dirigé par Christian Descamps 11 et 12 avril 1951. Débats publics à 21 h petite saile.

"SURREALISME ET PHILOSOPHIE"

avec D. ADES, R. BELLOUR, G. DUROZOI, E. FORMENTELLI, P. de HASS, M-C. LALA, G. LEGRAND, D. LINDENBERG, M. MOURIER, G. RAILLARD.

caître aux Editions du Centre Georges Pompidou-Réneaux LA COMMUNICATION : UNE INTERROGATION PHILOSOPHIQUE



au secret Jours de l'an. 1996

L'ange

Uheure de ClariceLispector.1989 Manne, 1988

très pensant."

Entre l'écriture, 1980

de votre imagination emportent le lecteur, lui infligent un bonheur dont il n'a pas le temps de s'étonner car déjà une douleur vive lui

"Jusqu'au jour où l'on s'apercevra qu'elle est l'un des plus grands écrivains français.

"Je dois donc à la vérité de dire qu'Hélène Cixous est aujourd'hui, à mes yeux, le plus grand écrivain dans ce que j'appellerai ma langue, le français si vous voulez. Et je pèse mes mots en disant cela. Car un très grand écrivain doit être un poètepenseur très poète, et poète

des femmes

Démocratie ou barbarie

Soite de la page 15 De même, la déréglementation aux Etats-Unis et ailleurs dans divers domaines a relancé une concurrence effrénée dans l'information. A long terme, ecrit Alvin Toffler, « le rêve des constructeurs de réseaux du monde entier est de réaliser un circuit fermé intégral où l'impulsion, partie du consom-mateur (lequel informera électroniquement les entreprises des objets ou services à produire), sera trans-mise au producteur [...] puis au détaillant ou au service de vente à domicile, puis [...] au système de ar carte de crédit, pour revenir enfin chez le consommaleur».

Les « faiseurs d'images »

: :: "

.

अञ्चलक हालाह

apple and are

See Charles

AND STREET

gast John

brieff 17

King CHA 2-2: --

1.45 THE .7 .6

346.44

77.

Toujours sur le chapitre des guerres de l'information, on nous rappelle la révolution du « micro », saccageant les monopoles des hauts dignitaires de l'ordinateur, et celle des connexions, qui amènera de nouveaux transferts de pouvoir. Plus connue, la

« guerre totale » passe aussi par l'espionnage industriel, le piratage des logiciels, l'introduction de « virus » dans les programmes et autres bricoles d'une panoplie très

L'organisation du savoir reste le meilleur instrument stratégique. C'est dire qu'il convient de lutter contre « les alvéoles et les canaux » de la bureaucratie. Toffler plaide pour « le savoir à écoulement libre », qui commence à se réaliser dans la firme flexible, dont l'auteur nous donne une série d'exemples vécus. Le travailleur deviendra plus autonome, moins ible, le pouvoir des syndicats continuant à décroître dans la mesure où ce ne seront plus seulement des groupes organisés, mais des individus isolés qui seront en mesure de frapper fort pour se faire entendre.

Autre constatation : en même temps que certaines firmes s'étendent (ou se boursouflent), un puissant courant en sens inverse tend à décomposer les grandes sociétés en unités de plus en plus petites, ainsi qu'à multiplier les petites

entreprises. Nous allons vers une « mosaïque de pouvoirs ».

Changeant de registre, Alvin Toffler examine ensuite les rapports des nouveaux pouvoirs et de la politique. La technologie avancée marche mal avec la démocratie de masse, d'où la pression en faveur d'une décentralisation dans de nombreux pays, mais aussi l'éclosion de « minorités-clés » et d'une multiplicité d'idéologies

Cette tendance est renforcée par les « faiseurs d'images ». La mondialisation des médias grâce aux satellites de communication ne pas à l'homogénéité. Au lieu du « village planétaire » de McLuhan, nous en verrons se développer de multiples, qui s'efforceront de conserver les identités culturelles, ethniques, nationales ou politiques. Les nouveaux barons des médias, les Murdoch, Maxwell, Berlusconi, Turner, etc., feront certes participer des millions d'êtres humains aux processus de décision planétaire, mais ils seront souvent contraints, pour

réussir financièrement, de chercher des « niches » et de diffuser des programmes spécialisés. « Pen-sez mondial, agissez local. »

George Orwell est contredit autant que McLuhan. Les médias sont des instruments de libération plutôt que d'asservissement. Le rôle des télévisions occidentales dans la montée des contestations dans les pays de l'Est n'est pas mince, non plus que l'effet de la couverture des événements des Philippines dans la chute du pré-

sident Marcos. Au même moment, des forces ouissantes et régressives se déveioppent dans le monde. Parmi ceux qui aspirent à un nouvel « âge des ténèbres », Alvin Toffler compte aussi bien tous les grismes religieux que les écoextrémistes qui, pour défendre l'environnement, rêvent du retour à une ère prétechnologique, les xénophobes, les adeptes du triba-lisme et du nationalisme aveugle. « La lutte idéologique essentielle ne se livrera plus entre démocratie capitaliste et totalitarisme communiste, mais entre démocratie du vingt et unième siècle et ténèbres

du onzième siècle. » C'est à ce défi que Toffier consacre la dernière partie de son livre. La désintégration du bloc soviétique, l'éclatement du tiersmonde en a nouveaux pays industriels » et groupes désespérément pauvres, l'émergence du Japon et de l'Europe comme rivaux des Etats-Unis, conduisant à une hypercompétition sont autant de déplacements de pouvoirs dont on ne peut dire quelles seront les conséquences. Ce qui apparait, c'est que le monde « sera partagé entre les plus rapides et les plus lents ». Dangereux clivage qui ne se réduira que si l'on ne maintient nulle part de savoir captif, puisqu'il est en fin de compte le vrai créateur de richesses.

Alvin Toffler pousse parfois un peu le trait pour faciliter la lecture (ainsi l'industrie n'est pas moins puissante, mais elle utilise moins de main-d'œuvre). L'auteur a la sagesse de ne pas conclure après son vaste tour d'horizon, et nous livre même in fine un catalogue d'hypothèses ou de présupposés qui ont conduit son effort. Rare témoignage d'honnêteté dans un monde où l'affirmation est tellement plus tentante que le débat.

Pierre Drouin

Julian Barnes

publie dans la Bibliothèque cosmopolite

> UNE HISTOIRE DU MONDE EN 10 CHAPITRES 1/2

回 LE PERROQUET DE FLAUBERT.

LE SOLEIL EN FACE.





مكذا وباالاصل

Dépaysement et variété

UTEUR d'un grand traite consacre à la Langue latine (vers 50 avant J.-C.), Varron fait preuve d'une ouverture d'esprit assez inhabituelle à première vue chez un grammairien : « On dit que la diversité est plus agréable que l'uniformité : nous aimons la variété dans le vetement, dans le mobilier et jusque dans les dessous feminins.» Sans se laisser distraire par la surprise des traducteurs qui notent « texte corrompu et peu sûr », Var-ron poursuit : « Je répondrai que la variété est bien un plaisir, mais qu'il y a bien plus de variété quand on a tout à la fois des objets semblables et des objets disserents, par exemple quand on garnit une crédence avec des pièces d'argenterie assorties autant qu'avec des pièces uniques en leur genre. C'est la même chose pour le langage. » Aucune interruption notable ici.

Ce drôle de grammairien n'était pas un fonctionnaliste qui prenait la langue pour un simple instrument de communication ; il ne détestait ni le luxe ni la beauté : « Dans le vêtement, on ne cherche pas seulement une protection contre le froid, mais aussi un signe d'élégance (...). Une assiette ne doit pas être seulement le contenant de la nourriture, mais aussi un bel objet. Bref. ce qui suffit à l'homme ne suffit pas à l'homme de goût, et si la première coupe venue convient à l'assoiffe, le raffinė la voudra belle (1). »

Si vous partagez les goûts de Varron, et suriout si vous nourrissez encore quelques préventions puériles ou religieuses à l'égard du luxe, de la volupte et des langues, vous lirez sans tarder l'Histoire des idées linguistiques, sous la direction de Sylvain Auroux (2). Le premier volume paru, la Naissance des métalangages en Occident et en Orient, es surprises du dépaysement et de la variété avec les charmes de la répétition et du

est bien séduisante, par sa diversité exemplaire. Après avoir étudié les companies elon le même et l'autre.

sciences politiques à la Sorbonne et publié en 1891 un livre à coup sûr injustement oublié, la Marine francaise, il travaille à un ouvrage politi-que qu'on aimerait conseiller à plus d'un : Recueil du cabinet du respect du possible. Bien préparé, il donne enfin en 1898 « la première description systématique » de la phrase et des classes grammaticales du chi-

Comment aussi ne pas être fasciné par cette définition de « souverain » due au philosophe Dong Zhongshu (179-104) et construite déjà comme une série de traits d'après « un synonyme qui est en même temps un homophone »? « Ainsi jun (souverain) signifie-t-il vian (principe), quan (autorité), wen (douceur), quin (multitude) ». Ce Dong devait être un individu dange-

ON sait que les vêtements n'ont cessé insenté Baland Baland cessé, jusqu'à Roland Barthes, de tracasser les grammairiens, les sémiologues et les théologiens. C'est que l'invention des vêtements, des dessous et du dessus, constitue un mystère aussi ténébreux que l'origine des langues. Un grand théoricien japonais du dix-huitième siècle éclaire les deux mystères d'un coup, et classe les parties du discours comme une élégante ferait du costume. La métaphore se tisse, en descendant de la tête aux pieds : en 1767 le Traité sur les épingles à cheveux aborde les conjonctions et les interjections; tandis que les suffixes sont examines six ans plus tard dans

Traité sur les lacets. Et pourquoi faudrait-il mé le frivole de cette métaphore ? Elle met en lumière un des aspects en pourquoi se curiosne serancene un vilain défaut ? Telle quelle, la un vilain défaut ? Telle quelle, la



Elle naît de divisions ; de découpages, dira Saussure. Avant d'être raisonnée et de s'articuler comme écriture, la grammaire engendre les mythes et des dieux grammairiens. A suivre Octavio Paz (3), il n'est même pas exclu de rencontrer dans le palais de Galta Hanuman, le singe grammairien, aussi fils du vent

Dans la tradition arabe, c'est id al Du'ali (vers 680) qui passe pour l'inventeur de la grammaire : sa fille un jour s'égare à commettre une faute grave. Sous le

il fut le premier à DIVISER les mots en nom, verbe et particule ». Felix culpa! On a discuté l'authenticité de l'anecdote; mais on retiendra surtout que la grammaire analyse et distingue aussi pour sauvegarder la correction, ou la pureté des origines.

CHANGEONS de chapitre, et revenons à la tradition indienne. En sanskrit, grammaire se dit vyakarana, traduit généralement par analyse, puisque le verbe signifie « séparer matériellement : différencier : notamment ce qui était confus, dans un acte créateur ».

Les mythes décrivent alors l'état

JE, TU, NOUS

de Luce Irigaray.

sous la direction

talement

de Luce Irigaray. Grasset, 462 p., 155 F.

Grassel, 162 p., 85 F.

SEXES ET GENRES A TRAVERS LES LANGUES

Les corps humains sont sexués.

Cela ne signifie pas simplement qu'ils possèdent – comme des

attributs secondaires ou acces-

soires - des organes génitaux dis-semblables et complémentaires.

Cela implique que leurs fibres et

leurs rythmes ne soient pas les mêmes, que toute une physiologie profonde les distingue fondamen-

A partir de là, ne doit-on pas

envisager, de proche en proche, que se distinguent aussi deux

genres de rapports au monde, d'imaginaires, de subjectivités et

de moyens d'expression? Dans cette voie, Luce Irigaray poursuit

originel comme « un chaos langagier »; si bien que les dieux prient Indra d'intervenir pour diviser la masse indistincte en unités discretes : reconnaissables, articula-

bles et utilisables. Nous sommes au plus proches de la Genèse, et du tohu-bohu initial. Yahvé procède d'abord comme un lexicographe : il organise le monde,le divise et le structure suivant une succession d'antonymes : le jour, la nuit; le matin, le soir; la terre, la mer; le dessus, le dessus, etc. Et Yahve, heureux, devint rhétoricien : articulant la métaphore, il fera l'homme, « à son image » : tandis que la femme « sera tirée de l'homme », comme une ravissante

Là-dessus, une simple épingle à cheveux ou conjonction introduit le dernier énoncé du récit, ce qui amorce l'histoire du vêtement : « Or, tous deux étaient nus, l'homme et sa femme; et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre. » Adam et Eve n'étaient encore que des figures de rhétorique; on attendait Satan pour ouvrir le bal.

Ces grands mythes religieux expliquent aussi le rôle de l'étymologie dans l'histoire des idées linguistiques. Le récit étymologique a d'abord pour fonction de justifier, ou de racheter, l'arbitraire de la nomination; en jouant au besoin de l'homonymie et du calembour. Le corpus védique, tout comme la Bible, ne recuie pas, loue soit Indra, devant quelque fantaisie. Le nom Agni désigne un dieu qui personnifie le « feu » (agni) ; mais « le nom véritable d'Agni est Agri », rattaché à des formes qui signifient en avant, en premier lieu : Agni sera donc « le ier ne des dieux, celui qui marche toujours

Or voici, dans la Genèse, que éclaireur ».

Jacob se séparant d'Esau « partit pour Sukkot s où il bâtit une maison et fit des huttes pour son bétail : « C'est pourquoi on a donné à cet endroit le nom de Sukkot » (hutte de branchages). La leçon ne sera pas oubliée ; et Rabelais reprend le procédé en farce, pour rendre lisible la contingence, ou l'arbitraire, des signes et des noms. Après que sa jument eut transformé la forêt en champs cultivables, Gargantua dit à ses gens : « Je trouve beau ce » La conclusion suit, biblique : « Cest pourquoi depuis lors on appelle ce pays la Beauce. »

Il est clair que les dieux et les peuples répugnent « au principe de l'arbitraire du langage »; ce qui entraîne dans toutes les traditions de graves querelles, que nous raconterons la prochaine fois. En attendant, il n'est pas exclu de prendre plaisir à la lecture du livre, où il arrive que le discours scientifique parodie, en toute innocence, les récits véridiques d'Henri Michaux. Songez que « les Xuravaramomowi « petits-enfants du perroquet », sont considérés par les autres clans sikuani comme des gens linguistique ment tarés, parlant vite, fort, et sans beaucoup de fondement ». Commo on sait, la France compte pen de ces Sikuani tarės, heureusement. Les perroquets pourraient troubler la charmante Devadatta endormie quelques pages plus loin dans une grammaire sanskrite : Devadatiena supporte. Chut! Elle dort

(1) Marc Baratin, Françoise Desbordes. L'Analyse linguistique dans l'Antiquité classi-que. Les théories. Klincksieck, Paris.

(2) Sylvain Auroux. Histoire des idées linguistiques. T. L. Le second volume (Développement de la grammaire occidentale) est prévu pour 1991; le troisième (Hégèmonie du comnamisme) com 1997.

(3) Octavio Paz. Le Singe go etit livre clair, et fort bles

Le sexe des mots

Hommes et femmes ne parlent pas de la même manière. Luce Irigaray en fournit nombre de preuves

SALON INTERNATIONAL DE L'ALIMENTATION PARME - ITALIE 2 - 6 MAI 1991

si vous voulez être au centre de l'Europe, venez à Parme, en talie. La plus importante foire italienne du "Food & leverage", édition spéciale du CIBUS, aura lieu du 2 au 6

ur alimentaire nauen et international 7 de auroj anges et les contacts entre les entreprises euroj 1-européennes, CIBUS a promu des séminauri

La Nouvelle Europe vous attend. Venez à Parme, vou découvrirez une production riche et unique au monde, sous le signe de la qualité.



Si vous voulez vous mettre en contact, dis à prisent avec les exposants du CIBUS '91, CIBUS vous offre le WORLD ON LINE, un système d'information réciproque de l'offre et de la demande, joint-venture, recherche d'agents (es. 0621/00677)1. et de la demande, (faz 0521/996271). in de la 1996271).

Du l au 6 mai, vous surez à votre disposition un service

permanent de liaison entre le Parc d'exposition

et l'éroport de Milano Linate.

e Organisation: E A. Fiere di Parms - Vs. F. Rizzi, 3

C.P. 4 - 43031 Baganzola (PR), Italie

Tel. 0521/9961 - Fax 0521/996271

Télex 531418 EXPO PR 1



FIERE DI FARMA

depuis bientôt vingt ans une recherche à plusieurs faces. Elle ne vise pas à réduire à des données biologiques la différence connecs viologiques la difference entre hommes et femmes, mais au contraire à permettre l'élaboration et le déploiement de cette différence dans tous les registres de la culture et de la société, des langages aux droits civils, de la vie quotidienne à la géopolitique.

Cet avenement positif de la difference sexuelle dans la culture constitue pour Luce Irigaray notre chance de construire un monde vivable et d'échapper aux destructions de toutes sortes qui mena-cent l'humanité. En effet, si «je» et «tu» n'ont pas chacun leur monde et leur parole, aucun «nous» jamais ne pourra les unir et les laisser dialoguer.

Je, tu. nous, recueil de chroniques publiées d'abord en version ques publices à abort en version italienne en 1987 et 1988, forme une introduction très accessible et simple aux analyses de Luce Irigaray. Elle insiste sur la différence plutôt que sur l'égalité des sexes. Car la conquête de l'égalité par les

femmes s'opère trop souvent au genres à travers les langues. prix de leur pure et simple inser-tion dans les normes et les projets du travail masculin. Au lieu de devenir des hommes comme les autres, mieux vaut qu'elles œuvrent à bâtir leur monde, leurs projets et leurs droits.

Masculin pluriel

Mais on ne construit pas son monde si l'on n'a pas ses mots. Or l'organisation des langues et leurs mécanismes ne laissent aux femmes que des possibilités réduites de s'autoreprésenter. Par exemple, le pluriel mixte est mas-culin. Si l'on veut désigner d'un seul terme une femme et un homme, on devra dire «ils». Le neutre aussi recourt à la forme

masculine du pronom. Ainsi, «il» pleut, pendant qu'«ils» s'aiment... Quant aux noms de métiers, le terme mascunoms us metrers, is totale in désigne les hommes qui l'exer-cent (« médecin » ou « moisson-neur »), le terme féminin étant au besoin réservé au moyen utilisé (« médecine » ou « moisson-neuse »), et non à l'activité qu'exerceraient des femmes.

A ceux, ou celles, qui doutent de la réalité d'un tel état de fait, qui pensent que la langue est neu-tre, et son usage indépendant du sexe des sujets parlants, on recommandera la lecture du savant ouvrage collectif intitulé Sexes et

Prolongeant une recherche déjà entamée par d'autres titres (1), cette enquête scrute les résultats d'épreuves de production de phrases auxquelles ont participe des sujets masculins et féminins de langue maternelle française, anglaise et italienne. On y découvre, avec étonnement parfois, que femmes et hommes ne parient pas de la même manière. Leurs façons de générer les messages, de se situer par rapport à soi-même, aux autres, et à la langue, différent. Le mérite des travaux réunis ici est de commencer à l'établir scientifiquement, et de fournir des

preuves. Même si telle ou telle formule de Luce Irigaray peut paraître parfois excessive et contestable, on doit reconnaître qu'elle s'emploie avec constance à proposer des solutions positives plutôt qu'à dénigrer et à détruire.

En ces temps où l'on se complaît à toutes les formes de dés-enchantement ou d'effondrement, le fait est rare. Le monde qu'espère Irigaray serait bâti d'humains moins tristes, moins rabougris, moins bêtement agressifs - bref, plus vivants. Qui donc s'en plain-

(1) Voir actamment Parter n'est jama neutre (Minuit, 1985), et « Le sexe lingui tique» (Langages, n° 85, Larousse, 1989).

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Ecrivez ou téléphonez : LIBRAIRIE (service 18)

LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS 75006 PARIS **2** (1) 43.25.77.04 Code Minitel: 3615 MDL



Contrat délini per l'act. 40 de la lei de 11 10.57 ser la proprieté linéraire.





FEDERALIMENTARE

Il est a lé au fond, au plus près, au plus intense, au plus sobre aussi, sur le plan de la forme littéraire.

Celui qui a réussi ces multiples et extraordinaires transmutations ne peut pas mourir. Car le Troisième homme, c'est lui; Voyages avec ma tante, c'est lui; le Rocher de Brighton, c'est lui; « Pinkie », c'est lui; « Fowler », «Castle», «le whisky priest» qui n'a même pas de nom, «Sco-bie», «Querry», c'est encore lui : Tant et tant d'autres...

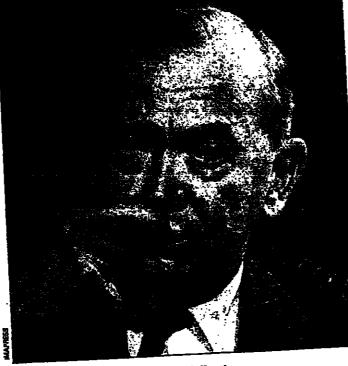
Pièces de théâtre, essais, nou-velles, adaptations cinématographiques de ses œuvres - car c'est un réel visionnaire, - c'est lui. Carol Reed, Orson Welles, musi-que du *Troisième homme* (la la la, la la, la ia...). C'est lui.

Cela, tout le monde le com-rend, dans la plus intime déréliction, lorsqu'il ne reste sur terre que le dernier pape et sa valise en carton, porteur cepen-dant... de valises, donc d'espoir. Tout le monde sait cela. Et à titre indicatif, mais peut-être important, dans les horreurs a vécues en ce moment par les victimes de l'ignoble « crise » du Golfe (« Le Koweit est un nou-veau Panama », confiait Graham Greene en octobre 1990), la plupart des grands reporters améri-cains de la guerre du Vietnam, interrogés il n'y a pas si longtemps, remarquaient à propos d'Un Américain bien tranquille, écrit en 1955 (déjà...) par la voix de Gloria Emerson : « Cela demeure le livre de référence pour nous tous, vétérans et reporters de la guerre. Il y démontait les bonnes intentions meurtrières des Américains ».

« Accidents de tempérament »

Ce que tout le monde ne sait pas ou ne comprend pas, tant l'homme est insaisissable, c'est la nature, l'ampleur, la multiplicité de l'effraction.

Elle a sans doute eu lieu le 2 octobre 1904, très tôt, sur la lande de Berkamsted, dans le Hertfordshire où il est né et où il a grandi. « Dans mon premier souvenir, je me revois assis dans un landau d'enfant, en haut d'une colline, un cadavre de chien en travers des pieds », raconte-t-il pour décrire cette Sorte de vie, son autobiographie. La mort, donc, très tôt. Et l'initiation à ses vertiges. Il y a déjà fracture aussi lorsqu'il se retrouve écolier, partagé entre



ses petits camarades de pension et la fidélité à son père, le directeur de l'école : l'un des moteurs de son œuvre n'a-t-il pas été le thème des « loyautés divisées »?

Mais la grande période à risques de sa jeunesse fut celle de ses années d'étudiant à Oxford, qui succédèrent à une précoce psychanalyse, en 1920. A Balliol College, il flirte, pendant quatre semaines, avec le Parti communiste (« En 1923, on pouvait encore croire à la révolution d'Octobre », expliquera-t-il). Longtemps après, on songera à lui comme à une sorte de compagnon de route; une route qui le menera au celèbre espion Kim Philby, son patron au MI 6, pendant la seconde guerre mondiale, avec lequel il reste en correspondance et qu'il reverra plusieurs fois, lors de ses récents séjours en URSS, effectués en témoignage de sympathie à la peres-

Mais l'effraction, avec violence, la plus étonnante - marque d'une profonde curiosité pour l'autre côté - demeure celle des tentatives solitaires pour se libérer de cet ennui pathologique qui gonflait dans sa tête comme un bailon. Et là, il a recours à plusieurs reprises à l'invraisem-

blable romanesque roulette

Voyages sauvages en Afrique, au Mexique. Reportage en Malaisie, en 1951, sous l'état d'urgence; au Kenya, pendant la révolte des Mau-Mau; courecoupés d'intenses reportages en Indochine et de séjours à Cuba. Rencontre secrète avec Ho Chi Minh (on n'arrivera jamais à connaître le contenu de la lettre qu'il était chargé de lui remettre); valises portées en secret pour les gnérilleros de Fidel Castro avant la chute de Batista; rencontres dans la montagne avec les guerilleros haitiens en lutte contre les « tontons macoutes », dont il a su si bien dénoncer le régime de terreur dans les Comédiens; contacts discrets et permanents avec les révolutionnaires sandinistes du Nicaragua : multiples séjours au Panama, à l'invitation de son ami, le général Omar Torrijos. Un jour, en 1980 - il avait donc soixante-seize ans. - il confiait qu'il aurait été prêt à se battre là-bas, au cas où on ne serait pas parvenu à un accord avec les

Américains. «S'il y avait eu lutte armée, j'y serais allé. Pas pour tenir un fusil, cela jamais. Mais pour faire

comment, par quel miracle atteint-il par ses livres le fameux royaume de la Grace" Par sa modestie d'abord. Il pretend toujours que c'est par accident, « par hasard » - mu par ce qu'il appelle ses « accidents de tempérament » – qu'il s'est trouvé dans les zones de fractures. Comme à Prague en 1948, ou encore en 1968. Mais qu'allait-il faire si souvent à Cuba, du temps de Batista? « Oh! les bordels. J'aimais bien les bordels. » Son a divertissement », Notre agent à La Havane, prévoit pourtant, quand bien même sur le mode

Les grandes œuvres

- Tueur à gages (1936). - Le Rocher de Brighton (1938). - L'Agent secret (1939).

- La Puissance et la Gloire (1940). - Le Fond du problème

_ Le Troisième Homme (1950). - Un Américain bien tranquille (1955).

- Notre agent à La Havana (1960). Voyage avec ma tante (1969). Le Consul honoraire

(1973).- Le Facteur humain (1979). Graham Greene éteit égale-ment auteur dramatique : Living Room (1953), The Complaisant Lover (1959), Carving a Status (1964), It avait évoqué ses sou-venirs dans Une sorte de vie et dans une série d'entretiens avec Marie-France Allain, l'Autre et son double (Belfond). Tous les romans de Graham Greene ont été édités par Robert Laffont.

heroï-comique, la crise des mis-siles. C'est encore sa fameuse clairvoyance qui, dans le Facteur humain, en 1978, lui fait imaginer une menace pesant sur les ghettos noirs d'Afrique du Sud mais pour lui, il s'agissait de « simple bon sens ». Etonnant, quand même...

La dissidence perpétuelle

Le siècle s'ouvre à nos pieds. Et la planète Subrepticement. Car c'est là le génie de Graham Greene: le lecteur pense d'abord qu'il est en train de découvrir le monde et ses zones mortelles. Il avance dans ce que les Anglais nomment Greene land, cet univers mythique très visuel, très sensuel, où les personnages circulent, rasant les murs au petit matin entre chien et loup, en imperméable trop large dans la grisaille de banlieues londoniennes, soit dans un décor que l'on croit exotique.

Et puis, brusquement, il y a eu on ne sait quoi. La puissance et la gloire. La Grâce. Le monde revele par effraction, cet écrivain de la dissidence perpétuelle s'est imposé. Par l'angoisse partagée, par le facteur humain. Cet univers, ce n'est pas le sien, c'est le nôtre. Ainsi qu'il l'écrivait, il y a à peine trois mois, en janvier 1991, lui, l'hérétique qui fait voler en éclats les machineries étatiques, lui l'anarchiste tellement à l'écoute des autres, n'a « jamais cru à l'importance première de la loyauté à l'égard de son propre pays. Celle à l'égard des individus semble de loin plus importante v.

Sa gigantesque grandeur est dans le familier. « Je ne crois pas en Dieu, je le touche », se plaisait-il à rapporter à propos d'un de ceux qu'il aimait. Les tourments de l'amour humain ordinaire et corrompu, donc divin, il a su les comprendre et les décrire. Cet homme qui ne voulait pas le succès a, par là même, vraiment échoué dans l'échec Proche de sa fin dernière, interrogé sur sa stature de « grand écrivain », lui qui jusqu'à pré-sent se gaussait de la mort, des honneurs, de la célébrité, seul au cœur des ténèbres, comme l'un de ses pairs en écriture, Joseph Conrad, avouait, en toute ambiguité : « Je resterai, un peu comme Flaubert, peut-être. »

Marie Françoise Allain

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE

ecompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu d'une œuvre linéraire ineafle. Toutes les œuvres selectionnées. Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété litteraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias:

Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires
Les manuscrits sont n artresser à

Les manuscris sont n'arresser à
Les manuscris sont n'arresser à
L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR
17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08

VIVE LA PEINTURE FRANÇAISE



par André Fermigier

Du 15 mars au 20 avril, votre libraire vous offre ce superbe livre d'art pour l'achat de trois volumes de la collection « Skira classiques » (50 titres, 138 F)



Le droit au changement

C'est un fait indéniable : Graham Greene fut très vite reconnu par le grand public et il gagna une grand public of a gogine and audience mondiale. Lorsqu'on s'interroge sur les reisons d'un tel succès, on lui en trouve de multiples : son écriture, sobre, dépouilée, d'une simplicité que certains criti-ques ont qualifié de trompeuse, y entre pour une bonne part; mais aussi les intrigues fertiles en rabondissements, son art de divertir le lecteur et même de l'envoûter en créant, des les premières pages, une atmosphère, une tension qui ne se relâche plus, et la forme même qu'il donna à ses histoires : romans policiers, romans de guerre ou d'espionnage, genras populaires s'il en fut, utilisés pour traiter des aventures essentielles à ses yeux-

celles de l'âme. A moins encore que n'aient joué auprès du public, le goût de l'action, l'attirance pour l'insolite, la soif d'aventures, qui caractérisait le journaliste brillant qu'était aussi Graham Greene; il promena le miroir du reportage sur la plupart des points chauds du globe. Cette promptitude à accepter le dépaysement, à toujours repartir, fit croire que le problème de Graham Graene était celui du déracinement, alors même que l'écrivain déclarait : «Mon sujet est l'absence de racines, mais la matière en est me νέε∌ (1).

Tout aussi fascinante que ces constantes pérégrinations, sa facultá de renouveler, en mutations multiples, sa technique romanesque, ne cassa pas d'intriguer la cri-tique; mais là encore, l'écrivain

revendiqua le droit au changerevendiqua le circli au calango ment : «Ne charchez pas à me pis-ger par telle ou telle phrase que j'ai écrite il y a trente ans ou cinquante ans... Souvenez-vous que je suis quelqu'un qui change. Chaque année, je me sens différent » (2).

Pourtant, si variée, si inclassable que soit cette œuvre, on éprouve à en lire l'intégralité, qu'il s'agisse des romans policiers, des ∉divertissements ou des livres plus noirs, comme la Puissance et la Gloire, le Fond du problème, un sentiment dominant : celui d'un malaise qui peut aller jusqu'à l'angoisse. Et cette angoisse ne provient ni du décor, ni de l'action, ni du suspense que Greene excelle pourtant à créer mais, plus profondément, des obsessions de Greene, de ses hantises qui colorent les personnages aussi blen que les leux, et lui inspirent ses métaphores qu'il articule savamment sur une technique de description apparemment rés-

« Une tendresse cynique »

Nombre des personnages de Greene sont des êtres sans racines, ou séparés de leur pays tels Fowler, dans Un Américain bien tranquille, ou Brown, dans Les comédiens. De ce fait, ils sont libres, mais ils n'en restent pas moins traqués - « non seuleme par la société mais par eux-mêmes, une moitié chassent simultanément l'autre et ne l'épargnant que pour constater avec une tendresse cynique la division intérieure, la coexis-

tence intime « du ponte et de la C'est dans cet état de division

întime, en réalité dans le péché et la damnation, que les héros de Greene - «le whiskey-priest» de La Puissance et la Gioire ou Scobie, le policier du Fond du problème sont les plus proches de la grâce : le catholicisme de Greene lui inspira ses romans les plus complexes; mais bien qu'on ait passionnément discuté de leur problématique et des thèmes religieux impliqués, Greene voulut d'abord y exprimer ses réactions de croyent hanté par la pitié, le mai et l'amour. Dans les e thrillers métaphysiques » de Greene, par la suite, enquêtes policières et quête spirituelle n'aboutirent souvent qu'au refus ou à la haine de Dieu; seuls demeurent l'angoisse et le malaise existentiel, atténués toutefois par la tendresse humaine qui éclate, en dépit de tout, dans tous ses romans.

Ce n'est pas le moindre para-doxe de cet écrivain ambigu et stimulant qu'il fasse une large place à la farce et au burlesque (Voyages avec ma tante), ne laissent de côté aucune voie d'évasion possible aussi bien l'œuvre de Greene estelle caractérisée par la variété de ses métamorphoses comme par la persistance de ses obsessions.

Christine Jordis

(1) et (2) Marie Françoise Allain, Gra-um Greene, l'autre et son double, Belfond, (3) Marie Françoise Allain, Linérature 1990: guerre ou paix? Lintality of Monde JOURNAL DE L'ANNÉE ÉDITION 1991 Larousse / Le Monde

> 12 mois d'actualité, 1 an d'histoire

حكذان الاصل

Manage of separate a English Speed of separate a real to be the first of the destruction of a factor of the destruction of a factor of the Compression of a factor of the Compression of a factor of the compression market in more or Surface of the Commence of the State of the St publice et Rabino represe ator on large from made of Contingence ou while signed at day some die ameni cui immiama di There emphasis College the first of the trade was CONTRACT THE PROPERTY. margaria organi one la Reaux 💄 Il er trait due je enti-

mente de character Minister of the party of the last Control Control of St. St. AND THE PART OF THE THE CAR IS CLOSED AND THE mode, en tout mon ecite asuch an chart aciami turi tara MINOCIAL TO A STATE OF THE PARTY OF THE PART Contains the state of Contract Spines See 16 MANAGE SERVICE SE

-- 25

.

DENY ROUSSELOT : La Mémoire de l'oubli. Fragments I. - Préfacée par Jacques Dhaussy, du Figaro, une série d'aphorismes, maximes et par Jacques Linaussy, ou rigaro, une sene d'apnonsmes, maximes et pensées sur l'homme et la vie aujourd'hui, par un jeune moraliste, dont le premier essai est un modèle de clarté. (Editions Lettres du Monde, 142, rue du Fg-St-Antoine, 75012 Paris, 95 pages, 90 F.)

PAUL ARON et ERIC VAN DER SHUEREN (sous la direction de):
Michel Leiris. - Ca numéro de la Revue de l'Université de Bruxelles
présente un ensemble d'études sur les divers aspects de l'œuvre de presente un ensemble d'etudes sur les divers aspects de l'œuvre de Leiris, sur les thèmes et obsessions dont elle est riche. Parmi les contributions : un entretien avec Maurice Nadeau, Anna Boschetti, contributions : un entretien avec Maurice Nadeau, Anna Boschetti, Jean-Pierre Faye, Jean-Luc Nancy, Jacques Cels, Michel Riffaterre... (Ed. de l'université de Bruxelles, 220 p.) Signalons également le dos-sier Michel Leins dans le numéro d'octobra 1990 (nº 79) de Littérature (Larousse) qui comprend un texte inédit et un ensemble d'études.

Collectif: Histoire du vingtième siècle, dictionnaire politique, économique, culturel. — Un « pari », les auteurs le reconnaissent eux-mêmes, qui, consistait à réunir sur une trame alphabétique à peu près tous les qui consistant à reunir sur une trame apristreuque à peu pres tous les événements, les lieux, les hommes qui ont marqué notre siècle et -c'est un parti-pris - préparé le suivant. Index et chronologies font de c est un paru-pris - prepare le suivair. Incex et caronologies ront de ce relativement court volume un excellent instrument de travail (Bordas, collection Les Actuels, 416 p., 189 F.)

JEAN PAULHAN : Rasoutolane. - Très jolie édition reproduisant le manuscrit d'un conte malgache que Paulhan avait traduit et retrancrit Instrusent à un come margache que rauman avait traouit et retractit lors de son séjour à Madagascar en 1909. Ce manuscrit est repris ici avec les quatre aquarelles d'un artiste local qui l'accompagnaient. avec les quatre aquarelles o un artiste local qui i accompagnalent.
Postface de Vincent Wackenheim. (Ed. Prat/Europa, 34-36, rue Truffaut, 75850 Paris Cedex 17, 54 p., 69 F.)

C. F. RAMUZ : L'Amour du monde. - Ce court récit de Remuz datant C. F. RAMUZ: L'Amour du monde. – Ce court récit de Ramuz datant des années 1923-1924, décrit l'arrivée du cinématographe dans un village du canton de Vaud. Préface de Bernard Voyanne. (Ed. Séquences, BP 114, 44402 Rezé Cedex, ou à Paris, Librairie Ribes, 57, rue St-Jacques, 75005 Paris, 168 p., 81 F.) La société des amis de Ramuz publie de son côté, la Guerre à Sondreband, poème écrit en 1925 qui se veut «une caricature bienvaillante» du conflit que conrut la Suisse en 1847. Lettre-oréface d'Armand Abplanalo. Notes de la Suisse en 1847. Lettre-préface d'Armand Abplanaip. Notes de la suisse en 1047. Lettre-preface à Amiano Auplanaip. Rotes de Jean-Louis Pierre. (Les Amis de Ramuz, Université François-Rabelais, Tours, à Paris, à la Hune ou à la FNAC Forum, sans prix). Enfin, la Revue des lettres modernes publie dans sa quatrième livraison consacrée à Ramuz les actes du colloque qui s'est tenu à Tours en 1987 crée à Ramuz les actes du colloque qui s'est tenu à Tours en 1987 sous la direction de J.-L. Pierre (Ed. Minard, 73, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris, 220 p., 120 F.)

PARACELSE : Évangile d'un médecin errant. - « Ce qui est attendu de toi, ce qui est vraiment en toi, cele naîtra en t sauras pas comment, ni d'où cela vient, ni où cela tend; mais en fin de parcours, tu y trouvera ce que tu n'as appris, ni su. Tu verras le fruit. » Ces textes traduits et présentés par Lucien Braun sont extraits de l'œuvre théologique de ce médecin, philosophe et alchimiste qui mourut à Salzburg en 1541. (Ed. Arfuyen, 80 p., 75 F.)

ACTUALITÉS

Passage en revues

Littérature, poésie

Les numéros de revue composés à partir d'un thème ou d'un nom offrent l'avantage de faciliter grandement la tâche de ceiui qui est charge d'en rendre compte, qui peut à son tour s'appuyer sur le sujet. Afin de ne pas, des l'abord, nous laisser aller à cette facilité, commençons par quatre livraisons, récemment parues, de revues qui n'y ont pas elles-mêmes cédé.

• Limon, dirigé par Patrick Fréchet, présente, dans son cinquième cahier, avec toujours autant de soin, un ensemble de textes qui vont de l'Antiquité - quelques-unes des épigrammes du poète grec Callimaque (1), traduites et présentées par Dominique Buisset - à nos jours - notarmment des poèmes de l'Irlandais Paul Muldoon, traduits par Elisabeth Gaudin et Jacques Jouet, et une belle «suite» d'Henri Deluy « pour Georges Perec » (2), - en passant par le seizième siècle provençal - avec des sonnets de Louis Gallaup de Chasteuil, arni de Malherbe, qui écrivait dans le goût de Ronsard et de Du Bartas. De ce dernier, dont Pierre Lartigue a copie les poèmes à la bibliothèque de Carpentras, citons ce bel avertissement que tout critique, que tout lecteur devrait se rememorer avant de se saisir d'un livre : «Quel que tu sois, ô lecteur, je te prie : ne va heurter au seuil de cette mienne petite écriture qu'avec la franche courtoisie en la main et la chrèlienne douceur en la bouche.» Limon, 17, rue Dessalle-Possel, 34000 Montpellier, 130 F.)

 A parcourir la table générale des numéros 1 à 10 publiée dans le dernier cahier (9-10) de Théodore Balmoral, revue dirigée depuis 1985 par Thierry Bouchard, on peut se convaincre aisément de la ualité de cette revue, qui ne cherche pas son bien dans le convenu. La prose de Pierre Michon - dense et aérienne à la fois, d'où l'on voit surgir soudain, comme du bois qu'il évoque, «la

La mode des voiliers

de croisière.

d'Europe.

grosse tête carrée et le poil de jais de mis là... (Gallimard, 54 F.) Claude le Lorrain» - ou la voix juste, l'inflexion douloureuse des poèmes de Jean-Louis Chrétien, pour ne citer que ces deux noms, vont dans le sens de cette qualité et de cette exigence. (Théodore Bal-moral, 5, rue Neuve-Tudelle, 45100 Orléans, 80 F.)

 Plus nombreux, trop peutêtre, les auteurs présents au som-maire de Recueil (nº 17), revue ani-

• Du côté des numéros à

thème, le choix est large. La troi-sième livraison de l'excellente revue le Cheval de Troie, dirigée depuis Bordeaux par Maurice Darmon, est consacrée à Moïse; les approches

psychanalytiques ou anthropologiques ne contredisent pas les contriques ne contreussant pas ses contrebutions littéraires ou poétiques. (Le Cheval de Troie, 21, cours Victor-Hugo, 33000 Bordeaux, 100 F.)

• Il n'est pas surprenant que la

mée par Richard Millet qui s'efforce, elle aussi, de ne pas céder aux facilités. Relevons-y les signatures de Sacher-Masoch, Dimitri T. Analis, Bruno Grégoire, du Canarien Andrés Sanchez Robayna, dont Jean-Gabriel Cosculluela traduit ici quelques pages qui traitent d'ombre et de lumière, surtout de lumière. Il faut également saluer la large place faite aux notes de lecture qui, tout autant que les textes de création, donnent à la revue son identité propre. (Ed. Champ Vallon, 85 F.)

 De la Nouvelle Revue francaise d'avril, ne retenons que trois es poèmes de Paul de Roux, qui ouvrent le cahier; les trois poètes américains (Freneau, Bryant et Whittier) de l'époque des nniers, que présente Pierre Leyris; une brève, intéressante et réjouissante réflexion anonyme sur les sondages à la fin du numéro, que Jacques Réda, rédacteur en chef de la NRF, a eu raison d'avoir

Metis, revue nicoise qui sait également harmoniser réflexion et création (3), ait demandé à Christian Bobin d'ouvrir son cinquième cahier dédié à la légèrelé : « Nous avons mis du temps, nous avons mis beaucoup de temps avant d'atteindre au plus léger.» (La Mètis, clo M. Desbiolles, La Fontaine de Jar-rier, 06390 La Pointe-de-Contes,

 L'actualité des derniers mois n'a pas manqué de donner des idées aux animateurs de revues : Gulliver (nº 5) s'est emparé de la guerre – comme Lignes (nº 13, Librairie Séguier) le fait également is un sens plus spéculatif – avec un sommaire très ouvert (où trouve Gilles Lapouge, Amitav Gosh, Umberto Eco, Camilo Jose Cela, Pierre Loti ou Robert Desnos). (Gulliver, 6, bd de Sébastopol, 75004 Paris, 85F.) Digraphe, de son côté, qui se vent l'organe de la Section française des vigilants de

Saint-Just et qui est dirigé par Jean Ristat, brandit l'étendard de la paix, aide dans cette tache par une brigade internationale de poètes avançant en rang serré sur ce front pacifique: Henri Deluy, Marie Etienne, Bernard Noël, Jean Metellus, Luis Mizon, Nedim Gursel, Guillevic. (Mercure de France,

• Plus classiquement, la Revue des sciences humaines de l'université de Lille-III consacre un numéro - qui fera date - à Claude Simon. Cest un universitaire australien, Guy Neumann, qui a rassemblé ces contributions, témoignant de l'intérêt que l'œuvre de l'écrivain suscite et de la diversité des approches lectorales (pardonnons à ce néologisme sa laideur) non seulement en France, mais aussi dans le monde anglo-saxon. (RSH, université de Lille-III, BP 149, 59653 Villeneuved'Ascq Cedex, 90 F.)

 Signalous, pour terminer, l'heureuse réédition du numéro d'hommage à Georges Bataille que Critique (août-septembre 1963) avait publié quelques mois après la mort de l'écrivain. (Ed. de Minuit, 68 F.). Enfin, la Revue des revues ouvre les pages de son dixième numéro notamment à Maurice Nadeau, aux revues littéraires belges entre 1880 et 1914, aux publications de l'exil de l'Europe de l'Est... (Assoc. Ent'revues, 25, rue de Lille, 75007 Paris, 90 F. Ent'revues vient de mettre en place un service télématique de renseignements sur les revues : 3616 SJ*REVUE)

(1) Dominique Buisset public dans la col-ction « Orphée», sons le titre la Couronne

(2) Signalons également la parution écente du recueil d'Henri Deluy le Temps

longtemps (Messidor).

(3) Un lecteur nous signale qu'une revue spécialisée dans l'anthropologie du monde grec ancien, et portant le même titre de Métis (sans article et avec un accent aigu), est publiée depuis 1986 conjointement par l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et une association athénienne.

Déchirements européens

Avec la nouvelle livraison de Lettre internationale, la revue, qui clôt sa septième année de parution, inaugure une nouvelle série format légèrement réduit (24 x 34 cm), mais pagination inchangée – avec un ensemble d'articles qui ouvrent plusieurs domaines de débats. « Notre monde n'est pas viable bien qu'imparfait, mais il est viable parce qu'imparfait. (...) L'imperfection du monde est aussi la force du monde, puisque c'est en elle que gisent ses possibilités évolutives et créatrices », écrit Edgar Morin dans une présentetion intitulée Une pensée pour un monde faible que complètent les interrogations de Tzvetan Todo-rov, Jan Blomstadt, André

Comte-Sponville, Luc Ferry, Pascal Bruckner, Nuruddin Farah, sur le thème «Morale ou éthique». Spécialiste et amoureux de cinéma, Antonin Liehm a réuni dans ce numéro des articles de John Berger, Stephen Freers, Leif Zem (Bergman revisité) et Yvette

l'avenir du cinéme à l'Est (« li était une fois un cinéme à l'Est. Est-il mort irrévocablement?»), tandis mort irrevocaosament (*), tantis que Milan Simecka, Istvan Eorsi, Drago Jancar, Tomas Salamun, Vojin Dimitrijevic, Cyrille Fleis-chmenn, Adam Michnik abordent, de leurs points de vue différents, les déchirements d'une Europe centrale et les alées de cette par-tie de l'Europe à la démocratie.

Notons encore le Discours de Stockholm d'Octavio Paz, des contributions d'Anton Sharranas, de Juan Goytisolo, de Lioudmila Petrouchevskala, de Jean Starobinski et le dernier entretien avec Friedrich Dürrenmett. Un numéro particulièrement riche de cette revue européenne, ouverte à tous les débats européens qui, après ies deuars europeens qui, apres ses éditions de Paris, Rome, Madrid, Berlin, Belgrade, Prague, paraît ce mois-ci à Budapest.

Lettre internationale, printemps 1991, nº 28. Le numéro : 60 F.

EN BREF

Le Crédit lyonnais se souvient de l'édition. – La Fondation Crédit lyonnais a annoncé qu'elle apportait une soutien annuel de 300 000 F à l'institut Mémoire de l'édition contemporaine (IMEC) pour l'ensemble de ses activités et plus particulièrement, cette année, en vue de l'exposition sur Adrienne Monnier et la Maison des amis des livres, qui se tiendra en octobre et novembre. Par ailleurs, les Nouvelles Messageries de Jean Genet (Théâtre de l'Odéon, 25-27 mai) .

> □ Prix et concours littéraires. - Le prix Québec-Paris 1990 a été décerné à Yves Préfontaine pour son livre de poèmes, Parole tenue:

la presse parisienne (NMPP) – qui ont été créées en 1947 – ont décide de confier la gestion et la valorisation de leurs archives historiques à l'IMEC. Enfin, en collaboration avec le Théâtre de l'Odéon, l'IMEC organise des Journées internationales

poèmes 1954-1985. Alain Leduc a reçu le prix Roger Vailland pour les Chevaliers de Rocourt (Messidor). Par ailleurs, la revue la France (7, rue de Molits, 66500 Prades) organise un concours de nouvelles; date limite de remise des manuscrits : le 15 juin .

□ Rectificatif. - Dans l'article de Pierre Chuvin, «Jérusalem et l'attente de la liberté», paru dans «Le Monde des livres» du 29 mars et consacré au livre de Mireille Hadas-Lebel, « Jérusalem contre Rome», une coquille s'est glissée qui inverse le sens d'une phrase. Il fallait lire que les rabbins déconseillent la polygamie et les pratiques magiques et non qu'ils les conseillent. D'autre part, dans le même article, « la destruction d'un second temple » fait évidemment allusion à la destruction du second Temple de Jérusalem.

Poésie batave

«Exprimer l'espace du vivre complet»: peu d'écrivains ne souscriraient à cette formule du poète néerlandais Lucebert. Lui et plusieurs de ses compatriotes l'ont, en tout cas, appliquée à coups de recueils que l'obstacle de la langue – même si elle n'a « pas plus d'humanité que les bal. butiements de l'ombre ou ceux de l'assourdissante lumière du soleil» – a longtemps tenue cachée au lecteur français. C'est donc à une réelle découverte qu'invite la publication, par la revue de culture néerlandaise Septentrion, d'un survol de «La poésie aux Pays-Bas depuis 1945».

Lucebert Gerrit, Achterberg, Judith Herzberg, Hans Faverey, Elma Van Haren: vingt-cinq poètes, certains disparus, les uns inventeurs de langage, la plupart traditionnels, se partagent en plusieurs courants. Mais ils se rejoignent tous dans une poésie qui, à en juger du moins par cette petite anthologie qui a le mérite d'être la première, a une couleur seyant bien au pays dont elle est originaire : sans lyrisme, mais non sans souffle, elle parle plus volontiers de la place de l'homme dans l'ordre de la création que des rapports entre les hommes eux-mêmes. Les poèmes d'amour sont rarissimes, les poèmes « philosophiques » nom-breux... et métaphoriques : « Je me suis mis en route pour cueillir une pomme, mais sur ma route, il y avait un serpent », relève ainsi Gerrit Kouvenaar.

Précédée d'une introduction instructive et servie par des tra-ductions de haute volée, cette publication est d'antant plus notable qu'elle a bénéficié d'une subvention du ministère de la culture des Pays-Bas, où le culture des Pays-Bas, où le concept d'identité culturelle nationale, longtemps dénigré, est visiblement en voie de raffermis-sement, en réponse à la crainte diffuse qu'inspire l'émergence d'une Europe unifiée.

Christian Chartier ➤ Septentrion, numéro 1/1991, Murissonstraat 260. B-8931 Rekkem.



DES DESTINATIONS VACANCES

DES REPORTAGES

En Equateur, à Chicago, au Pakistan, en Polynesie, à Madagascar, au Maroc, en Ecosse. Et aussi une découverte inédite de Calcutta.

DES GUIDES

Des mers spectaculaires à découvrir à travers un inventaire très complet de croisières dans l'hémisphère nord.



DES SÉLECTIONS Continent par continent, « le Monde voyages » propose un large choix de suggestions pour s'évader.

Supplément magazine avec

Le Monde VENDREDI 5 AVRIL (numéro daté samedi 6) Il fut l'intercesseur entre son pays et l'Europe.

Avec La mousse grise brûle. Thor Vilhialmsson redécouvre ses origines

LA MOUSSE GRISE BRULE de Thor Vilhjalmsson Traduit de l'islandais par Régis Boyer. Actes Sud, 288 p., 135 F.

Spirit branch fele

see dans one see

self dans wire were Relighte internal state to be
self-uper Heart Delb is

Conference (Moreover 2)

Sim Christian St.

Plus consumers to the state of the state of

On Neumann

soft that leaves to the same

the state of the s

man man area of a second secon

Signature
Photocolor (control
Photocolor (cont

ment with a congress of the co

country for proper or the country of the country of

And the second

WORK WICH! IN THE PROPERTY OF

Minist Ministra

Andre de l'esta de l'esta

printed to the state of

of plants

Time to the same of

THE PARTY OF THE PARTY OF PER

garibasida in the literatus

Marie 12

MINES.

plate for

april 1

Maria Cara

Prit.

estant in

AND THE PARTY

Amer's

* P > 2

·-- : ====

The Paris of Land

化上流环 红

and the second

i . . . 222

.. 177

A. و. د

كتفلية المارو

·-x-

لمنطق بيوس

- : : 13.11

. . (22

ME IS THE STATE OF THE STATE OF

Soient des paysages, avec, « partout, des racines, comme des fils fatidiques». Cenz, celles d'Islande au tournant de ce siècle, lorsque l'île demeure plongée dans le Moyen Age, dans une e éternité congelée», où les «forces primi-tives sont aux prises». Récit tisse de ces racines qui affleurent, s'entrecroisent et se perdent, compo-sant une étoffe commune au monde animal et au monde humain, à la végétation et au ciel. où l'Histoire et les légendes s'entretiennent de plain-pied. Vies de villages où le destin est dans l'appartenance au paysage, vies de travail sans fin, d'ignorance sans détours, où l'interdit de plaisir se révèle dans le désir interdit : l'inceste, exacerbation d'une logique de soumission et d'abandon, d'absence du père, crime parce qu'il n'a d'autre issue que le crime.

Qui n'appartient pas au paysage peut le contempler longuement, le traverser, en jouer, et y choisir « des décors appropriés à ses représentations intérieures ». Est-il poète, celui-ci, ou bailli qui se rend au village rendre justice? Juge et poète, l'un à la merci de l'autre, car le juge peut tuer le poète et le poète annihiler le juge. D'autant qu'il est muni d'une lettre du père (juge également) qui lui enjoint, à lui qui appartient au monde des «chefs», d'être «un modèle pour le peuple... et d'extirper le malfaiteur avec ses racines ». « Aucune réverie, ordonne t-il, aucun scrupule poéti-que ne doit ébranier cela.

Mais comment juger, lorsque derrière le crime d'un seul, c'est le people entier qui semble appelé à comparaître, et qu'après les années de débauche estudiantine dans un pays moderne, brillant et lointain, le poète, désormais lourd de la loi, se retrouve projeté comme à tâtons, des siècles en arrière, sur la terre islandaise? Son œil dessillé s'étonne, s'émeut, se révolte : le voici chez lui

comme en terre de mission, « obsédé de la façon dont son absence l'avait éloigné de ses origines, de sa nation». Chaque tepli du terrain l'interroge : « Qui sait s'il n'y avait pas l'héritage national bui-même dans l'herbe rase?»

Ici, tout manque aux paysans, y compris les mots, alors qu'il suffit de porter l'oreille au sol pour entendre, dans le murmure de l'eau, qui partout sourd. « les voix de tous les temps qui font de l'être humain une seule et même personne». Ainsi sera-t-il question d'éveil et de combat, celui « vociférant », qui resurgit de page en page, « de la pierre et de l'eau ». Si sculement la notéte ausit »: ement la poésie avait pu unir la nation islandaise, en place «de ces monstres, ces revenants qui étaient pour ainsi dire la seule chose que tous possédaient en commun... Il y avait les anciennes sagas, bien sur Mais était-ce autre chose que héros, mirages?»

Le hurlement du poète

Là où le poète voudrait l'éclairage de la raison, le juge, vu par un des coupables « comme un dieu venu d'un monde éclatant et plus haut, l'éclair lui-même dans son carquois», apportera la mort : «Alors resonna un cri si perçant que, jamais, il n'avait entendu tant de chases emplir un seul son et se manisester en hui.» Mais si le poète avait pu déposer devant le uge, si celui-ci ne lui avait pas interdit toute compassion, tout droit de regard sur la réalité, pent-être se serait-il souvenu de ce jour où il avait mis en déroute un agresseur d'un hurlement qui contensit tout ce qu'il ne pourrait jamais dire, e pas même transmuer en poème»....

La première gelée d'automne, une autore boréale, la neige, n'attendront pas le verdict pour redonner au paysage son autorité sur les hommes, soumettant et le poète et le juge. Celni qui savait le soir quand « l'herbe devenait d'or et la mousse grise qui recouvrait la lave se met à brûler», lorsque « le pays approche de son essence», et celui qui n'hésitait pas à faire payer une passion incestueuse de dix ans de travaux forcés. Celui

qui se voulait amour et celui qui énonçait la loi, cette seule et même personne a existé : il s'ap-Einar Benediktsson (1864-1940), et fut l'une des erandes figures de la littérature islandaise, champion de l'entrée de son pays dans notre modernité.

Thor Vilhjalmsson (né en 1925), dont La mousse grise brûle (1986) est le premier ouvrage tra-duit en français, est, lui aussi, un grand intercesseur entre l'Islande et l'Europe. Animateur dans les années 50 de la revue Birtingur, qui ouvrit l'île aux grands cou-rants intellectuels de l'époque, traducteur de Mairaux, Françoise Sagan on Umberto Eco, il ne semble pas avoir suivi son fameux prédecesseur (en dépit d'un solide dossier historique) mais l'avoir précédé, guidé pas à pas, dans la redécouverte de son pays.

Cependant, notre lecture de la lente et admirable traversée à cheval de l'île (et du passé) qui occupe la première moitié du roman resterait largement superficielle sans le soin pris par Régis Boyer, autre intercesseur, à nous en révéler la densité en éclairant les allusions, les références historiques comme les citations de sagas. Alors, le pays peut nous apparaître aussi intensément présent sous ses synonymes poétiques de Fron ou d'Isafoid que sous

Jean-Louis Perrier

➤ Les éditions Gallimard, dans la collection « L'ambe des pengles », vien-nent de publier une remarquable édi-tion des textes essentiels de l'Edda, l'une des référence des personnages de Thor Vilhjalmsson. Recueillie et com-posée au début du treizième siècle par l'aristocrate et lettré Saorri Sturlson, l'Edde constitue un véritable traité de l'aristocrate et lettre Saorri Starison, l'Edda constitue un véritable traité de mythologie nordique, sans lequel, estime justement son traducteur François-Xavier Dillmann, « jusqu'aux récits relatant les origines du monde et annouçant su fin » le célèbre Crépuscule des dieux » nous demenrarient probablement hermétiques » 1736 » 120 P.

(236 p., 120 F). ▶ Par un long retour (à Reykjavik) de Sevra Jakobsdottir, l'Islande est l'une des invitées d'un « Voyage en Septentrion » de la revue Nouvelles Nouvelles qui réunit donce auteurs nordiones contemnaraine — dont un nordiques contemporains — dont in Groënlandais — pour l'esscatiel encore non traduits en français (Nouvelles Nouvelles, 152 p., 80 F, 3, rue de Planmonie, 75015 Paris).

L'HOMME DU SAREK de Lennart Hagerfors. Traduit du suedois par Anna Gibson. Flammarion, 224 p. 99 F.

Il n'a pas de nom, l'homme du Sarek, pas de nom propre. C'est la presse qui l'a désigné ainsi. Lui-même ne s'en connaît plus d'autre. Pas un nom d'homme, mais de symptôme. Et un symptôme révèle, témoigne, ou accuse, mais ne tue pas. D'ailleurs, a-t-il vraiment tué? Et de quoi cela pèset-il en cette année 1986, s'il n'est ni l'assassin d'Olof Palme, ni le responsable de l'échec de Challenger, ni le patron de Tchernobyl? Du même poids: le monde est malade, tous les symptômes se valent, à commencer par les plus petits.

Un plaidoyer supposerait qu'il y ait des faits avérés, mais lui-même ne trouve « aucune vérité, aucune cohérence à son histoire ». Alors il entreprend de la raconter lui-même, d'« établir sa propre cartographie », et son récit devient un parcours, la découverte, dans les gestes et l'économie d'un randonneur alpin, de ce Sarek, un parc national qui s'étend à une cinquantaine de kilomètres au nord du Cercle polaire arctique, en Laponie suédoise, et qui se voudrait la dernière

« Des mots muets d'émerveillement »

région sauvage d'Europe.

Le voilà accumulant des traits si précis qu'il en ressort une image de plus en plus floue de la réalité. Au vrai, son besoin est de communiquer, à demi-mots de préférence, car il a « compris à quel point la langue suedoise est efficace pour garder les secrets. Dans ce pays, on trouve une densité maximale de trois mots au kilomètre carré; il existe certaines régions où les mois deviennent mueis d'émerveillement rien que de se rencontrer ».

Et cependant, il va fuir cette langue avec laquelle il « ne fait pas corps », comme il a quitté sa famille et sa ville, à l'essai, s'abandonnant, non sans résistance, au langage des gestes et des corps, puis se laissant emporter par une belle muette dans la violence et la tempête jusqu'à l'ultime crevasse de l'ultime glacier pour connaître et reconnaître l'irréparable : la tentation, la tentative de meurtre. Au lieu des traces du salut, il a trouvé de bonnes raisons de se penser coupable, de quelque chose, de tout.

Des «hommes du Sarek», nous en croisons chaque jour : comme lui, ils sont assistant social ou chauffeur de bus et rien ne les distingue des autres, sinon d'être, comme le dit Lennart Hagerfors, « contaminés ». Ils ne connaissent des grandes choisis, et supposent que la vraie vie est ailleurs, pour n'en goûter qu'un ersatz. Ils ne parviendront jamais à suivre que des itinéraires fixés par d'autres, prets à toutes les dérives, hommes de troupes et hommes de main potentiels pour les

engagements les plus fumeux. Témoins du malaise, ils sont le malaise, le nourrissent, le communiquent. Mais à la différence de Shaw, dans les Baleines du Tanganyika (1), qui se soumet et se laisse glisser peu à peu hors du conscient, l'homme du Sarek offre à l'occasion un visage de résistant. fort de se savoir devenu un jour « encore plus qu'avant, « un autre», quelqu'un qui ne faisait pas partie des « autres ». Ambigu, éclaté, parfois tonitruant, l'homme du Sarek a en

mythologies que des morceaux commun avec Shaw d'être mal né et d'aspirer à une renaissance, mais lui recherchera ses origines dans la fuite en avant.

Lennart Hagerfors a la cruauté d'autoriser une lecture au premier degré, comme un roman d'aventures, de son « épopée éclatée », sans doute pour contraindre à creuser profond sous son humour glacé et trouver une terre de vérité, sans doute aussi pour mieux s'écarter de ce « genre langagier fortement imprégné de fiction, et régi par des lois inhumaines », dont, avec son héros, l'ex-rédacteur en chef de BLM, le principal journal littéraire suédois, aimerait visiblement réduire le quasimonopole : celui des médias.

(1) Flammarion, 200 p., 99 F.

« Homme à tout faire »



Lennart Hagerfors

«L'écriture ? J'ai toujours été quelqu'un à la périphérie, dit Lennart Hagerfors. Durant neuf ans de mon enfance au Congo, où mes parents étaient missionnaires, j'étais le seul petit Blanc, et lorsque je rentrais en Suède, chaque fois dans un endroit différent, j'étais toujours le « nouveau » de la classe. Paradoxalement, cela m'a donné une grande confiance en moi : puisque personne ne s'attendait à rien de ma part, j'avais la plus grande liberté de faire ce qui me faisait envie. Cette idée d'un ahomme à tout faire », je continue de la pratiquer comme écrivain : je ne pourrais pas ne pas changer de style à chaque roman, écrire une suite.

» L'Afrique? L'Homme du Sarek, succède à une trilogie africaine : Au-delà de Mokambo (souvenirs d'anfance), les Baleines du lac Tanganyika, et Le Congolais qui riait (le retour au Congo d'un intellectuel). Shaw [le personnage principal des Baleines] et l'homme du

Sarek sont des petits à la péri-phèrie de l'action. Ils sont agis plus qu'ils n'agissent. Shaw se laisse dévorer par l'Afrique. Ils sont les premiers contaminés, des perdants qui survivant » Le récit? L'itinéraire de

i'homme du Sarek est un reflet de l'absence de matériau épique dans nos vies. Nos grands-parents avaient encore place pour l'épopée, avec l'exode rural et la découverte de la grande ville. Aujourd'hui, les seuls qui peu-vent atteindre à la dimension épique, avoir un destin, sont les émigrés. Nous n'avons plus droit qu'à de petites péripéties, c'est tragique. C'est ce que je veux rendre en faisant éclater mes histoires.

» La Suède ? J'ai un rapport

ambigu, d'amour/haine avec la Suède, ce qui est très suédois. Le sens aigu de l'écologie s'épanouit particulièrement dans le terreau protestant, et peut aller jusqu'à une tentation de type fasciste. La nature est à la fois une menace et une protection. Pouvoir retourner dans la forêt doit demeurer comme un recours ultime. Si on nous la prend, que va-t-il nous rester? Avec Tchernobyl et ses bec-querels invisibles et présents partout, les Suédois ont eu la sensation qu'on les dépossé-

dait de leur histoire. » La punition ? C'est le luthérien en moi. Elle fait partie des replis de ma propre création, intellectuelle. J'ai une sorte de pessimisme quant à la réussite des entreprises humaines où un effort reçoit souvent sa punition. L'humanité a du talent pour se châtier elle-même. Je n'ose penser à ce que cela peut avoir comme fondement dans ma propre vie [rire]. »

> Propos recueillis par Jean-Louis Perrier

Les monstres de Crane

LE VISAGE INCENDIÉ

de Stephen Crane. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Paule Noyart, éd. Complexe, 142 p., 65 F.

Per sa matière brutale et efficace, le court roman - ou la longue nouvelle - de Stephen Crane, le Visage incendié (traduction balls, mais peu fidèle. de The Monsten, pourrait être rapproché de la brève existence de son auteur, que résume Paule Noyart, traductrice de ca texte.

Demier des quatorze enfants d'un pasteur méthodiste - qui meurt lorsque son fils a neuf ans et d'une mère plus préoccupée, jusqu'à l'égarement, des devoirs de sa religion que de l'éducation de sa progéniture, Stephen Crane nait en novembre 1871 dans le New Jersey. Après des études assez désor-données, il s'installe à New-York où il vit misérablement de sa plume et de chroniques qu'il adresse aux journaux. En 1895, il devient correspondant de guerre (il « couvrira » ainsi les troubles révolutionnaires à Cuba et le conflit gréco-turc) et publie la Conquête du courage (Red Badge of Courage) (1), roman qui ki yaudra la notoriété.

Deux ans plus tard, il s'installe en Angleterre avec sa femme Cora. C'est là, à Oxted, qu'il conçoit le Visage Incendié. C'est là aussi qu'il se lie avec Joseph Conrad qui écrira, trois ans après la mort de Crane, un beau témoignage d'amitié at de clairvoyance critique sur son œuvre (2). L'année suivante, il retourne en Amérique et débar-

que à Cuba pour rendre compte des combats. Il le fait avec lucidiré, plus soucieux de témoigner de la souffrance que d'emboucher les trompettes de l'emphase guerrière. Physiquement affaibli, il regagne l'Angleterre quelques mois plus tard. La maison des Crane s'ouvre avec générosité. Il écrit pour payer cette hospitalité et les fêtes qui l'accompagnent. « Son œuvre souffre des travaux forcés auxquels il s'est volontairement condamné», souligne sa traductrice. Stephen Crane meurt de tuberculose le 5 juin 1900 dans un sanatorium de la Forêt-Noire. Il n'a pas encore atteint vingtneuf ans.

Un fait divers pathétique

Le Visage incendié relate un fait divers banal et pathétique qui, sans l'art de Crane, aurait versé sans encombre dans le mélodrame édifiant. Un enfant, Jimmie, est sauvé de l'incendie de sa maison par Henry Johnson, le serviteur noir du docteur Trescott, son père. Cet acte d'héroïsme, s'il ne lui coûte pas la vie, enlève à Henry son apparence humaîne, fait de lui ce e visage incendié», ce ∢ monstre » à qui l'on refusera droit de cité parmi les hommes. Soigné et protégé par le père de l'enfant, Henry devient, pour les habitants de Whilomville, le motif de leur terreur, l'incarnation d'une peur sans nom que l'horrible miroir de cette figure dávastée leur tend.

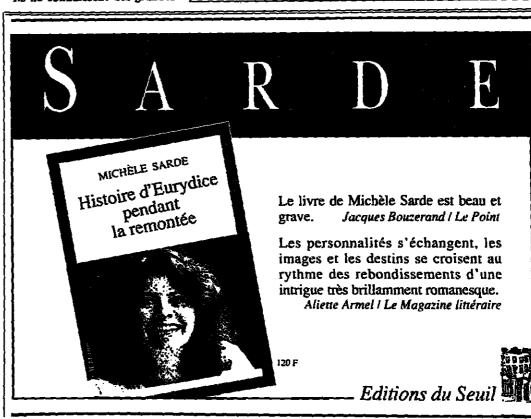
Au fond de ce miroir, au cœur de cette terreur, c'est bien sûr la lâcheté, la petitesse, qu'ils pourraient, cas bons, cas bons bourgeois de toujours et de partout, voir se profiler; c'ast l'émoite limite de leurs préjudés, de leur conception indigente de l'humanité, avec son cortège habituel : racisme, rejet de l'autre, mépris et égoisme... Autour de ce drame, se reconstitue le tissu social protecteur, meurtrier de ce qui n'entre plus dans sa trame. Loin de tout moralisme, à

égale distance et éloignement de la froideur et de la mièvrerie, Stephen Crane a écrit un petit chef d'œuvre d'efficacité narrative, qui rappelle les meilleurs moments de la grande littérature sudiste. La ligne droite n'y est pas le plus court chemin pour parvenir au but. Chaque arrêt, chaque détour de l'intrigue - à occasion desquels sont brosedes une figure, une situation concourent heureusement à sa vivacité. Le premier et le dernier chapitre sont révélateurs à cet égard. Le sens aigu de l'observation, le trait juste et jamais alourdi, participent de catte effi-cacité, donnent à l'équilibre du

récit son sens et sa substance. La tâche de la traductrice n'était sans doute guère aisée. surtout lorsqu'il s'agissait de rendre le « parler » noir dans les dialogues, élément essentiel qui donne au récit sa tonalité. Le résultat, étant donné la difficulté, mérite d'être salué.

Patrick Kéchichian

(j) «Folio», Gallimard, 1982. (2) Repris dans Propos sur les Lei-tres (Actes Sud, 1989).



Fécondes facettes de l'orientalisme

Les musulmans se plaignent de la « méconnaissance » des Européens à leur endroit. Cependant, jamais autant de titres sur l'Orient n'ont paru en français

des voiles ET DES SERRURES De la fermeture en islam

de Kaddour Zouilai. L'Harmattan, 220 p. 120 F.

les arabes, L'islam et l'europe

de Dominique Chevallier, Aszedine Guellouz, André Miquel, (avec la participation d'Abdelwahab Bouhdiba). Flammarion, 235 p. 89F.

LE MENDIANT ET LE COMBATTANT L'institution de l'islam

de Christian Decobert. Seud, 400 p. 180 F.

LE FLAMBEAU OU LES SENTENCES DE MAHOMET LE PROPHÈTE de Mohamed El Qoudaï.

Traduction de René Khawam. Maisonneuve et Larose, 135 p. la condition de la femme en Islam

de Mansour Fahmy. Avant-propos de Mohamed Harbi. Ed. Allia. 10, rue Charlemagne,

75004 Paris, 190 p. 130 F. QUE VEULENT LES ARABES?

Ed. First, 250 p. 98 F. LE MAGHRES : Repères et Rappels

de Fereydoun Hoveyda.

de Marc Bonnejous. du Centre des Hautes Études sur l'Afrique et l'Asie modernes de Paris (diffusion: Documentation trançaise), 135 p. 80 F.

iran au fil des Jours de Gerard Heuze. Prétace de Paul Balta L'Harmattan, 270 p., 140 F.

A tout inconnu tout honneur... Kaddour Zouilaï est un sociologue algérien né en 1954. Il est maintenant établi en France. mais il a longtemps vecu à Bou-Saada, oasis saharienne la plus septentrionale, rendez-vous très littéraire et érotique de l'Algérie coloniale. On allait y visiter les fameuses Ouled-Naïls (« alouettes naïves ») chères au peintre orientaliste Etienne Dinet (Nasreddine, après sa conversion à l'islam) et même à André Gide.

Kaddour Zouilaï est un "Ouled-Naïl". Il a assisté au retour des siens à la « normalité » après l'indépendance algérienne. Il a surtout observé, avec le double regard de l'amant et du chercheur, cette microsociété hyperconservatrice, à cheval sur a cité et le désert. Dans son premier ouvrage. Des voiles et des serrures, encore trop largement universitaire, il y a cependant toute une série de notations et réflexions personnelles, des choses vues et vécues, aussi précieuses et bienvenues que les puits au Sabara.

Rarement tant de finesse avait été déployée, par exemple, pour décrire la pudeur en islam, les rapports mère-fils, les hommes entre eux, le pur et l'impur selon le mahométisme, etc. A suivre, en souhaitant que le jeune sociologue utilise aussi sa perspicacité pour dépeindre les « tribus gauloises » parmi lesquelles il vit

Le registre est évidemment tout différent lorsque quatre

grands noms des universités tunisienne et française (Azzedine Guellouz, Abdelwahab Bouhdiba, Andre Miquel, Dominique Chevallier) se réunissent et tirent de leurs débats un discours de haut vol. érudit, précis, slalomant avec aisance entre l'histoire et l'actualité, les civilisations et les religions, le Coran et la démocratie.

Le but des auteurs de les Arabes, l'islam et l'Europe est néanmoins « politique » au seus noble du terme : prouver qu'un partenariat égalitaire et intime entre les Arabes et l'Europe est d'intéret genéral et que l'islam n'est pas un obstacle à ce rapprochement. La France, principale puissance riveraine de la Méditerranée depuis le dix-huitième siècle, l'avait d'ailleurs déjà compris, au moins dès la Renaissance, quand le premier rang dans le Mare Nostrum était occupé par le sultan-calife de Constantinople. Le comprendelle encore aussi bien à présent. après cette guerre contre l'Irak? Nos universitaires veulent l'espérer, mais on perçoit leurs doutes profonds quant à la volonté de Paris de s'extraire de la silière américaine.

La démonstration historique, politique et culturelle des coauteurs, qui s'adresse à un public possedant au moins dejà une « teinture » d'orientalisme, n'aurait pas souffert, nous semblet-il d'un tout petit deu d'espri critique à l'égard de la pratique de leur doctrine par les musulmans. Au contraire, tout au long de ces pages, bourrées de faits et d'idées, court comme une sorte d'idealisation de l'islam, ton qui serait certes tout à fait à sa place dans une khobba (prône) de mosquée, mais ne l'est peut-être pas dans un ouvrage où toutes les autres affaires du monde sont traitées rationnellement.

Le Coran et la Sunna

Christian Decobert est, lui aussi, historien, mais jeune encore et ne bénéficiant pas de la notorieté des quatre précédents. Directeur des études à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, il travaille depuis plusieurs années sur l'islam des deux premiers siècles, période idéalisée s'il en est, à laquelle se referent de plus en plus fréquemment nos contemporaris mahometans. Avec son premier livre, le Mendians et le Combattant, mélange d'histoire politicoreligieuse et d'anthropologie, et fruit d'un déchiffrement « bénédictin » des textes et des événements. Christian Decobert a bâti un essai solide et référentiel, mais par définition accessible seulement à des lecteurs déjà spécialisés ou en tout cas très férus d'islamologie.

C'est également presque aux origines de l'islam que nous entraine le traducteur francosyrien René Khawam. Sortant des sentiers battus du Coran et des Mille et Une Nuits, il s'est attaqué cette lois à Mohamed El Qoudaï, juriste (ou théologien, en islam, c'est kif-kif), Yéménite formé à Bagdad, ayant vécu au Caire peu après l'an mil. Sun-nile, il servit le fameux vizir shiite ismaelien (la religion de l'aga Khan) El Djardjarai, qui gouverna l'Egypte sans mains, car on les lui avait coupées pour



Une microsociété hyperconservatrice

Dans un but d'utilité pieuse, El Qoudai réunit dans un mince volume en arabe, baptisé le Flambeau, les sentences les plus significatives, selon lui, de Mahomet. Cette compilation n'avait apparemment jamais été traduite. C'est un condensé de la Sunna, série de recueils de faits et dits du Prophète. Les musulmans reconnaissent, quoique mezza roce, qu'en droit islamique «la Sunna peut se passer du Coran, mais le Coran ne peut se passer de la Sunna». La foi, le pouvoir, la famille, la société. 'economie, la vie quotidienne,

en revue. On y découvre, entre autres, que Mahomet pouvait être en même temps galant et écolo : « Regarder la verdure augmente l'acuité de la vue, mais regarder une belle femme a le

même effet ». C'est un document ancien d'une autre nature qui nous est proposé sous le titre anodin la Condition de la femme dans l'islam. Ce texte de ... 1913 est dù à l'Egyptien francophone Mansour Fahmy et lui valut d'être écarté six ans de l'enseignement dans son pays. L'idée du politologue algérien Mohamed Harbi de

ne soit réhabilité. l'alcool, sont tour à tour passés republier Fahmy est excellente, car ce livre reste d'une force et d'une actualité inentamées. Qu'on est loin des contorsions et des fadeurs publiées ces années-ci sur le même sujet chatouilleux en France, au Maghreb on en Egypte!

L'histoire politique récente, celle que font les hommes musulmans, est à l'ordre du jour dans Que veulent les Arabes? de l'Iranien d'expression française Fereydoun Haveyda (frère du chef du gouvernement impérial exécuté au début de la révolution khoméiniste). Il n'est pas

sûr que l'auteur réponde complétement à la question qu'il pose, mais il a une vision argumentée et crue des Arabes, voisias et coreligionnaires des Persans, vision fondée sur l'expérience et l'érudition. L'un des avantages de ce travail, c'est qu'il permet à l'Occidental d'entrevoir le monde de rêve, parfois touchant, parfois renversant, dans lequel se meuvent conscience et vie politiques arabes; de mieux saisir les raisons de l'immense popularité de Saddam Hussein

Journal de route

Dans le Maghreb : repères et rappels, l'ancien ambassadeur Marc Bonnesous, naguère chargé d'importantes responsabilités diplomatiques au Quai d'Orsay, essaie de dépasser les péripéties politiques et de dégager les constantes, notamment socioéconomiques, des cinq nations nord-africaines : Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Mauritanie.

المغرثين يري

Nous terminerons cette énumération comme nous l'avons commencée, par un coup de chapeau à un jeune sociologue inconnu, Gérard Heuzé. Ce spé-cialiste du monde ouvrier hin-dou s'est trouvé en Perse durant la révolution islamique. Avec Iran au fil des jours, il nous livre maintenant un extraordinaire journal de route à travers une nation bouleversée de fond en comble. L'écriture est ferme imagée, inventive (a dictatosaure », « avatollide », « emmoustaché », etc.). L'humour, l'intuition, le respect, le sang-froid, s'activent, mais en toute simplicité, à chaque page de ce docu-ment sans pareil sur une période maintenant close : ni message, ni esprit de mode, ni émotions inutiles, mais la vie et l'histoire en Orient dans le plus simple appa-reil. Et l'orthographe française des noms orientaux presque toujours exacte. Une leçon d'orientalisme. Une lecon tout court.

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

Les « soldates » du colonel Kadhafi

LA FEMME EN ARMES : KADHAFI FÉMINISTE ?

de Maria Graeff-Wassink. Armand Colin. 250 p. 140 F.

Fille d'une suffragette hollandaise, Maria Graaff est l'épouse d'un diplomate français long-temps en poste dans les pays d'islam. Elle aurait pu, selon la formule ironique de Georges Pompidou, être, comme tant d'autres, «une ambassadrice à la tasse de thé ». Elle a prétéré, dans la plupart des capitales où elle a suivi son man, se mêter de ce qui ne la regardait pas, par exemple de la situation locale de ses e sœurs s. En Libye, cette curio-sité ne déplut pas et Maria Graeff eut bientôt ses entrées jusque chez le colonel Kadhafi.

il est entendu que Moammar El Kadhafi, tombeur en 1969 du brave et statique roi ldriss I-, est une sorte d'agitateur international par ennui, et qu'il ordonne, de temps en temps, l'assassinat à l'étranger d'un de ses opposants Cela ne l'empêche pas parfois d'avoir chez lui des idées audacieuses, notamment en matière socio-religieuse. Ainsi le colonel secoue ses concitoyennes, afin de les inciter à sortir de chez elles pour contribuer à la construction de son ète « jamahiriyenne», de sa « nouvelle société ».

Cette société de l'avenir, basée notamment sur un Petit Livre vert, parfois assez ioufoque, existerat-elle un jour? On peut an douter. Ce qui est moins incertain, en revanche, à suivre Maria Graeff en tout cas, c'est que les mesures, quelquefais inédites en islam, prises par le régime kadhafiste en faveur de la gent féminine, ont réellement fait évoluer des filles et des femmes de Libye vers une participation plus large à la vie de

la Cité. L'enquête de Maria Graeff sur le terrain s'est poursuivie durant trois années.

Elle a pu en particulier fréquen-ter des élèves de l'Académie militaire des femmes libyennes, une institution unique dans le monde arabe : elle a rencontré les fameuses camazones», gardes féminines du colonel Kadhafi, qui provoquent des embouteillages dans les capitales étrangères; les rahibats, « raligieuses révolutionnaires », etc.

En bonne sociologue qu'elle est, l'auteur a fait remplir des questionnaires à ses interiocu-trices. Elle nous les livre sans retouche. Les réponses brutes sur la dot, la polygamie, l'autorité masculine raviront sans doute nombre de féministes occidentales par leur franchise.

A tout le moins, Moammar El partie de ses concitoyennes. Il n'est pas sûr, en revanche, que l'ensemble de la société libyenne ait accepté définitivement l'évolution enclenchée par la Jamahinya. Les critiques contre la présence de filles dans les casernes vont bon train au sein de nombre de families aiséas, et un certain nom-bre d'étudiants rejettent totalement, quant à eux, le concept de

Si les militaires américains du « deuxième sexe » ont fait jaser en Arabie durant la crise du goffe Persique, par contre les femmes d'outre-Atlantique en uniforme n'ont pas étonné les téléspectateurs en Libye, où les soldates iocales sont maintenant devenues une réalité sociale impensable il y a quelques années encore dans ce pays dont Hérodote disait toutetois qu'ail en vient toujours quelque chose de nouveau ».

J.-P. P.-H.

Vendetta à l'anatolienne

Journaliste et sociologue, Artoun Unsal enquête sur « la vengeance du sang »

TUER POUR SURVIVRE : LA VENDETTA d'Artoun Unsal.

Prèface de Paul-Henri Stahl. L'Harmattan. 190 p.

Actuel chef du bureau en France du grand quotidien stambouliote, Hurriyet, ancien corres-pondant du Monde à Ankara, notre confrère turc Artoun Unsal s'est également signalé comme sociologue. Notamment à travers sa très précise Chronique d'une famille anatolienne publiée à L'Harmattan (voir le Monde du 25 août 1989 et le Monde diplo-

matique d'avril 1990). Dans son nouvel ouvrage Tuer pour survivre : la vendetta, il nous emmène derechef en Anatolie, où il nous dévoile un monde paysan d'apparence paisible mais tout aussi travaillé par la « défense de l'honneur » ou « la vengeance du sang » que la montagne corse de Prosper Mérimée ou les campagnes égyptiennes de Toufik El Hakim.

Cette hantise de «laver le sang par le sang », de « faire payer le prix du sang », perpétuée sans doute dans certaines contrées par la coutume musulmane du talion, empruntée par Mahomet à l'antique loi judalque, est res-tée vivace dans la Turquie moderne et s'est même exportée parfois jusqu'en Allemagne avec les immigrés anatoliens.

Artoun Unsal, à travers ses enquêtes sur le terrain et son dépouillement de la presse turque, nous fait découvrir des vengeances héréditaires à travers

plusieurs générations, pour une contestation sur un lopin de terre ou l'enlèvement d'une

ieune fille. Débarrassant la vendetta du prestige romantique qu'on lui accole trop souvent (voir les romans de Yachar Kemal, dont la famille changea d'ailleurs de région pour échapper à une revanche sangiante), l'auteur la traite en fait social, décrit les larmes des veuves dans le secret des demeures, interroge les vengeurs jusqu'au fond des pénitenciers, met en lumière la misère culturelle de toute une société rurale et la sorte de fatalité sociologique qui en découle.

Il révèle l'horreur des vendettas que les adultes font accomplir à des mineurs, ceux-ci encourant de moindres peines de

Assorti de statistiques et de considérations socio-économiques, l'ouvrage d'Artoun Unsal se lit neammoins, si l'on ose dire, comme un roman policier tant il est émaillé d'exemples frappants tirés d'une vie quoti-

dienne souvent tragique. Telle l'histoire de ce jeune Anatolien ayant tué « par devoir familial » le petit-fils du meurtrier d'un ascul qu'il n'avait même pas connu et qui se consolait en versifiant dans sa geòle : J'ai supplié Dieu, il ne m'a pas

On ne peut pas effacer la trace du destin.

J.-P. P.-H.

- LA VIE DU LIVRE -

POLONAIS

et livres français sur la Pologne et l'Europe de l'Est Livres russes

Catalogues sur demande 12, rue Saint-Louis-en-l'Ite, PARIS 4- | 🗰 Tél. : 43-26-51-09 🖼 LA LIBRAIRIE LE CHANT DU MONDE 20, rue de Mora, 95880 Enghien. Tél.: 34-12-85-61. cous invite à rencontre CHRISTIAN GAILLY

à l'occasion de la paration aux Éditions de Minuit de son roman L'Air le SAMEDI 6 AVRIL, à partir de 17 h 30.

Jacqueline Zouary lira des extraits de Dit-il, Mr. Fahrer,

盤 技术 4043 東京選挙(中) **(4)) ≥**1() 288 G.T.

. 18 E.

La « fille aînée de l'Eglise d'Orient »

Les coptes d'Égypte, les moins connus des chrétiens orientaux, sont aussi les plus nombreux

LES COPTES de Christian Cannuyer, Editions Brepols, Turnhout (Belgique), collection a Les fils d'Abraham ».

MOINES DU DÉSERT D'ÉGYPTE

230 p.

d'Alain et Evelyne Chevillat. Introduction de Marie-Madeleine Davy. Editions Terres du ciel (7, rue de Condé, 69002 Lyon). 170 p., 180 F.

CHRÉTIENS DU MOYEN-ORIENT Témoins de la Croix de Didler Rance. Ed. AED (BP 1, 78750 Mareil), 400 p., 50 F.

HISTOIRE DU KARABAKH de P. Donabédian et Cl. Mutafian. Préface de Gérard Challand. Editions SEVIG (6, rue Bellart, 75015 Paris), 175 p., 120 F.

LE MONDE COPTE Revue semestrielle illustrée (5, rue Champollion, 87000 Limoges), 100 F.

L'actualité politique fait que tout le monde sait plus ou moins qu'il y a des maronites au Liban et des chaldéens en Irak (le vicepremier ministre de Saddam Hussein, Tarek Aziz, de son vrai nom Mikhail Yohanna, « Michel Jean », est issu de ces derniers).

En revanche, il est des livres sur l'Egypte, des voyageurs revenant de cette contrée qui ignorent que l'ancienne terre des pharaons abrite plusieurs millions de chrétiens autochtones : les coptes. Il est vrai qu'ils ne font guère de vagues, n'ayant pas eu de montagnes où se forger une mentalité de résistants; qu'ils jouent loyalement depuis près de quinze siècles le jeu coranique des « gens du Livre », reconnus certes par l'islam mais comme citoyens de second rang, les dhimmis. La littérature disponible en toutes langues sur ces paisibles coptes, qui ont inventé le monachisme, est limitée. En outre, ils ne bénéficient guère de l'intérêt romain, étant dans leur immense majorité « orthodoxes ». Les coptes ont même un « pape », Chénouda III, cent dixseptième successeur de l'apôtre saint Marc, lequel est réputé être le géniteur de la « fille aînée de

l'Eglise d'Orient et d'Astrique s. Plusieurs publications viennent combier en partie la lacune sur ces coptes qui n'ont changé de religion (Jésus a remplacé Osiris) et de langue (l'arabe au lieu de l'égyptien, celui-là restant toutefois idiome liturgique) qu'une seule fois en cinq mille

> Une foi d'airain

Le livre de Christian Can-nuyer, les Coptes, prend place dans une série belge (« le Monde des livres » du 14 juillet 1989) de mini-encyclopédies sur les religions qui n'a pas son équivalent en France, que ce soit en matière d'érudition, de neutralité et de sérieux scientifique, d'iconogra-phie ou d'indications bibliographiques.

Des origines à nos jours, de la liste des papes alexandrins à celle des artistes coptes, des textes saints à la vie quotidienne, le travail de Christian Cannuyer répond à pratiquement toutes les questions que l'on peut se poser sur le « mystère copte».

C'est à Lyon qu'Alain et Evelyne Chevillat ont publié leur superbe livre-album en noir et blanc Moines du désert d'Égypte peut-être l'une des clés dudit mystère. Comment ces chrétiens confrontés à la tentation permanente de la conversion à l'islam (pour avancer dans l'administration, par ambition politique, par amour ou tout simplement pour se sentir l'égal de son voisin de palier) ont-ils pu «tenir» jusqu'à former actuellement un groupe estimé à quelque six millions de personnes, soit environ 10 % des



Sonneur de cloche dans un monastère copte.

Egyptiens et grosso modo 50 % de tous les chrétiens vivant de nos jours en terre d'islam?

La réponse est au moins en partie dans la foi d'airain de ces coptes, une foi dont les monastères d'hommes, visités par les Chevillat, n'ont jamais cessé d'être l'un des points d'ancrage majeurs, sinon le principal. Les laïcs viennent constamment se ressourcer, y compris ceux des milieux les plus populaires, paysans ou artisans. Leurs penseur religieux ont pour la plupart été ermites, cénobites, moines. En même temps, et c'est le propre des Eglises orientales, le ciergé copte, régulier ou séculier, est étroitement mêlé à la vie des croyants. Les simples prêtres sont d'ailleurs mariés - mais pas les moines ni les évêques ou le pape. Cette imbrication, qui prend souvent un aspect social

ment en islam. C'est un tableau plus général que nous brosse Didier Rance dans Chrétiens du Moyen-Orient. Les coptes y occupent néan-moins une place importante, mais en concurrence avec les autres ethnies chrétiennes de Méditerranée orientale. Cet ouvrage «engagé» met volontiers l'accent sur la discrimination imposée aux chrétiens en Orient, souvent là où on s'y attend le moins, comme en Turquie. Les Kurdes, eux-mêmes victimes, pour des raisons politiques, de violences, sont certainement ceux des musulmans qui se gênent le moins pour brimer les chrétiens (3 500 victimes chrétiennes des Kurdes en Irak et en Turquie au cours des cinq dernières années, selon une source

locaie). En contrepoint de l'histoire pas toujours glorieuse mais jamais irrémédiablement tragique des coptes, s'est déroulé l'intense drame arménien. Patrick Donabedian et Claude Mutafian en ont détaché l'itinéraire du Karabakh, cette enclave armenochrétienne en Islam azerbaidjanais, assiégée depuis des années.

Patronnée par Léopold Senghor, la revue le Monde copte. éditée à Limoges, est en

revanche consacrée entièrement aux chrétiens d'Égypte et à leur diaspora, France incluse. Relancée récemment, elle consacre une bonne part de son numéro 18 à l'art copte de l'icône, l'une des plus spectaculaires expressions d'une foi aussi forte que J.-P. P.-H.

Les tribulations d'un Arabe en Occident

Cent trente-cinq ans après sa parution en arabe voici enfin traduit le chef-d'œuvre de Faris Chidyaq

LA JAMBE SUR LA JAMBE de Faris Chidyaq. Traduit de l'arabe par René Khawam.

Phébus, 742 p., 180 F.

C'est à Paris, en 1855, que fut publié pour la première fois, en arabe, la Jambe sur la jambe: c'est dans cette même ville que sort, cent trente-cinq ans plus tard, la première traduction en langue étrangère d'un livre considéré par beaucoup d'Orientaux comme le texte fondateur de la modernité arabe, chefd'œuvre incontesté de la littérature arabe contemporaine. C'était un défi. René Khawam. le traducteur, l'a relevé, inventant mille astuces et puisant dans des trésors d'érudition et d'imagination pour recréer, dans la langue de Rabelais, le langage et le style de ce digne héritier du grand prosateur abbasside Jahiz.

Un roman, nous dit l'éditeur. Dans la Jambe sur la jambe. Faris Chidyaq raconte, en fait, à la façon des conteurs orientaux, avec maintes digressions, réveries et délires, chroniques, dialogues, réflexions et polémiques, la vie et les tribulations en Occident de ce Faryaq, qui n'est autre que l'auteur lui-même (à peine masqué par la contraction de son nom).

Et quelle vie! Maronite converti à l'islam, musulman laïc et agnostique, ottomaniste de nationalité britannique, pronant le nationalisme arabe, Chidyaq est un homme d'une liberté déroutante, étrangère à tout conformisme.

> Socialiste et laïque

Il est né à Achkout (Kesrouan), au Liban, en 1804, dans une famille de petits notables maronites pris dans l'engrenage de l'arbitraire féodal et du fanatisme religieux. Son grand-père, son père et son frère y laisseront leur vie. Mais c'est surtout la tragédie de son frère Assad qui bouleversera le cours de sa vie.

Celui-ci, converti au protestantisme, frappé d'anathème par le patriarche maronite Hobeiche, emprisonné au siège patriarcal à Qannoubine (Liban du Nord), y tures.

Nous sommes en 1830. Faris quitte, alors, le Liban. Au Caire, il enseigne l'arabe à des missionnaires protestants américains, et fonde une famille. Après un vaet-vient entre Malte et Londres, il s'installe à Cambridge où il collabore avec le professeur Lee à la traduction de la Bible en arabe. Déçu et frustré par le puritanisme des protestants anglais, voici Faryaq à Paris, aux lendemains de la révolution de 1848. Les autorités le soupçonnent d'être un agent des Britanniques : lui cherche, en vain, à rencontrer Lamartine, il rencontre... le socialisme.

Car l'attrait de la civilisation du progrès, de la démocratie et des libertés ne l'empêche pas de constater les grandes inégalités et injustices sociales de la société industrielle. Il est surpris de découvrir que la situation des ouvriers et des paysans en France et en Angleterre n'est pas tellement meilleure que dans son pays. Réalisant que « les ouvriers sont ceux qui enrichissent le monde tout en étant frustrés du fruit de leur effort», il s'exclame: « Comment ce monde a-t-il èté construit sur la corruption? Comment se peut-il que mille hommes, ou plutôt deux mille y soient malheureux pour le bonheur d'un seul...!»

Démocrate, Chidyaq-Faryaq est aussi laïcisant, engagé dans la poursuite de la «liberté de la pensée et [du] rationalisme dans la religion ». Rejetant tout débat métaphysique, il considère que la religion reste affaire personnelle et refuse de l'admettre comme base valable pour la constitution de la nation ou de l'Etat. Celui-ci doit étendre sa souveraineté sur tous les citoyens et sur toutes les institutions, y compris les institutions religieuses.

Mais l'auteur de la Jambe sur la jambe se fixe un autre but : « dévoiler les merveilles de la langue arabe et faire l'éloge des femmes », car sa vie, c'est aussi le voyage initiatique d'un Orien-tal dont la curiosité et la soif de connaissance l'emportent sur le machisme. Les merveilles de la langue arabe, il les dévoile comme l'anatomie féminine. Sa

mourra des suites, dit-on, de tor- Chehrazade n'est autre que sa semme qui lui tient tête dans des dialogues crus et tendres sur les questions les plus intimes de la vie émotionnelle et sexuelle commune. Femme-langue, langue-femme. L'auteur raconte la femme «comme s'il avait été lui-même, dit-il, une femme durant une période de sa vie». Il fustige le poids des traditions et des interdits qui pèse sur le comportement de la femme orientale et conclut « qu'il n'y aura pas de libération ni de renaissance de l'Orient sans une libération et une renaissance de la femme orientale ». Au mitan du dix-neuvième siècle!

De la langue-femme à la langue-patrie

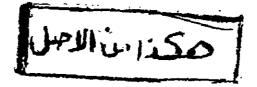
C'est à Constantinople que Chidyaq passe les dernières années de sa vie. Converti à l'islam durant un court séjour à Tunis en 1861, il se nomme désormais Ahmed Faris. Il lance El Jawaib, premier journal moderne en langue arabe œuvre phénoménale entretenue par la connaissance encyclopédique et les efforts impressionnants d'un seul homme. Paradoxalement, c'est la Commune de Paris de 1871 qui ébranle ses convictions démocratiques radicales et l'amène à modérer ses idées socialistes. Effaré par la violence des foules déchaînées dans les rues de Paris, il revendique un pouvoir « fort » capable de « vaincre » les citoyens, car, dit-il, « la masse des sujets ne peut être menée que par la racaille ».

Ses derniers articles sont déchirés entre un réformisme prudent et une satire qui frise l'amertume, il ne reste de certitude à cet esprit critique - qui s'éteint en 1887 - que sa foi inébranlable dans la langue arabe et dans la nation arabe. La languefemme est devenue la langue-

Fawaz Trabonisi

▶ Journaliste et écrivain. auteur, en arabe, de Guernica-Beyrouth : une toile de Picasso/une ville arabe en guerre (éd. Al Mouassassat al Arabia, Beyrouth, 1987).





مكذا والاصل

LE CHALE de Cynthia Ozick.

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso. Editions de l'Olivier, 94 p., 62 F. (Diffusion Seuil).

veut pas admettre une 'ENFER peut être un lieu littéfaute collective de l'Alraire par excellence. La qualité lemagne, ni faire des hommes fait toute la difféendosser à une collecrence. Mais on peut se demander tivité la volonté de ce que cherche à atteindre par son «punir» les juifs en écriture un homme revenu de l'enfer les exterminant. Anaqui, tel l'ingénieur-chimiste Primo lysant les raisons Levi, n'attendra pas d'avoir un peu d'avoir survécu, Primo oublié pour raconter sa déportation puisque, des janvier 1947, il écrit son Levi démonte l'absurde schizophrénique premier livre Si c'est un homme (1). d'un système qui lui valut d'être sauvé pour y l'ai eu l'impression que l'acte d'écrire équivalait pour moi à m'étendre sur le divan de Freud, explique-t-il à Ferdinando Camon dans cet entretien qui vient de paraître dans la nouvelle collection de Gallimard, «le Messager». J'éprouvais un besoin si impérieux de raconter que je racontais oralement. Au Lager, je faisait souvent un reve : je revais que j'étais de retour, je rentrais dans ma famille, je racontais et l'on ne m'écoutait pas. (...) Tandis que j'écrivais Si c'est un homme, je n'étais pas convaincu que j'allais être publié. Je voulais en faire quatre ou cinq copies, et les donner à ma fiancée et à mes amis. Ecrire était donc une façon de leur raconter. L'intention de « laisser un temoignage » n'est venue qu'après, le besoin premier était d'écrire afin de me

Ferdinando Camon, l'auteur de la libérer.» Maladie humaine (2), nous restitue là une conversation en miettes - et en neuf parties - qu'il eut avec Primo Levi de 1982 jusqu'à mai 1986, moins d'un an avant sa mort en avril 1987 : à Turin, à l'hôtel Palace, dans les restaurants du quartier ou chez lui. Quelques éclairages qui approfondissent le besoin de comprendre d'un homme qui a voulu dépasser la souffrance, qui, sans le camp, ne serait probablement plus juif (« On a cousu sur moi l'étoile de David, et pas seulement sur mes retements »), qui ne

lait pas d'accident du

travail, même si une

fois retournés au

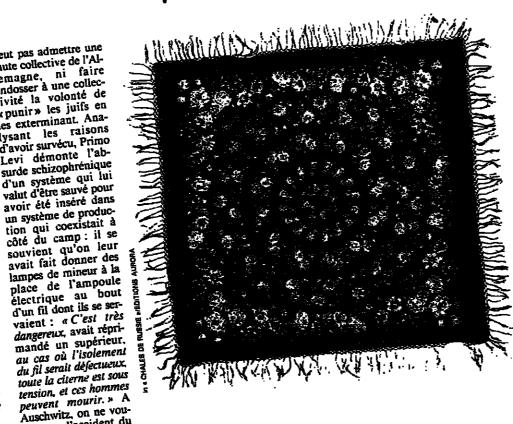
camp, ils pouvaient

être envoyés à la

portement de ses voisins. Il n

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Vu de l'enfer



cinct, trop haché, de ces conversations chambre à gaz! « A mon avis, Israël est qui semblent un appendice à son dernier en train de prendre le caractère et le comgés et les Rescapés (Quarante ans après Auschwitz, Gallimard, grande différence entre Begin, Arafat et «Arcades» 1989) donne le désir de Khomeiny », affirme-t-il, après avoir refusé le rapprochement entre camps retourner aux œuvres de ce grand analyste, de l'horreur de la nature humaine, qui témoignent pour le vivant qu'il était et pour les morts de tous les camps. Quelques mois après avoir corrigé ces bribes de conversations avec un homme qu'il estimait, Primo Levi disparaissait. Suicide? Accident? L'horreur n'a

pas de fin. «Magda prit le coin du châle pour le têter. Elle suçait, suçait encore, inondant les fils d'humidité. La bonne saveur du châle, le lait du lin.»

UN châle magique qui tient lieu de sein maternel, de lange, d'animal familier, de cachette, de linceul, de suaire aussi, pour ce bébé qui ne marchera jamais, qui ne parlera jamais. Ce bébé au ventre gonflé, aux os de pou-let, aux jambes comme des crayons, qui aurait dû mourir dès sa naissance dans le camp et qui ne pleurait jamais, cachée sous le châle dont elle suçait le

coin, sa mère, Rosa, ne sait pas - ne veut pas savoir – qui est le père de la petite fille aux yeux bleux, blonde comme l'étoile sur la veste, muette comme par instinct de conservation. « Magda était ment vivants, comme des tigres bleus. Elle silencieuse, mais ses ye observait. Parfois elle riait - on aurait bien dit un rire, mais comment étoit-ce

possible? Magda n'avait jamais vu rire personne. » Imagine-t-on la détresse de la mère qui a vu, verra sans cesse, sa petite fille jetée par un gardien sur les barbelés

Plus tard, longtemps plus tard, on retrouvera Rosa Lublin, Rosa-la-folle, qui a détruit avec un gros marteau sa bontique de brocante d'Utica Avenue à Brooklyn et qui vit seule à Miami en Flo-ride, cette ville cubano-kosher, avec ses instituts de torture de beauté, ses plages privées et barbelées (« Monsieur, vous avez des barbelés autour de votre plage »), paradis des gens âgés. (« Tout le monde avait des carnes, des bosses de douairière, des des des avaits avait des carnes, des bosses de douairière, des des des carnes, des cardians de des dents acryliques, des souliers découpés à cause des oignons. Tota le monde portait un col ouvert sur une peau tavelée, de féroces clavicules, les fondations ridées de poitrines dévastées. ») Rosa, à qui «on» a volé sa vie et qui est devenue un objet d'observation pour les chercheurs des instituts qui étudient les résultats de l'incarcération sur l'organisme et les bases biologiques de la survie... Rosa du ghetto de Varsovie qui parle mal l'anglais, Rosa du Nouveau Monde qui écrit, en un exquis polonais littéraire, des lettres à Magda, sa «lionne blonde», comme si elle avait trente ans, et qui reste insensible aux avances de ce M. Persky, industriel retraité en boutons, rubans, colifichets, qui se dit cousin de Shimon Peres et de Lauren Bacall... Rosa-la-survivante qui vit son enfer sur la terre : « Autrefois je pensais que le pire était le pire, après ça rien ne pouvait être le pire. Mais mainte-nant je vois que même après le pire il y a encore plus. » Après le pire, la voilà aux prises avec ce qu'on appelle froidement

la «vie normale»! Publiée d'abord en 1980, cette courte nouvelle témoigne magnifiquement des qualités de sobriété et d'écriture de la romancière new-yorkaise - née dans le Bronx de parents russes, - critique, traductrice, universitaire, dont on connaissait jusque-là deux beaux romans hantés par l'Europe (la Galaxie cannibale, le par l'Europe (la Galaxie cannibale, le Messie de Stockholm) et un recueil de nouvelles (le Rabbi païen) édités chez Mazarine, puis chez Payot, par Olivier Coben qui a choisi d'inaugurer sa maison, les Editions de l'Olivier, avec ce Châle inoubliable qui gardera à jamais l'odenr de la salive du nourrisson perdu Un petit chef-d'œuvre,

en poche, « Presses Pocket » ng 3117. 2) Gallimard, 1987.

nazis et camps soviétiques, parce que les BIOGRAPHIE Soviétiques « pouvaient communiquer par la langue»... Le commentaire, trop suc-Le feu de Titien

dames, où résonnaient diverses

harmonies et musiques de voix et

d'instruments qui, jusqu'à

minuit, accompagnerent notre

Titien travaille lentement, et

parfois très vite. Ses femmes

sont déjà les seules que tout le

monde veut avoir, un certain roux diffus et sensuel les impose.

n'y a rien de plus différent d'un

tableau de Titien qu'un autre

L'HERMÈS Editeur

joyeux diner.»

PHOTOGRAPHIE Bill Brandt mis à nu Suite de la page 15 En 1540, c'est l'historien Jacopo Nardi qui était chez

BILL BRANDT

de Patrick Roegiers. Belfond, collection « Les grands photographes ", 210 p., 98 F.

Se sentent-ils plus facilement découverts ? Les photographes ont tendance, de leur vivant, à vouloir construire leur légende. Ce fut le cas de Bill Brandt, le plus Anglais d'entre eux. Né en Allemagne de parents anglais, éduqué là-bas, il cacha long-temps, comme une tare, son enfance germanique durant laquelle il reva d'une Angleterre idéale. Lorsqu'il y débarque pour la première fois, en 1931, agé déjà de vingt-sept ans, Bill Brandt est comme un étranger dans son propre pays. Après une formation artistique européenne, de Vienne à Paris, l'insularité originale du peuple britannique et celle de ses mœurs lui apparaissent, à son retour, comme autant de curiosités qu'il se met à observer avec des yeux d'explorateur.

L'œuvre photographique de Bill Brandt reflète assez bien la dualité de cet art : d'abord organisée autour du reportage, jusqu'aux années 40; puis, l'exploration rigoureuse d'un univers plastique et visuel auquel Bill Brandt soumet la réalité. Là, se fonde véritablement son style, opposition tranchés d'aplats noirs et tranches d'apiets noirs et blancs, d'angles et de perspec-tives accentuées. A travers cette double période. Bill Brandt a pratique avec bonheur les grands genres photographi-

ques, du portrait au paysage. Ce dernier, avec le nu, a été entièrement renouvelé par le photographe anglais, responsa-ble, sans doute, des effets de grand angle, de tirages contras tés, dont, durant les années 60 et 70, toute une partie de la création photographique lui est

redevable. Obsédé par l'Angleterre, au point d'en faire un absolu autour duquel tournera toute



l'œuvre, Bill Brandt est un grand metteur en scène de l'imaginaire. Le mérite de l'essai que lui consacre Patrick Roegiers est de nous présenter un Bill Brandt visionnaire. Reconstituant des atmosphères pour son livre The British at Home (1936), portraiturant la société britannique fondée sur des stéréotypes, le Bill Brandt de Patrick Roegiers est photographe d'une « Angleterre inventée », nourrie, comme Joyce ou Beckett, dans l'exil.

Mal reçus lors de leur apparition, dans les années 60, les nus abstraits de Bill Brandt sont pourtant aussi importants que les sculptures d'un autre Anglais, Henry Moore

« Corps/paysages », selon l'expression de Patrick Roegiers, ils consacreront aux yeux du public le style de Bill Brandt, occultant un peu trop la richesse méconnue de l'œuvre restante.

Derrière un essai rigoureux, exceptionnellement documenté, Patrick Roegiers laisse deviner son goût pour l'Angleterre. Les meilleurs passages, outre la précision descriptive de l'univers de Bill Brandt, sont la reconstitution d'une culture anglaise subtilement presente, et suggérée par le biais d'une véritable écriture.

Gilles Mora

tableau de Titien, ce qui fait de lui le plus varié des peintres. « Je voudrais pouvoir, écrit-il un jour à Philippe II, mettre sur la toile l'image de mon cœur. » Il l'a fait. Le cœur est couleurs.

Lettre de l'Arétin, 1548: « Messire Tilien me presse avec les plus vives instances et m'enjoint de vous écrire pour vous prier de bien vouloir sans tarder, par amitié, lui faire parvenir une demi-livre de cette laque si ardente et splendide dans sa véritable couleur écarlate qu'à côté d'elle le cramoisi du velours et du satin parait moins beau. » Voici donc l'« alchimie chromatique » dont tous les grands peintres voudront retrouver la clé: Rubens, Van Dyck, Velasquez, Ses Dionysos, ses festins de dieux sont éclatants, ses Bernin, Caravage, Rembrandt, Watteau, Goya, Manet, Dela-« exquises obliques » finissent croix, Cezanne... « Il se consacre d'encercier ses contemporains avec passion à l'amalgame des qui ont l'impression (fondée) pigments, comme le montre son d'être les premiers humains à se très célèbre aphorisme selon découvrir et à découvrir la nature. L'Arétin: « Si j'étais lequel il suffit de savoir manier le blanc, le rouge et le noir.» peintre, je serais désespéré. » Goethe, plus tard: «Il plaît à tous parce qu'il sait tout dire. » Il

La clé? Elle se trouve dans l'inscription que Titien a disposé dans sa plus forte Annonciation:

Tél. (1) 46 34 07 70

« Un feu qui brûle mais ne consume pas». Le buisson ardent du désir lui-même, avec Dieu dedans. Dien au bout des doigts, pulsation directe. Le dernier Titien, en effet, peint de plus en plus avec les mains: «D'une traînée des doigts, il mettait une couleur sombre dans un angle, pour le renforcer, en plus d'une trainée rougeatre, presque comme une goutte de sang. »

L'incroyable « Pietà »

Le sadisme, pourtant explicite, des tableaux de la fin semble échapper aux commentateurs. Ils y voient, bien entendu, plutôt de l'angoisse que de la jouissance (Diane et Acteon, Apollon et Marsyas, Tarquin et Lucrèce). La forêt du pinceau de Titien n'arrête pas de brûler, pendant que des incendies éclatent à Venise et détruisent certaines de ses œuvres les plus importantes. Feu contre feu. La République se bat à la fois contre les Turcs et contre l'hérésie protestante (Titien soutient bien entendu le catholicisme, c'est-à-dire le moindre mal pour sa palette).

Le feu s'éteint ? Non, il est plus ardent sous la braise. Pour conclure, donc, dans la ville ravagée une nouvelle fois par la peste, Titien, dont la maison sera pillée le soir même de sa disparition, obtient d'être inhumé dans la basilique des Frari, son ultime rideau ina-chevé étant l'incroyable Pietà, puissante, monumentale, fidélité puissante, monumentare, moite à la Vierge, peut-être, mais sur-tout à lui-même, toujours.

Philippe Sollers

x organisms egarentent l'entitota tran-caise du catalogue pablié en Italie à l'occasion de la grande exposition Titles qui s'est tenne à Venise en 1990. l'occasion de l'

par s'ransma.

432 p., relié, nombrenses illustrations
en conicars, 550).
Par aillears, les Editions Deyrolle
publient les Soanots Invarieux de l'Arètis, traduits et présentés par Paul Luritis, traduits et présentés par Paul Luritis, traduits et présentés par et illustrés par valle et Didler Ottinger et illustrés Vincent Corpet (120 p., 120 F).

- 70 Sept 1

and the same

par Paul DUBOUCHET Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS **Politique** et minorités Proche - Orient (Les raisons d'une explosion) Un volume 16x24, 360 pages, 9 cartes,

2º édition MAISONNEUVE ET LAROSE

L'essentiel sur

METHODES DES SCIENCES SOCIALES

A STATE OF THE STA AF SALE CONTRACTOR

THE SECTION OF THE PARTY OF THE

Might see up

A STATE OF THE STA

The state of the s

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

A STATE OF THE STA

And Control of the Co

Manager of the second of the s

de Louis Baca

Accept the same of

Marie Production of the Community of the

THE SAME OF LINE

A Marce er

alle は取らなって * · · · ·

THE PARTY CONT.

The state of workers ...

A SECTION

CONTRACT NO

TO STATE OF

T SERVE

MI II

g Total Co

1 to 1

terms 1

£

الملتبة يروي

A Street

OCE SICH !

FAM MALINE PER

s aides de l'État à Bull et à Thomson:

29 La Californie en état d'urgence: 30 La relance financière des chaînes publiques. 34 Marchés financiers. 35 Bourse de Paris.

BILLET

M. Chirac attaque sur la santé

Ceux qui regrettent l'absence de controverses idéologiques dans le débat politique vont être satisfaits. En lançant une attaque en règle contre la politique suivie par le gouvernement dans le domaine de la santé, M. Jacques Chirac retrouve les accents qui étaient ceux de l'opposition au début du Dremier sentannat de M. François Mitterrand,

Dans un entretien publié le 4 avril par Impact médecin, l'ancien premier ministre accuse les socialistes d'organiser « le retionnement des soins » et d' « imposer, le couteau sous la gorge, la signature d'accords qui (...) ne peuvent qu'aboutir à la diminution de la qualité des soins et à une paupérisation des président du RPR assure aussi que la formule d'abonnement auprès d'un généraliste, bien qu'elle n'interdise nullement aux petients de s'adresser à un autre praticien, constitue « une atteinte inadmissible au libre choix du médecin par le

Certes, le corps médical représente pour le RPR une cible électorale de premier ordre. On peut pourtant se demander si l'ancien premier ministre, en considérant implicitement que les professionnels de la santé sont «intouchables », ne se trompe pas d'époque. La politique du gouvernement n'est certes pas irréprochable. M. Claude Evin, ministre des affaires sociales et de la solidarité, mène au pas de charge des actions de mattrise des dépenses centrées sur l'offre de soins alors que, depuis trois ans, les déséquilibres sont patents. Néanmoins, M. Chirac ne fait à aucun moment référence aux comptes de l'assurance-maladie, dont le déficit tendantiel est de 8,3 milliards de francs en 1991 et dont les dépenses ont progressé l'an passé de 7,1 % (dont 8,1 % pour les honoraires privés et 5,9 % pour la pharmacie) pour une croissance

Si toute modification du mode de rémunération des professions de santé est attentatoire à leur liberté, faut-il en conclure que les ajustements devront peser sur les assurés? M. Chirac se garde bien de répondre à cette question. Enfin, il n'est pas sûr que le leader du RPR soit tout à fait en phase avec ces professions de santé qui, conscientes que leur rémunération est liée à la capacité de la « Sécu » à rembourser les malades. commencent à admettre le principe d'enveloppes globales. JEAN-MICHEL NORMAND

Paiements courants

Détérioration de la balance française en 1990

Le déficit de la balance des paie-ments courants de la France (commerce extérieur des marchandises, services, intérêts et dividendes) s'est fortement creusé en 1990, atteignant 40,9 milliards de francs, après 27,1 milliards en 1989. Cette détérioration a eu deux causes principales: une augmentation du déficit commercial (de 68,4 mil-liards de francs en 1989 à 74 milliards l'année dernière en données balance des paiements, c'est-à-dire en terme de règlements); un repli sensible de l'excédent des services (de 44,8 milliards à 33,6 milliards) s'expliquant par le poste « revenus du capital », un poste ponctionné par les coupons et les intérêts versés au titre de la rémunération des importantes entrées de capitaux qui se sont produites en France.

Poursuivant sa restructuration financière

Alcatel - Alsthom affiche des profits en hausse de 20 % en 1990

Après les bons résultats enregistrés par Alcatel-Alsthom en 990 (un chiffre d'affaires de 144,1 milliards de françs, en stagnation, mais des bénéfices nets de 7,2 milliards, en progression de 20 %), le président du groupe, M. Pierre Suard, s'attend à une année 1991 plus difficile. Il a annoncé, mercredi 3 avril, une réorganisation de son groupe, simplifiant l'organigramme par absorption de trois de ses filiales (le Monde du

Annonçant pour son groupe Alcatel Alsthom (ex-CGE) un chiffre d'affaires de 144,1 milliards de francs en stagnation par rapport à l'exercice précédent, mais un résultat net consolidé de 7,23 milliards de francs en progression de 20 % (hors changements de méthodes comptables), M. Pierre Suard a pu se décerner un satisfecit : « L'année passée a représenté un tournant majeur dans l'histoire de notre groupe, que nous avons du gérer dans un contexte économique délicat. » Peu prolixe quant aux raisons pouvant expliquer ces performances, il a toutefois souligné les bons résultats enregistrés dans le domaine des systèmes de communication, l'un des trois métiers (communication, énergie, transport) sur lesquels le groupe s'est recentré. Dans le domaine de la commutation publique, en particulier, les commandes ont progressé d'environ 30 %. En revanche, la communication d'entreprise donne quelques soucis au PDG d'Alcatel-Alsthom ~ l'activité de son groupe s'est relenti dans ce secteur où il

signes de reprise.

BERLIN

de notre correspondant

Six mois après l'unification, les

Allemands de l'ex-RDA ne se por-

tent pas, pour le moment, si mal.

Ils ont largement profité du deut-

schemark pour s'offrir une partie

de leurs rêves, à commencer par

une voiture occidentale. Les « tra-

bis» n'ont pas disparu des routes,

mais sont noyées désormais dans le

flot plus huppé des européennes de

tout type; il n'est pas une bour-

gade de l'est de l'Allemagne qui

terrain vague son ou ses conces-

sionnaires. L'assortissement dans

les magasins s'est nettement diver-

sisié, et chacun est libre de ses

n'ait aujourd'hui installé sur un

fisante. - ce qui serait aussi le cas des batteries et des activités ferroviaires en Espagne.

Pour l'exercice 1991, M. Pierre

Suard s'attend à « une année plus difficile ». Des difficultés liées au ralentissement de l'économie, et qui pourraient être amplifiées du fait de la situation inégale dans laquelle se trouvent les entreprises européennes, confrontées à la concurrence des firmes américaines et asiatiques, estime M. Pierre Suard, Il s'insurge contre un certain « état d'esprit » prévalant actuellement à Bruxelles : « il ne faut ouvrir le marché unique qu'autant que les marchés concurrents le sont; il ne saut pas imposer aux industries européennes des contraintes structurelles qui ne s'appliqueraient pas à leurs concurrents. » L'accord qu'il a signé il y a six mois avec Fiat attend toujours l'approbation de la Commission. « Pendant ce temps, le canadien Northern Telecom a acheté le britannique STC par le bials d'une OPA, alors même que Northern Telecom ne peut être contrôlé par des capitaux étrangers, grâce à la législation canadienne qui protège les sociétés ayant des concessions d'exploitation dans le domaine des télécommunications. »

L'absorption de trois filiales

Poursuivant la simplification des structures financières du groupe, M. Suard a décidé d'absorber trois de ses filiales, la Générale occidentale (communication), Locatel (location de matériel électronique) et Sast (fabricant de batteries d'accumulateurs). Des offres d'échanges vont donc être lancées sur ces firmes. Les parités retenues dégage en outre « une marge insufsont de quatre actions Saft contre

mouvements. La montée en puis-

sance du chômage a été, jusqu'à

présent, compensée par la hausse des salaires et des transferts

Le revenu disponible des

ménages connaîtra, selon l'institut

économique est-allemand IAW

économique est-allemand lAW (Institut für angewandte Wirt-schaft), cette année encore, une hausse de 6,2 %, contre 10 % l'an-née dernière. Quant à l'épargne, relève M. Heinz Vortmann, spécia-liste de l'ex-RDA au Deutsches Institut für Wirtschaftsforschung

de Berlin-Ouest (DIW), elle a dimi

nué de 10 % à 15 % après l'union

monétaire, en raison des achats

HENRI DE BRESSON

Lire la suite page 29

effectués, puis elle s'est stabilisée.

Six mois après la réunification

L'été s'annonce dur

dans l'ex-RDA

monétaire qui a scellé le sort de l'économie est-allemande, neuf

mois. Le 1= juillet 1990, à minuit sonnant, le deutschemark (DM) de

l'Ouest remplaçait au pied levé l'ostmark, par un coup de baguette

magique. Retraites et salaires étaient désormais payés au taux de un pour un, comme une partie de l'épargne privée, à concurrence de

4 000 DM par personne : le reste, et notamment les avoirs et les

crédits des entreprises, était comptabilisé au taux de deux pour un.

M. Karl-Otto Poehl, reflétant l'inquiétude des milieux économiques

et politiques devant la montée d'un chômage massif et l'absence de

La réunification allemande a six mois, l'union économique et

neuf actions Alcatel-Alsthom, trois Locatel contre une Alcatel-Alsthom et trois Générale occidentale contre quatre Alcatel-Alsthorn, Ccs parités font apparaître une prime de 15 % pour les trois valeurs concernées, pour un cours moven calculé sur les vingt dernières

Ces opérations augmenterent de % le nombre de titres Alcatel-Alsthom et surtout, contrairement aux OPE de Paribas sur Poliet et Ciments français, renforceront la part d'auto contrôle du groupe, qui progressera de 5 % à 6,5 % environ. Après avoir affirmé que l'autocontrôle est nécessaire aux entreprises, M. Suard a rappelé que la nouvelle loi sur ce sujet, entrant en application le le juillet n'interdit pas cette pratique, mais supprime le droit de vote lie aux titres

all s'agit d'une restructuration niquement financière », a souligné fermement M. Suard. L'absorption de Saft et de Locatel permettra de recapitaliser ces deux affaires traversant des périodes difficiles. Saft a enregistré une perte de 33 millions de francs l'an dernier, tandis que Locatel s'est légèrement redressé, dégageant 4 millions de résultats positifs. L'appel au marché boursier aurait été trop important et aurait pesé sur les résultats par action de ces firmes. Quant à l'absorption de la Générale occi-dentale (GO), elle parachève un processus de prise de contrôle engagé l'an dernier. Elle permet au groupe de disposer des 1,9 milliard de francs de liquidité détenue par la GO. Ce montant doit être « relativisé », selon M. Suard, au regard des 6 milliards de trèsorerie nette dont dispose déjà Alcatel-Alsthom

ANNIE KAHN et DOMINIQUE GALLOIS

Les organisations syndicales de l'usine Thomson de Brest seront reçues, le 9 avril, par le ministre de l'industrie. - Les représentants syndicaux de l'usine Thomson de Brest (Finistère) vont être reçus, le 9 avril, par M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, afin d'évoquer le plan de la direction du groupe prévoyant la suppression de 198 emplois sur les 1 400 salariés travaillant sur ce site de fabrication de radars et de contre-mesures électroniques. Les délégués syndicaux ont décidé de suspendre d'ici là toute action, après avoir de nouveau bloqué, mercredi 3 avril, l'accès de leur établisse-

Le marché automobile français ne présente aucune signe de redémarrage

Pas le moindre soupçon de reprise. Le marché automobile français a poursuivi sa glissade au mois de mars. A 181 260 unités, les accusent un repli de 18,5 % par rapport au même mois de l'année précédente, après une chute de 18,8 % en février. Calculée sur un nombre égal de jours ouvrables, la baisse est à peine plus modérée, à 14,6 %. Bref, le premier trimestre 1991 a été pour tous les vendeurs de voitures particu-lières en France un trimestre exècramois de l'année. les immatriculations sont en baisse de 20,8 % par rapport au premier trimestre 1990.

Dans cette conjoncture défavorable, les constructeurs automobiles français éprouvent de grandes difficultés à préserver leurs positions. Les immatriculations de véhicules sortis des usines Renault ou de celles de PSA s'affaissent en mars de 21.8 %, quand celies de leurs concurrents étrangers chutent « seulement » de 13,2 %. D'habitude à la traîne, Citroën tire un peu mieux son épin-gle du jeu. Grâce à la XM, la marque aux chevrons résiste et affiche en mars une part de marché en sensible progression, à 12 %. En dépit de cette nouvelle plus réjouissante pour le groupe PSA, la pénétration des marques étrangères sur le marché français semble désormais solidement arrimée au-dessus de la harre des 40 % (niveau franchi au début de cette année). Elle a atteint 41 % au mois de mars dernier.

Selon les déclarations de M. Rocard à l'Assemblée nationale

Le quatrième plan pour l'emploi développera en priorité les « services de proximité »

sentées par M. Georges Marchais, au nom du groupe communiste, M. Michel Rocard, premier ministre, a indiqué, mercredi 3 avril à l'Assemblée nationale, lors de la séance hebdomadaire consacrée aux questions, que le gouvernement préparait le quatrième plan pour l'emploi.

Ce nouveau train de mesures, d'ordinaire rendu public en septembre, devrait permettre d'« aller plus loin dans l'allègement des charges sociales pesant sur les PME», tout en tenant compte de l'impact budgé-taire, a déclaré M. Rocard. Il a ensuite insisté sur l'aidée» consistant à «développer en priorité l'emploi dans les services de proximité – com-merces, gardes d'ensants, soins aux personnes àgées – qui répondent à un besoin social véritable ».

Soulignant le bien-fondé de ces

En réponse aux propositions pré-plans successifs, le premier ministre a rappele que 740 000 emplois avaient été créés entre mai 1988 et la fin 1990 et que, sinon, « nous ne serions sans doute pas loin, aujourd'hui, de la barre des trois millions de chômeurs ». Après le ralentissement de l'économie mondiale et la guerre du Golfe, qui ont provoqué «un arrêt temporaire de l'activité dans certaines branches », M. Rocard a assuré que « les premiers signes de reprise sont là qui nous laissent espérer une croissance annuelle de 2 %, et donc la création de 100 000 emplois nouveaux par an ». Mais cela n'empêchera pas le chômage d'augmenter, a-t-il poursuivi, estimant que nous aurons selon toute probabilité 100 000 chomeurs de plus à la fin de l'année», en raison de l'évolution démographique.

M. Evin approuve la formule d'abonnement auprès d'un généraliste

M. Claude Evin, ministre de la solidarité, a donné son accord, mercredì 3 avril, à la formule d'abonnement entre un médecin généraliste et ses patients. Alors que la Mutualité sociale agricole (MSA) a, elle aussi, donne son feu vert, M. Evin estime que cette disposition * permet une amélioration de la qualité des soins offerts aux patients dans le cadre d'une relation plus riche entre ceux-ci et leur médecin généraliste» et « rend possible une meilleure maîtrise médicalisée de l'évolution des dépenses

La seule inconnue réside désornais dans l'attitude de la Caisse

nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS), dont le conseil d'administration devait être renouvelé le 4 avril.

Après avoir voté en faveur de la formule d'abonnement - qui per-met notamment de bénéficier du tarif conventionnel (90 francs la consultation). - les représentants de Force ouvrière et du CNPF ont émis l'intention de revenir sur leur décision. Réservée dans un premier temps aux personnes prises en charge à 100 %, cette formule doit être ensuite élargie à l'ensemble des patients grâce à la diffusion de supports monétiques.

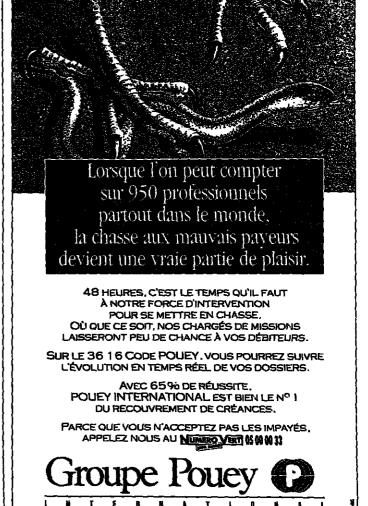
Renouvellement des conseils d'administration des caisses de sécurité sociale

Le renouvellement des conseils et certains responsables de son prod'administration des caisses nationales de sécurité sociale entre, jeudi 4 avril, dans une phase active avec l'élection des nouveaux présidents de l'assurance-maladie et de l'assurance-vieillesse. Les administrateurs ont été désignés par leurs organisations sur a base des résultats obtenus aux élections à la Sécurité sociale de 1983 (le nouveau scrutin est prévu pour 1993).

A la Caisse nationale d'assurancemaladie des travailleurs salariés (CNAMTS), M. Maurice Derlin (FO) malgré les réserves émises à son l'UCANSS (qui gère le personnel de encontre par une partie du patronat la Sécurité sociale).

pre syndicat. Quant à la Caisse nationale d'assurance-vieillesse des travailleurs salariés (CNAVTS), elle devrait être présidée par M. Jean-Marie Spaeth, permettant ainsi à la CFDT d'accèder pour la première fois à la tête d'une caisse nationale.

Dans les prochains jours, la Caisse nationale d'allocations familiales restera dans le giron de la CFTC, alors que l'ACOSS (qui assure la gestion de la trésorerie de la « sécu ») sera présidée par la CFE-CGC. Quant à M. Hubert Maigrat (CNPF), il a déjà été désigné à la présidence de



Le Conseil d'Etat annule un décret du ministre du commerce

Les soldes en liberté

Copie à refaire pour M. François Doubin, ministre du commerce et de l'artisenat, qui avait réglementé les soldes pour limiter les dérapages constatés, par un décret en date du 22 septembre 1989 : le Conseil d'Etat vient d'annuler l'article premier de ce décret, comme portant atteinte à la liberté du commerce et de l'industrie.

Cet article, qui prévoit que l'autorité préfectorale fixe par arrêté les deux périodes annuelles de deux mois pour les soldes, aboutit à des résultats paradoxaux, certains centres commerciaux, à cheval sur deux départements, ne sachant à quel saint se vouer, at la réglementation interdisant aux chaînes nationales toute campagne globale de soldes.

Saisi pár la société Tousalon et par l'Association des nouveaux consommateurs, le Conseil d'Etat a estimé que cette disposition est d'ordre législatif et non réglementaire.

مكذاب الاجل

مكذا و الاحل

de séduction des investissements américains et japonais (le Monde du 24 juillet 1990). L'industrie nationale a été presque'entière-ment rachetée au cours des dix ans passés : les ordinateurs ICL par Fujitsu, les services informatiques Hoskyns par Cap Gemini, et l'élec-tronique STC par le canadien Nor-

gisme » (que les Anglais écrivent en

français pour en souligner l'origine idéologique) mène au maintien des structures désuettes, qui sont les

c'est-à-dire accueillir des capita-listes plus motivés et plus expéri-

mentes, quitte à ce qu'ils soient

Dans l'électronique comme dans

l'automobile, la Grande-Bretagne a développé une politique délibérée

A Paris, on n'a eu de cesse de stigmatiser cette politique qui fait de l'Angleterre « la cinquième île du Japon », expression de M. Edith Cresson. Le débat entre les « libéraux » et les « volontaristes » n'est, en France, jamais parfaitement tranché. MM. Chevènement et Fabius, deux ministres de l'industrie, ont eu des approches très différentes. M. Roser Faurous l'actual in

approches très différentes.

M. Roger Fauroux, l'actuel titulaire, s'est vu reprocher par

M. Edith Cresson – et, semblet-il, par le président de la République lui-même – sa position trop
hésitante. Mais, grosso modo, la
politique française, depuis le gouvernement Barre, c'est-à-dire 1976,
est d'inspiration interventionniste est d'inspiration interventionniste. ll existe un consensus national sur la question : aucune voix ne s'élève aujourd'hui dans l'opposition pour dénoncer la politique actuelle de

soutien public massif de Bull et de Thomson.

Soudain et tardif

empressement

La difficulté n'est donc pas idéo-logique mais financière. Les « 130 milliards pour la filière électronique », annoncés par M. Jean-Pierre chevénement en 1982, se sont aussitôt évanouis dans la politique d'austérité décrétée à l'époque. Ensuite, les moyens n'ont jamais été à la hauteur des enjeux pourtant brandis dans les discours.
Aujourd'hui, en avril 1991, le gouvernement déclare donner à Bull
2,68 milliards d'aide à la
recherche. Mais cette somme ne représente que 13 % des efforts de l'entreprise... Et ce soudain empressement arrive tard pour compenser une division par deux depuis 1985 des aides à la recherche versées à ce groupe. Thomson et Bull conservent des

fonds propres de pauvre. Trois autres pays comptent: l'Italie d'abord, mais qui est divi-sée et ne parvient que rarement à faire entendre une seule voix. Pais les Pays-Bas et l'Allemagne. Mais ces deux pays sont des « pays-firmes» au sens où Philips et Siemens y pesent d'un poids tel que La Haye et Bonn comptent moins que Eindhoven et Munich. Or Phi-lips et Siemens, comme toute les grandes entreprises, n'ont pas un horizon européen mais mondial. Et elles n'hésitent donc pas à conclure des accords extra-européens au seul motif de leur intérêt premier : le leur. De même que Daimler s'est tourné vers Mitsubishi, Siemens a conclu des accords avec IBM, Hitachi et Fujitsu, menant une politique que les autres européens qualifient d'a égoiste ». Le groupe allemand refuse aujourd'hui une alliance européenne dans les com-

ques de subvention ou de protec-tion par maintien de droits de douanes élevés conduisent à l'in-verse de l'effet recherché. Le «diriposants. Ces divergences de fond empêchent toute relance de la poli-tique industrielle dectronique dans la seconde partie des années 80. Or, dans le même temps, les « programmes Davignon » s'essoufflent. Les industriels réclament d'ailleurs qu'on les modifie pour qu'ils financent le développement des racines du mal. Dès lors, pour régénérer une industrie défaillante, il faut relancer la concurrence, produits et pas seulement la recherche. Mais rien ne se fait. Aujourd'hui, la Commission

européenne, à vingt mois du le janvier 1993, remet le sujet sur la table sous la contrainte des faits. Les déficits de deux secteurs - les composants et l'informatique sont devenus alarmants. Mais nous sommes toujours dans l'ère du compromis, et la direction générale 13 a dû établir un texte d'inspira-tion «mixte». Exercice d'équilibre d'ailleurs fort bien fait : chaque pays peut y trouver ce qui reflète sa position propre.

Bruxelles propose ainsi des mesures d'encouragement à la demande de biens électroniques qui plaisent à Londres et estime que des firmes non européennes peuvent bénéficier des aides communautaires à la recherche si leurs laboratoires sont sur place; une mesure destinée à ne pas exclure ICL, racheté par le nippon Fujitsu, et à accueillir IBM lié à Siemens. Le Financial Times, dans son édition du 28 mars, croit voir le « dirieisme » reculer et s'en réjouit. Mais la Commission propose aussi de moins aider la recherche pure et plus celle liée aux produits (politi-que dont Londres disait se méfier), de lancer la construction de grands réseaux télématiques européens (que souhaitent Siemens et la France) et de définir une politique commerciale qui a favorise » les entreprises européennes. Sans oser parier de « buy european act ». Bruxelles souligne que les marchés publics au Japon et aux Etats-Unis sont fermés aux firmes euroéennes. Ce compromis peut-il être viable? Peut-on marier efficace-ment des politiques si contradic-toires de fermeture des marchés publics et d'ouverture des guichets de subvention de la recherche au profit d'IBM et de Fujitsu? Comment rendre crédible l'annonce de la construction des grands réseaux européeus alors qu'aucun budge

n'est dégagé pour cette initiative? En fait, les divergences de fond ne peuvent être camonflées. Ni entre les pays ni entre les firmes, désormais trop peu nombreuses pour être mariées entre elles. Il faut souligner que la TVHD, seul programme concret dans l'électronique lancé depuis cinq ans, n'est pas née à Bruxelles. La télévision haute définition est l'enfant du groupe restreint France-Allemagne-Pays-Bas. L'électronique, au changement très rapide, ne peut pas attendre douze volontés politiques

4111

La France doit-elle dès lors continuer de rèver à une « politique industrielle énergique » qui ne peut pas voir le jour? Faut-il continuer à dire que « rien ne peut être fait sans l'Europe », alors que la logique des firmes n'est pas euro-péenne mais mondiale? N'est-il pas temps d'en venir à une inversion de politique : faire ce qu'on doit faire pour sauver Bull, Thomson et les autres, sans rien espérer d'une Europe à demi impotente? Si Bruxelles, par l'activisme de quelques-uns, parvient à dégager des initiatives heureuses, il laudre s'en féliciter. Mais il faut cesses d'attendre vainement. Pourquoi ne pas virer an pragmatisme absolu et conclure des que possible les alliances partielles qui restent en attente (et d'abord entre la France et l'Allemagne dans les télécommu-nications)? Le discours européen du gouvernement français devient sinon, un discours alibi pour

ÉRIC LE BOUCHER

TRANSPORTS

Métro sans classes

classes... plus vite que la société : avant l'été, si le gouremement le veut bien. Ainsi er a décidé le comité de direction de la RATP, mardi 2 avril, alignant le réseau parisien sur les autres. Depuis l'ouverture des premières lignes en 1900, le « métropolitain » comporte, à l'exemple des trains, une première et une deuxième classe : cette division en classes, abandonnée par tous les autres métros du monde, n'a été abolie que brièvement en 1947, mais elle avait été réduite à l'in-tervalle 9 h-17 h en mars 1982, sous le gouvernement de l'union de la gauche.

En fait, comme disait M. Christian Blanc, PDG de la RATP (le Monde du 30 mars), les « raisons socialo-chrétiennes » comptent peu dans la décision, à laquelle se disaient favorables 75 % des usagers interrogés en 1989. La première classe rapporte peu : 48 mil-lions de francs, soit 2 % des recettes commerciales de la régie (1 % des billets vendus) parce que l'avantage procuré est faible (des durées brèves et hors des heures d'affluence) pour un surcoût de 50 %. Et elle coûte pratiquement autant en gestion, en contrôle et en entretien : elle concentre une bonne partie des déprédations (notamment 80 % des graffiti).

INDUSTRIE

Le discours alibi sur l'Europe de l'électronique

Les échecs passés forcent au scepticisme. Les divisions présentes au pessimisme.

les programmes-cadres de la CEE.

Ils sont confiés à une direction générale numéro 13, dirigée par un Français, M. Michel Carpentier, moteur reconnu de l'électronique

Pourtant, le grand marché va éclipser, à partir de 1985, l'Europe

des industries de pointe. L'objectif

devient politique : l'économie n'est

plus que le moyen de relancer la construction de l'Europe. La politi-

que industrielle ne fait l'objet d'au-

cune disposition particulière dans

l'Acte unique. Sur un sujet consi-

ешгоре́елце.

Comment l'Europe peut-elle encore redresser son industrie électronique et informatique marquée par les pertes (Bull, Philips. Thomson), les licenciements massifs et un déficit extérieur de la Communauté qui atteint 175 milliards de francs et qui se creuse inexorablement? M. Mitterrand a demandé, mercredi 3 avril, au conseil des ministres que le gouvernement « suscite une effort européen particulièrement énergique». Or, la semaine passée, la Commission européenne avait justement proposé l'esquisse d'un plan de sauvetage de cette industrie stratégique. Tout semble donc se réunir pour l'adoption par les Douze d'une politique industrielle plus ambitieuse de l'électronique. Pourtant, les échecs passés forcent au scepticisme, voire au pessimisme. Divisée par des positions politiques différentes sur la façon de

procéder, l'Europe de l'électroni-

que reste paralysée.

Le paradoxe de l'électronique est que cette industrie a été à l'origine de la relance de la construction européenne. Au début des années 80, en effet, M. Etienne Davignon, vice-président de la Commission. est alarmé par le retard pris dans ce secteur qui occupe une place croissante et qui, surtout, modifie le mode de production des autres. L'Europe, déplore M. Davignon, est en train de manquer « la troisième révolution industrielle». Il réunit donc les dirigeants du secteur, mobilise les gouvernements et comprend que la seule façon d'agir à dix (à l'époque) est d'aider la recherche-développement des firmes et de les forcer à coopérer

Ancone disposition *particulière*

Le traité de Rome interdit les autres formes d'aide, c'est-à-dire les politiques industrielles traditionnelles. M. Davignon « invente » le programme ESPRIT, qui finance pour moitié les projets de recherche en informatique liant plusieurs entreprises communautaires. La formule sera un succès et elle fera école puis débouchera sur

et en particulier sur l'industrie électronique, les avis divergent. Chaque pays voit les choses der-

déré somme toute comme technique, sinon mineur, M. Davignon avait les coudées franches. Dès lors qu'il s'inscrit dans un plan d'ensemble de politique économique, il n'en est plus de même. M. Jacques Delors, arrivé à Bruxelles en 1985, doit placer son action dans le cadre du compromis. Or, sur l'industrie,

Pour Londres, la faute de la dégradation de la situation européenne revient aux entreprises. Mal gérées, privilégiant leur petit marché intérieur, peu innovantes, elles sont responsables de leur déclin, et le pire pour les Etats est de chercher à les aider. Les politi-

Pour gagner 100 Paris-New York en Concorde: Embarquement immédiat.

Air France a choisi le Concorde comme symbole de son efficacité. Du 2 au 19 avril, Air France vous donne la possibilité de gagner des voyages

à bord du plus bel avion du monde. Tous les passagers voyageant en Europe sur vol Air France participent

automatiquement à un tirage au sort. Celui-ci est également ouvert à tous ceux qui en feront la demande par un simple coup de fil au Numéro Vert : 05.124.124. L'appel est gratuit. Les gagnants pourront choisir leurs dates de voyage à l'aller

comme au retour*. Cest le moment!

Places horaires d'appel du Namero Vert (199 h 100 - 12 h 100 et 14 h 00 - 18 h 100 du lundi au vendroch. Estrait du réglement : * Air France Délégation Generale France organise in tringe au soirt. « Los 100 personnes uries au soirt gagneroni un orgage aller returni Paris-New York en Consorde. "Ces personnes pourront beneficier du cette offic du 01 0559 au 31 0859 et du 1531 91 au 31 12 91 et de dans la limite des places disponsibles au moment de la reservation. « La participation au grant que a accune obligation d'achai. « Les agaitants ceron avertis personnellement par téléphone dans la mesure au il e sont progrables. La histe des gagnants seus envaite di quaible dans les neserves Air France jusqu'à la fin du mois de mai. Si passe ce delta, les personnes ne a sont pas manifestees, les supplieurs seus envaites gagnants. « La compagnie Air France ne pourra être rendue responsable si li operation devat être produce, écouriee, modifice ou annulée et es, à des circonstances imprevies su exceptionnelles l'eugeneme. « La replement complet est depose cher Maine CABOUR. Hai ser de Insièce, et sers entone gratuiement, autoi que la liste des gagnants sur simple demande adresses à l'AIR FRANCE "Operation Concorde" FCE15 [19, avenue des Champs-Elysees, 75384 Paris Cedea 108, France

EN BREF

La firme brésilienne Petrobras investira 12 milliards de dollars d'ici à 1994. – La compagnie pétrolière nationale brésilienne Petrobras inves-tira 12 milliards de dollars (66 milliards de francs) d'ici à 1994 pour permettre au Brésil d'atteindre une production de 1 million de barils par jour (mbj), a affirmé le 3 avril le nouveau président de la firme, M. Alfeu Valenza. Celui-ci a indiqué que l'autosuffisance en pétrole brut, recherchée par le Brésil, ne serait atteinte qu'en 1998 avec 1,5 mbj. La production actuelle de Petrobras est de 0,65 mbj, convrant seulement 50 % des besoins du pays.

D United Airlines remplace PanAm à Londres-Heathrow. - Les vois de

4 avril à remplacer à Londres-Heathrow ceux de PanAm, dont United a racheté les droits de trafic. United n'a reçu l'approbation du comité des ies aériennes qui contrôle le trafic à Heathrow que le mardi 2 avril, ancès un accord avec la compagnie britannique Virgin Atlantic Airways, qui a obtenu l'assurance de pouvoir bientôt desservir New-York, Los Angeles et Tokyo à partir de cet aéroport : confinée jusqu'ici à celui de Gatwick comme United, Virgin contestait le transfert automatique à celle-ci des « creneaux » de PanAm. United en conserve finalement 200 sur 237 et reliera New-York, Washington, San-Francisco et Miami, puis Scattle, Newark et Los Angeles à Heathrow.

Le Financial Time grante lectrics et neoins wher is replus celle Les 222 - Carl

THE PARTY OF THE P que dont Lenares the property of countries of the fricate therein igue wahanen seen. Francis in de desire commercials British de Ann. Mart Setures of the set **ब्रह्मिंद** बीक्स क्षेत्र के क्षेत्रकर । White Street Could't Taxaxia territoria de la constanta

The second second was attended to the contract of of green in the contra ARTHUR ART PARTY OF THE TAIL a solitions

2880 " Land

14. 12 TENT AND A

gesants. Ces divergence de les emparients de les emparients de les emparients de les entres de la protique industrielle electronique de la sectorde partie des arrête des arrête des arrête de la sectorde de la sectorde partie des arrête de la sectorde de la remues marine remained and automore for modelle pour su finances de development d

products of pay societies of recharche. Mais tren to so the Aujourd'but is Committee autopeanne, is topic man it is a light in the state of the in these sources are considered to the second deversors alternated to the second deversors are second deversors and the second deversors are second deversors. som derving some compounds to be described as the compound of t Britalies province measured denouncement demande de monte Qui plaisent a L que des hemes pequent de la proposition de la pr å aggraver. mention destince of the first o **SACRAMENTO** time del 28 mars.

Confrontée a un déficit de 13 milliards de dollars

La Californie se place en «état d'urgence » budgétaire

a Nous sommes passés d'une situation de crise budgétaire à l'état d'urgence. Nous pourrions fermer toutes nos universités d'Etat, ouvrir les portes des prisons, licencier tous les fonctionnaires, et nous ne réussirions toujours pas à équilibrer notre budget a En prononcant ces propos peu encourageants, le 30 mars à Sacramento, capitale de l'Etat le plus peuplé et longtemps le plus riche de l'Union, M. Pete Wilson falsait grise mine. Trois mois à peine après son investiture, le nouveau gouverl'un des points forts de l'activité neur (républicain) de Californie se locale et dont on évalue déjà le défitrouve confronté à un énorme procit à 1 milliard de dollars pour cette blême budgétaire hérité de ses deux prédécesseurs (M. Ronald Reagan puis M. George Deukmejian), que la récession et la sécheresse ont sensiblement contribué

de notre envoyé spécial

Alors qu'il escomptait en janvier dernier un déficit de 7 milliards de dollars (40 milliards de francs) sur un budget de 78 milliards de dollars pour l'année 1991-1992, le trou des finances publiques de l'Etat de Cali-fornie est maintenant évalué à 12,6 milliards de dollars, pratiquement le double. Ce dérapage par rapport aux prévisions initiales s'explique par l'écart croissant entre des recettes en forte diminution depuis le début de la crise économique et l'explosion des dépenses, essentiellement à

Ainsi, les secours médicaux ont augmenté de 80 % depuis 1985 en Californie, les allocations aux plus

(Publicité)

VILLE DE MARSEILLE

AFFAIRES CULTURELLES

OBJET: CONSULTATION Nº 91/27

DU 12 MARS 1991 EN VUE

DE L'AFFERMAGE DE LA SALLE

DE SPECTACLES DE SAINT-JUST.

Les candidats sont avisés que les dossiers de consulta-

tion seront disponibles jusqu'au 12 AVRIL 1991 dans

les bureaux de la

DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES

Tél.: 91-54-10-00.

La date de remise des plis est fixée au 29 AVRIL 1991 à

16 heures, terme de rigueur demeure inchangée.

Date d'envoi de l'avis complémentaire à la publication : 27 MARS 1991.

CHANGEMENT DE NOM

A la suite du rachat intégral

de BANQUE SUDAMERIS FRANCE

à la BANQUE SUDAMERIS par BANCA COMMERCIALE ITALIANA, Milan,

la dénomination sociale

de BANQUE SUDAMERIS FRANCE

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (FRANCE)

12 rue Halévy 75009 PARIS

Tél. 33 (1) 45 23 72 22

est devenue :

___ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

budget «prisons» grimpait de 200 % en cinq ans. Au total, plus de deux tiers des dépenses budgétaires vont à l'éducation, à la santé et à l'aide sociale, trois domaines largement abandonnés par l'Etat fédéral, confronté à ses propres restrictions budgétaires. Dans le même temps, les revenus en baisse pour de nombreuses entreprises et le taux élevé du chômage (supérieur à la moyenne nationale) ont entraîné un manque à gagner important pour le gouvernement local. Enfin, la sécheresse qui affecte la région depuis cinq ans pénalise lourdement l'agriculture,

M. Pete Wilson, gouverneur de l'Etat, n'a pas encore fait savoir comment il comptait redresser la situation. Comme il est de règle aux Etats-Unis dans ce contexte, sa première décision consistera à couper dans les dépenses sociales, qui représentent plus de deux tiers de son budget et parallèlement à supprimer des milliers d'emplois sur les 269 000 fonctionnaires qui travaillent pour l'Etat de Californie et dont les salaires lui coûtent 11 milliards de dollars. Mais le gouverneur l'a annoncé par avance : ces mesures réussiront peut-être à comprimer une partie du délicit, elles ne suffiront pas à l'apurer. Le «golden state » n'est malheureusement pas seul dans ce cas, même si son déficit a atteint, il est vrai, un niveau record. Le tiers des cinquante Etats des Etats-Unis sont aussi en proie à un grave déficit de leurs finances publiques et contraints de couper d'abord dans leur masse salariale.

SERGE MARTI

L'été s'annonce dur dans l'ex-RDA

Suite de la page 27

Les Allemands de l'Est s'attendent maintenant à se serrer la cein-ture. Le taux d'inflation, qui était resté remarquablement stable au cours des six mois de l'année dernière, devrait, cette annèe, faire un bond spectaculaire, en raison de la hausse des loyers et de l'énergie, ainsi que de nombreux services publics, jusqu'ici totalement sub-ventionnés. Les prix des loyers, dans l'ex-RDA, n'avaient pas aug-menté depuis 1945 et ne permettent pas d'assurer l'entretien des immeubles, sans parler de leur modernisation. L'IAW chiffre à 20 % la hausse à attendre pour l'ensemble des coûts des ménages.

Tous ces changements structu-rels sont inévitables. Le problème pour le gouvernement fédéral est d'éviter les chocs. Les hausses de loyers prévues cette année sont strictement réglementées. On ne peut pas tout changer du jour au lendemain sans prendre en compte les autres facteurs de niveau de vie. Les négociations salariales qui ont lieu depuis le début de l'année dans les principaux secteurs d'acti-vité prévoient un rattrapage sur le niveau très élevé de l'Ouest de l'Allemagne, mais dans le meilleur des cas pas avant 1993. D'ici là, les hausses essaient de prendre en nausses essaient de predute en compte aussi bien les capacités du budget public dans les administra-tions, la différence de productivité du travail et la pression populaire. La métallurgie, en pointe, a obtenu 62,5 % du niveau de l'Ouest pour

Inévitables politiquement, ces hausses ne font pourtant pas l'unanimité. Certainement pas en tout cas des investisseurs potentiels et des spécialistes de la Treuhand, la holding chargée de gérer le patri-moine de l'ancien Etat estallemand, désespérément à la recherche de repreneurs pour leurs entreprises en difficulté. Le différentiel de salaires était l'un des rares arguments à faire valoir en faveur de l'Est.

L'engagement des investisseurs allemands et étrangers reste très prudent. En dehors des salaires, le DIW, qui a consacré en mars une étude au développement de la situation en Allemagne de l'Est, ne voit que deux bons points en faveur des nouveaux Lander : le niveau de qualification et la possibilité de conquérir de nouveaux marchés régionaux. Les inconvénients sont en revanche légion et ne se laisseront pas surmonter du jour au lendemain. Le DIW cite le

problème des infrastructures en tête. Malgré les 60 milliards d'investissements prévus par les Telekom allemands, les travaux de modernisation du réseau téléphonique ont mis du temps à démarrer. La région de Leipzig est main-tenant un peu mieux desservie, mais d'une manière générale, les liaisons entre les deux parties de l'Allemagne, voire entre les deux parties de Berlin, restent problématiques. A ce problème s'ajoutent les complications dues à une administration mal rodée à ses nou-

Perte de substance de l'industrie

L'essentiel des investissements ou des rachats d'entreprises réalisés ont surtout eu jusqu'à présent pour objet d'améliorer la distribu-tion de productions faites ailleurs. Ces investissements sont loin de compenser la perte de substance de l'industrie est-allemande, frappée de plein fouet par l'ouverture des frontières en 1990 et la chute des marchés traditionnels dans les autres pays de l'Est. Si les faillites en série ont pu être évitées ou retardées, grace aux apports de liquidités et de crédits publics, par l'intermédiaire de la Treuhand, la plupart des entreprises végétent en attendant des temps meilleurs. Le pronostic pour l'année est noir : Même si l'exportation vers l'Europe de l'Est peut être stabilisée à 10 milliards de deutschemarks, la production de l'industrie ne dépassera pas cette année un tiers de la valeur de 1989 », estiment les experts du DIW.

Les investissements productifs sont bien en deçà de ce qu'il serait nécessaire pour redresser rapidement la barre. Les opérations lan-cées par certains grands groupes, notamment dans l'automobile. pour spectaculaires qu'elles soient, ne sont qu'une goutte d'eau. Les économistes de l'IAW de Berlin-Est indiquent que les prévisions d'investissements productifs, y compris le secteur public, s'élèvent à 60 milliards de deutschemarks soit moitié moins par habitant qu'à l'Ouest, et ne représentent que 30 % des besoins estimés. Le manque d'engagement de l'Ouest ne peut être relayé par les intérêts privés de l'Est, qui ne disposent pas de capitaux, ni par les firmes sous la tutelle de la Treuhand, qui souffrent de l'absence de plans d'assainissement. Le DIW note que les seuls efforts en cours dans les

industries existantes visent à réduire les couts de production, à améliorer la productivité. « La restructuration par le biais d'investis-sements dans de nouvelles installations ou de nouveaux produits n'a pratiquement pas commencé », souligne-t-iL

La grande déception pour cette année risque cependant de venir de l'absence de véritable reprise dans deux secteurs dont on aurait ou attendre qu'ils servent de moteur : le bâtiment et les services. Les besoins dans le bâtiment sont évidents, mais ce secteur a souffert de la lenteur des arbitrages budgétaires du gouvernement fédéral et de la mise en place compliquée des nouvelles institutions municipales et régionales. Les fonds sont maintenant débloqués et les experts s'attendent surrout dans la deuxième partie de l'année, à un démarrage

L'expansion des services privés a tie de la demande a bénéficié aux entreprises de l'Ouest. Au total, la création d'emplois n'a pas compensé les pertes dues au démantelement des anciennes structures étatiques ; 400 000 emplois ont été perdus, dont 170 000 dans le commerce entre la fin de 1989 et la fin

L'important effort financier déjà consenti par Bonn, pour éponger les effets de la réunification à l'Est. a surtout servi jusqu'ici à payer des salaires ou des allocations, soit par le biais des crédits consentis aux entreprises, soit par le biais de l'office du travail ou des administra-tions pour payer les chômeurs, les chômeurs partiels ou les anciens

fonctionnaires en attente de mutations qui ne viendront jamais. Cet argent est en grande partie revenu à l'Ouest par l'intermédiaire des consommateurs, qui ont alimenté un mini-boom économique dans la partie Quest de l'Allemagne sans résoudre les problèmes.

Tous les instituts concordent pour estimer que le fond du gouffre n'est pas encore atteint. On s'attend, d'ici l'été, à ce que le nombre de chômeurs se situe entre 2 et 3 millions, selon les prévisions. Fin juin, les accords passés l'année dernière dans certains secteurs, comme la métallurgie, pour empécher les licenciements expirent. Les fonctionnaires, qui avaient entre six et neuf mois pour se reclasser, seront eux aussi sur le marché du travail. Enfin, les mesures de restructuration des entreprises sont loin d'être ache-vées et la Treuhand, malgré la meilleure volonté du monde, ne pourra éviter de sermer des centaines d'entreprises qui l'onctionnent aujourd'hui à sonds perdus par faute de produits à vendre.

« L'été va être très dur », estime le directeur de l'IAW, M. Manfred Wegner, transfuge de l'institut IFO de Munich et ancien fonctionnaire des Communautés européennes. Sans perdre espoir que l'on commencera après à y voir plus clair, M. Wegner regrette que les illu-sions éveillées lors de la réunification n'aient pas permis la mobilisation psychologique qui aurait été nécessaire pour surmonter plus vite les problèmes.

HENRI DE BRESSON

Lire notre dossier sur l'ex-RDA dans « le Monde Affaires. », pages 31 à 33.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

PREMIÈRE OBLIG

SICAV COURT TERME RÉGULIÈRE DE DISTRIBUTION INVESTIE EN VALEURS D'ÉTAT OU GARANTIES PAR L'ÉTAT

DISTRIBUTION DU DIVIDENDE: le conseil d'administration de PREMIÈRE OBLIG, réuni le 12 février 1991, a approuvé les comptes de l'exercice social clos le 28 décembre 1990. Il proposera à l'assemblée générale des actionnaires qui se tiendra le 9 avril 1991, de fixer le dividende de l'exercice 1990 à 880,00 francs par action sans crédit d'impôt. Ce dividende se décompose comme suit :

 Revenus d'obligations françaises non indexées Revenus de créances négociables

228,92 F. 880.00 F.

651,08 F.

Sous réserve de l'approbation de l'assemblée générale, ce dividende sera détaché le 16 avril et mis en paiement le

> Vous pourrez alors réinvestir sans frais votre coupon jusqu'au 17 juillet 1991

PERFORMANCE dividende net reinvesti : 10,06 % du 28 février 1990 au 28 février 1991. Valeur de l'action au 28 février 1991: 11 220,02 francs.

Réseaux placeurs: TRÉSOR PUBLIC, CAISSES D'ÉPARGNE ÉCUREUIL, CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS (AGENCE)

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vte s/sais. Pal Just, CRÉTEIL (94) Jeudi 18 AVRIL 1991 à 9 h 30 PROPRIÉTÉ à FONTENAY S/BOIS (94120) 1 NOT NICAE & POINTENAL SI BOID (74120)

111, rue de la Foutaine - et avenue Victor-Hugo sans N° rez-de-chaussée:

Cuis. - Petit séjour - 2 ch. en annexe - S. d'ens avec W.-C. - Jardin - M. à

Prix.: 50 000 F - S'adr. M° TACNET, avocat à CHAMPIGNY-surMARNE (94500), 20, rue J.-Jaurès. Tél.: 47-06-94-22 - M° J.-C. ABADIE,

avocat à PARIS-4°, 23, bd Henri-IV - Tél.: 42-72-07-41 (avant 17 heures).

Vte. s/sais. Pal. Just. PARIS Jeudi 18 avril 1991 à 14 h LOGEMENT à PARIS-9° 26, rue Milton - Escaller B 2 pièces, salle de bains et cave S'adr. M' LAURET, avocat à PARIS-8, 63, boulevard des Batignolles Tél.: 43-29-48-58 - et M' R. BOISSEL, avocat à PARIS-5, 9, boulevard Saint-Germain - Tél.: 43-29-48-58.

Vente sur saisie au Palais de Justice de PARIS le Jeudi 18 avril 1991 à 14 h 30 STUDIO à PARIS-16 15, rue Duban - 3º étage - Hall - Séjour - Chisinette
S. de Bus - W.-C. - Placard - Balcan - 1 CAVE - + 1 PARKING
M. à P.: 400 000 F Sadresser: M. D. ETROY,
avocat à PARIS (17°),
25, avenue Niel, - Tél.: 47-63-86-95.
Pour visiter, sur place, le 10 AVRIL 1991 à 10 b 30

VENTE au Palais de Justice de NANTERRE, le jeudi 18 avril 1991, à 14 h EN UN LOT : UN APPARTEMENT de 3 P. à NEUILLY-SUR-SEINE (92) 149, rue Perronet – 42/44, bd du Général-Leclerc au 5 étag. - CHAMBRE au rez-de-ch. - EMPLAC. VOITURE - CAVE MISE A PRIX: 1 200 000 F
S'adr. Me RANJARD-NORMAND, avocat à BOIS-COLOME
5, rue des Bourguignons - Tél.: 47-80-75-18
Sur les lieux pour visiter, le 10 avril 1991, à 10 beures.

Vte S/SURENCHÈRE Pal. Just. PARIS Jeudi 18 avril 1991 à 14 h 30 64, rue Greneta - PRESQUE ENTIÈREMENT LIBRE DE LOCATION M. à P.: 33 000 000 F

S'adr. M. M. LAFON, avocat à PARIS-8, 48, bd Malesherbes. Tel.: 42-93-46-64.
M. J. COPPER ROYER, avocat à PARIS-17, 42, rue Ampère. Tel.: 46-22-26-15.
M. A. GONTHIER-ROULET, avocat suppléant du cabinet de M. E. HOQUET, avocat à PARIS-16, 7, rue Guy-de-Maupassant. Tel.: 45-04-52-54.

SIPAREX

Résultats en accroissement, préparation de l'introduction en Bourse

Après examen le 14 mars 1991 par le Conseil d'Administration de Siparex Associés et le Conseil de Surveillance de Siparex, les comptes de Siparex pour l'année 1990 ont été arrêtés par le Gérant en vue d'être soumis à l'Assemblée Générale Ordinaire et Extraordinaire du 16 mai prochain.

Ces comptes font ressortit un bénéfice net de 37,16 MF contre 34,64 MF en 1989 (+ 7,27 %), les plus-values sur titres de narticipation recessed de 25 20 450 1989 (+ 7,27 %), les plus-values sur titres de participation passaul de 35,30 MF en 1989 à 65,67 MF en 1990 (+ 86,03 %).

Tenant compte d'une conjoncture moins porteuse susceptible d'altérer les résultats de nombreuses PME, la décision a été prise de doter les provisions sur le portefeuille avec une vigilance toute particulière. Le dividende serait porté de 6,60 francs par action au titre de l'exercice 1989 à

6,75 francs par action cette année, la distribution totale passant de 26,53 MF année dernière à 28,41 MF cette année, soit un taux de distribution de

Au cours de leurs réunions, le Conseil d'Administration de Siparex Associés et le Conseil de Surveillance de Siparex ont approuvé la proposition du Gérant de procéder à une augmentation de capital, d'un montant significatif, compte tenu de la politique d'investissement toujours très active de la société, dans une conjoncture devenue particulièrement favorable au capital développement. Au cours des années précédentes, les investissements ont atteint les montants

70.0 MF

1989 136,8 MF

146,4 MF Par ailleurs, l'introduction en Bourse des actions de la société pourrait interve-

nir dans les prochains mois en fonction de la conjoncture boursière. UNE APPROCHE DIFFERENTE DES FONDS PROPRES

a feit.

Mar other extreme The was a second (動物を見る場合の) かいしょう Magazi Mast arper et al. Mas este s Osa e - la ac apple of the second arment the 資金を定し あいべ 14 1 3 C . ZAME DATE A C the contract of the

BAR SEC 15 person for Begge Ja light Cartin Apr. 14 (1995) 35 Ad. 17 77 4 A water to water it Crack Cr

養養強化 ないしゅつ かに、

A CONTRACTOR OF SERVICE 13 19,471 Se a Administration ا الحديث <u>ر</u>اث

 $(\underline{\underline{\lambda}}, 22^{-2}k)^{\alpha} = P$

Résultats de l'exercice 1990

Le Conseil d'administration d'Intertechnique, réuni le 25 mars 1991. a arrêté les comptes de l'exercice 1990 qui seront soumis à l'asse générale ordinaire convoquée pour le 25 juin 1991.

generate ordinaire convoquee pour le 25 juin 1991.

En 1990, le périmètre de consolidation s'est considérablement élargi.

D'une part, la société Sofièce, maison-mère d'ECE, a été intégrée globalement, la participation d'intertechnique ayant été portée de 10 à 86,7 %.

D'autre part, la part du résultat net de Secan mis en équivalence a été portée de 22,5 à 34,3 %, Intertechnique ayant augmenté sa participation dans ces proportions.

Pour que la comparaison avec l'exercice 1989 soit complète, les résultats de l'exercice 1990 sont donnés dans le périmètre 1990 et dans le périmètre 1989.

1	19	1989	
en millions de francs	á périmètre 1990	á périmétre 1989	
Commandes reques	1 685,9	1 279,4	1 086,5
Chilfre d'affaires Commandes en portetenille	1 490,6 1 427,9	1 085,4 1 142,6	995,7 948,6
Résultat d'exploitation Résultat net des opérations	174,9 100,2	130,7 91	137 94,1
Dispitat net have operations	4.3	47	55

La part des minoritaires dans le résultat net est de 2,5 millions en 990, contre 2.4 millions,

Le résultat net hors opérations de - 4,2 millions résulte d'une plusvalue nette de 23,1 millions dégagée par la cession du solde des actions IN2 et d'un redressement fiscal de 27,3 millions du à la non-acceptation par l'administration fiscale de l'amortissement des études dans l'exercice même où elles ont été activées et de la valorisation des travaux en cours considérès comme sous-estimes.

Un « écart d'acquisition » de 10,8 millions, résultant de l'accroissement des participations, sera, suivant la pratique constante chez Interte-chnique, amorti en totalité dans l'exercice par imputation sur le résultar

L'exercice 1990 a été marqué par une activité commerciale soutenue : dans le périmètre de 1989, les commandes de 1990 marquent une progression de 17.9 % sur l'exercice précédent.

Mais l'événement de l'exercice a été la prise de contrôle à 86,66 % de la société Sofièce, société holding qui détient la totalité du capital de sa filiale industrielle ECE. Spécialiste des équipements électriques pour avions, hélicoptères et véhicules spéciaux. ECE a deux activités principales : le contrôle, les commandes et la protection de la puissance électrique : les commandes, la signalisation et l'éclairage dans le cockpit. ECE est la première société européenne dans ses domaines. Avec un chiffre d'affaires de 405,9 millions et un résultat net de 25,8 millions, Sofièce-ECE représente 27 % du chiffre d'affaires total, 34 % du chiffre d'affaires aéronautique et 26 % du résultat net des opérations du groupe.

Le groupe Intertechnique compte poursuivre sa politique de crois-sance externe que lui permet sa situation financière : ses fonds propres en fin d'exercice sont de 734,2 millions et son endettement financier total

Ramenée à une action, la part d'Intertechnique dans le bénéfice des opérations du groupe est de 88.61 F contre 83.16 F en 1989 ; celle dans le bénéfice hors opérations étant de 3,84 F contre 49,84 F.

Le Conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire le versement d'un dividende de 23,50 F, soit 35,25 F de revenu global, soit une progression de 6,8 % sur 1989.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

appartements

ventes

COMMUNICATION

La relance financière des chaînes publiques

Une marge de manœuvre étroite pour M. Hervé Bourges

Bourges en est convaincu. Le président commun d' A2 et FR 3 ne se prive pas de raconter sa guerre éclair contre la rigueur budgétaire et pour le financement de la télévision publique. Le 11 février, il écrivait longuement à M. Michel Rocard. Le 15 mars, il lui soumettait un plan complet pour redresser les deux chaînes. Le 27 mars, après avoir fait le tour des ministères et essuvé les refus de M. Michel Charasse, il revoyait le premier ministre pour demander un arbitrage rapide. Deux jours plus tard, sans prême convoquer de réunion interministérielle, M. Rocard tranchait et acceptait son

Le crédit personnel de M. Bourges, l'amitié que lui témoigne le président de la Républi-que ont sans doute beaucoup pesé en sa faveur. Et le président des télévisions publiques a joué en virtuose de la pression médiatique et des menaces de démission. Reste à juger de la portée réelle de sa victoire. De M. Jack Lang à M. Catherine Tasca en passant par M. Frédérique Bresecrétaire nationale à l'audiovisuel du PS, tout le monde s'emploie à souligner « le grand effort du gou-vernement », « la très bonne nouvelle pour le service public » et « la voie ouverte à une véritable rénovation pour la télévision française». Mais l'apurement des dettes d'Antenne 2, le milliard de francs dégagé en 1992 pour les deux chaînes ne résolvent pas miraculeusement tous les pro-

M. Bourges a obtenu une évalua-tion du « sinistre financier » qui lui est favorable. L'audit extérieur a fixé à 623 millions de francs le déficit d'exploitation d' Antenne 2 pour 1990. Un chiffre porté à 876 millions après provisions et évaluation des stocks. Pour FR 3, le déficit d'exploitation s'élève à 103 millions de francs. Le document n'étant pas rendu public, on ne saura pas si cette présentation comptable fait porter à l'équipe de direction précéiente un chapeau injustifié. Mais les erreurs et les dérapages de gestion de M= Dominique Alduy et de MM. Philippe Guilhaume et Jean-Michel Gailfard étant réeis, M. Bourges a eu beau jeu d'en profi-ter pour obtenir une aide accrue de l'Etat.

REPRODUCTION INTERDITE

propriétés

bureaux



Le président commun d'A 2 et FR 3 a un second atout, refusé celui-là à ses prédécesseurs : il peut présenter pour cette année des budgets en déficit. L'Etat autorise 295 millions de francs de dépassements pour A 2, 255 millions de francs pour FR 3, et permet aux chaînes de recourir à l'emprunt. Mais M. Bourges n'a pas obtenu une plus grande maitrise de ses recettes. Les

rapports du PDG avec la régie publicitaire - dont la présidente, Me Chritiane Doré, a été imposée par le pouvoir - ne sont pas au beau fixe, et M. Bourges, qui se plaint en privé des mauvais résultats commer ciaux, doit contrôler de plus près le travail des publicitaires s'il veut un jour rembourser ses emprints.

M. Bourges désirait aussi remettre en question la convention collective

des accords de branches et des conventions d'entreprises. Le gouvernement ne lui en a pas donné l'autorisation. Ce handicap risque de peser lourd car c'est sur le terrain social que va maintenant se jouer une partie de la relance des chaînes publiques. En échange de l'aide exceptionnelle à laquelle il s'est engagé, le gouvernement a demandé au PDG de ramener A2 et FR 3 à l'équilibre dès la mi-1992 par des mesures « substantielles » d'économies. M. Bourges doit présenter un plan à la mi-juin.

Le PDG ne veut et ne peut pas toucher aux programmes. Ses coûts de diffusion sont incompressibles et son engagement dans la modernisa-tion technique des équipements et leur évolution vers la télévision haute définition paraît difficile à remettre en question. Il lui reste donc à économiser sur la masse sala-riale à coups de préretraites et de suppressions d'emplois. Or les syndicats d' A2 et FR 3 ont déjà fait savoir que les salariés n'entendaient pas faire les frais des erreurs de ges-tion et des incohérences de la politique de l'Etat. S'il ne veut pas que la rénovation des chaînes publiques soit brisée par un rude conflit social, M. Hervé Bourges n'a qu'une bien étroite marge de manœuvre.

JEAN-FRANÇOIS LACAN

Quotas d'œuvres françaises et coupures publicitaires

Le CSA souhaite un réaménagement des obligations des chaînes

Le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). M. Jacques Boutet, devait rendre public, mercredi 3 avril, le deuxième rapport annuel de l'institution. L'instance y recommande notamment un réaménachaînes lune définition plus stricte des œuvres françaises combinée à un abaissement de leurs quotas de diffusion), ainsi que l'autorisation de plusieurs coupures publicitaires dans les séries et téléfilms.

Professionnels, producteurs et responsables des chaînes qui réclament depuis des mois un réaménagement des contraintes pesant sur la télévision ont désormais un allié de poids. Dans son deuxième rapport annuel. le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) recommande aux pouvoirs publics « certaines initiatives » pouvant rémédier aux « déséquilibres financiers préoccupants » de l'audiovisuel français. Il y plaide notamment pour un accroissement des recettes des chaînes et pour une refonte des conditions de production ainsi que des quotas de diffu-

Coté recettes, le conseil réclame d'abord l'accès à la publicité télévisée de secteurs économiques qui en sont aujourd'hui interdits, comme la presse, l'édition ou le cinéma. La publicité pour la grande distribution (grands magasins, hypermarchés). qui constitue une part essentielle des ressources de la presse quotidienne régionale, ne serait autorisée que sur les - rares - télévisions locales.

Le CSA demande aussi au Parie ment de revenir sur les dispositions iégislatives n'autorisant au'une seule coupure publicitaire dans les séries et téléfilms. Non seulement, estime le rapport, la coupure unique « exerce des effets pervers sur la pro-grammation » des chaînes qui privi-légient variétés et talk-show au détriment des œuvres audiovisuelles, mais elle prive les télévisions de ressources qui leur sont nécessaires.

Le développement de la production audiovisuelle est en effet le principal souci du rapport, qui sou-haite, pour ce faire, une modifica-tion radicale des règles du jeu. La lettre de la loi, qui fixe à 50 et 60 % les quotas respectifs de diffusion des œuvres françaises et européennes, doit en effet être complétée, à l'au-tomne prochain, par les nouvelles obligations des « décrets Tasca » : obligations particulières aux heures de grande écoute et nouvelle définition - purement linguistique - de l'œuvre française.

« li est indispensable, précise le rapport, que la mise en œuvre des nouvelles règles se fasse dans des conditions adaptées aux (...) coproductions internationales. Une définition plus stricte de l'expression originale française (imposant un tournage intégral en français) combinée avec un abaissement du auota d'auvres d'expression originale française mériterait d'être étudiée.»

Définition plus stricte, abaisseque souhaitent les producteurs et les chaînes, qui redoutent que la combinaison des textes actuels, avec. notamment, un pourcentage de 50 % d'œuvres françaises (contre 10 % seulement «d'œuvres européennes»), n'enferme la production française dans un ghetto suicidaire à l'heure de l'internationalisation de la production télévisuelle. L'idée, des professionnels comme du CSA. est donc de concentrer les aides de l'Etat sur un nombre réduit d'œuvres purement françaises - qui n'existeraient pas sans le concours des pouvoirs publics, - tout en autorisant la diffusion par les chaînes françaises d'un nombre plus important de téléfilms et séries internationaux, tournés en anglais le plus souvent.

Economiquement séduisante, l'idée heurte encore une partie de la classe politique. Ainsi que nombre d'artistes-interprètes français qui redoutent de faire les frais de cette révision déchirante...

4

r Victoria angal 🗗 🧰

The same of the sa

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

The second second

RÉGION JOIGNY
Propriété caractère. 8 F.,
dépend., brs., wc. Parc bolsé.
15 000 m², Px 500 000 F.
7HYRAULT (18) 85-80-22-77 h.b. Rech. URGENT 2 P. à 4 P. PARIS préf. 5°, 6°, 7°. 14°, 15°, 18°, 4°, 9°, 12°, av. ou se travaux. PAIE CPT chez notaira. 48-73-48-07 même son. gration de services en micro informatique et réseau ha:sroobnes. racherche de 5° arrdt TECHNICIENS CONTRESCARPE (près) locations TRÉS RARE DE SUPPORT Potaire vd ds bet imm., 250 Chiff. Studio, tt cft. Ref. nf. 820 000 F. 43-45-37-00 non meublées 60 mm Paris direct auto rgute Sud - NEMOURS BTS ou expérience commune dans l'un ou plusieurs des sectours suivants : CS/2, NOVELL UNIX et réseau meautiques, tableurs, contrats, con demandes **ANCIEN RELAIS** 6° arrdt Le Monde GATINAIS Paris Sur son terr. dos 3 000 m².
Malagn de matres, 8 P., chemin.,
cave, dépend. a. de jeux 150 m².
En retour d'équerre. Aurhentique présu. Garage.
PX TOT. 790 000 F.
Crédit 100% par Caisse
d'épargne. Rémboursable
contine un loyer constent.
[16] 38-85-22-92, 24/24 hres. SAINT-SULPICE MASTER GROUP Appelez Véronique PETIT at (1) 40-86-01-07, de 9 h 13 h. du lundi au vendred recherche appts vides ou meublés du studio au 7 P. POUR CADRES, DIRIGEANTS DE SOCIÉTÉS ET BANQUES 47, nue Varigau Paris-7 TEL.: 42-22-24-86

Le Monde

L'IMMOBILIER

appartements

achats

7° arrdt PROF. MATHS,

Le Monde

adres

MicroAge

secrétaires

SECRÉTAIRE

STÉNODACTYLO

Collaboratrice directs du Directeur, solide formation at qualques années d'expérience. Votes meltri-sez les techniques de secrétainat et la pranque du 1773, disposible et dynamique, vous avez le sent de l'organisation et l'esprindricule, vous avez le sent de l'organisation et l'ésprindricule.

Envoyer CV, photo, fette manuscrite et présentions n° 34104.

Centrale et Amonques.

121, ne Résenter, 7,5002 Parts.

Centrals of Armonous, 121, rue Résumur, 75002 Parts (qui transmettra).

automobiles

ventes

plus de 16 CV

RUE DE BOURGOGNE

9° arrdt TRINITÉ 2/3 P.

A rénover 900 000 F. mmo Mercadet 42-52-01-82

16° arrdt

TROCADÉRO 2/3 P.

Rácent, 65 m² + belcons, 2 500 000 F. 45-41-11-00

17° arrdt

M· LA FOURCHE 78 m²

Imm, récent 3/4 P. 7t cants. 1 575 000 F. Imm. Marastet 42-52-01-82

Av. de Villiers 122 m²

6 P. Tt conft, Standing. Immo Mercadet 42-52-01-82

Val-de-Marne

ALFORTVILLE (94) proxi

mité gare, particulier vand appart, duplax de 150 m², lout confort, très calme, dans immeuble 1930, Pros 1 700 000 F. f, 94-88-33-31 entre 12 h et 13 b.

env. Asc. 18 parkings. 8 500 000 F. 43-45-00-75 fermettes

immeubles

RER SAINT-MAUR (94)

ptaire vd imm. récent de int libres, R. + 6, 750 m²

140 KM SUD PARIS Fermette. Cuis., sél., wc, 2 chbres. dépend, 2 500 m². Px 250 000 F. THYRAUT Tél. (16) 88-91-88-54

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS Constitution de Rociétés et ta servicas. 43-55-17-50

Locations

L'AGENDA

Vacances - Tourisme - Loisirs

PÊÇHE SPORTIVE qu.,. un peu moins sportive pour tout le monde et tous les nivea (débutant, perfectionnement) PÊCHE A LA MOUCHE PÊCHE AU COUP GARDON, ABLETTE, GOUJON PÊCHE AU VIF ET AU LANCER BROCHET, SANDRE, PERCHE, BARBEAU dans toutes les EAUX DU LIMQUSIN

Vous disposez de quelques heures, d'une journée, d'un week-end, d'une semaine... CONTACTEZ: Didier MICHELON, Guide accompagneteur de pêche Villerd - 87370 BERSAC-SUR-RIVALIER TÉL. 55-71-44-80

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE,
76501 PARIS CEDEX 15
TÉL: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 40-65-25-99
Télex: 208.806 F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Téléopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311 F Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde « Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérant

Edité par la SARL le Monde



Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercia 5, rue de Mosttessuy, 75007 PARIS Tél. : (1)45-55-91-82 os 45-55-91-71

Teles MONDPUB 206 136 F

Telefa . 45-15-04-70 - Società Bilde de journal le Monde et Régie Presse SA. Le Monde

TÉLÉMATIQUE sez 36-15 - Tapez LEMONOI ou 36-15 - Tapez LM 1900 Renseignements sur les microffims et index du Monde au (1) 40-85-29-33

ABONNEMENTS 1. place Hubert-Beure-Méry, 94852 IVBY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90

AUTRES PAYS SUISSE-BELGIQUE voie normale compris CEE avion TARIF FRANCE LUXEMBOURG 3 mois 400 F 572 F 790 F 6 mois 780 F 1 123 F 1 560 F

1 400 F 2 086 F 2 960 F ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

PP Parks RP

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mais 🖸 6 mois 🛭 . Prénom :

Nom: Adresse Code postal; Localité: . Pays:. Veuillez avair l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'impriment.

JAGUAR SOVEREIGNE 5.31. 12 cyl., mod. 85. 126 000 km, bleu métal cur beige. 8.A. nauva. C matranton. Autoradio K autoreverse, 8 H-P. Phx: 125 000 F 7ÉL 40-76-09-07 de 9 h 4 19 h lundt 4 vend



L'économie de l'ex-RDA est en ruine. Mise en œuvre précipitamment et pour des raisons politiques, l'union monétaire s'avère plus difficile à réaliser que prévu. Dans les cinq nouveaux Länder, la situation est catastrophique : les fermetures d'usines se multiplient (même les stars de l'ancien régime, comme le fabricant de matériel optique et de précision Carl Zeiss Jena, s'éteignent), la production s'effondre et les files de chômeurs s'allongent (789 000 chômeurs à 100 % et 1,9 million de chômeurs partiels à la fin mars 1991, sur une population totale de 17 millions d'habitants).

Pour rebâtir la partie orientale de l'Allemagne, le gouvernement fédéral veut d'abord reconstruire les infrastructures

Ex-RDA: reconstruire sur des ruines

(routes, voies ferrées, téléphone...), qui sont dans un état de total délabrement. Les investissements nécessaires sont gigantesques - mais indispensables.

Les autorités de Bonn veulent aussi accélérer la privatisation des firmes d'Etat : elles sont elles aussi en piteuse santé. L'organisme chargé de la vente, la Treuhandanstalt, rencontre d'énormes difficultés. Succédant à la tête de ce holding à Reiner Gohlke, Detlev Rohwedder a été assassiné mardi 2 avril (le Monde du 3 avril). Jusqu'à présent, les appels aux investisseurs étrangers n'ont pas été réellement entendus. La reconstruction de l'ex-RDA - comme celle des autres pays de l'Europe de l'Est - prendra plus de temps que ce qui avait été envisagé.

La Treuhand privatise sous les critiques

Chargée de vendre les 8 000 firmes est-allemandes, la Treuhandanstalt est accusée de tous les maux. Elle compte sur les investisseurs étrangers

, de notre envoyé spécial

ES deux parrains, Gerhard Jessen et Peter Liedtke, étaient aux anges. Célébré jeudi 28 mars, le mariage de la brasserie occidentale Bittburger Pils, bien connue dans tout l'Ouest de l'Allemagne par son slogan « Bitte, ein Bit » (s'il vous plaft, une bière Bit), et de la Köstnitzer Bier, la brasserie installée depuis 1543 à Gera, en Thuringe, dans l'ex-RDA, permettait de sauver l'une des plus grandes brasseries de l'ex-Allemagne communiste. Respectivement directeur et responsable des privatisations de la Treuhand pour l'est de la Thuringe, les deux managers ouestallemands pouvaient, pour cette fois, boire ensemble en toute quié-

De ce genre de succès symbolique, la Treuhandanstalt, la société holding chargée de gérer et de privatiser le patrimoine de l'ancien Etat est-allemand, en a bien besoin. Par les temps qui courent, elle avait plutôt tendance à recevoir des horions que des fieurs. Le

mariage de la Bittburger Pils et de la Köstnitzer permet de sauver 200 des 300 emplois initiaux de la brasserie est-allemande. Le contrat passé avec la Treuhand de Gera, l'une des quinze agences régionales de l'organisation, prévoit un investissement de 70 millions de deutschemarks (230 millions de francs) sur cinq ans. La brasserie thuringeoise produisait un demi-million d'hectolitres d'une bière brune fort appréciée dans l'ex-RDA où on ne la trouvait qu'avec grand-peine dans le commerce. Avec l'union monétaire du 1" juillet 1990, du jour au lendemain, comme cela a été si souvent le cas dans l'industrie agroalimentaire de l'Est, les ventes ont été divisées par cinq, chutant à 100 000 hectolitres. Le consommateur est-allemand s'est rué sur les produits de l'Ouest. L'entreprise n'avait ni les moyens, ni le savoir-faire pour faire face toute seule. Sa chance a été finalement de représenter un nom, une tradition qu'un partenaire de l'Ouest pouvait utiliser pour se

produits. Toutes les entreprises de l'ex-

diversifier et lancer de nouveaux

RDA n'ont pas cette chance. Sur les 350 firmes dont la Treuhand de Gera avait la charge, une cinquantaine ont déjà trouvé preneur, une centaine d'autres sont en négociation et devraient être privatisées d'ici fin juin. Sur les 200 autres, 60 à 80 devront être liquidées et le restant, 120 à 140, restera sous la responsabilité de la Treuhand pour être assainies dans l'attente de meilleures fortunes. Tout cela va prendre du temps et de l'argent. Les prévisions initiales ne correspondent plus à rien. Recrutés l'an dernier pour Gera, Gerhard Jessen et Peter Liedtke, toujours installés à l'hôtel local, sont bien incapables aujourd'hui de faire des pronostics sur la durée de leur séjour.

A Bonn, les experts gouverne-mentaux avaient estimé à 600 milliards de deutschemarks l'année dernière la valeur des entreprises de l'Est. Les recettes de privatisation n'ont guère dépassé 3 milliards jusqu'ici alors qu'on a vendu les affaires les plus faciles. L'assaiment des entreprises risque de prendre des années et va coûter aux contribuables des sommes que personne ne peut estimer. La pres-

sion politique est maintenant extrêmement forte sur la Treuhand pour tenter de garder en vie tout ce qui a la moindre chance afin de limiter au maximum le chômage. Les autorités des Lander de l'Est, qui voient auer terreur s'approcher qui voient avec terreur s'approcher l'heure des licenciements massifs attendus pour l'été, ont obtenu récemment d'être davantage assoriées aux décisions des directions régionales, responsables pour les entreprises de moins de 1 500 sala-

Dans cette période de confusion que traversent les nouveaux Lan-der, où les nouvelles administrations manquent singulièrement de compétence, la Treuhand a été un peu le bouc émissaire des angoisses de tous.

Combines et retards

Sa tâche est loin d'être simple Elle se retrouvait à la tête de 8 000 sociétés représentant quelque 40 000 entreprises. L'immense majorité était incapable de se prender de la company de la dre en main toutes seules. « Il ne suffit pas d'être une bonne entre-prise, il faut encore avoir des produits vendables et on ne peut chan-ger du jour au lendemain une me de produits », souligne Ger-

On a reproché un peu tout à la Treuhand : sa lenteur de réaction, ses choix de repreneurs contestables, une attention insuffisante aux problèmes de l'emploi... Les syndicats l'accusent de privilégier la privatisation à tout prix des entre prises plutôt que d'essayer de les consolider. Les municipalités ne comprennent pas pourquoi elles n'ont toujours pas trouvé preneurs, se laissant abuser parfois par des promesses trompeuses.

Rien n'est blanc et noir. La Treuhand observe pour la vente de ses entreprises un certain nombre de critères qui tiennent compte à la fois des investissements prévus, du nombre d'emplois sauvegardes et du prix d'achat. Les repro sont pas tous des enfants de chœur. Peter Liedtke dénonce les négociations sans fin avec des interlocuteurs qui essayent d'arracher le moindre mark. Il n'hésite pas à accuser certaines entreprises de l'Ouest de monter des combines avec la direction des sirmes de l'Est pour couler leur entreprise afin de pouvoir la racheter pour

ll est vrai que l'organisation a été longue à se mettre en place et qu'il n'est pas toujours aisé de trouver le bon interlocuteur. Le principal reproche fait à la Treuhand est de s'être bornée jusqu'ici à gérer les dossiers qu'on lui présentait, de ne pas être allée elle-même à la recherche des acquéreurs. Il ne fallait pas attendre de la Treuhand qu'elle vous propose un investissement, mais arriver à elle avec un dossier bouclé. Cette politique, les dirigeants de

la Treuhand reconnaissent qu'il est nécessaire de l'infléchir. Ils souhaitent notamment convaincre les entreprises non allemandes de s'intéresser davantage à l'affaire. Peu se sont jusqu'à présent laissées ten-ter par les opportunités offertes.« Il ne faut pas attendre que les firmes soient en faillite et leur personnel disperse », affirme Gerhard Jessen. L'idée est souvent répandue que si les investisseurs ouest-allemands ne s'engagent pas davantage, c'est qu'il doit y avoir une raison. Au contraire, fait-on valoir auprès de la Treuhand, là où un investisseur ouest-allemand peut hésiter à s'encombrer d'une nouvelle implantation dans son arrière-cour, ou même avoir intérêt à voir disparaître un concurrent, un investisseur français ou américain aurait tont avantage à profiter de la situation pour s'assurer un pied sur le marché allemand.



La lente agonie de Carl Zeiss Jena

Menacé de colonisation par sa petite sœur de l'Ouest et privé de débouchés à l'Est, le fabricant de matériel d'optique et de précision est en pleine crise

FRANCFORT

correspondance

U numéro I de la Carl Zeiss Strasse, à Iéna (Thu-ringe), au siège de l'ancien combinat VEB Carl Zeiss Jena, c'est la déprime. L'ex-vitrine industrielle de l'ancien régime, le fabricant de matériel d'optique et de précision, successeur d'une affaire plus que centenaire, n'a pas supporté le choc de l'i tion. Aujourd'hui, la société a perdu ses marchés et son moral. Sa sœur ouest-allemande veut la racheter, mais à bon prix. Là non plus, la réunification ne semble pas chose

En mars 1990, le directeur de Jenoptik Carl Zeiss Jena GmbH, M. Kians Dieter Gattnar, avait déjà lancé un vigoureux avertissement : un taux de change de un (deutschemark) pour un (Öst-mark) aurait des « conséquences désastreuses » pour la survie de l'entreprise, avait-il expliqué. La suite des événements lui a malheureusement donné raison, même si pour les entreprises un taux de 2 pour 1 a été finalement appliqué, hors salaires.

Brutalement plongée dans le marché mondial, l'entreprise a perdu ses clients traditionnels, l'URSS et les autres pays d'Europe centrale et orientale. Elle s'est trouvée confrontée, sur les marchés occidentaux, à la concurrence, notamment de sa petite sœur ovest-allemande. Tant que le gouvernement fédéral a subventionné le commerce avec les pays de l'Est, l'entreprise a pu conti-

nuer à tourner. Mais, depuis le le janvier, c'est carrement la catastrophe. Alors que près de la moitié de la production était jusqu'alors écoulée en URSS, notamment pour du matériel de désense comme pour les lasers, pas un seul contrat n'a été signé avec ce pays depuis le début de l'année. Conséquence : plus de 16 000 personnes ont été mises en chômage technique sur les 27 000 employés que compte aujourd'hui Carl Zeiss

Mais, pour l'ex-combinat Carl Zeiss Jena, la situation se complique d'un élément supplémentaire : la HENRI DE BRESSON réémergence du contentieux qui

oppose, depuis de nombreuses années, les deux fondations Carl Zeiss Stiftung, celle de l'Est et celle de l'Ouest, pour savoir qui détient la légitimité du nom «Carl Zeiss» et donc la propriété des entreprises s'y rattachant. L'affaire remonte à la deuxième guerre mondiale. A l'ori-gine, la Carl Zeiss Stiftung d'Iéna avait été fondée par Ernst Abbe en 1888 pour honorer la mémoire de son ami défunt, Carl Zeiss.

Ernst Abbe avait conçu cette structure, une fondation, tout à fait révolutionnaire en son temps, pour protéger les ouvriers et les employés associés à Zeiss. Elle devait fonctionner comme une caisse de sécurité sociale et de retraite et ne pouvait, en conséquence, qu'être seule habilitée à détenir la propriété des entreprises qu'il avait fondées avec ses deux compagnons, Carl Zeiss Werke et Jenaer Glaswerk Schott and Gen. Il en fut ainsi jusqu'en 1945, au moment où les Américains arrivèrent à léna, avant que la ville ne passe en zone d'occupation soviétique. Des installations furent démontées. Plusieurs scientifiques de Zeiss, parmi les plus réputés, aus-sitôt transférés à Oberkochen, dans le Bade-Wurtemberg, allaient créer, dès 1946, un nouveau Carl Zeiss Werke.

Tandis qu'à l'Est les usines étaient nationalisées par le Parti communiste, une nouvelle fondation fut créée à l'Ouest et un groupe concurrent constitué. Aujourd'hui, les entreprises de l'Ouest comptent 32 000 employés et réalisent un chiffre d'affaires de plus de 3 milliards de deutschemarks avec une gamme de produits similaires en bien des points à ceux fabriqués à l'Est, mais à des prix de revient nettement moins élevés. Finalement, à la suite d'une série de procès retentissants, les deux parties ont dû conclure un accord à Londres en 1971 concernant le partage du nom prestigieux de Carl Zeiss pour la commercialisation de leurs produits à l'étranger. Tandis qu'à l'Ouest Carl Zeiss Jena utilisait jusqu'à présent le nom de Jenoptik, à l'Est, c'est Carl Zeiss Oberkochen qui change et s'appelle Opton.

Christine HOLZBAUER-MADISON Lire la suite page 32

L'imbroglio juridique sur la propriété

Un million de demandes de restitution de biens immobiliers. 12 000 requêtes de reprivatisation d'entreprises expropriées lors des nationalisations de 1972. Fixé dans le traité de réunification, le principe du retour à leurs anciens propriétaires (ou à leurs héritiers) des biens expropriés par les nazis puis par les communistes, a plongé l'ex-RDA ridique dont mettra des années à se sor-

Avant de faire la joie des cabinets d'avocats, ce principe de restitution a déjà eu pour effet de retarder sensiblement le redémarrage des investissements notamment étrangers dans de nombreux secteurs, en premier lieu le commerce et le bâtiment. Le régime communiste, pendant des années, avait exproprié, distribué ou s'était approprié ce dont il avait besoin. Cela avait commencé avec les biens nazis et la réforme agraire avant même la création de l'Allemagne de l'Est en 1949, sous l'occupation soviétique. Les biens des familles juives exitées ou disparues dans les camps de concentration, dont les avants droit avaient jusqu'au 31 mars 1991 pour faire valoir leurs prétentions, avaient été transformés en

« propriété du peuple ». Les biens des familles allemandes fuyant vers l'Occident avaient subi le même sort, sans - pour corser l'affaire - qu'ils aient été nécessairement rayés des registres administratifs. Les

à la gestion d'organisations communales, les firmes prises en charge par l'Etat. A partir de 1960, calles qui ne l'étaient pas encore ont été nationalisées par étapes avant d'être définitivement tranformées en 1971 en « entreprises propriétés du peuple s. Les exploitations agricoles ont été regroupées pour leur part en coopératives, sans toucher

Un immense parc Industriel

Lors de l'effondrement du régime communiste, cette situation a donné lieu à un vaste imbroglio. Le traité d'unification, qui posait comme principe la restitution des biens, prévoyait bien dans les cas d'intérêt majeur la possibilité d'indemniser les ayants droit, mais de manière assez floue. La Treuhand, holding chargé de gérer le patrimoine de l'ancien Etat est-allemand, s'est retrouvée en charge d'un immense parc industriel mais aussi immobilier dont il fallait vérifier au cas par cas la situation juridique pour chaque opération de cession.

Pour un investisseur aux reins solides, ayant du répondant financier et la possibilité de s'offrir les services d'avocats, l'obstacle était surmontable. Pour les autres, non. L'incapacité d'acheter un terrain, un local bloquait, pour les petits entrepreneurs, tout accès au crédit. Les institu-

tions publiques, notamment les communes, avaient les mains il a fallu attendre ce mois de mars pour que les autorités réagissent. Le Bundestag a fini

par adopter une loi précisant les conditions dans lesquelles les organismes publics pourraient vendre des terrains ou une entreprise à des investisseurs malgré une incertitude sur leur statut juridique. Cette nouvelle loi a ur le marché plusieurs centaines de terrains provenant des institutions de l'ancien Etat est-allemand et des entreprises dont elle a la charge. Une filiale spé ciale de la Treuhand a été créée pour gérer la vente de ce parc immobilier, qui, espère-t-on, devrait générer dans un premier temps des investissements de 20 à 25 milliards de deutschemarks (près de 70 milliards de

Le 27 mars, le président de la Treuhand, M. Rohwedder, assassiné depuis (le Monde du 3 avril), avait en outre annoncé le transfert aux mains des communes des droits sur toute une série de terrains non bâtis, mais aussi de bâtiments publics et de biens immobiliers relevant des anciennes sociétés immobilières communales. Cette décision permettra notamment aux communes de gérar elles-mêmes comme elles l'entendent leur parc immobilier et de disposer de terrains pour installer des

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE -

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14

12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité
25, rue Frédéric-Sauton F, dim. Park.

12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité
25, rue Frédéric-Sauton F, dim. Park.

14, rue Dauphine, 6

43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très F. lundi loin le meilleur et le plus anthentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

مكذا ساالاصل

Berteite Land Berteit fie المحاجوة والمراجع in after the BOOK MAN BEAUTIFE

M. Hervé Bourge

de l'autannesse de la lace des accordes de l'accordes de l

ecolection (c., tracoreties

sinc partie de la re-

Carefulation Co.

esperiment of the property of

THE M BANK

Le Paris

Ma tabletan

imminer aus properties

Baute deleter . tentents or ...

risk s izum : FUDINI SELLIN

and a real of

e compares publicitaire

The same from

que de l'Estat 🦠

g**eneral**ism at

end hence that a self-

etent marge or region

rental des obligations des da

مكذا وأالاصل

Les industriels français prudents mais présents

Après un démarrage timide, les entreprises tricolores apparaissent comme les plus dynamiques des firmes étrangères dans l'ex-RDA

LEIPZIG

de notre envoyée spéciale

EST acquis. Pour la plupart des industriels franais. l'ex-RDA n'a rien d'un pays de cocagne. Rarement investissements à l'étranger n'auront été envisagés avec autant de circonspection. « Un marché très délicat, sotalement imperméable » avertit un banquier du Crédit lyonnais en poste à Berlin. « Le rachat d'une entreprise est-allemande est, pour une firme française, une opportunité, mais une opportunité extremement difficile» surenchérit-on à la Financière Saint-Dominique (Crédit national) où une petite cellule spécialisée dans les opérations de reprise en ex-RDA.

La rencontre organisée entre Jean-Marie Rausch, ministre du commerce extérieur, et les exposants français à la foire de Leipzig le 21 mars a donné une illustration claire de ces préventions, « Je suis sûr que les entreprises qui veulent aller en Allemagne de l'Est peuvent obtenir des aides et subventions supéricures à 50 % du montant des investissements envisagés », avait lâché le ministre, visiblement satisfait de son annonce.

Le coup de pouce n'est pas jugé suffisant. Le représentant de GEC-Alsthom pose comme préalable le règlement d'une ardoise de 30 millions de francs laissé par un organisme d'Etat aujourd'hui en banqueroute. Un banquier, porte-parole, affirme-t-il, de nombreux chefs d'entreprise français, réclame un engagement plus marqué de la COFACE. Un ingénieur-export exige, au nom des PME soucieuses d'investir en

ex-RDA, une aide pour financer les dépenses nécessaires à la formation des personnels sur place. L'heure est aux garanties et à la débauche de précautions. Est-ce à dire que la présence industrielle et commerciale des entreprises françaises est réduite à la portion congrue? Curieusement non. L'investissement français en Allemagne de l'Est se révèle plus étoffé, moins timide que ne laisse envisager le discours de certains industriels. Il est vrai que des deux côtés du Rhin, les responsables politiques et économiques n'ont pas ménagé leurs efforts.

A Bonn où l'on a très mal pris les accusations de discriminations lancées à une Treuhandanstalt balbutante (le Monde du 12 septembre 1990), la participation des entreprises françaises aux privatisations vaut gage de bonne conduite européenne. Et se présente comme une nêcessité. Il devient en effet de plus en plus assuré que les industriels d'Allemagne occidentale n'ont ni les moyens, ni la vokonté de remettre à flot seuls les huit mille eutreprises de l'ex-RDA que la Treuhand est chargée de privatiser.

Du côté français, on lorgne quand même sur un marché allemand réunifié représentant quatre-vingts millions de consommateurs potentiels et de gigantesques travaux d'infrastructure à réaliser dans les Lander de l'Est.

Selon la Treuhand, la France occuperait désormais la première place, loin devant les Autrichiens et les Italiens, pour les rachats d'entreprises est-allemandes effectués directement depuis l'étranger. Ces opérations en direct ne concernent qu'une part très minoritaire des reprises. Sur les 1 074 entreprises privatisées

par la Treuhand au 31 mars 1991. 90 % ont été acquises par des socié-tés de droit allemand, c'est-à-dire soit par des firmes originaires d'Allemagne occidentale, soit par les filiales allemandes de groupes étrangers. C'est d'ailleurs via leurs filiales de Francfort, Munich ou Stuttgart que les Français ont réalisé leurs plus grosses opérations. Les Ciments français ont par exemple réactivé leur holding KBZ, domiciliée à Hanovre pour opérer à l'Est de l'Elbe. KBZ, installée depuis l'automne dernier à Berlin, a repris l'entreprise Stuna à Berlin (spécialiste des bétons industriels, du montage d'éléments de construction et de la restauration de monuments) et créé de toute pièce une unité de béton prêt à l'emploi à Chemnitz, en Saxe. Alcatel a de même utilisé sa filiale illemande, SEL, pour reprendre une usine de câbles.

A la fin du mois de mars 1991, une bonne quinzaine de contrats de reprise avaient été signés par des entreprises industrielles françaises en ex-RDA. Parmi les acquisitions les plus importantes figurent le rachat par Lafarge Coppée d'une cimenterie à Karsdorf, l'accord conclu entre Saint-Gobain et le producteur de verre plat Flachglas Torgau, l'acquisition par BSN d'une laiterie à Hagenow, la reprise par Air Liquide des unités de production et de distribution de gaz industriels du conglomérat Tenga à Berlin et Leipzig, le rachat par le volailler Doux d'une affaire d'abattage de poulets à Rostock et surtout la prise de contrôle par Renault d'un réseau de deux cent quatre-vingts concession-

CAROLINE MONNO

Christian Tassin maître porcelainier de Saxe

Il n'y a qu'à se baisser pour le ramasser. » Christian Tassin en est convaincu : la partie orientale de l'Allemagne recèle des peries rares qu'il suffit de détecter. Ce financier de trente-huit ans, qui a fondé une société de consultants, la SPEFE, pour écumer les nouveaux territoires de l'Est, cite bien volontiers son propre cas en example. Ses clients du moment des Chinois qui importent en France dans les quotas CEE et cherchent à réexporter à l'Est, des promoteurs qui étudient de près le marché immobilier à Dresde, un camarade de sa promotion à Polytechnique soucieux d'écouler de la fripe en Allemagne de l'Est - en sont, affirme-t-il, édifiés sur ce

X, Insead, Leroy-Beautieu par sa mère, membre de l'Automobile Club de France, ce garçon résolu, réfléchi, élevé dans le giron d'une célèbre famille de France, est aujourd'hui maître porcelainier en ex-RDA. L'expérience révèle chez Christian Tassin un goût certain pour l'entreprise dont témoigne, par exemple, la volonté avec laquelle cet ancien élève de l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE) gomme de son curricuium vitae un passage de six mois à l'institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). « Les administrations ont mauvaise réputation. C'est plutôt une contre-performance», expli-

Christian Tassin ne manque pas, en tout cas, de sens de l'opportunité. Comaqué par la prince
Alexandre de Saxe, un camarade
de collège, cet ex-jeune directeur
central de la Bayerische Vereinsbank à Paris s'est offert un pur

joyau : la manufacture de porce-laine de Freital, l'équivalent en plus réduit des très célèbres étaments de Meissen. L'opération est prestigieuse. Elle n'en demeure pas moins assez atypique de l'investissement industriel en Allemagne de l'Est. Les débouchés de Freital existent et sont assurés. La clientèle, internationale, accepte des délais d'attente de quatre à seize ans pour s'offrir le service aux oignons et le vase aux ciseaux qui sont les deux plus fameuses pièces du porcelainier. Les établissements disposent d'actifs considérables : le savoirfaire unique de peintres et de sculpteurs qui sont les seuls en Europe à ouvrager entièrement leurs pièces à la main, des greniers remplis d'un bon millier de moules, quand plusieurs centaines suffisent à considérer le patrimoine d'une porceizinerie comme

Un plan

richement doté.

Bref, les risques financiers et commerciaux sont minces, en dépit des problèmes de logistique qui restent à résoudre. Pour assainir son réseau de commercialisation, la nouvelle équipe dirigeante s'emploie ainsi à supprimer une myriade de sociétés écrans — intermédiaires fictifs installés à l'Ouest — dont le seul but n'était, semble-t-il, que de reinflouer les comptes en devises du Parti communiste est-allemend, le SED.

a C'est une excellente affaire », estime Christian Tassin, qui se refuse pourtant à dévoier le montant de la reprise. Gêné? « Une habitude prise dans le banque », explique-t-il. Tout comme il reste

d'investisseurs privés qui l'ont accompagné dans sa démarche. Un ancien PDG de Dior et le propre frère de Jean-Edern Hallier apparaîtraient au capital du mysté-rieux holding qui contrôle 96 % de Saxe, société anonyme qui vient d'être constituée. Les 4 % restants ont été confiés aux anciens propriétaires installés à l'Ouest depuis 1972, date à lequelle Freital a été nationalisée. ₹En menant des négociations ies avec la Treuhandenstalt et les héritiers, on a évité les ριοbièmes de restitution de propriété. C'était crucial.

» A l'heure actuelle quiconque peut justifier d'un droit de propriété sur 1 % du capital peut réclamer son dû et bloquer tout le processus de privatisation », affirme Christian Tassin.

Ce novice en affaires (Christian Tassin a surtout occupé des fonctions de back-office dans sa carrière bancaire) a donc plutôt bien manceuvré. « Nous avons accompagné notre offre d'un plan industriel quand nos concurrents, pour la plupart des grosses banques nandes, ne se battaient que sur le prix. » L'argument a porté dans cette petite cité manufacturière. Les quatre principaux éta-blissements industriels du district de Freital ont mis la clé sous la porte depuis le début de l'année. A la porcelainerie, l'essentiel du personnel a été conservé. Ironia de l'histoire. Un jeune Leroy-Beaulieu emploie aujourd'hui 150 sala riés dans les faubourgs de Dresde et s'assoit, avec satisfaction, dans un bureau encombré de por-celaines. En lieu et place d'un ancien cadre du SED, qui opère aujourd'hui à Berlin... comme détective privé.

C. 1

Les Allemands, actifs mais gourmands

Les entreprises ouest-allemandes investissent à l'Est mais se heurtent à des obstacles, pas seulement financiers

FRANCFORT correspondence

ES entreprises ouest-allemandes boycottent-elles l'ex-RDA? Certains dirigeants politiques, à Bonn, ne sont pas toin de le penser. Les milieux économiques rejettent avec violence cette accusation. Beaucoup de firmes ont effectivement commencé à investir dans les nouveaux Lander. Les banques de Francfort multiplient les initiatives à l'Est. Le mouvement est pourtant plus lent que prévu ou, en tout cas, qu'espéré. Les obstacles ne sont pas seulement financiers.

Pour Ulrich Cartellieri, membre du directoire de la Deutsche Bank, le niveau des investissements ouest-allemands, publics et privés, est en fait tellement élevé qu'il devrait entraîner un taux de croissance d'au moins 10 % dans l'ex-RDA dès l'année prochaine. Jusqu'à présent, affirmée prochaine. Jusqu'à présent, affirmée principal obstacle à l'Est a été la question de la propriété. Autre optimiste, le président des chambres d'industrie

et de commerce allemandes, Hans Peter Stihl. Pour lui, la reconstruction dans les cinq nouveaux Lander « est dėjà bien avancėe» grace notamment aux milliards que les entreprises ouest-allemandes ont déversés à l'Est. Pour les prochaines années, 70 milliards de deutschemarks d'investissements privés ont déjà été programmés, Selon le ministère de l'économie de Bonn, 300 000 nouvelles entre-prises ont été créées à l'Est depuis ianvier 1990 et plus d'un million de personnes ont ainsi pu trouver un emploi essentiellement dans les services et le bâtiment, les deux secteurs qui devraient tirer la croissance à partir de 1992.

Dans le cadre du nouveau programme d'aide décidé par Bonn au début du mois de mars, ce sont ensuite près de 50 milliards de deutschemarks de nouveaux crédits qui vont être mis à la disposition des cinq nouveaux Lander dès le mois de juillet. Toute la gamme très complexe de prêts bonifiés aux communes, d'aides aux entreprises, dans le cadre notamment du recyclage des

capitaux provenant du fonds spécial issu du plan Marshall ou d'allègements fiscaux destinés aux investissements est ainsi mise à contribution par les pouvoirs publics pour permettre à l'économie est-allemande de se restructurer et de nettoyer son environnement.

Autre aide de l'Ouest, la Treuhandanstalt a décidé que les anciennes entreprises d'Etat, qui n'avaient pas encore été privatisées, n'étaient plus obligées de rembourser les crédits de trésorerie garantis par le gouvernement fédéral à compter du 31 mars, comme cela avait été initialement prévu. Avec l'extension de cette garantie pour un temps « indéfini » ainsi que son élargissement à d'autres catégories de crédits destinés à l'exportation, les entreprises est-allemandes vont à nouveau pouvoir res-pirer. De leur côté, les grandes banques ouest-allemandes ont aussi déployé de nombreux efforts pour attirer les investissements étrangers dans les cinq nouveaux Lander.

ander. C. H.-N

Reinhard Pfau un entrepreneur venu de l'Est

Le jeune ingénieur a repris en main Sanit, la firme d'Etat où il travaillait, et lui a trouvé un partenaire français, le groupe Etex

EISENBERG

de notre envoyé spécial

EINHARD PFAU peut enfin aller passer quatre jours tranquilles à Paris en ce début du mois d'avril. Pour la première fois de sa vie, il va pouvoir v jouir. en toute bonne conscience, du « monde capitaliste». A quarante et un ans, après une course d'obs-tacles de dix-huit mois, le jeune ingénieur « est-allemand » est maintenant solidement en selle comme directeur de Sanitartechnik, ex-entreprise d'Etat de RDA de deux cents salariés, dont il a assuré l'avenir en négociant son rachat par le groupe français Etex (3,4 milliards de francs de chiffre d'affaires, cinq mille cinq cents salariés dans quinze pays).

L'accueil chaleureux, la repartie directe, le patron de Sanit tranche avec beaucoup de responsables de l'ancienne RDA, si souvent inhibés par le changement d'ère. Il y a trois ans, il aurait sans doute était bien étonné si on lui avait prédit qu'il entrerait par la grande porte dans un groupe multinational occidental. Les gens d'Eisenberg, la petite ville industrielle de Thüringe (treize mille habitants) où est installée Sanit, aussi.

L'aventure, pour Reinhard Pfau, commence avec la chute du régime communiste, à l'automne 1989. Sanit avait été créée après la guerre par un artisan, Helmut Voigt, qui s'était lancé avec succès dans les matériaux synthétiques pour faire des tuyauteries et des réservoirs de chasses d'eau. Lors des nationalisations de 1971, le malheureux s'était vu contraint de céder une entreprise en plein essor, qui bénéficiait du monopole sur le marché est-allemand. Celle-ci devient, lors de la création des combinats en 1982, le siège d'un agglomérat hétéroclite d'une dizaine de sociétés, héritant en prime d'une lourde administration dirigée par des responsables du Parti communiste.

Après des études à l'université de Chemnitz et quelques années de professorat, Reinhard Pfau était entré à Sanit en 1977 comme directeur technique. Il avait pris ensuite la responsabilité technique de l'ensemble du combinat. Un poste, où, dit-il, «il n'avait, par chance, pas à s'occuper de la politi-

que ». Personne cependant ne pouvait totalement se soustraire à la réalité. « Soit on s'arrangeait, soit on ne faisait pas carrière », reconnaît Reinhard Pfau, qui avait fini lui aussi par adhérer au parti dans les dernières années.

Lors de l'effondrement du régime, à l'automne 1989, l'assemblée du personnel obtient la démission de la direction. Moins marqué, l'ingénieur est l'homme de la situation. « Dès novembre, affirmet-il aujourd'hui, il était clair que nous allions être sur le marché libre. » Reinhard Pfau prend, le 1st janvier 1990, la direction de Sanit, qui retrouve son indépen-dance avec la dissolution du combinat. « On doit aussi avoir un peu de chance », affirme le directeur. Cette chance, c'était de produire nour un marché qui n'allait pas s'effondrer du jour au lendemain. Cela laissait un laps de temps pour réagir. Encore fallait-il en profiter.

Pas de temps à perdre

Dans ses nouvelles fonctions de manager, le jeune ingénieur a su faire preuve d'esprit de décision là où d'autres sont restés à attendre. Dans la période d'euphorie qui a suivi la chute du mur, Reinhard Pfau prit contact avec des firmes ouest-allemandes. Il avait compris alors qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour améliorer la qualité de la production, développer de nouveaux produits et réduire les coîts. Les effectifs, de trois cents personnes initialement, étaient ramenés à cent quatre-vingts progressi-

Le choc de l'union monétaire interallemande, le le juillet 1990, est pourtant rude. Pour les entreprises, l'ostmark s'échange à 2 pour i deutschemark. Du jour au lendemain, le chiffre d'affaires est à diviser par deux et la concurrence fait irruption. Malgré les efforts entrepris, la lutte est inégale. La productivité est encore inférieure de 30 % par rapport à celle de l'Ouest; les infrastructures publiques, notamment les communications, sont catastrophiques; l'incertitude sur la propriété de l'entreprise empêche d'investir comme il serait nécessaire. Le fondateur, Helmut Voigt, réclame son di

La seule issue, pour la nouvelle direction, est de trouver un partenaire. En Allemagne de l'Ouest? C'est a priori la logique, compte tenu des relations existantes et de la proximité. Mais Reinhard Pfau se méfie. Après l'euphorie de l'ouverture du mur, le ton a vite changé. Les managers ouest-aliemands veulent imposer leur loi. On les soupçonne aussi de vouloir acheter leurs concurrents pour mieux les étouffer. Reinhard Pfau, l'homme de l'Est, n'a pas fait tout ce chemin pour se laisser déposséder de son entreprise.

Son intérêt s'est croisé avec celui du groupe français Etex, spécialiste de pièces coulées pour le bâtiment et connu par exemple par sa filiale Eternit Industries, qui cherchait des partenaires dans l'est de l'Europe. « C'est une période qui ne se renouvellera pas », souligne Jean-Fabien Méroc, responsable de l'opération pour la société française. « Il faut aller très vite », ajoute-t-il. L'ex-RDA était prioritaire. « Elle permet de rentrer à moindres frais sur le marché alle mand par la porte arrière. » Après avoir fait le tour des entreprises disponibles, Etex a tranché pour le dynamisme de la direction de Sanit. L'entreprise d'Eisenberg va être le point d'appui du groupe en Allemagne. La Treuhand a entériné l'accord en décembre. Codirecteur de la filiale allemande d'Etex avec Jean-Fabien Méroc, Reinhard Pfan peut maintenant regarder ses concurrents onest-allemands de face. «Aujourd'hul, c'est moi qu'on vient voir », relevait-il fièrement i son retour, lundi 25 mars, de la Foire de Francfort.

H. de

<u>FolTions</u> Les mutations de

l'économie mondiale 1975-1991 par le Service économique du Monde et Alain Gélédan

La lente agonie de Carl Zeiss Jena

Suite de la page 31

Mais la rivalité entre les deux fon dations n'a pas pris fin avec la réunification. Au contraire. Malgré les déclarations solennelles des « Wessies » de tout faire pour aider les « Ossies », les responsables d'Oberkochen – les Occidentaux donc – ont déjà bloqué à deux reprises des tentatives de fusion. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les responsables de Zeiss-Ouest, Horst Skodulek et Jobst Hermann, sont finalement entrés dans le conseil de surveillance de leur concurrent de l'Est. Bien décidés à mettre en avant un plan d'assainissement pour Carl Zeiss Jena qui réduirait le nombre des emplois de 27 000 – encore aujourd'hui – à moins de 5 000 et rendrait attrayant le rachat de l'ancien combinat à la Treuhand par... sa petite sœur de l'Ouest! « Tous ces beaux discours d'Oberkochen sur la résolution probable de la question de la fondation ne tlennent pas la route. Ce qui est en cause, ce sont les

emplois », s'exclame le chef d'IG Metall de Carl Zeiss Jena, Ralf Danze, quand on l'interroge sur les dessous de l'affaire.

Après la manifestation du 13 février, où près de 20 000 employés de Zeiss complètement affolés par la perspective d'un licenciement massif sont descendus dans la rue pour protester contre le plan d'Oberkochen, le ministre-président du Land de Thuringe, Josef Duchac (CDU), s'en est mêlé. Il a demandé à la Treuhand de restituer les 80 % restants de Carl Zeiss Jena à son propriétaire d'origine, la Carl Zeiss Stiftung de l'Est, à compter du 1st avril. A la surprise générale, sa demande a été aussitôt acceptée, avec la promesse de désendetter l'ancien combinat à concurrence de 1,3 milliard de deutschemarks. Du januais vu dans l'histoire de la Treuhand.

Mais, une semaine à peine avant la date fatidique, un nouveau renversement de situation intervenait. Cette fois, c'est Josef Duchac qui semble avoir fait ses comptes: les besoins financiers de Carl Zeiss Jena pour un nouveau départ sont maintenant estimés à 2,8 milliards de deutschemarks, ce qui laisse 1,5 milliard à trouver au Land de Thuringe. Les deux hommes de Zeissouses ont très mal accueilli la décision de la Treuhand, prévenant que, si cette restitution s'opérait, tout rapprochement entre l'Est et l'Ouest devenait impossible. En clair, pas d'investissements en perspective des « Wessis » si les « Ossis » ne se laissent pas racheter à un bon prix! Du coup, en accord avec toutes les parties prenantes, la décision finale concernant la privatisation de Carl

Zeiss a été reportée au 31 mai.

En attendant, les syndicats ont obtenu qu'aucun licenciement ne devrait intervenir à Carl Zeiss Jena en 1991. A compter du la juillet, le bureau l'édéral de l'emploi de Nuremberg va être mis à contribution et les employés de Carl Zeiss Jena auront la possibilité de demander une prolongation de leurs indemnités pour « temps partiel nul». La direction s'est engagée à ne pas réduire le nombre des emplois en dessous de 10 200. La bataille autour du combinat d'léna n'est pas terminée.

CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON

AFFAIRES

Un téléphone à reconstruire

Totalement délabré, le réseau téléphonique doit être remis en état

par la Deutsche Bundespost Telekom. Un gigantesque programme qui conditionne tout le reste

A prudence est recommandée lorsque l'on des-cend l'escalier de cette cave : la rampe a été presque complètement dévorée par la rouille. Au plafond, des toiles d'araignée et des traces d'humidité. Au soi, des tuyaux, larges comme un bras, s'entremêlent. De temps en temps, le claquement d'une goutte d'eau. Un voyage dans les sous-sols d'un manoir aban-donné? Non. C'est la cave de l'ex-bureau du télégraphe de Dresde. L'immeuble fut détruit pendant la « nuit des bombes », le 13 février 1945, mais les installa-tions du sous-sol ont survécu. Dans cette cave, dans ces càbles transitent encore aujourd'hui toutes les communications téléphoniques de Dresde!

phoniques de Dresde!

« lci, il ne suffit pas de remplacer un câble, il jaut refaire le
réseau dans sa totalité», explique
Klausjürgen Unverricht, chef
adjoint du bureau des télécommunications de Dresde. On aurait du mal à le désavouer. Et il ajoute, comme pour assombrir encore le tableau : « L'isolation en plomb des câbles est poreuse. Quand il y a une rupture de tuyau d'eau comme l'autre jour dans la zone d'habitation, les gens ne peu-vent plus téléphoner. »

En fait, même sans rupture de tuyau, il est presque impossible de téléphoner, à Dresde comme de téléphoner, à Dresde comme dans toute l'ex-RDA. « Quand vous voulez reporter un rendez-vous. il vaut mieux-aller voir la personne », raconte Helmut Fang-mann, expert en droit des télé-communications à Hambourg-les continues e sont graves. communications a manufacture.
Les conséquences sont graves :
des chômeurs qui attendent
des heures pour joindre une
entreprise, des hommes d'affaires
insaississables et des clients qui ne peuvent pas passer de com-mandes. « Le manque d'infra-structure en télécommunications, est l'une des raisons principales du désastre conomique dans l'ex-RDA», affirme Helmut Fangmann. A juste titre.

Les chiffres se passent de commentaire. Alors qu'il y a actuelle-ment plus de cinq cents branche-



nents téléphoniques pour mille habitants en France, leur nombre est de cent onze dans les cinq nouveaux Länder. Entre les deux Allemagnes, le mur n'est pas encore tombé : il n'y a pas pius de sept mille din cents connexions entre les deux parties du pays

«Le téléphone était un privi-lège», explique Helmut Fangmann. Mais aussi un danger pour le régime communiste, qui redoutait les communications. Il préférait, plutôt que d'investir dans la télécommunication publique, mettre au point des réseaux internes, par exemple pour la Stasi.
Malgré la pénurie, un dirigeant
est-aliemand avait parfois plusieurs postes téléphoniques sur

Reconstruire un réseau téléphonique de toute urgence : pour

mettre en œuvre cette priorité, retenue des le départ par les autorités, la Deutsche Bundespost Telekom (le France Télécom allemand) a naturellement été mobilisée. Objectif : doter l'ex-Allemagne de l'Est du réseau téléphonique e le plus moderne du monde » avec un programme d'investissements gigantesque (187 milliards de francs d'ici à 1997). La tâche est-elle trop lourde? En tout cas, les télécoms allemandes piétinent quelque peu. Certains en profitent pour mettre en cause le monopole public, appelant dans ce domaine

concurrence privée. Même pour un géant allemand comme Telekom (un chiffre d'af-faires de 136 milliards de francs environ en 1990), le programme est lourd à supporter. Déjà forte-

aussi à un développement de la

ment engagé dans la modernisation du réseau téléphonique de l'Ouest (des investissements d'environ 75 milliards de francs pour 1991), l'entreprise aura du mai à les financer sans s'endetter à

L'offensive ilbérale

Beaucoup critiquent aussi l'inertie de Telekom. « Elle ne fait pas le maximum », s'inquiète Wilhelm Hübner, président du Verband der Postbenutzer, une association des usagers des PTT. Sa critique principale : « L'entreprise ne s'occupe pas assez des lignes entre les deux parties de l'Allemagne. »

Si la reconstruction du réseau téléphonique dans l'ex-RDA avance très lentement, c'est sur-

tout dû à la grande confusion qui règne en matière de propriété, notamment pour l'acquisition des terrains nécessaires aux installations nouvelles. « Souvent il n'y a pas d'enregistrement dans le livre foncier ou cet enregistrement est raye,, explique Dieter Gallist, membre du directoire de Tele-

Au-dela de ces critiques, certains ne manquent pas de profiter de l'aubaine pour repren-dre leur offensive comme les télé-communications publiques. « Certains veulent saisir la chance de casser le monopole d'Etat au niveau du réseau et du service téléphonique », estime Michael Schwemmle, conseiller pour la politique des télécommunications politique des telecommunications au sein de Deutsche Postgewerk-schaft (DPG), le syndicat alle-mand des PTT. Les libéraux, en particulier, ont relancé le débat. Le ministre de l'économie, Jürgen Möllemann, a expliqué lors de Le ministre de l'économie, Jürgen Le ministre de l'économie, Jürgen Möllemann, a expliqué lors de l'inauguration de la Cebit, la grande foire télématique de Hanovre, le 9 mars dernier, que Telekom manquait de « la flexibilité nécessaire et souhaitable ». La solution du problème proposée par ce libéral ne laisse pas de doutes : la réforme très contestée du cadre juridique de Telekom de 1989 n'était qu'un « pas dans la bonne direction ». Une « libéralisation et une dérèglementation sation et une déréglementation sation et une aeregiementation supplémentaire » seraient indis-pensables. D'après Jürgen Mölle-mann, l'Etat devrait se borner e aux règles et au contrôle de la compétition ».

Le ministre allemand des PTT, Christian Schwarz-Schilling, conteste cette approche. Pourtant, sur le terrain, Telekom a déjà quasiment perdu son mono-pole. Pour accélérer la construc-tion d'un réseau téléphonique en ex-RDA, Christian Schwarz-Schilling a accordé quelques dérogations. Des entreprises privées peuvent maintenant par exemple vendre un service teléphonique par satellite entre les deux parties de l'Allemagne, Dernièrement, les premières licences ont été délivrées. « Ce n'est que pour une durée limitée », assure-t-on au

ministère. Les experts en doutent. Le ministre chrétien-démocrate a aussi tacitement accepté que l'industrie chimique allemande exploite son propre réseau téléphonique interne dans les cinq nouveaux Länder, un réseau qui est aussi accessible par l'Ouest. Les entreprises concernées, comme Bayer, Hoechst ou BASF, feront tout pour garder ce privi-lège, non négligeable.

22 ۾] ، à Leipzig »

Fait sans précédent enfin outre-Rhin, des entreprises privées peu-vent désormais construire elles-mêmes des réseaux urbains. Même s'il est prévu qu'elles remettront ultérieurement ces projets « clés en main » à Telekom, ces entreprises pourraient essayer de garder les réseaux rentables, notamment ceux des grands centres urbains. Les craintes sont surtout alimentees par le projet de Berlin est, un réseau devant en principe être confié à un consortium comprenant notamment Daimler-Benz et Nynex, une entreprise américaine de télécommunications. La France ne peut rester insensible à ce débat. Car, si l'Allemagne abandonnait le monopole des télécons, l'équilibre au sein de la CEE serait bouleversé. Le voisin d'outre Phin serait le danvième d'outre-Rhin serait le deuxième pays parmi les Douze, après la Grande-Bretagne à décider d'ou-vrir complètement son marché des télécommunications. Cela pourrait amener Bruxelles à adopter une politique plus libérale dans ce secteur.

Pour l'instant, les entreprises Pour l'instant, les entreprises françaises ont en tout cas un avantage: il est beaucoup plus facile d'appeller Rostock de Paris que de Cologne, de téléphoner à Dresde de Marseille que de Munich. Pour avoir le « 22 à Leignig » les industriele quertal. Leipzig », les industriels ouest-allemands préfèrent téléphoner à leurs filiales françaises afin d'obtenir leurs correspondants dans l'ex-RDA!

LUDWIG SIEGELE

m main Sand, lo

med frere de Jean-Edern

PROPERTY OF COLUMN da la therefacture des Sonale

Sare, société promise

Sections out old confe Property one of the service of the s

ean monent des restate

or the inferiors, or a first see

select de restrata

A Phone actually

post supplier our can be provided and the can be ca

ens Ovister Table

Co powice on afferd the Toom & CURDA LEEDS & fore de tack-chice service

marif matte office of a same popul dotte come and to person des accessos sent des accessos sent

ME A PRIM D L BEGINNEY

dene cette paraci de la company

A PERSON OF THE E SE SE

the dame les failles and

at gesooit, aus: wie

ME HAS BOUGHT CARCILLES !

margare to SEC No.

ALER HUNDER CO. 2 2

mund . e Ne .s ever to

demar son du ri Document occessus de privation

gent q gare constitute

edere für som bestä an-malfe. Tyren innin hote with the common of Ge Brette and the 2 de presentation of the fire - - - 12 PI M tenhina (iii **影響的**は 4450 2150 2157 . . ope a **李松**

La bataille de l'eau

Le groupe français Lyonnaise-Dumez a retenu les cinq nouveaux Länder allemands parmi ses cibles. La chance lui a déjà souri

Monod, PDG de Lyonnaise, avait fait de l'implantation en Allemagne l'un de ses objectifs de développement en Europe. Les conversations avec Dieter Spethmann, jusqu'à ces derniers jours président du directoire de Thyssen, au sein de l'European Round Table, ce club de PDG de grands groupes, l'avaient conforté dans cette idée. Elles en avaient fait naître une autre : les grands patrons alle-mands se préparaient déjà à un changement de régime en RDA. L'ouverture de l'Europe de l'Est allait donc faire de la RDA un objectif prioritaire : l'Allemagne n'exerçait-elle pas depuis longtemps une forte influence dans

cette région? Mais c'est de façon inattendue que la destruction du mur donna l'occasion de concrétiser très vite, en mars 1990 (le Monde du 7 avril 1990), les projets de colla-boration envisagés avec Thyssen, dans le domaine qui constituait le cœur de l'activité de la Lyonnaise, le traitement et la gestion de l'eau : « J'étais entré dans le bureau de Dieter Spethmann en pensant à l'Ouest. Je suis sorti avec un accord pour l'Est », se souvient Jérôme Monod. Le régime communiste avait en effet laissé des manques criants : un grave déficit des installations industrielles, une terrible absence d'assamissement, des sols pollués. Thyssen n'avait pas d'expérience dans ces secteurs. Les deux parte-naires formèrent une joint-venture, Eurawasser, dont Thyssen détenait 51 % et la Lyonnaise

Cet accord devrait donner ses premiers fruits plus vite que prévu. Enrawasser a en effet de bonnes chances d'obtenir d'ici à la fin de 1991 la restauration, l'achèvement et la gestion pen-

TRATÉGIE délibérée: dant vingt-cinq ans des installadès le milieu des tions et des réseaux d'eau potable des le milieu des années 80, Jérôme et d'assainissement des villes de Monod, PDG de la Halle et de Rostock : ensemble 700 000 habitants, voire davantage si les banlieues sont incluses dans l'accord. Cela représenterait des investissements de l'ordre de 2 milliards de deutschemarks (6,8 milliards de francs) et un chiffre d'affaires annuel de 100 millions de francs au départ. La concession serait accordée soit directement à Eurawasser, soit à des sociétés mixtes formées avec les municipalités. Cette dernière solution, souligne Christine Morin-Postel, directeur général adjoint de la Lyonnaise, chargée de l'international, aurait l'avantage de « mettre dans le coup » les

Une véritable république athénienne

En effet, celles-ci, dans les nouveaux Länder, doivent hériter des actifs de l'Etat, mais elles ne sont pas encore capable de gérer cet héritage, dont la dévolution est imminente. Cela ne décourage pas les représentants de la Lyoninstalles à Berlin depuis juillet 1990. « C'est un travail d'Hercule. Il faut discuter avec tous les conseillers municipaux : l'ex-RDA est aujourd'hui une véritable république athénienne s. souligne Christine Morin-Postel Mais, ajoute-t-elle, « nous avons rarement mis autant de moyens que sur cette région ».

Cela permet aux dirigeants de la Lyonnaise d'espérer obtenir plus encore que les contrats de Rostock et Halle, en profitant notamment du « fonds écologi-que » de 30 milliards de deutschemarks (dont 15 pour l'eau) créé par le gouvernement allemand. En effet, malgré les pressions des Stadtwerke, ces sociétés publiques qui détiennent, à l'Ouest, le monopole de fait de la distribu-

tion d'eau, le gouvernement de Bonn, en quête de financements complémentaires, a décidé d'ouvrir celle-ci au privé. Autre carte pe français, en plus de l'accord avec Thyssen: il obtenu ce qu'il cherchait depuis plusieurs années, des participations significatives dans des sociétés allemandes déjà fortement engagées dans le Drang nach

Après des contacts avec plusieurs sociétés, il a finalement conclu avec Brochier, société familiale moyenne consacrée à la construction de canalisations et d'installations d'épuration et de décontamination des sols : la Lyonnaise reprend à la branche cadette 25,1 % de la société plus la « participation silencieuse » que détenait auparavant une filiale de la Deutsche Bank, avec un droit de préemption si d'autres parts sont vendues par la famille, et des sièges au directoire et au conseil de surveillance. Heinz Ruchti, PDG de Brochier, a désigné déjà les provinces orientales comme une des zones de travail en commun avec la Lyonnaise : sa société vient elle-même d'y ouvrir trois succursales, à Dresde, Weimar et Gera, et de prendre le contrôle de deux sociétés de 500 et 800 salariés respectivement, à Potsdam et Blankenburg.

L'ex-RDA n'est pas seulement une cible pour l'eau de la Lyon-naise. Elle l'est aussi pour la construction. GTM, une filiale du groupe dans ce secteur, a pris, l'an dernier, une participation de 50 % dans Wiemer und Trachte, une société « ouest-allemande » qui a déjà ouvert sept agences dans les nouveaux Länder et y réalise déjà 15 % de son chiffre d'affaires, et la filiale commune (à 50/50) de Cofreth (secteur énergie) et de la société ailemande Schmeink y va aussi... **GUY HERZLICH** Observateur

ENTREPRISES

TELECOMMUNICATIONS

Le défi du XXI°siècle

UNE GRANDE ENQUETE SUR LE DEVELOPPEMENT DE L'ECHANGE DE DONNEES INFORMATISE (EDI). Un monde ou les kilos de PAPIERS ADMINISTRATIFS VONT ETRE REMPLACÉS PAR DES ECHANGES NORMALISES D'ORDINATEUR A ORDINATEUR. AVANTAGES, INCONVENIENTS, TEMOIGNAGES, 16 SECTEURS PILOTES ANALYSES.

> AU MEME SOMMAIRE HEWLETT PACKARD VERS UN VILLAGE PLANETAIRE DE 90 000 SALARIES.

EN VENTE DANS LES GARES, AEROPORTS ET PRINCIPAUX POINTS DE VENTE.

Le tribunal de commerce de Paris devrait entériner, le 18 avril, le protocole d'indemnisation de la clientèle de la société de Bourse Tuffier-Ravier-Py, en dépôt de bilan depuis le 19 juillet. Le 30 janvier 1991, les repreneurs (Cogespar et Altus Finance) et le Fonds de garantie de la clientèle des sociétés de Bourse étaient parvenus à un protocole d'accord dont la ratification future devrait permettre le processus d'in-

Toutefois, il faudra d'ici là régler le problème des suspens, ces fameuses opérations boursières non dénouées, à la charge théoriquement de la Cogespar, qui refuse toujours de les assu-mer dans leur totalité. Déjà au centre 300 millions de francs.

(le Monde des 24 et 25 février), ces opérations l'étaient encore à l'audience privée du 3 avril. A tel point qu'une note de synthèse établie par la Société des Bourses françaises (SBF), organisme de fonctionnement du marché, visant à définir la notion de suspens, a été produite à l'audience. Cette définition revient à assimiler comme suspens non seulement ceux dits de «négociation», mais aussi tous les types de suspens. Dans ces conditions, le coût initial de la reprise de Tuffier (166 millions de francs, auxquels il convient d'ajouter 135 millions pour l'indemnisation des

A la Défense

Deux tours jumelles remplaceront en 1995 l'immeuble Esso

La transaction s'est effectuée à un prix « très raisonnable » (près de 3 milliards de francs, soit 14 500 francs le m²), selon M. Guy Nafilyan, président de Kaufman and Broad, qui vient d'acquérir l'immeuble Esso de la Défense avec deux autres promoteurs (la Générale continentale investissements et Interconstruction) et le concours de huit établissements financiers français (le Monde du 30 mars). M. Nafilvan a rappelé, mercredi 3 avril devant la presse, que ce prix est identique à celui payé par son groupe il y a quatre ans, pour acheter le terrain de la dalle Montparnasse, et qu'il est très inférieur à celui versé en 1989 par lui-même pour l'acquisition de l'immeuble Shell dans le huitième arrondisse-

L'immeuble, non loin de la Grande Arche, l'un des tout premiers construits à la Défense, en 1964, sera démoli en 1993 et remplacé par deux tours jumelles de quarante-cinq étages (158 mètres de haut), trois bătiments bas et des jardins-terrasses. Le projet, dû aux architectes Viguier et Jodry, couvrira 340 000 m² au total, dont 190 000 de bureaux, plus des commerces, un musée et des équipements annexes.

Les acheteurs, qui possèdent désormais le terrain en toute propriété - ce qui est rare à la Défense veulent commercialiser très rapidement les nouveaux locaux, qui seront livrès en 1995. Le prix prévu approche 55 000 francs le m2. Esso. pour sa part, construira un nouveau siège à Rueil-Malmaison (Hauts-de-

Pour le milieu de 1994

La Colombie, le Mexique et le Venezuela veulent créer une zone de libre échange

gères de la Colombie, du Mexique et du Venezuela, réunis à Bogota mercredi 3 avril, ont annoncé leur intention de créer une zone de libre-échange entre leurs pays à la mi-1994. En attendant, les trois Etats s'octroient mutuellément l'accès à leurs ports. Plus généralement, des accords de coopération dans les secteurs des transports. des communications, de l'énergie et des réseaux électriques sont en cours. Le Mexique a déjà entamé des négociations d'une part avec

Les ministres des affaires étran- les Etats-Unis, d'autre part avec plusieurs Etats d'Amérique centrale, en vue de la signature d'ac-

cords de libre-échange. L'annonce des trois ministres intervient à peine une semaine après la signature du traité d'Asuncion, par lequel le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay ont défini les contours du nouveau marché commun austral (appelé Mercosur). Celui-ci prévoit, pour 1995, la mise en place de droits de douanes communs applicables aux pays extérieurs à la zone.

_ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

locaexpansion

Chiffres caractéristiques de l'exercice

	en millions de francs					
		1989			1990	
	СВ	LS	Total	CB	LS	Total
Décaissements de l'exercice	17,5 15 406,4	62,4 65,5 498	79,9 80,5 904,4	0,1 _ 389,8	21,8 491,6	21,9 - 881,4
Produits locatifs	71,3	53,7	125	67	58,4	125,4
Produits exceptionnels dont: • plus-values sur levées d'option • plus-values à CT sur cessions	8	10,3		0,1	4,96	
d'immobilisations	-			0,8		
plus-values à LT sur cessions d'immobilisations	<u> </u>			3,2(*)		
Résultai		55,7			52,6	
	en francs					
Dividende par action		28,4			28,7	

(°) entralnant le paiement d'un impôt sur les sociétés de 0,6 million de francs.

Le conseil d'administration s'est réuni sous la présidence de M. Jean-Pierre Lacoste, le 21 mars 1991, pour examiner l'activité de la société et arrêter les comptes de l'exercice 1990.

L'actualisation de l'expertise du patrimoine locatif au 31 décembre 1990 fait ressoriir, par rapport à une valeur nette comptable de 407,6 millions de francs, une plus-value latente (théorique, avant imposition) de 386,8 millions de francs.

Le résultat s'élève à 52,6 millions de francs contre 55,7 millions de francs en 1989, malgré une diminution de 6 millions de francs des produits exceptionnels nets d'impossition.

1989, maigre une diminution de 6 millions de trancs des produits exceptionnels nets d'imposition.

L'assiette distribuable s'élève à 53 millions de francs, n'incluant pas les plus-values à long terme nettes d'impôt réalisées hors exploitation courante mais intégrant la reprise de plus-values de levées d'option réalisées en 1988 et le report d'une partie des plus-values de même nature réalisées en 1980.

Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée générale la distribution d'un dividende de 28,70 francs par action contre 28,40 francs pour l'avergine prévédent correspondant à un tour de distribution de 28,50 francs pour l'exercice précédent, correspondant à un taux de distribution de 85.35 % de l'as-

selete distribuable.

Pour l'année 1991, en l'absence de nouvelles levées d'options anticipées et sauf imprévu, le résultat devrait diminuer légèrement compte tenu, notamment, de la soumission partielle à l'impôt sur les sociétés des bénéfices provenant de la location aimple

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 3 avril 1

La hausse s'accélère

A l'image des autres places internationales mardi 2 avril, la Bourse de Paris était encore blen orientée mercredi. En hausse de 1,01 % dès les premières transactions, l'indice CAC 40 affichait la même progression, une heure plus tard. En début d'après-midi, les gains de l'indicateur étaient portés à 1,27 %. A la clôture, les valeurs françaises affichaient, en moyenne, une nette avence de

1,36 %.

Les analystes parisiens, en l'absence de visibilité, se aont contentés de suivre le tendance affichée par les autres places. Les bonnes dispositions de Tokyo, quelques heures auperavant (1+2 %) et de Wall Street, qui a gagné 2,22 %, étalent autant d'éléments encourageants. Selon certains professionnels, le réunion, jeudi 4 avril, de la Bundesbank ne devrait pas bouleverser dans l'immédiat le politique monétaire allemande, même si un relèvement des taux directeurs avait été un momant envisagé pour soutenir un mark chancelant. En revanche, les statistiques américaines concernant le châmage, dont la publication est prévue vendredl, devraient, si elles confirment les prévisions des experts, afficher une perte de 150 000 emplois pour le mois de mars, incitant peut-être la Réserve fédérale à assouptir sa politique de crédit.

Du côté des valeurs françaises,

Du côté des valeurs françaises. Alcatel-Alathom a été très entou-

Alcatel-Alstriom a été très entou-rée, les intervenants ayant anti-cipé les bons résultats qui devaient être confirmés dans la soirée. Le marché a aussi, sem-ble-1-li, bien résgi à l'annonce de l'offre publique d'échange lancée par Alcatel-Alsthom sur la Géné-rale occidentale, Locatel et Saft.

TOKYO, 4 avril \$

Repli

jeudi, à la Bourse de Tokyo, qui a terminé la séance sur un repli de 0,3 %, l'indice Nikkei cédant 90,25 yens à 26 689,61 yens. A l'ouverture, le Nikkel avait perdu 65,59 yens (- 0,2 %), après avoir

Le volume des transactions du matin a totalisé 300 millions de

titres échangés, contre 330 mil-lions mercredi matin et 650 mil-

Cours du 3 svri

Coors do 4 avril

lions pour l'ensemble de journée. Après des prises de bénéfices en début de séance, les investisseurs ont adopté une atti-tude prudente avant le publica-tion, vendredi, de atstistiques

VALEURS

مكذا و في الأصل

NEW-YORK, 3 avril \$ Prises de bénéfices

Les prises de bénéfices ont pesé mercredi sur Wall Street qui, à l'issue d'une séance irrégu-lière, a, selon l'indice Dow Jones, cédé 18,32 points, solt 0,62 %, à 2 926,73.

L'activité a été très soutenue, avec quelque 215 millions d'actions échangées, le nombre des valeurs en hausse a dépassé celui des actions en baisse dans un rapport de trois contre deux.

Les prises de bénéfices ont effacé en partie des gains enregis-vés la veille grâce aux espoirs d'un nouvel assouplissement de la poli-tique de crédit de la Réserve fédé-rale pour relançar l'activité économi-que aux Etats-Unis.

L'économie américaine est en effet toujours Isible, comme pour-raient l'indiquer vendredi les der-nières statistiques sur le châmage aux Etats-Unis.

aux crass-unis.

Sur le marché obligataire, les taux d'intérêt sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, sont restés inchangés, à 8,22 %, mecredi en fin d'après-midi.

VALEURS	Cours du 2 gard	Cours du 3 avril	
Alcoa	65 7/8	65 1/2	
ATT	34 3/8	34 5/8	ı
Boeing	47 1/8	47 1/2	
Chase Marthettan Bank	15 7/8	16 5/8	ı
Du Poet de Memours	38 1/4	3636	
Eastman Kodak	44	42 1/4 BB	l
Extra	56 32 3/8	32 1/8	U
Ford	72 174	71 1/4	J
General Besters	38 5/8	39 3/6	١.
General Motors	24 1/8	23 3/4	}
G000/53F	113 "	113 1/8	1
RM	57	58	ŀ
Mobil Oil	85 1/8	64.3/8	1
Pficer	56 3/4	57 1/2	Į
Schlomberger	57 5/8	57 1/4	1
Toraco	64 1/8	83 7/8	ł
UAL Corp. ex-Allegis	144 1/2	147 1/8	l
Union Cartida	17 1/2	17 1/8	l
USX	30 3/4] 31	ı
Westinghouse	29 7/8	29 3/8	l
Xarox Corp	58 7/8	58 3/8	1

LONDRES, 3 avril 1

Níveau record

La Bourse de Londres a cheminé La sourse de Londres à chemine sur les crêtes mercredi dans un mer-ché, encouragé par la perspective d'une baisse des taux d'intérêt britanniques. Après avoir frôlé à plu-sieurs reprises son record absolu de 2 527,1 atteint le 16 mars en cours de séance, l'indice Footsie des cent cracées valeurs, a légèrement recté. grandes valeurs a légèrement reculé sous l'effet de prises de bénéfices. Il a néanmoins battu son précédent record, inscrit à la cloure de la

Le Footsie a gagné 30,8 points (1,2 %) à 2 519,1 sur un marché actif où l'offre était faible. Le volume des échanges a atteint 697,7 millions de times, contre 520,6 millions mardi. Les fonds d'Etat et les mines d'or ont progressé.

d'or ont progressé.

La plupart des secteurs se sont distingués à la hausse, notamment les banques, la construction, les brasseries et les magasins. Les compagnies d'eu et d'électricité ont suivi la tendance. En revanche, les pétrolères ont perdu du terrain dans le sillage des cours du brent.

Les assurances se sont raffermies en dépit des résultats annuels néga-tifs de Sun Aflance liés aux intern-péries.

FAITS ET RÉSULTATS

 Bénéfice pet consolidé en baisse de 31 % pour la BIL en 1990. – La Banque internationale à Luxembourg (BIL) a annoncé le 28 mars un bénéfice net consolidé de 1,03 milliard de francs luxembourges de la consolidé de 1,00 milliare de frances luxembourges de la consolide de 1,00 milliare de la consolide de la consolidad de la conso 1,03 milliard de francs luxembour-geois (environ 170 millions de francs français) pour 1990, en baisse de 31 % par rapport à 1989. « Cette évolution provient essentiel-lement de la progression considèra-ble des provisions que la banque a été amenée à faire sur les porte-feuilles crédits et titres ainsi que sur les participations », explique la Bil-dans un communiqué. Elle ajoute que l'arrivée de son pouvel action. dans un communique. Eule ajoute que l'artivée de son nouvel actionnaire, le Crédit communal de Belgique, qui reprend la participation de 50 % détenue par Pargesa-Groupe Bruxelles Lambert, lui permet d'« envisager avec confiance le développement futur de ses activités ».

□ Club Méditerranée : accord avec Club Méditerrance: accord avec la Sierra-Leone. Le président de la Sierra-Leone, M. Joseph Momoh, et le président du Club Méditerrance, M. Gilbert Trigano, ont signé le 2 avril un accord domant pratiquement au groupe français le monopole du tourisme dans le pays. Selon le texte de l'accord, ca couvernement est «d'accord. le pays. Selon le texte de l'accord, ce gouvernement est a d'accord pour faire du Club Méditerrante le seul agent du futur développement du tourisme dans la Sierra-Leone s. M. Trigano a déclaré que son groupe entenduit opérer dans le pays pour au moins quinze ans, dans le cadre d'un plan de développement de 500 millions de dollars (2,5 milliards de francs).

(2,5 milliards de francs).

Il La Société des Caves de Roquefort cède deux Illiales à Bessler. —
La Société des Caves de Roquefort
cède ses filiales Jean-Jacques et
Fromagerie des Causses et d'Anvergne au groupe Besnier. Cette
décision vise à « orienter nos activités vers les marchés où nous occupons une position de leader », indique un communiqué de la Société
des Caves de Roquefort, filiale de
Perrier à hauteur de 57,5 % de son
capital, Jean-Jacques, 420 salariés,
fabrique une gamme de produits
laitiers frais (yaourts, desserts). Ces
cessions vont permettre à la Société
des Caves de Roquefort « de diminuer sensiblement son endettement des Caves de Roquetort « de dimi-nuer sensiblement son endettement et d'assurer une meilleure rentabi-lité courante de son exploitation », précise le communiqué. Cette exploitation reposera désormais sur ses activités de fabrication de pro-duits à base de lait de brebis, notamment en roquefort, et sur celles de Sorrento, aux Etals-Unis.

n 159 millions de francs de béné-fice pour Sofinco. — Le groupe Sofinco (filiale de Crédisuez) a

annoncé un résultat consolidé pour 1990 de 159,2 millions de francs, en hausse de 3 % par rapport à 1989 (152 millions). Le résultat de 1989 (152 millions). Le résultat de la maison mère est en légère baisse (128,9 millions) par rapport à 1989 (129,6 millions). Comme ses concurrents, Sofinco a vécu une nouvelle érosion des marges, qui n'a pas été compensée par le volume des crédits, et un accroissement des risques. Le résultat social n'a été maintenu que par des gains de productivité.

de productivité.

O Résultats en hausse de 39 % pour la BRED. - Pour l'annéc 1990, la Banque régionale d'escompte et de dépôt (BRED) a annoncé un bénéfice net de 149 millions de francs, soit une progression de 39 %. Cette hausse est largement due à une plus-value exceptionnelle (72 millions de francs) dégagée sur une cession d'actifs. Le résultat net d'exploitation s'élève en fait à 77 millions de francs, en recul de 10 % par rapport à 1989 (84 millions). Comme les autres banques, la BRED a soufiert du ralentissement économique, de la montée des provisions sur les crédits aux entreprises et aux particuliers, de la hausse des taux.

Pullet seconiert Berante-Révision.

culiers, de la hausse des taux.

n Poliet acquiert Bezant-Rivinox. —
Le groupe Poliet (matériaux de
construction) vient d'acquérir la
société Bezant-Rivinox, leader sur
le marché français de la quincaillorie architecturale, ont annoncé,
mardi 2 avril, les Banques populaires, qui ont facilité la transaction
. Représentants de la quatrième
génération de cette société familiale (210 millions de francs de
chiffre d'affaires et 10 millions de
bénéfice net en 1990), MM. Bruso
Desjonquères, Cérard et JeanFrançois Bezantt ont vendu, pour
un prix qui n'a pas été révélé,
100 % de cette affaire sis à Longué-Jumelles (Maine-et-Loire) et gué-Jumelles (Maine-et-Loire) et spécialisée dans les poignées, ser-rures et mécanismes de fermeture.

Attwoods achète des carrières,
Attwoods, une des premières sociétés britanniques de collecte, de stockage et de traitement des déchets, qui réalise les trois quarts de son chiffre d'affaires aux Blatsde son chiffre d'affaires aux Etats-Unis, vient de prendre une option sur l'achat d'Ebenezer Mears, une société de carrières et de sablières, pour un montant de 20,6 millions de livres (210 millions de francs environ). L'achat sera financé par une augmentation de capital. Mears, installée dans le Surrey et dans le Hampshire, posséde trois décharges et gère des véhicules de ramassage de déchets, et a réalisé 1 million de livres de bénéfices avant impêts en 1989.

Second marché (sélection)								
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours			
Alcasel Cables Arrault Associes Asystel B.A.C. Boue Verne (ex BICM) Boiron (Ly) Boisset (Lyon) C.A.L de-Fr. (C.C.L) Calberson Carolf C.E.G.E.P. C.F.P.L. C.N.L.M. Condetous Conforame Creeks Dauphin Delmas Demas Devanley Devele	3799 280 105 159 880 390 210 1111 430 580 1775 315 895 274 40 834 260 470 890 402 298 1078 400	865 210 to 1100 315 870 832 281 20 d 470 890 295	Guiranii LC.C. IDIA. Idianova Immob. Hönsishre Inp.B.M. Locarine Merra Comm. Moles. Presbourg Presbourg Presbourg Presbourg Roane Alp. Ear Ry J SHIL Mangroom Select Invest (Ly) Seribo. Sopra TF1 Thermacion H. (Ly) Unilog.	82 365 616 300 182 20 102 465 137 80 268 306	1000 298 305 101 281 90 35 152 60 360 610 183 134 90 267 306 			
Dalisos Editions Belfond Europ. Propulsion	244 370	253 80 d 375	Y. St-Laurent Groupe	1	798			
Frenkopans	126 146 311 50	141 70 318 40	LA BOURSE	SUR M				
Grand Livre	380		!! 74_1					

Nombre de contr	MATIF 0 % Cotation en pourcentage du 3 avril 1991 ats : 50 335.
COLING	ÉCHÉANCES

	100g At 7 20da		ן נע ב	1/CE: 71	
recident	195,56 105,44	10:	.54 .46	105,50 105,46	
	Options	sur notions	ei		
RIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
KIN D EVERCICE	Juin 91 Sept. 91		Juin 91	Sept. 91	
105	1,21 1,75		0,69	1,25	

Volume: 6 887. (MATIF)						
COURS	Avcil	Mai	Juin			
DernierPrécédent	1 864 1 838	1 \$81 1 \$57	1 874 1 850			

CHANGES

COURS

Dollar: 5,70 1

Le dollar reprenaît le chemin de la hausse jeudi 4 avril, après avoir fortement fluctué depuis le début de la semaine. A Paris, la mon-naie américaine s'échangeait à 5,70 francs contre 5,6740 francs credi à la cotation officielle Le mark était stable à Paris, mais le yen gagnait du terrain contre l'ensemble des principales

FRANCFORT 3 avril Dollar (en DM) 1,6722 1.6815 TOXYO 3 avril 4 avrů Dollar (en yess). 137,78 137,45

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) 95/16-7/16%

BO	Uŧ	2S	ES
	••	•••	

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 2 avrii Valeurs françaises ... 119,10 1 Valeurs étrangères ... 111,90 1 (SBF, base 100 : 31-12-81)

30°13 LE MONDE

NEW-YORK (Indice Dow Jones) ... 2 945,65 LONDRES (Indice & Financial Times ») 2 488,38 2 488,38 1 985,98 138,20 85,89 30 valeurs.... Mines d'or... FRANCFORT

TOKYO

1 538,62 1 577,50

.... 2007.56 2007.48

	COURS DU JOUR		COURS DU JOUR UN MQUS		DEUX MOIS		SEX MORE		
	+ 200	+ haut	Rep. +	ou dip	Rep. +	os dáp. –	Rep.+	ou disp	
\$ EU \$ cas Yes (190)	5,7030 4,9338 4,1467	5,7050 4,9377 4,1512	+ 155 - 7 + 49	+ 165 + 8 + 69	+ 302 - 12 + 102	+ 322 + 14 + 128	+ 835 - 20 + 376	+ 885 + 39 + 427	
DM	3,3882 3,0063 16,4540 3,9951 4,5515 10,0720	3,3908 3,0090 16,4650 3,9993 4,5549 10,0780	+ 10 + 6 + 30 + 27 - 88 - 240	+ 25 + 14 + 80 + 40 - 66	+ 2 + 1 - 19 + 46 - 186 - 510	+ 24 + 16 + 90 + 68 - 152	- 7 + 0 - 80 + 205 - 492	+ 42 + 35 + 290 + 268 - 437	

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

TALLY DEC ELIDAMANNAICE

	I YOY DES EQUAMONIMATES							
S E-U	6 3/16	6 7/16	6 3/16	6 5716	6 3/16	6 5/16	6 3/8	6 1/2
DM	8 3/4 9 V6 9	9 3/8 9 3/8 9 3/8	9 1/8 9 3/16	9 L/8 9 L/4 9 7/16	9 1/8 9 1/8 9 1/4	9 1/4 9 1/4 9 1/2	9 5/16 9 1/4 9 3/8	9 7/16 9 3/8 9 5/8
(1000) 1	8 1/2 11 5/8 12 1/4	8 3/4 12 5/8 12 1/2	8 9/16 11 5/8 12 1/2	8 11/16 12 1/8 12 5/8	8 1/2 11 1/2 12 3/8	8 5/8 12 12 1/2	8 3/16 11 3/8 11 3/4	8 5/16 11 7/8 11 7/8
1285	9 3/8	9 5/8	9 3/8	9 1/2	12 3/8 9 3/8	9 1/2 1	9 7/16	9 9/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Vendredi 5 avril

26

MARCHÉS FINANCIERS

MARCHES	FINAIVOIDIO	10 4 12
BOURSE DU 4 AVRIL		Cours relevés à 10 h 13
Compens VALEURS Cours Presider Duminr 1 Règiem	nent mensuel Company VALEURS Company VALEURS Company Densier 1 48 Esta Bay	Cours Preciser Decision +-
Sept Call Sept Call Sept Call Sept Call Sept Call Sept Call Sept Sept Call Sept Sept Call Sept Sept Call Sept	Alip 10	82 80
450 Cub Medier 465 802 \$12 141 141 141 141 141 141 141 141 141 1	1850 1858 281 281 -0.25 17.50 Eas Rank 17.40 17.40	3/4 VALEURS Emission Rachet net Pléniuls 127 55 124 14 Poss Gasion 58993 22 58993 22 Presilio (Dis. 11327 51 11316 19
State Early Earl	AFF FORCE 19	St. Honord Global 202 77 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16

مكذا بن الاجل

مكذا و الاصل

- Elie Hoffman

ses enfants et petits-c

nts et sa petite-fille,

Golda Claude HOFFMAN,

née Vignansky, médaillée de la Résistance,

Serge Hoffman,



DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanentes en français et anglais au : 48 00 20 17 Compagnie des commissaires priseurs de Paris

Sauf Indications particulières, les expositions auront lieu a veille des ventes, de 11 h à 18 h. ° Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64. rue La Boétle, 75008 PARIS. 45 63 12 56.

SAMEDI 6 AVRIL

8 - Bandes dessinées. - Mr BOISGIRARD. 9 - Art daw. - Mr LOUDMER.

LUNDI 8 AVRIL

S. 4 – 14 h 15 ART ISLAMIQUE. Tableaux orientalistes. Art russe et arménien. – M

ADER, PICARD, TAJAN. Lucien Arcache. S. 10 - Livres, bibelots et mobilier. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).

S. 12 - 14 h Curiosa. ~ M. LOUDMER. S. 16 - Ateliers. - Mª MILLON, ROBERT.

MARDI 9 AVRIL

S. 8 - Livres. PARIS AUCTION (M. DE CAGNY). 9 — 14 h 15 Art nouveau. Art déco. – Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. J.-P. Camard et Mª Camard (Veuillez contacter François Tajan au (1) 42-61-80-07, poste 460).

MERCREDI 10 AVRIL

S. 1 et 7 - Tableaux anciens, argenterie, mobilier, tapis, icônes. - M. BOISGIRARD.

S. 3 - Bijoux, argenterie. - Mª ROGEON.

S. 4 - Antiques. - Mr PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. *S. 12 - Cartes postales. - Mª LENORMAND, DAYEN,

S. 14 - 14 h JUDAICA Livres et documents. Gravures. Dessins. Tableaux. Objets d'an. ~ Mª ADER, PICARD, TAIAN. M. E. Szapiro, expent. (Veuitlez contacter Corinne Gilton au (1) 42-61-80-07,

Tableaux, objets de vitrine, objets d'ameublement et beau mobi-lier. PARIS AUCTION (Mª CARDINET-KALCK).

JEUDI 11 AVRIL

S. 5 - Tableaux, bibelots, meubles, - M^{α} LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

VENDREDI 12 AVRIL

S. 1 et 7 ~ 14 h 15 Tableaux anciens et du XIX^e siècle. Cérantiques. Art nouveau. Armes. Sièges et meubles anciens. Tapisseries. Tapis. ~ M^e AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 2 - Tab., bib., mob. - Mr BOISGIRARD.

S. 3 - Instruments de musique, Livres. - Mr DELORME. *S. 9 - Tapis. - M" LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 11 - Tableaux, meubles et objets d'art. - Mª MILLON, ROBERT. S. 14 – 14 h 15 Bons meubles. Objets mobiliers. – Mª ADER, PICARD, TAJAN. Sans catalogue.

S. 15 - Bons meubles. - Me LOUDMER.



DROUGT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS Tél.: 48 00 20 80 Télex: 650 873

MARDI 9 AVRIL à 14 h 30

Succession HOPPENOT
TABLEAUX MODERNES, dont Braque, Picasso,
Juan Gris, Tanguy, une sculpture de Zadkine
ART DE LA CHINE
Mª BINOCHE, GODEAU, commissaires-priseurs,
(Expo. le 7-4 11 h-18 h et le 8-4 11 h-22 h.)



DROUOT VEHICULES II 30, RUE DES FILLETTES 93300 AUBERVILLIERS

VENTE AUX ENCHÈRES SAMEDI 6 AVRIL 10 heures

15 VOITURES EXCEPT. 91/90
roudster 500 SL II. opt., 300 SL-24s. astral, cabrio, BMW Z1 vert, cabrio, CARRERA 4 noir, 2 cabrio, CARRERA 2 rouges, cabrio, JAGUAR XJS 12. 2 coupés BMW 850i-325i, 2 coupés CARRERA 4 tt, opt.

4 X 4 BREAKS 5/7 pL
CHEROKEE Lid 4 L II. opt., CHEROKEE D. Tho rouge, PATROL D. Tho
noir, PATROL long D. Tho bleu, LAND CRUISER D Tho noir,
TERANO D Tho bleu, SANTANA - ARO, etc. 20 MERCEDES D. et D.tbo Me ARTUS, commissaire-priseur. Tél.: 47-70-87-29 - 3615 I.V.P.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (ancleanement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009) 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
OGER, DUIMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-69-95.
PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, HOEBANX-COUTURIER, 23, rue Le Pelletier (75009), 42-47-03-99.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-83-38. 47-70-88-38. ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

HÔTEL GEORGE-V (salon de la Paix) 31, avenue George-V, 75008 Paris

MARDI 9 AVRIL à 20 heures IMPORTANTS TABLEAUX ANCIENS IMPORTANTS TABLEAUX ANCIENS
dont un très beau tableau de Francesco GUARDI
par l'étude POULAIN, LE FUR
Me ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs,
experts: MM. Turquin, Herdhebaut et Latreille, Ryaux.
Expo. le 7-4 16 h-21 h, le 8-4 11 h-21 h et le 9-4 10 h-12 h.
(Veuillez contacter Chantal Grangé au (1) 42-61-80-07, poste 446.)

BENNETON

faire-part de mariage papier à lettre invitations ex-libris bagues chevalières

75 bd Malesherbes 7500% Paris

el. (1) 43 87 57 39 - fax (1) 43 87 13 68

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

Pompes Funèbres Marbrerie

La cérémonie religieuse a été célébrée le mardi 2 avril, en l'église d'Assat.

Adrien LAFORGUE,

et la nièce du poète

AGENDA

CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

~ Les familles Albert et Portet, Anne et Isabelle Rossner, Françoise Mauffray, ont la douleur de faire part du décès, survenu le 26 mars 1991, de

Louise ALBERT.

Une messe commémorative sera célébrée le jeudi 11 avril, à 18 heures, en l'église Notre-Dame-de-Grace de

10, rue de l'Annonciation,

- Mr Pierre Beck. sa grand-mère, Le docteur Robert Bronstein,

son père. M∞ Martine Beck, sa mere. Alexandre Bronstein son frère,

M= Anne Cabau

et ses enfants. M. et M= Philippe Villers et leurs enfants, M. et M. Claude Romagny, ont le chagrin de laire part de la dispa-

Stéphane BRONSTEIN,

le 19 mars 1991, à l'âge de vingt ans. Pour ceux qui l'ont aimé, il reste

119, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris. 39, avenue Charles-Floquet, 75007 Paris.

M= Jean Chazal de Mauriac, Le président du tribunal de grande instance de Nice et M∝ Renaud Chazal de Mauriac, Florence et Kristina, ont la douleur de faire part du décès de

Jean CHAZAL de MAURIAC, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945,

à la Cour de cassation. président d'honneur de l'Association internationale des magistrats de la jeunesse.

urvenu à Nice le 2 avril 1991. Les obsèques auront lieu. à Nice.

dans la plus stricte intimité familiale.

Une messe, dont la date n'est pas encore lixée, sera célébrée à son souvenir. à Paris.

Cet avis tient lieu de l'aire-part.

- « Heureux les artisans de palx ils seront appelés fils de Dieu. » Mt V, 9.

Jean GOSS, président d'honneur du Mouvement international de la réconciliation (MIR),

rejoint le Dieu vivant, le 3 avril 1991, à Paris, dans sa soixante-dix-neu-

La cérémonie religieuse aura lieu le 6 avril, à 10 h 30, en l'église Saint-Jac-ques-du-Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques, Paris-5, et l'enterrement au cimetière du Montparnasse.

Dons souhaités au MIR, CCP 5445-67 U Lyon.

Hildegard Goss-Mayr, son épouse. Etienne et Claude Gos et leurs enfants, Myriam et Christophe Gstaltmeyr

et leurs enfants, Son frète, ses sœurs, et leurs enfants, Ainsi que ses amis des mouvements e non-violence,

39, rue Gay-Lussac, 75005 Paris.

- M™ Louis de Linage, ses enfants et petits-enfants, M. et M= Philippe de Mazières, leurs enfants et petits-enfants, M. et M= Patrice de Mazières

(Lire page 10.)

M. Jean Laforaue. ses enfants et petits-enfants, Et M= lean Laforgue, M= Philippe Defrance, Mª Christiane de Mazières ont part du décès de

et leurs enfants,

M™ Serge de MAZIÈRES, née Berthe Laforque,

survenu à Assat (Pyrénées-Atlantiques) le 31 mars 1991, dans sa quatre-vingt huitième année.

Elle était la fille de l'architecte

Jules LAFORGUE.

ont la tristesse de faire part de la mort le service de presse de la prési-

survenue le 2 avril 1991, dans sa quatre-vingt-dixième année.

oarisien de Bagneux, le jeudi 4 avril, à

23, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris.

~ M= Jacqueline Griffe-Ozenne, M. Jean-Louis Ozenne, Charlotte,

sa sœur, M≂ Nicole Fiore, M. et M. Pierre Griffe, M. et M. Michel Griffe, M. et M. Olivier Griffe, ses oncles et tantes Frédéric, Estelle, Catherine, Christine, Richard, Sophie et Aurélien, ses cousins, ont l'immense douleur de faire part du

> Philippe OZENNE. élève de troisième année à l'Ecole centrale de Paris.

décès accidentel, survenu le 28 mars 1991, à l'àge de vingt-trois ans, de

L'inhumation aura lieu, le lundi 8 ayril, à 15 h 30, au cimetière du

103, avenue Félix-Faure, 75015 Paris.

 Nathalie-Zoé Parisot, Maryse Ivol et Victor Gabriel, ainsi que leurs tilles, Catherine et Marie. Patrick (vol

et son fils, Anthony, Toutes les familles parentes et amies ont la douleur de faire part du décès de

> Diana PARISOT, nee Louise-Anna Ivol-Cattani,

le 2 avril 1991, à Paris. - Ses amis réalisateurs de télévision ont la douleur de faire part du décès de

Jean PRAT.

survenu le 26 mars 1991.

Remerciements

 Maître François Alfonsi, son frère, profondément touchés par tant de témoignages d'affection, d'estime et de sympathie pour la personne et le mes-

> Prosper ALFONSI. ancien président de l'Assemblée de Corse,

qui essaya de nous montrer le chemit pour la Corse, vous disent ici l'émotion et le réconfort que leur apporte ce partage dans la peine.

Merci !

Anniversaires

- Il y a cinq ans, nous quittait

Pierre SAULIÈRE.

Que tous ceux qui l'ont connu et aimé sient une pensée affectueuse pour lui en ce jour anniversaire et se joi-

gnent par la prière à la messe qui sera dite à Saint-François-Xavier, le dimanche 7 avril 1991, à 19 heures. Soutenances de thèses

- Dominique de Gasquet a soutenu, le 15 mars, une thèse d'Etat à Paris-IV-Sorbonne, sur : « Amour et mort, Duras et Mishima. Le ravissement ou Mention : très honorable.

42 rue Daviel 75013 Paris. Tel.: 45-88-87-13.

- Université Paris-IV-Sorbonne, le samedi 13 avril 1991, à 9 heures, amphithéatre Durkheim, escatier 1, 1^{et} étage. 1, rue Victor-Cousin. Paris-5. P. Jacques Benoist : 4 Le Sacré-Cœur de Montmartre. Spiritualité, art et poli-tique (1870-1923). Contestation (1870-1990) ». Rapporteur : M. Jean Marie Mayeur. Faire savoir sa venue au P. Benoist

68. rue Michel-Ange, 75016 Paris.

THÈSES

Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T. 12 18 33 37 39 45 21

Le communiqué du conseil des ministres capital, il est essentiellement dû au

développement de la détention par

les non-résidents de titres libellés en francs. La détérioration des

résultats entegistrés sur ces deux

postes est principalement à l'ori-

gine de l'augmentation du déficit

des transactions courantes qui est

passé de 27,1 milliards de francs

en 1989, à 40,9 milliards de francs en 1990. Ce déficit ne représente

cependant que 0,6 % du produit

Mais la confiance des Français et des étrangers dans la solidité de notre monnaie fait que la libéra-

tion des mouvements de capitaux

intervenue le 1" janvier 1990, a été

un succès. Les entrées de capitaux

ont largement couvert le déficit des

transactions courantes ainsi que le déficit des investissements directs

égal à 98,7 milliards de francs et

consécutif au dynamisme excep-

français à l'étranger qui se sont éle-vés à 141,5 milliards de francs. En

conséquence, les réserves de

change out augmenté de 59,6 mil-

Le déficit des transactions cou-

rantes reste la principale contrainte

qui pèse sur notre développement.

Maintenir un faible taux de hausse des prix, limiter l'endettement public et développer l'épargne

demeurent les moyens à mettre en

œuvre pour y remedier et obtenir

plus de croissance et d'emplois.

liards de francs en 1990.

tionnel des investissements directs

intérieur burt.

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 3 avril sous la présidence de M. François Mitterrand. A l'issue de ses travaux. dence de la République a diffusé un communiqué dont voici les principaux extraits. L'aide juridique

Le garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à l'aide juridique. Ce projet de loi a pour objet de permettre aux personnes dont les ressources sont modestes de mieux faire valoir leurs droits. (...) La réforme rendra l'aide accessible à 11,5 millions de foyers fiscaux, sur 25 millions au lieu de 8,6 millions actuellement. La contribution de l'Etat à la rémunération des auxilliaires de

justice exerçant au titre de l'aide

juridictionnelle sera nettement

revalorisée. Les professionnels

seront étroitement associés à sa gestion. (...) L'Etat consacrera au financement de cette réforme un effort très substantiel. Les dépenses, actuellement de 411 millions de francs, seront progressivement por-tées à 1,5 milliard de francs d'ici à 1994 : elles seront au moins doublées dès 1991, première année

d'entrée en application de la réforme. (Le Monde daté 3-4 février.)

• La balance des paiements La hausse du prix du pétrole en fin d'année a aggravé le déficit du commerce extérieur en 1990. Quant au déficit des revenus du

PROBLÈME Nº 5492 (bis)

123456789

MOTS CROISÉS

IV

AII

AITI

HORIZONTALEMENT

I. Coupe une pièce. – II. A la panse dure. Qui ne saurait rire sous cape. – III. Moyen d'accroître une densité. Habit qui fait le moine. – IV. Débarrassé de ses liens. – V. Employée pour frotter. Préposition. – VI. Qui ceux qui cent eur le sable ne sent par

ceux qui sorit sur le sable ne sont pas sans travail. Donne de belles choses. - VII. Lettres de rupture. Faire sauter le train. - VIII. Il y a vraiment de quoi s'y perdre. Resté en tête. - IX. T'in-

du « Voyage au centre de la Terre ».

VERTICALEMENT

1. Où il y avait de quoi perdre la tête. Tête de série. - 2. Facile à attraper. Borde le lit. - 3. Est noir sur des cartes. Mène à la gauche. - 4. Fut source d'éclats. Joue mal. - 5. Poussé à la consommation. Va souvent dans les cafés. - 6. Fait un nous Carado ferage.

tour. Grande femms. - 7. Fut une réponse à maintes questions. Article.

- 8. Quelqu'un devra payer pour elles. Interjection. - 9. Sont condam-

Solution du problème re 5491

Horizontalement

f. Jappement. – II. Écloserie. – III. Rien. Râ. – IV. Réutilisé. – V. Imé-solu. – VI. Ce. Senils. – VII. Arc. Eve. – VIII. Otai. – IX. Entendeur. – X. Ion. Ecru. – XI. Menu. Suse.

Verticalement

nées à perdre leur place.

Que l'on ne porte donc plus. XI, Réfléchi. Enlevas le haut.

serais à un contenu. ~ X. Héros

 L'industrie de l'électronique (Le Monde du 4 avril.)

Le travail clandestin

M. Hubert Blanc préfet de la région Centre

(Le Monde du 4 avril.)

Le conseil des ministres du mercredi 3 avril a nommé M. Hubert Blanc, préset hors cadre, préset de Il remplace M. Paul Bernard qui avait été nommé, le 28 mars, préfet de la région Rhône-Alpes, préfet du Rhône.

[Né le 5 octobre 1935 à Saint-Julien-Molin-Molette (Loire), M. Hubert Blanc est diplômé d'études supérieures de droit public et d'économie politique. D'abord attaché d'administration an Conseil d'Etat, il commence en 1961 une carrière de chef de cabinet qui le mêne dans la Sarthe, les Basses-Alpes et le Lot. En 1968, il est conseiller technique au cabinet de Joël Le Theule, alors secrétaire d'État chargé de l'information; en 1969, il est chef de cabinet de M. Roger Frey, ministre d'Etat chargé des relations avec le Parlement, qu'il suit au ministère des réformes administratives. Après un passage au Commissariat au tourisme, il devient en 1973 directeur du cabinet d'Aimé Paquet, secrétaire d'Etat au tourisme, puis, en 1974, conseiller technique au cabinet de M. Olivier Guichard, ministre de l'aménagement du territoire, de l'équipement et des transports. Il est ensuite directeur de cabinet du ministre du commerce et de l'artisanat, avant d'être nommé, en 1975, souspréset du Raincy (Seine-Saint-Denis). En 1976, il est chef du service d'information et de diffusion des services du premier ministre. En 1978, il est nommé préfet des Hautes-Alpes, puis, en 1980, des Vosges et, en 1983, du Finistère. Après un passage en Nou-velle-Calédonie, il devient en mars 1986, préfet de la région Bourgogne avant d'être, de novembre 1986 à mai 1988, directeur du cabinet civil et militaire de M. André Giraud, ministre de la défense. Placé en position hors cadre, il avait été chargé, par le conseil des ministres du 15 février 1989, de la coordination en matière de libre circulation des personnes au

EN BREF

D Portes ouvertes an Centre Tradaine. - Le Centre Trudaine de la chambre de commerce et d'industrie de Paris organise, le 6 avril, de 10 heures à 18 heures, une journée portes ouvertes sur les carrières de l'assistanat, bureautique, export. Il propose une formation supérieure pour jeunes de bac à bac + 3 : des diplômes CCIP en deux ou trois ans (secrétaire bureautique européen, assistant de management européen, etc.), des diplômes d'Etat (BTS bureautique et secrétariat, BTS commerce international), une troisième année de spécialisation en France ou à l'étranger, une formation post-BTS ou DUT (information ou gestion des entreprises) agréée par la CEE dans le cadre du programme COMETT, ainsi qu'une formation permanente pour adultes.

Renseignements: 39, avenue Trudaine, 75009 Paris. Tél. : 42-80-23-23.

· · ·

sein de la Communauté européenne.]

1. Jerricane. – 2. Aciérer. Nié. – 3. Pleur. Coton. – 4. Pontes. Tenu. – 5. Es. Iseran. – 6. Merlon. Ides. – 7. Erailé. Ecu. – 8. Ni. Suiveurs. – 9. Tête. Se. Rue.

Horizontalement I. Spadassin. – II. Canoteur. – III. Rut. Haras. – IV. Aser. Us. – V. Benêt. Eau. – VI. Niolo. – VII. Liens. Ici. – VIII. – Carie. – IX. Un. Lai. Rr. – X. Secondées. – XI. Étêtée. Verticalement 1. Scrabbleuse. - 2. Pause. Net. -1. Antennes. Ce. - 4. Do. Rein. Lot. 5. Ath. Toscane. - 6. Seau. Aide. 7. Surseoir. - 8. Ira. Cirer. -

Solution du problème nº 5492

GUY BROUTY

AGENDA

du conseil des ministres

capital, il est excenticliement di a developpement de la détention de les son-résidents de titres libers de la détention de la détention de la détention de la détendant de la déte en france. La defersoration de capitals enregistres sur ce da menoralement : postes est principalement des postes est principalement de l'augmentation du telle des transactions courantes su telle paste de 77,1 militarés de l'augmentation de l'augmenta en 1989 à 40,4 millior de de l'att en 1940. Ce deficit ne représent répendant que die le 14 mode. INTERIOR DEST AND THE RESERVE AND THE RESERV

des estangers dans la conduce de granding des estangers dans la conduce de granding de la conduce de sion des mouvements de capital After come to the tennion that the on success her entrees de mette constituentes couven le defici es Contractions Contaction with Land Afficia des insertie amenie des determ per in the contract of free a consecutif on distances con-String of the strings of the first Councille & Calcumiet Maide de transce et 1900 Maide de transce de 1907 Maide de transce de 1907 Maide de transce de 1907 Maide de transce et 1909 the state of the s

Le delient des trensprenten. Posterior Manufacts and factors than the

a L'industrie de l'électronique All Month Lawrence

Le travail clandestin mark in different day Alle Montal Sud 2000

> M. Hubert Blanc préfet de la region lap M farmen gan in einem die

Mars, professional fra. LA PCE ATT TO THE A remains to the first age ife is the De de Krist

A 100 ... · 060 CF ** The same of the last 1.87 W 45 ... per Personal

Tarkers.

Taylor (Marie 1911)

TOPICAL DE

320 C 30

121 (2)

EN BREF

4.0

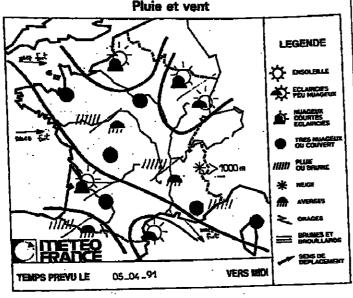
4.

- -

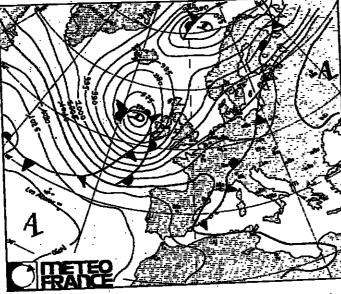
Mi salme are 200 March 1985 eges delle

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 5 avril 1991



SITUATION LE 4 AVRIL 1991 A 0 HEURE TU



Samedi : médiocre dans le Sud-Samedi : médiocre dans le Sud-Ouest, variable afficurs. — Sur le quart sud-ouest du pays, les nuages et la pluie seront au rendez-vous surtout sur les régions côtières, ces chutes de pluie s'affaibliront au couré de leur progres-sion vers l'inidéleur mais les nuages res-teront nombreux toute le journée.

Sur le Nord-Ouest, le Centre et l'Au-vergne, après un début de journée assez venteux, un voile de nuages éle-vés envahira rapidement le ciel.

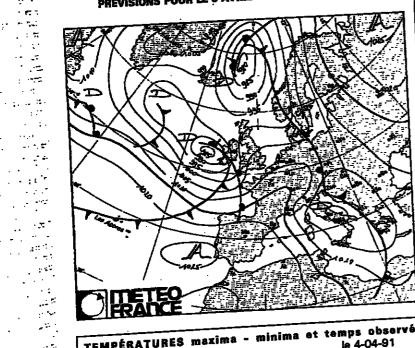
Sur le pourtour méditerranéen et la Corse, le temps sera très agité en début de journée avec un vent de nord-nord-ouest soufflant parfois jusqu'à 90 km/h,

ce vent faiblira en cours de journée. Le soleil fera de belles apparitions sauf sur la Corse où quelques averses sont à craindre.

Partout alleurs, passages nuageux et éclaircées aberneront toute la journée, des averses sont également à prévoir près de la frontière belge. Les températures matinales seront généralement comprises entre 2-3 degrés sur les Alpes et 6-7 degrés sur

le pourtour méditerranéen. Las températures maximales s'écheionneront entre 11 et 15 degrés du Nord-Ouest eu Sud-Est.

PRÉVISIONS POUR LE 6 AVRIL 1991 A 12 HEURES TU



1	TEMPÉRATURES maxima - le 4-04-91 Valeurs extrêmes relevées entre le 3-04-1991 à 18 heures TU et le 4-04-1991 à 6 heures TU									
	LIACCIO LIARRITZ LIACCIO LIARRITZ LIACCIO LIAC	91 è 18 he RANCE 11 11 12 12 12 12 12 12 13 13 13 14 15 15 16 178 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	7 65 27 1 50 82 28 9 20 C D D D C C	TOULOUSE TOURS ANTERDA AMSTERDA AMSTERDA AMSTERDA AMSTERDA BERRADE	12 13 18	4 DD C DD DD C DD C DD C DD C DD C DD C	NEW-YORK OSLO PALMA-DE-M PÉRIN PÉRIN BOME BOME SINGAPOUI STOCKEROL SYDNEY TOKYO TURES VARSOVIE	16 18 28 21 28 28 29 28 34 13 29 34 21 28 21 28 21 29 14 19 16 17	1 N 1 S D 12 C C A N N D D 14 N D D C N P 24 D D D C C S D D C C S P 16 S P P S S P S P S P S S P S S P S	
	ST-ETTE STRASS	B brume		LOS ANG	N cicl nusgent	Orage	P	T tempête	neige	

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; » On peut voir ; « » Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 4 avril

TF 1 20.50 Série : Navarro. 22.20 Magazine : Ex Libris.

Magazine: Ex Libris.
Coup de gueule et coups de sang, invités:
Jean Cevanne (Coups de sang); JeanPierre Berland (Lycées, l'état d'urgence);
Bernard Maris (les Sept Péchés capitatox
des universitaires); Philippe Boggio
(Coluche); Jean Ziegler (A demain Karl); et
le coup de cœur de Patrick Poivre d'Arver:
Gebriel Matznetf (Eise at Pheston). 23.20 Journal, Météo et Bourse. 23.45 Série : Mésaventures (radiff. et à 5.35).

0.35 Série : Côté cœur.

20.45 Magazine: Envoyé spécial.

Faux-blo, de Petronella Vincent, HenriPierre Vincent et Antoine de Maximy:
l'agriculture biologique en danger de faux;
Venezuels pollution, d'Eric Perrin et Kristian
Autrain: une situation écologique catastroptique dans le nord-ouest du Venezuela;
Rock en bloc, de Marie Frapin: rencontre
du rock et de l'univers carcéral à Amiens.

22.05 Cinéma:

22.05 Cinéma :
Notre histoire.
Film français de Bertrand Blier (1984). 0.00 Journal et Météo. 0.10 Soirée spéciale : Les Nuits du ramadan.

FR 3

20.45 1= film: Au paradis à coups de revolver. === Film eméricain de Lee H. Katzin (1969). 22.55 Journal et Météo.

14.25 Feuilleton : Côte Ouest (rediff.).

15.20 Série : Le Vent des moissons. 16.25 Club Dorothée.

18.20 Jeu : Une famille en or. 18.50 Feuilleton : Santa-Barbara.

23.55 Série : Crimes passionnels.

0.50 Au trot. 0.55 Journal, Météo et Bourse. 1.45 Série : Intrigues.

15.50 reumeron : Santa-Barnara. 19.20 Jeu : La Roue de la fortune. 19.55 Divertissement : Le Bébète Show. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.50 Variétés : Tous à la Une.

22.50 Varietas : Tos.

22.50 Sport : Boxe.
Champiornat du monde WBA des supermoyens, à Marseille : Christophe Tiozzo (France)-Victor Cordoba (Panama).

14.30 Série : Les Cinq Demières Minutes.

17.10 Magazine : Giga. 18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.

20.45 Divertissement : Avant que la ciel

14.30 Magazine : Regards de femme. Invitée : Martine Scrive, biologiste. 15.05 Magazine : Faut pas rêver (rediff.). 16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer.

18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.05 Divertissement : La Classe.

20.35 Magazine : Thalassa. La Sirène de Behia. De Gonzalo Arijon.

CANAL PLUS

Les Inventions de la vie.
13. Les Enfants du parasite.
15.50 Magazine : Dontact.
16.00 Cinéma :

17.30 Magazina : Rapido (rediff.). 18.00 Canaille peluche.

____ En clair jusqu'à 20.30 -

21.35 Feuilleton : L'Affaire Saint-Romans.

Traverses. L'Afrique accusée ? De Jean-Pierre Zim et

Compétition entre deux jeunes créateurs d'entreprises. Une nouvelle émission-show présentée par Philippe Bouvard.

Pacific palisades.
Pacific palisades.
Film français de Bernard Schmitt (1989).

17.30 Amuse 3. 18.10 Magazine : C'est pas juste.

22.30 Journal et Météo. 22.55 ▶ Documentaire :

Hervé Poli

15.25 Documentaire :

18.30 Ça cartoon.

23.45 Tous pour un.

nous tombe sur la tête. Avec Smain, Henri Salvador, Roch Voisine, Elsa, Laurent Violet, Patrick Timsit, Mory

18.10 Jeu : Des charres et des li 18.30 Série : Alf (redff.). 19.05 Série : Mac Gyver (rediff.). 20.00 Journal et Météo.

23.20 Journal et Météo.

16.15 Feuilteton: Gaston Phébus, le lion des Pyrénées (4 épisode, rediff.).

17.30 Série : Chips (rediff.).

23.20 2: film : L'Affaire de Trinidad. # E Film américain de Vincent Sherman (1952) (v.o.). 0.55 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Un jeu d'enfant. = Film français de Pascal Kané (1990). 22.10 Flash d'informations.

Une autre femme. EEE
Film américain de Woody Allen
(1988) (v.o.). 22.15 Cinéma : 23.30 Téléfilm : Le Soulier magique. 1.00 Cinéma : Démoniaque présence. ■ Film italien de Martin Newlin (1989).

20.50 Feuilleton: Les oiseaux se cachent pour mourir. (1º épisode.)

22.30 Magazine : Conséquences. Thème : C'est beau l'amour l 23.30 ► Magazine : A la cantonade. 0.00 Journal de la nuit. 0.10 Demain se décide aujourd'hui.

M 6

20.35 Cinéma : On n'est pas des anges... elles non plus. Il Film français de Michel Lang (1980). 22.30 Téléfilm : L'ile aux serpents. 0.05 Six minutes d'informations.

0.10 Magazine : Dazibao. 0.15 Sexy clip.

0.45 Musique : Boulevard des clips.

LA SEPT

21.00 Danse : Le Corsaire. Chorégraphie de Marius Petipa. 22.35 Documentaire : Martial Solal. De Pierre Bouteiller et Gerard Lopez.

23.05 Documentaire: Chroniques de France. Mozart en Gascogne.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique : Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville?

21.30 Profils perdus. Charles Estienne (1908-1966).

22.40 Les Nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. Nick Drake.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Theâtre des Champs-Elysées): Adagio et fugue pour orchestre à cordes en ut mineur K 546, Concerto pour piano et orchestre nº 23 en la majeur K 488, de Mozart; la Femme sans ombre, le Chevalier à la rose, de R. Strauss, par l'Orchestre national de France, dir. Erich Leinsdorf; soi.: Mana Joao Pires, piano.

23.07 Poussières d'étoiles.

Vendredi 5 avril

18.50 Top albums.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
imité : Pierre Arditi.
20.30 Téléfilm : Le Plombier.

20.30 Terenim : Le Floriblet.
21.45 Documentaire :
Spécial Allumés.
22.50 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : Miliou en mai. *** **
Film français de Louis Malle (1989).
0.45 Cînéma : Shocker. **
Film américain de Wes Craven (1989).

LA 5

14.25 Série : L'Inspecteur Derrick. 15.30 Série : Soko, brigade des stups. 16.25 Youpi I L'école est finie.

16.25 Younn L.
17.45 Série: Star Trek.
18.35 Série: Allô Nelly Bobo.
19.00 Jeu: La Ligne de chance.
19.40 Série: Les Aventures de Léon Duras, chroniqueur mondain.

20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm : Diabolique machination.

22.40 Série : Capitaine Furillo. 23.35 Magazine : Ciné Cinq. 23.50 Journal de la nuit. 23.57 Demain se décide aujourd'hui. 0.00 Le Club du Télé-achat.

14.45 Musique : Boulevard des clips. 15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.40 Série : Drôles de dames. 17.30 Jeu : Hit hit hit no

17.35 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Tonnerre mécanique.

19.00 Série :
La Petite Maison dans la prairie.

Magazire:
Caractères.
Présenté par Barnard Rapp. Le XXII siècle
en questions. Invités: Alvin Toffler (les
nouveaux Pouvoirs: savoir, richesse et violence à la veille du XXII siècle); Albert Jacquard (Voici le temps du monde fini);
Thierry Gaudin (2100, récit du prochain siè-19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Météo 6. 20.35 Téléfilm : Un jumeau de trop.

23.40 Cinéma:

Ma vie de chien.

Ma vie de chien.

Film suédois de Lasse Hallström (1985).

2.00 Magnétoaport: Un mois de sport dans le monde (120 min.). 22.20 Série : La Malédiction du loup-garou. 22.50 Magazine : Vénus.

fnac la sixième dimension

23.25 Magazine : La 6- Dimension. Le débat politique dans le trou. 23.55 Capital.

0.05 Six minutes d'informations.

0.10 Musique : Live. Muzikera (rediff.). 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

16.30 Danse : L'Oiseau de feu. Choregraphie de Gien Tetley.

17.30 Documentaire : Les Œufs à la coque. De Richard Leacock et Valérie Lalonde. 18.55 Magazine : Anicroches.

19.55 Le Dessous des cartes.

20.00 Documentaire : A propos de « Tristes Tropiques ».

De Jorge Bodanzky 20.50 Documentaire : Gorilla, gorilla. D'Anne Wivel.

21.00 Téléfilm : Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie.

22.45 Documentaire : Chapeleiros.

D'Adrian Cooper. 23.10 Animation : Pièces de théâtre de

Gertrude Stein. 23.50 Danse : Entre-temps.
Chorégraphie de Gilles Mussard.

FRANCE-CULTURE 20.30 Radio-archives. Potaches et labadens.

21.30 Musique : Black and blue.

22.40 Les Petites Ondes ; Les Nuits magné-

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Nick Dr

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 18 janvier à Sarrebruck): Concerto pour deux violoncelles, cordes et continuo en sol mineur RV 531. cordes et continuo en sol mineur RV 531.
Concerto pour violoncelle et orchestre en si
mineur RV 424, de Vvaldi; Sostenuto pour
violoncelle et orchestre, Nachtgedankken
pour orchestre, de Killmayer; Symphonia
n 8 an si mineur D 759, de Schubert, par
l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. Heinrich Schiff; sol.: Mario Blaumer, violoncelle, Heinrich Schiff, violoncelle.

23.07 Poussières d'étoiles.

Du lundî au vendredî, à 9 heures SUT FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde »

Audience TV du 3 avril 1991 nce instantanée. France entière | I point = 202 000 foyers Se Monde Sofre SNIELSEN

М 6 LA 5 CANAL + FOYERS AYANT REGARDE LA TV FR 3 A 2 TF 1 HORAIRE (en %) Journal réa McGyve 4.1 lous fortune 2,0 1,4 17,1 11,5 13,8 ehle ma 19 h 22 Nuite part 19-20 McGyve Acue fortur 4.1 1,5 3,1 10.0 12,1 25,5 56,5 Pub Journal 19 h 45 Nulla part La classe 5,8 Journal 3,1 4,6 10.1 30,5 69.4 aissance. 20 h 16 Ciné salles tarcha siècli ord larms Loto 9,6 6.5 4,3 18,4 7.9 28.3 Equalizer 20 h 55 Docteu 3,3 9,2 5,2 8.4 17,3 23,6 Equalizer 22 h 8 Soir 3 291JffmyA 4.9 4,2 2.4 29,3

صكذا من الأصل

pourrait être que la répétition, encon

plus désastreuse pour l'opinion publi-que, de celui de l'an dernier. Les par-

lementaines fahinsiens, réunis au

nombre d'une centaine, mercredi soir,

à l'hôtel de Lassay, résidence du pré-sident de l'Assemblée nationale, ont

appuyé ce point de vue, en insistant

sur la nécessité de mobiliser le parti

« sur le terrain », plutôt que de l'enga-ger dans un nouveau débat interne.

Les autres courants raisonnent dif-

séremment. Les rocardiens, même

s'ils ne sont pas unanimes, sont favo-

rables à tout ce qui peut permettre au

PS de sortir d'une situation où les

efforts faits pour animer le parti sont

neutralisés par les rivalités de pou-voir. En fait, les amis du prenuer

ministre verraient d'un bon œil une

évolution qui mettrait le parti en phase avec la politique de M. Michel Rocard et installerait celui-ci, officiel-

lement, dans la position de champior

des socialistes pour la succession de M. François Mitterrand.

Les jospinistes, de leur côté, esti-

ment necessaire, eux aussi, de clarifier

la position des uns et des autres et de

redynamiser le parti, ce qui passe,

selon certains d'entre eux, par le

choix d'un premier secrétaire peut-

être plus disponible et plus «neuf»

que M. Mauroy. En tout cas,

M. Henri Emmanuelli, trésorier du

PS, a fait savoir, mercredi soir, en

marge de la réunion du bureau exécu-

tif, que ce courant approuve la volonté de M. Mauroy d'avancer la date du congrès et de l'aire de l'adop-tion du futur « projet » l'occasion de

M. Mauroy a réaffirmé cette

volonté au bureau exécutif, avant de

lever la séance, de sorte qu'il n'y a pas

eu de débat sur sa proposition. Pour

le premier secrétaire, il est indispensa-

ble que les socialistes, qui ont subi

pendant soixante-dix ans l'ombre du

communisme, élaborent, aujourd'hui, leur propre projet historique pour le

siècle à venir et s'affirment comme la

grande force de progrès, capable de répondre aux défis de la société

contemporaine. Il a expliqué qu'il ne laissera pas gacher cette chance histo-rique par des rivalités d'ambition.

En d'autres termes, M. Mauroy

veut conjurer le destin d'un PS qui

connaîtrait le sort du Parti radical de la III République, celui d'une forma-tion dont l'arrivée au pouvoir aurait

épuisé la vocation historique et qui

n'aurait plus d'autre fonction que de

PATRICK JARREAU

distribuer les places.

sortir des impasses de Rennes.

Mauroy d'avancer à la fin de l'année le congrès du Parti socialiste – normalement prévu pour le printemps 1992, - afin de préparer dans de meilleures conditions les élections régionales et cantonales de mars prochain, se heurte au refus de M. Laurent Fablus. Le premier secrétaire du PS et le président de l'Assemblée nationale ont eu à ce sujet, mercredi 3 avril, une explication orageuse.

Les portes ont claque, mercredi après-midi, au premier étage du siège du PS, rue de Solferino. M. Mauroy et M. Fabius avaient décidé de se voir, avant la réunion hebdomadaire du bureau executif, afin de discuter de la situation du parti et du souhait du premier secrétaire d'avancer la date de son prochain congrès, celui-ci prenant, en novembre ou en décemtion nationale initialement prévue pour adopter le nouveau «projet» du PS (le Monde du 3 avril).

Le président de l'Assemblée nationale s'v est oppose. Son argumenta-tion est la suivante : ce dont le PS a besoin, ce n'est pas d'une nouvelle période d'introspection et d'empoi-gnades internes, mais d'une action dirigée vers l'extérieur, afin de mobili-

M. Mauroy a récusé cette explication, en faisant valoir que l'état actuel du PS ne lui permet pas, précisément, de faire preuve du dynamisme qui sera nécessaire pour les échéances électorales de 1992 et de 1993.

Il a accusé le président de l'Assem-blée nationale de chercher à l'enfermer dans un piège : en renaclant devant la réforme du mode de scrutin pour les élections régionales, M. Fabius et ses amis feraient le choix d'un échec au scrutin de mars 1992 - la région Nord Pas-de-Calais, l'une des deux seules que dirigent les socialistes, est elle-même menacée, - afin d'en faire porter la responsabilité à la direction du parti et de provoquer une réaction des élus et des militants en leur faveur lors du congrès qui se réunitait au mois de juin suivant. Le premier secrétaire a signifié à M. Fabius qu'il n'entend

Le sort du parti radical

Après cette vive discussion, le pré-sident de l'Assemblée nationale a quitté le bureau de M. Mauroy pou rejoindre, dans celui de M. Marcel Debarge, numéro deux du PS, ses amis membres du secretariat nationa ou du bureau exécutif. La réunion du temps, sans les fabiusiens, lesquels, après quarante minutes de discussion, ont décidé de rendre public un com-nuniqué, affirmant : «Le PS sort d'un congrès de Rennes qui n'a pas été fameux. Il nous semble que la priorité est à l'action sur le terrain, aux côtés du président de la République et du gouvernement, et au rassemblement des socialistes. Dans le contexte actuel nous ne voyons guère l'utilité d'un nouveau congrès. » M. Fabius n'a pas lui-même participé à la réunion du bureau exécutif, occupée largement par le problème des sanctions à l'encontre des parlementaires qui n'avaient pas respecté, le 16 janvier, la décision du comité directeur quant l'ouverture des hostilités contre

Les l'abiusiens expliquent leur attitude en se fondant sur ce qui s'est passé au congrès de Rennes, il y a un an. Dans leur optique, ce congrès a été marqué par la «ligne-TSF» - «tout sauf Fabius» - adoptée par les autres courants pour empêcher le président de l'Assemblée nationale d'accéder au poste de premier secrétaire, auquel les mandats recueillis par sa motion, selon eux, lui donnait droit.

Dès lors, de deux choses l'une : ou bien les mentalités ont évolué, et l'accord peut se faire, aujourd'hui, pour que M. Fabius prenne la direction du parti, auquel cas un congrès n'est pas nécessaire pour faire ce que le comité directeur peut lui-même décider; ou bien l'hostilité envers M. Fabius demeure, et un nouveau congrès ne

Le lapsus de M. Jospin

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Métro-crado

ANS ma série je prends ie - métro - ça - sentmauvais -c'est-crado, voici les nouvelles mesures destinées à assurer le confort et la sécurité des usagers. Après avoir pris la décision hérotque, foilement démocratique, de supprimer une première classe aussi bondée et dégueulasse que les secondes, le patron de la RATP va se renverser dans son fauteuil de PDG et s'accorder un nouveau délai, bien mérité, de réflexion. Pas long : trois mois. D'ici l'été, on va avoir droit, je l'ai entendu à la radio, à une heureuse surprise. C'est quoi, lui demandait mon confrère plain de curieuse expectative, vous allez rétablir le contrôle des billets dans les bus livrés à la surveillance nerveuse, hargneuse des seuls conducteurs? Non, quelle idée l

Alors, multiplier le nombre des agents chargés d'encadrer l'énorme troupeau des vovageurs du métro abandonnés sans guide, sans protection, passé le portillon électronique, dans le dédale de couloirs mal éclairés, puant l'urinoir à plein nez7 Enfin, voyons, pas question d'aller contre le progrès : automatisation et

déshumanisation. Il s'agit d'une

initiative infiniment plus gratifiante, plus spectaculaire I On va rendre, tenez-vous bien, un hommage posthume au poinconneur de Gainsbourg en organisant une opération prestige de vingt-quatre heures à la station Porte des-

Et attendez, c'est pas fini. Elle a fait une découverte fondamentale, la RATP : non contents de saloper les rames et les murs, les graffiteurs, ces rats d'égout, remontent en surface et s'attaquent à présent aux bagnoles en stationnement. Du coup, elle va peut-être se décider à tempérer leur fièvre créatrice. Vous ne voyez pas le rapport? Rapport à Djack. li a beau élever le tag au premier rang de la culture, M'sieur le ministre n'aimerait peut-être pas voir sa propre voiture transformée en œuvre d'art.

Ça, je vais vous dire, il risque pas, le pauvre chéri. Chauffeur, escorte de moterds, lui, ces trésors trop précieux pour être couverts par les assurances, il ne peut les savourer qu'en passant. derrière sa vitre baissée ou sur son écran de télé. Tandis que nous on se pâme matin et soir dans des trains-musées graffités à près de 70%. On connaît pas notre chance i

« Monsieur le président de la République, messieurs les députés »... Stoppé dans son élan par une salve de rires, le ministre de l'éducation nationale, M. Lionel Jospin, eut un rrès bref instant de flottement. Répondant, mercredi 3 avril, à une question du maire d'Orléans, M. Jean-Pierre Sueur (PS, Loiret), à propos du plan social étudiant, il venait de prendre conscience du lapsus *linguae* qu'il avait commis en s'adressant au président de séance, président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius. Compte tenu des relations d'hostilité entre les deux hommes, ce lapsus ne man-

Les joues rosissantes, le ministre tenta de reprendre pied en expliquant que, la séance des questions ayant lieu le même jour que le conseil des ministres, ce glissement verbal n'était pas totalement surprenant. M. Laurent Fabius, mi-figue, mi-raisin, précise que l'humour, de rigueur le 1° avril, avait encore sa piace le 3 avril... Beau joueur, M. Jos-pin conclut cet incident psychanalytique en expliquant à l'adresse de M. Fabius que « tous les espoirs sant permis (un temps de silence), à

BOURSE DE PARIS Matinée du 4 avril

Indécision La tendance était indécise, jeudi matin, à la Bourse de Paris. En retrait les valeurs françaises s'orientaient timidement vers la hausse à l'issue d'une demi-heure de transactions. Aux alentours de 11 heures, l'indice CAC 40 affichait une légère avance de 0,22 %. Dans ces conditions, les plus fortes progressions étaient emme-nées par Dassault Aviation, Bei, CCMC, Saupiquet. Du côté des

baisses, on relevait celles de BIS,

Codetel, Marine Wendel.

DU DIAMANT PROMOTION AVRIL SOLITAIRE 0 CARAT 55 9800 F - 13200 F - 16800 F 1/2 ALLIANCE 1 CARAT 8300 F - 9900 F - 115**00** F

GUIDE D'ACHAT

117

三.4

医线束线

313- 1

153

Ψ.a.

MADIME 73, rue La Fayette 75009 Paris **45 26 04 11**

Soulignant « divers indices de concertation »

La chambre régionale des comptes relève des « ententes » dans les marchés publics de Fréjus

de notre correspondant régional

Dans les observations définitives qu'elle vient de faire parvenir à la municipalité de Fréjus dirigée par M. François Léotard, député (UDF-PR) du Var (Le Monde du 4 avril), la chambre régionale des comptes critique notamment les conditions dans lesquelles ont été passés les marchés publics commu-

A partir de l'étude de cinquante marchés attribués entre 1985 et 1988 d'un montant global de près de 83 millions de francs, elle constate que « la préférence accor-dée aux entreprises locales confi-nait à la quasi-exclusivité». Si elle admet que cette préférence peut éventuellement se justifier « dans

 M. Léotard veut poursaivre le Canard enchaîné. - M. François Léotard, maire de Fréjus, député Léotard, maire de Frejus, depute UDF-PR du Var, a exprimé l'intention, mercredi 3 avril, de poursuivre en diffamation le Canard euchaîné pour avoir « publié mensongèrement que la Cour des comptes l'avait «épinglé» dans un rapport ». Il a souligné, dans un communiqué pur son en en est communiqué, que son nom « n'est pas mentionne dans le rapport d'observations de la chambre régionale des comptes. » Il n'a donc, selon lui, omis aucun passage le concer-nant lors de la lecture publique qu'il a faite devant le conseil municipal, comme il est affirmé dans le Canard enchaîné à propos des observations du rapporteur de la chambre régionale des comptes

non reprises par la chambre - sur

certains cas », elle estime cepen-dant qu'« elle risque de favoriser, voire de pérenniser des rentes de

Elle relève, d'autre part, que la pratique du groupement est fré-quemment utilisée par les entreprises fréjussiennes et en conclut que « cet aspect ne peut que favoriser la mise en place d'ententes entre ces entreprises ».

La chambre a, ainsi, détecté « divers indices de concertation » découlant d'un certain nombre de constatations telles que « parallélisme de comportement, soumis-sions anormalement basses, présentation de prix aberrants et propositions très élevées par rapport à l'estimation initiale établie par l'administration municipale».

les conditions dans lesquelles le maire de Fréjus avait acquis à très bas prix la gentilhommière qu'il possède dans sa commune.

□ PRÉCISION. - L'article consacré, dans le Monde du 4 avril, à la gentilhommière de M. François Léotard portait le titre suivant : « M. Léotard mis en cause par la chambre régionale des comptes». En fait, comme l'indiquait l'article de notre correspondant régional, c'est le rapporteur de la chambre régional des comptes qui a mis en cause M. Léotard. La chambre, quant à elle, a décidé de ne pas mentionner cette observation du rapporteur dans sa « lettre d'observations définitives » en date du

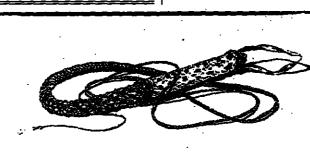
Mort du claveciniste Robert Veyron-Lacroix

Le claveciniste français Robert Veyron-Lacroix est mort mardi 2 avril. Il était âgé de soixanteneuf ans. Avec sa longue silhouette et ses traits émacies, Robert Veyron-Lacroix était un des visages les plus célèbres de la musique française. Sa carrière de soliste avait été relativement discrète, son style de jeu galant avait été éclipsé dans les années 70 par celui d'un Leonhardt, d'un Scott Ross.

Si Robert Veyron-Lacroix était célèbre, c'est surtout parce qu'il avait été, sur toutes les scènes du monde, le partenaire de Jean-Pierre Rampal, le « Karajan de la flûte». Tous deux avaient effectué des centaines de tournées, enregistré des centaines de disques, jusqu'à ce que le claveciniste soit contraint par des maux de dos d'abandonner la carrière

Robert Veyron-Lacroix avait travaillé le piano (auprès d'Yves Nat, notamment) avant de donner en 1949 son premier concert de clavecin, instrument qu'il avait contribué à populariser après la guerre et qu'il avait enseigné successivement à la Schola Cantorum, à l'Académie de Nice, avant d'être nommé professeur au Conservatoire de Paris. Il avait publié un ouvrage sur la musique ancienne et ne s'était pas contenté d'interpréter le répertoire baroque et classi-

Il avait enregistré le Concerto pour clavecin de Manuel de Falla encore au catalogue, chez Forlane) et créé plusieurs concertos de l'école française (Milhaud, Françaix) ainsi que la Sonate pour stille et piano de Jolivet et Carillons d'Ohana.



DELIEUR DE LANGUE DE BOIS **ECONOMIQUE**

CONOMIE Qu'est-ce qui fait

SCIENCE & VIE

- 🖨 La stratégie Cartier
- **Example 1** Le mythe Chevignon
- 🕏 La puissance Arabica
- La séduction Design
- € Le lifting Vichy

Science & Vie Economie Nouvelle Formule LE MAGAZINE EXPLORATEUR DE L'ECONOMIE

LESSENTIEL SECTION A

> d'Alain Woorow .. La crise yougoslave L'armée fédérale se déploie en

Guerre et médies : « Le temps de

la suspicion », par Etienne Mou-

geotte : Bibliographie : « Informa-tion, manipulation », un livre

La tension en Albanie L'opposition appelle à la grève

Les travaux parlementaires Accord sur le livre 1 du Code pénal. Rétablissement de la notion de « peuple corsa » 8

Religieuses Selon une enquête, elles sont plus à gauche que les catholiques

« Cinzano », au Théâtre de l'Atalante Comédie noire et éthylique de la dramaturge russe Ludmila Petrou-

Sam Francis à la galerie Fournier En quelques tableaux, un hom mage au dernier des grands héri-tiers abstraits de Matisse 12

SECTION B

LIVRES + IDEES

 Le feu de Titien ● Le défi de Philippe Djian e Le feuilleton de Michel Braudeau : Patrick Modiano, piéton de Paris • D'aumes mondes, par Nicole Zand : Vu de l'enfer 15 à 26

SECTION C

Le marché français de l'automobile en recul Un premier trimestre en baisse

La crise de l'électronique

La relance financière des télévisions publiques Marge de manœuvre étroite pour M. Bourges 30

AFFAIRES

• Ex-RDA, reconstruire sur des ruines : la Treuhand privatise sous les critiques ; La lente ago-nie de Carl Zeiss Jena ; Les industriels français prudents mais présents e Un téléphone à

Services	
Abonnements	36
Annonces classées	30
Carnet	36
LOTO	36
Marchés financiers 34 et	35
Météorologia	37
Mots croisés	36

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 4 avril 1991 a été tiré à 499 487 exemplaires